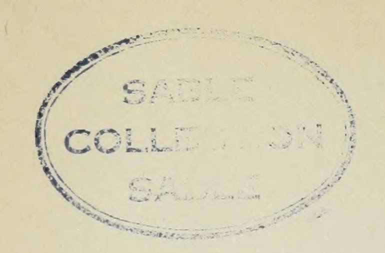
JULES SANDEAU

OEUVRES CHOISIES

SACS ET PARCHEMINS. MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE. LE GENDRE DE MONSIEUR POIRIER



OEUVRES CHOISIES

Sacs et parchemins (1851) extraits
Mlle de la Seiglière (théâtre)
le Gendre de Mr Poirier (avec E. Augier)

notes en langue flamande -

OEUVRES CHOISIES

DE

JULES SANDEAU

(amant de G. Sand)

ANNOTÉES PAR

ALFRED ZELLER



AMSTERDAM
MEULENHOFF & Cie
EDITEURS

TABLE DES MATIÈRES.

JULES SANDEAU.

Notice Biographique.

Jules Sandeau est né en 1811, à Aubusson, sur la Creuse. Il vint à Paris pour y étudier le droit. Mais ayant fait à Nohant la connaissance de la baronne Dudevant, née Aurore Dupin, petite-fille du maréchal Maurice de Saxe, il vint avec elle à Paris où notre jeune homme, qui avait alors 19 ans, se mit à écrire en collaboration avec la baronne, qui en avait 26. En 1831 ils publièrent un roman, *Rose et Blanche*, sous le pseudonyme de Jules Sand, ouvrage dont le succès ne fut pas brillant. L'année suivante la baronne Dudevant devenait tout à coup célèbre par la publication *d'Indiana*, qui parut sous le pseudonyme de George Sand qu'elle a conservé pour tous ses autres ouvrages. Quant à Sandeau, dont la plume ne fut guère moins féconde, il publia :

Madame de Sommerville 1834
Le docteur Herbeau 1840
Pernoud 1846
Catherine 1846
Valcreuse 1846
Melle de la Seiglière 1848
Madeleine 1848
Un héritage 1849

Sacs et parchemins 1851
La maison de Penarvan 1858
Un début dans la magistrature 1862
La roche aux mouettes 1871
Jean de Thommeray . . . . 1873, etc.

Plusieurs de ces romans ont été transformés en pièces de théâtre, entre autres *Melle de la Seiglière. Le Gendre de Monsieur Poirier*, est une comédie tirée de Sacs et Parchemins ; elle a été écrite en collaboration avec Emile Augier.

La plupart de ses œuvres sont très attrayantes ; l'auteur est souvent spirituel avec une pointe de malice ; son style est simple et clair. Ajoutons-y qu'il respecte toujours la morale et l'on comprendra pourquoi ses livres sont si propres à être mis entre les mains de la jeunesse.

Nommé conservateur de la Bibliothèque Mazarine en 1856, membre de l'Académie française en 1858, bibliothécaire de St.-Cloud en 1859, Sandeau est mort en 1888 à l'âge de 72 ans. (Voir pour plus de détails : Jules Sandeau, par Claretie. Paris 1883.)



SACS ET PARCHEMINS.

SACS ET PARCHEMINS.

I.

La sottise humaine est **incurable.** M. Levrault s'était enrichi à vendre du drap et, une fois retiré des affaires, l'orgueil et l'ambition lui montèrent au cerveau. Quand il se vit à la tête de trois millions, honnêtement et laborieusement acquis dans la boutique de ses pères, ce brave homme, **pris de vertige,** découvrit que la richesse, qu'il avait considérée longtemps comme le but de sa destinée, n'en était que le point de départ: il éprouva le besoin de faire peau neuve, de sortir des régions obscures où il avait vécu jusque-là, et de s'élancer, comme un papillon **échappé de sa chrysalide,** vers les sphères brillantes pour lesquelles il se sentait né. Vagues d'abord, timides, ces idées **s'étaient glissées furtivement** dans son esprit, et n'avaient pas tardé à s'y développer dans des proportions formidables. M. Levrault aspirait à devenir un personnage dans le gouvernement. Pour s'encourager, **il compulsait avec complaisance** les fastes récents de la bourgeoisie. Des fantômes provocants le poursuivaient partout, jusque dans son sommeil. C'étaient des ministres, des pairs de France, des gentilshommes de la veille, qu'il reconnaissait tous, les uns pour avoir porté **son papier** à leur **comptoir d'escompte,** les autres pour leur avoir acheté des casimirs d'Elbeuf ou de Louviers [1]). A force de se servir de

incurable = ongeneeslijk; pris de vertige = door duizeligheid bevangen; échappé de sa chrysalide = die zich ontpopt heeft; s'étaient glissées furtivement = waren ongemerkt ingeslopen; il compulsait avec complaisance = hij ploos met welgevallen na; son papier = zijn wissels; comptoir d'escompte = bankierskantoor

[1]) Elbeuf, ville de la Seine-inférieure; célèbres manufactures de draps fins. Louviers, sur l'Eure; également fabriques de draps.

ces expressions: nous autres grands manufacturiers, nous autres grands fabricants, nous autres grands industriels, il avait fini par oublier qu'il s'était enrichi sou par sou dans un **commerce de détail.** Une nuit, il rêva que son portier lui remettait un large **pli** avec cette suscription: „A M. le baron Levrault." Il brisait le cachet d'une main tremblante et trouvait sous l'enveloppe un brevet de pair. Le lendemain, encore tout ému, il donna cinq francs à son portier, qui ne sut jamais à quoi attribuer cet acte de **munificence.** Dans une époque où l'argent pouvait prétendre à tout, ces préoccupations d'un millionnaire n'avaient rien de trop exorbitant. Toutefois il n'est pas douteux que sa femme ne l'eût **tancé de la belle façon**; avec le franc parler et les **vertes allures** de Madame Jourdain:[1] „Levrault, tu n'es qu'un sot, lui eût-elle dit sans plus se gêner; fais-moi l'amitié de te tenir tranquille. Nous n'avons **rien à démêler** avec les honneurs et les dignités. La richesse est déjà un assez beau lot: sachons en jouir avec modestie. L'argent n'est pas tout, quoi qu'on dise, et nous avons pu gagner trois millions sans rien ajouter à notre valeur personnelle. Ne renions pas notre passé. Continuons de vivre parmi les gens qui nous estiment, et n'allons pas **nous fourvoyer** dans un monde où l'on se moquerait de nous. Plus je te regarde, plus je m'assure que tu ne tromperais personne. De mon côté, plus je m'examine, moins je découvre en moi l'étoffe d'une **femme de qualité.** En revanche, pour de gros marchands retirés, nous avons tout à fait bon air et pouvons nous présenter avec avantage dans tous les salons du quartier. Laisse là ces folies. Achète une bonne

commerce de détail = kleinhandel; pli = brief; munificence = vrijgevigheid; tancé de la belle façon = geducht doorgehaald; vertes allures = vrijpostigheid; rien à démêler = niets te maken met; nous fourvoyer = verdwalen; femme de qualité = voorname dame

---

[1]) Bourgeoise pleine de gros bon sens; personnage du „Bourgeois gentilhomme" de Molière.

propriété que **tu feras valoir**. Pêche à la ligne, c'était autrefois ta passion dominante. Cultive des dahlias, tu les aimes. Fête tes amis, donne aux pauvres. Enfin, marie ta fille à un honnête garçon qui ne rougira pas de la famille de sa femme et ne craindra pas de dire un jour à ses enfants : Votre grand-père était un digne homme qui vendait du drap dans la rue des Bourdonnais ; **si vous avez du pain sur la planche**, c'est à lui surtout que vous le devez." Voilà le langage que madame Levrault n'eût pas manqué de tenir à son mari, et peut-être eût-elle réussi à le remettre dans sa voie ; malheureusement, elle était morte depuis près de dix ans, emportant avec elle tout le bon sens de la maison.

M. Levrault sentait bien que les honneurs et les dignités ne viendraient pas le trouver dans son **entresol** de la rue des Bourdonnais. Il avait dejà tourné le dos à tous ses amis ; il attendait que sa fille fût sortie de pension pour commencer une vie nouvelle. **Ne sachant guère** de quel côté aborder le monde des grandeurs, objet de sa **convoitise**, il comptait sur les inspirations de mademoiselle Laure Levrault, qui répondit dignement à ses espérances.

Mademoiselle Laure Levrault avait été élevée dans un des pensionnats les plus aristocratiques de Paris. Peut-être eût-elle été charmante, si elle se fût épanouie simplement dans la modestie de sa condition. Transplantée dans un parterre de comtesses **en herbe** et de marquises **en bouton**, elle avait perdu de bonne heure sa grâce **native**, et elle avait appris avant toute chose à souffrir de son origine. Les plaisanteries, les fines **allusions** que ses jeunes compagnes ne lui ménageaient guère, avaient achevé d'irriter sa souffrance. Les jeunes filles sont impitoyables entre elles : ce sont déjà des femmes. Au lieu de

tu feras valoir = je zult productief maken; si vous avez du pain sur la planche = als u er warmpjes in zit; entresol = benedenhuis; ne sachant guère = daar hij niet heel goed wist; convoitise = begeerte; en herbe = opkomende; en bouton = (in den dop); native = aangeboren; allusions = zinspelingen

rendre la monnaie de leur pièce à ces petites **pécores** qui se faisaient un jeu de l'humilier, elle avait pris en haine la boutique où elle était née, la rue des Bourdonnais tout entière, et jusqu'à ce nom de Levrault qui l'exaspérait. Quand ce nom maudit, quand ce nom funeste, presque toujours prononcé avec **affectation**, retentissait dans les salles d'étude ou dans les **cours de récréation**, elle tressaillait douloureusement et se sentait mourir de honte. Un jour, elle avait mis une robe de drap. La petite B... lui dit: „Voici une robe qui ne te coûte que la façon..." et toutes **de rire**, excepté Laure, qui dévorait ses pleurs. A quelque temps de là, mademoiselle de R... et mademoiselle de C..., déjà **versées** dans l'art héraldique, s'avisèrent de lui composer un blason. C'étaient des armes parlantes: un champ **de sinople** avec un mètre d'or mis en bande, **accosté de deux lièvres courants d'argent.** Laure en fit une maladie. C'est ainsi qu'à tout propos, en toute occasion, on **envenimait**, on élargissait ses blessures. Je laisse à penser quelles secrètes **intelligences** une si belle éducation promettait d'établir entre M. Levrault et sa fille; on juge si ces deux vanités, urent s'entendre et se prêter un **mutuel** appui.

Mademoiselle Levrault était à dix-huit ans ce qu'on est convenu d'appeler une jolie personne: de beaux cheveux bruns, le front pur, la taille élégante, dans l'ensemble **je ne sais quoi** d'un peu commun, **l'estampille** du magasin, qu'on eût à peine remarqué sans les prétentions qui s'efforçaient de le dissimuler. C'était une imagination **rassise**, un

rendre la monnaie de leur pièce = met gelijke munt betalen; pécores = nufjes; affectation = gemaaktheid; cours de récréation = speelplaatsen; de rire = begonnen te lachen; versées = bedreven; de sinople = groen; accosté de deux lièvres courants d'argent = met twee loopende hazen aan weerskant; envenimait = vergiftigde; intelligences = verstandhouding; mutuel = onderling; je ne sais quoi = iets; estampille = stempel; rassise = bezadigd

cœur sûr de lui-même, et qui n'avait jamais voyagé dans le pays des rêves. La vanité avait flétri en elle de son souffle glacé toutes les fleurs **qui s'épanouissent au matin de la vie.** Si sa mère eût vécu plus longtemps, sans doute elle eût réussi à développer les **germes** précieux que l'orgueil avait étouffés. Livrée trop tôt à elle-même, Laure avait négligé, comme des plantes inutiles, toutes ses bonnes qualités, pour ne s'occuper que de ses **travers.** Il serait injuste de ne pas ajouter qu'elle avait plus de talents que n'en ont généralement les jeunes filles de son âge. Constamment rabaissée par ses compagnes, elle n'avait rien négligé pour s'élever au-dessus d'elles. Elle était bonne musicienne et peignait le paysage avec toute l'habileté qu'on peut exiger d'un paysagiste qui n'a jamais vu la nature. Elle avait pris des leçons de Frédéric Chopin et de Paul Huet[1]). Le tout par vanité. Une fois sortie de pension, dès qu'elle connut pleinement sa richesse, Laure embrassa d'un regard avide les **perspectives** éblouissantes qui s'ouvraient devant elle. Elle avait assez d'esprit pour comprendre qu'avec un million de **dot** et deux millions en espérance, elle ne devait pas prétendre à être épousée par amour. L'amour ne la préoccupait pas. Elle avait sur le mariage des idées très nettes et très **arrêtées.** Sachant très bien que l'homme qui demanderait sa main verrait dans cette alliance une affaire, elle voulait, elle aussi, régler son choix d'après son ambition : elle déclara résolument à son père qu'elle n'épouserait jamais qu'un gentilhomme. M. Levrault la pressa dans ses bras : il avait reconnu son sang. D'ailleurs, c'était pour

qui s'épanouissent au matin de la vie = die in de jeugd ontluiken; germes = kiemen; travers = gebreken; perspectives = vooruitzichten; dot = bruidschat; arrêtées = vast

---

1) Chopin, né à Varsovie (1810—1849); célèbre musicien. Paul Huet, paysagiste français (1804—1869); parmi ses tableaux „Le bois de la Haye"; il a illustré entre autres „Paul et Virginie."

lui le moyen le plus sûr et le plus rapide de s'introduire dans le monde, où il brûlait de prendre rang. Il ne se dissimulait pas qu'un abîme l'en séparait : cet abîme, il le franchirait sur les épaules de son gendre.

Il ne s'agissait plus que de chercher ce gendre. M. Levrault s'était laissé dire que de toutes les provinces de la France, la Bretagne était la plus riche en vieilles et nobles familles, que les châteaux y étaient aussi nombreux que les chaumières. Il aurait cru volontiers que les tours **crénelées** y poussaient comme des champignons. C'était donc en Bretagne qu'il fallait aller s'établir ; c'était là qu'il fallait mener une grande existence, et tendre les filets dorés où viendrait se prendre le phénix des gendres. Ce plan une fois arrêté, M. Levrault écrivit à un notaire de Nantes qu'il avait connu **maitre clerc** à Paris:

Mon cher monsieur Jolibois,

„Le temps est venu de me reposer enfin dans un monde dont le ton et les habitudes s'accordent avec mes goûts. Au milieu des travaux de l'industrie, j'ai souvent rêvé pour mon âge mûr un asile **consacré** par les grands noms de notre histoire. La Bretagne m'a toujours attiré par ses héroïques souvenirs. Laure à qui j'ai donné, comme je le devais, la plus brillante éducation, une éducation digne de son rang, m'a plus d'une fois entretenu de cette terre **chevaleresque**. Vous apprendrez donc sans étonnement que j'ai l'intention d'acquérir un riche **domaine** en Bretagne. Seulement, pour me servir d'expressions empruntées au vocabulaire des **petites gens**, je ne voudrais pas acheter chat en poche. Avant de me décider, j'ai besoin de parcourir ce beau pays dans tous les sens, d'en connaître les **sites**,

crénelées = gekanteeld; maitre clerc = eerste klerk van een notaris; consacré = geheiligd; chevaleresque = ridderlijk; domaine = landgoed; petites gens = de mindere man; sites = mooie plekjes

d'en étudier les mœurs. Eh bien! mon cher monsieur Jolibois, je m'adresse à vous en toute confiance. Louez en mon nom, dans les environs de Nantes, quelque château dont la position me permette de **nouer des relations familières** avec la noblesse du pays. Quand j'aurai, pendant une année, exploré les alentours, il me sera facile de faire un choix. Inutile d'ajouter que j'entends tenir ma maison sur un pied seigneurial. Je n'insiste pas là-dessus. C'est vous qui voudrez bien vous charger de tout **organiser**, depuis l'antichambre jusqu'au **chenil**, depuis la cave jusqu'à l'écurie, depuis la **basse-cour** jusqu'au salon. Excepté la femme de chambre de ma fille, je suis résolu à n'emmener personne de Paris. Il me serait doux, je ne le cache pas, de voir autour de moi quelques-uns de ces vieux serviteurs, types de dévouement et de fidélité, qui vivent et meurent où ils sont nés: tâchez de m'en **recruter** quatre ou cinq. Que tout soit prêt pour nous recevoir; n'épargnez rien, j'ai trois millions. La vie nouvelle que je prétends mener sera une vie de fêtes et d'hospitalité princière. Que le pays sache d'avance qui je suis. Parlez de mes travaux, de mon opulence; en un mot, que je sois attendu. Quoique je sois bien décidé à ne **frayer** qu'avec les gens de la plus haute volée, vous aurez cependant vos petites entrées, mon cher monsieur Jolibois, et de temps en temps vous viendrez **courir** un cerf avec moi. Je me réjouis d'avance à la seule pensée d'achever mes jours dans la patrie de Clisson et de Du Guesclin. [1]) Laure m'a

nouer des relations familières = vriendschappelijke betrekkingen aanknoopen; organiser = in orde brengen; chenil = hondenhok; basse-cour = hoenderhof; recruter = werven; frayer = omgaan met; courir = jagen

---

[1]) Clisson (1326—1407), connétable de France sous Charles VI, se distingua dans les guerres de la France contre l'Angleterre. Du Guesclin (1314—1380), connétable de France sous Charles V, se signala égale-

si souvent parlé de ces messieurs et de leurs grands **coups d'épée** que je serai heureux de connaître leurs descendants, de les recevoir à ma table. Surtout, n'oubliez pas que je dois tenir sous ma main la fleur de l'aristocratie, et découvrir de mes fenêtres une douzaine de châteaux crénelés, leurs fossés et **ponts-levis**.

„Adieu, mon cher monsieur Jolibois. Je compte sur votre exactitude, comme vous pouvez compter sur ma bienveillance.

„LEVRAULT."

Ce notaire était par hasard un homme d'esprit. Maître clerc à Paris, sur le point d'acheter une étude en province, il avait rôdé autour des millions de M. Levrault et **s'était hasardé** un beau jour à lui demander la main de Laure. Il se disait qu'après tout, si le duc de Lauzun[1]) avait pensé épouser la petite-fille de Henri IV, Étienne Jolibois pouvait bien épouser la fille de M. Levrault. M. Levrault, avec un dédain superbe, lui avait prouvé qu'il se trompait. Etienne Jolibois s'était retiré **l'oreille basse**, n'espérant guère trouver un jour l'occasion de lui témoigner sa reconnaissance. Maître Jolibois, qui, malgré le caractère officiel dont il était revêtu, n'avait pas encore oublié les **espiègleries de la basoche**, se frotta les mains en lisant la lettre du beau-père qu'il avait **convoité**. L'impertinence et la sottise qui respiraient dans cette

coups d'épée = heldendaden; ponts-levis = ophaalbruggen; s'était hasardé = had het gewaagd; l'oreille basse = met de kous op den kop; espiègleries de la basoche = studentenstreken; convoité = begeerd

---

ment dans les mêmes guerres et débarrassa la France des Grandes Compagnies, bandes d'aventuriers pillards.

[1]) Le duc de Lauzun épousa Mademoiselle, cousine germaine de Louis XIV. Voir à ce sujet une célèbre lettre de Mme de Sévigné.

épître auraient suffi pour provoquer à la raillerie l'esprit le plus inoffensif. Jeune, gai, **goguenard**, maître Jolibois saisit avec d'autant plus d'empressement l'occasion qui s'offrait à lui de venger son échec qu'il pouvait, du même coup, faire une excellente affaire. Huit jours après, il répondait à M. Levrault:

„Je m'empresse, Monsieur, de vous annoncer que j'ai loué pour vous une habitation qui répondra, je l'espère, à toutes les exigences de votre rang, à toute la délicatesse de vos goûts. C'est un joli château d'architecture moderne, situé sur le bord de la Sèvre, à huit lieues de Nantes. Je suis fier, je l'avoue, d'avoir si tôt et si heureusement justifié la confiance que vous avez bien voulu m'accorder. Je me suis occupé, sans perdre un instant, de **monter** votre maison sur un pied digne de la position que vous occupez dans le monde. Je n'ai rien négligé, et j'aime à penser que vous serez satisfait. Dans quinze jours tout sera prêt, et vous pourrez vous mettre en route. J'ai compris sans effort toute l'élévation de vos pensées: vous voulez vivre avec vos **pairs**. Avec ce coup d'œil prompt et sûr qui a fait de vous un des aigles de l'industrie, vous avez mis le doigt sur le seul coin de la terre qui fût digne de vous posséder. La société choisie que vous avez rêvée, vous la trouverez à votre porte. Les châteaux de Tiffauge, de Mortagne et de Clisson vous tendent les bras. Selon votre désir, j'ai parlé de vous. La noblesse du pays sait maintenant qui vous êtes, et se disputera l'honneur de vous accueillir. Elle n'ignore pas que l'industrie est aujourd'hui la reine du monde, et sent déjà pour vous une respectueuse sympathie. Et ne croyez pas que votre immense fortune soit pour quelque chose dans ces **dispositions** bienveillantes: votre seul mérite fait tous les frais de leur impatience.

goguenard = spotziek; monter = inrichten; pairs = gelijken; dispositions = stemming

Depuis que j'ai annoncé votre prochaine arrivée, chacun ici parle de vous ; je ne puis faire un pas sans être accablé de questions. On m'entoure, on me demande quel jour, à quelle heure vous viendrez. La beauté de mademoiselle votre fille réveillera les plus aimables traditions de la chevalerie. Le temps me manque pour vous nommer aujourd'hui toutes les grandes familles dont les châteaux sont groupés autour du vôtre. Les moins illustres remontent à la seconde **croisade.** Mademoiselle Laure, dont la mémoire est si richement ornée, ne rencontrera pas sans plaisir et sans émotion, à quelques pas de votre parc, un descendant de Godefroi de Bouillon,[1]) noble vieillard dont la conversation est un trésor de souvenirs. Plus loin, vous trouverez le dernier **rejeton** d'une race qui, par ses alliances, se rattache aux Baudouin et aux Lusignan: [2]) c'est le vicomte Gaspard de Montflanquin. Jeune, beau, chevaleresque, trop désintéressé peut-être, il n'a qu'à vouloir, qu'à étendre la main : la nouvelle cour, fière de l'avoir rallié, fera tout pour lui. **Il porte d'argent au lion léopardé de sable, armé, lampassé et couronné de gueules, à la queue nouée, fourchue et passée en sautoir, abaissé sous un chef d'azur à trois besans d'or.** Le vicomte de Montflanquin vous servira de guide dans vos excursions et dans le choix de vos amitiés.

croisade = kruistocht; rejeton = afstammeling (telg); Il porte d'argent au lion léopardé de sable, armé, lampassé et couronne de gueules, à la queue nouée, fourchue et passée en sautoir. abaissé sous un chef d'azur à trois besans d'or = Hij voert op een zilveren veld, onder een blauw verlaagd hoofd (schild) met drie goudstukken, een zwarten gaanden leeuw, genageld. met roode tong en kroon, met geknoopten, gespleten en om het lijf geslagen staart

---

[1]) Godefroi de Bouillon, chef de la premiere croisade, devint roi de Jérusalem (1058—1100).

[2]) Baudouin, nom de plusieurs comtes de Flandre; ils furent empereurs latins de Constantinople et rois de Jérusalem. Guy de Lusignan mort en 1194. Roi de Chypre.

Venez donc, hâtez-vous. Venez sous les **ombrages** de la Trélade, c'est le nom de votre château, oublier les nobles fatigues qui ont rempli votre **carrière**. Croyez bien que j'userai avec modération des petites entrées que vous m'offrez si gracieusement : je sais trop la distance qui nous sépare ; mais je ne renonce pas au plaisir de courir un cerf avec vous. Dans un an, si vous vous décidez à vous établir dans notre Bretagne, j'espère vous compter au nombre de mes clients : votre nom sera la gloire de mon **étude**.

„Agréez, Monsieur, l'assurance de ma plus haute considération.

„JOLIBOIS."

Le même jour, maître Jolibois écrivait :

Monsieur le vicomte,

„L'intérêt que vous m'inspirez me décide à faire auprès de vous une démarche d'une nature assez délicate : vous apprécierez, j'en suis sûr, les motifs de ma résolution. Je n'ai jamais contemplé sans tristesse les murs **lézardés** de votre château. Plus d'une fois vous m'avez rappelé le sire de Ravenswood;[1]) je ne vous ai jamais rencontré sans rêver, en vous quittant, aux moyens de relever votre maison. Enfin, Dieu soit loué, l'occasion se présente, c'est à vous de la saisir ; il dépend de vous de racheter et de réunir les **lambeaux dispersés** de votre héritage. Un bourgeois-gentilhomme, un M. Levrault, qui a gagné trois millions à vendre du drap, se propose d'acheter une propriété en Bretagne. Avant de se décider, il désire étudier le pays, et vient de louer pour un an la Trélade. Dans quinze jours au

ombrages = lommer; carrière = loopbaan; étude = kantoor; lézardés = gescheurd; lambeaux dispersés = verspreide brokken

---

[1]) Dans le roman de Walter Scott intitulé „La fiancée de Lammermoor", le sire de Ravenswood est un gentilhomme pauvre.

plus tard il sera ici. Je le connais de longue date, j'ai vu **poindre** son ambition. Il veut trouver un gendre qui lui serve tout à la fois de passeport et de **marchepied.** De son côté, mademoiselle Levrault est assez impatiente d'échanger le nom **roturier** de son père contre un nom qui lui ouvre les portes du monde et de la cour. Vous n'avez qu'à vous présenter, et avant trois mois vous serez maître de la place. Je sens bien qu'il en coûtera quelque chose à votre orgueil pour accepter une telle mésalliance ; mais, quoique plébéienne, mademoiselle Levrault est vraiment jolie. En faveur de son frais visage, vous lui pardonnerez sans peine l'**obscurité** de sa naissance. Et puis, trois millions, Monsieur le vicomte !... Il est vrai que l'argent ne vous touche guère. Héritier d'une race de **preux,** vous portez fièrement votre ruine. Aussi n'est-ce pas de vous qu'il s'agit, mais de la **splendeur** du nom de vos aïeux. Trois millions, Monsieur le vicomte ! Ne perdez pas un instant. Le succès est assuré, pourvu que vous sachiez tenir à distance les La Rochelandier ; eux seuls sont à craindre, eux seuls peuvent vous disputer le gâteau que vous envoie la Providence. Accourez, **prenez les devants**, ne leur laissez pas le temps de vous couper l'herbe sous le pied. Que M. Levrault et mademoiselle Laure n'approchent pas de leur demeure, qu'ils ne se doutent même pas qu'il y a des La Rochelandier sous le ciel ! Je compte sur votre esprit, sur cet esprit charmant dont personne n'apprécie mieux que moi la grâce et la délicatesse. Quel beau jour que celui où vous recevrez des mains de votre beau-père la dot princière qu'il donne à sa fille ! quel triomphe pour vous ! quelle joie pour vos amis ! quelle fête pour moi, qui **rédigerai** le contrat ! Ne songez pas à me remercier. Vous connaissez mes senti-

poindre = opkomen; marchepied = trede; roturier = burgerlijk; obscurité = nederigheid; preux = dapperen; splendeur = luister; prenez les devants = wees hun voor; rédigerai = op zal maken.

ments pour vous et ne doutez pas du plaisir que j'éprouve à vous obliger. Servir sans **arrière-pensée** les gens que j'aime et que j'estime fut toujours ma plus douce loi. Si l'affaire se conclut, pour prix des renseignements que je vous adresse, je ne demande que le remboursement des quatre-vingt mille francs que vous devez à la succession de mon père, et dont vous avez oublié de **servir** les intérêts depuis dix ans.

„Recevez, Monsieur le vicomte, l'assurance de mes sentiments les plus distingués; et, je vous le répète, défiez-vous des La Rochelandier!

„JOLIBOIS."

Et le même courrier emportait ces deux dépêches.

Quinze jours après, une chaise de poste, attelée de quatre chevaux, attendait rue des Bourdonnais, à la porte de M. Levrault. De petits bourgeois auraient pris le chemin de fer jusqu'à Tours; M. Levrault avait voulu **débuter par un coup d'éclat** dans la vie seigneuriale, et se venger en même temps de tous les fiacres qui, pendant vingt ans, l'avaient cahoté le dimanche aux environs de Paris. Les chevaux **piaffaient**, les postillons étaient en selle. Les voisins, groupés aux fenêtres, guettaient le départ avec une curiosité envieuse. Au moment de quitter pour toujours l'appartement modeste où il avait passé près de sa femme tant d'années **laborieuses** et douces, M. Levrault se sentit ému. Quant à Laure, elle promena autour de sa chambre un regard de joie triomphante. Pour ces murs qui lui rappelaient son humble origine, elle ne trouva pas un regret. Quand ils parurent sur le seuil de la porte, toutes les têtes se penchèrent aux fenêtres, un **chuchotement**

arrière-pensée = bijbedoeling; servir = betalen; débuter par un coup d'éclat = met een schitterende daad beginnen; piaffaient = stampten; laborieuses = werkzaam; chuchotement = gefluister

ironique s'échappa de tous les étages, pas une main ne s'agita en signe d'adieu. Ils montèrent fièrement dans la chaise, les postillons firent claquer leur fouet et les chevaux partirent **au grand trot.** M. Levrault avait écrit à maître Jolibois le jour et l'heure de son arrivée à la Trélade.

La veille de leur départ, un voyageur en costume de chasse grimpait **lestement** sur l'impériale de la diligence de Paris à Nantes : c'était le vicomte Gaspard de Montflanquin.

au grand trot = in vollen draf ; lestement = vlug

II.

Le voyage se fit, on peut le croire, au milieu de rêves enivrants. La lettre de maître Jolibois avait **surexcité** les appétits de M. Levrault. **Les hyperboles qui foisonnaient** dans cette épître, comme des **coquelicots** dans un champ de blé, n'avaient pas toutes échappé à la **pénétration** de Laure ; seulement, la jeune fille n'avait pas saisi l'intention railleuse. Comment se fût-elle défiée de maître Jolibois ? Elle ignorait qu'il eût osé prétendre à sa main. Dans les compliments exagérés du **tabellion**, elle n'avait vu qu'un hommage rendu à la richesse ; Laure ne demandait rien de plus. Disons, en passant, que mademoiselle Levrault ne prenait pas au sérieux toutes les prétentions de son père. Elle les flattait pour s'en servir, mais elle en **faisait bon marché** d'ailleurs. Elle était sa **complice** sans être sa dupe. Ainsi que l'écrivait Étienne Jolibois au vicomte de Montflanquin, son unique préoccupation était d'échanger le nom roturier de sa famille contre un nom qui lui ouvrît les portes du monde et de la cour ; elle se promettait charitablement, ce but une fois atteint, de **reléguer** l'auteur de ses jours sur le **second plan** de sa destinée. Quant à M. Levrault, plus fier de ses écus qu'un Montmorency [1]) de ses aïeux, il

surexcité = overprikkeld; Les hyperboles qui foisonnaient = de overdrijvingen die wemelden; coquelicots = klaprozen; pénétration = scherpzinnigheid; tabellion = notaris (spotnaam); faisait bon marché = gaf er niets om; complice = medeplichtige; reléguer = schuiven; second plan = achtergrond

---

Une des plus illustres et des plus anciennes familles de France.

trouvait tout simple que la noblesse de Bretagne se préparât à l'accueillir et le fêter. Il comptait bien traiter avec elle de puissance à puissance, l'humilier à l'occasion, et **prendre le haut du pavé.** Il tenait de Turcaret [1]) pour le moins autant que de M. Jourdain. Non-seulement il n'admettait point qu'il pût venir à l'idée de personne de se railler d'un homme qui possédait trois millions, mais encore il n'avait pas découvert, dans toute la lettre de maître Jolibois, une seule expression dont sa modestie se fût **effarouchée.** Il la savait par cœur et se la récitait à lui-même pendant que les chevaux galopaient le long de la Loire. Le printemps s'annonçait avec splendeur. Depuis Blois jusqu'à Saumur, la route est un enchantement **perpétuel. Tout entier** à ses projets de grandeurs, M. Levrault ne voyait rien et parlait à peine. Son ambition, qui avait besoin autrefois du mystère de la nuit et des illusions du sommeil, ne se gênait plus et s'épanouissait librement en plein jour. Appuyé sur son gendre, il montait d'un pas **majestueux** l'escalier du Luxembourg.[2]) Par son dévouement, il méritait la reconnaissance du ministère, quel qu'il fût; sa propriété de Bretagne était **érigée** en baronnie. Il vivait dans l'intimité des princes. Le roi, du plus loin qu'il l'apercevait, allait à lui en s'écriant: Eh! voici te baron Levrault! **Il ne restait plus qu'à tirer l'échelle.**

Laure, de son côté, ne prêtait guère d'attention aux beautés du paysage. Elle se sentait emportée rapidement

prendre le haut du pavé = den voorrang innemen; effarouchée = afgeschrikt: perpétuel = voortdurend; Tout entier = verdiept; majestueux = statig; érigée = verheft tot; Il ne restait plus qu'à tirer l'échelle = Dat spande de kroon

[1]) Type du financier grossier et naïf; personnage principal de la comédie du même nom, par Le Sage (1668—1747).

[2]) Le Luxembourg, magnifique palais avec jardin, sur la rive gauche de la Seine. Autrefois siège de la Chambre des Pairs, aujourd'hui du Sénat.

vers les rivages désirés. Déjà l'image du vicomte de Montflanquin flottait vaguement autour d'elle. Laure ne s'inquiétait pas de savoir s'il était digne d'être aimé ; elle cherchait à deviner l'effet de ses armoiries sur le panneau d'une calèche. Ce lion léopardé de sable, avec sa queue fourchue et passée en sautoir, **lui avait tourné la cervelle.** Jeune, belle, éblouissante de parure, elle se réjouissait des jalousies qu'éveillait sa présence. Elle rencontrait ses anciennes compagnes, qui l'avaient humiliée de leurs **dédains** ; elle les écrasait à son tour de son luxe et de l'éclat de son nom. Tandis que M. Levrault et sa filla rêvaient ainsi, les brises d'avril secouaient sur leur passage le parfum des feuilles naissantes ; les bourgeons éclataient; les haies étaient en fleur. Les oiseaux chantaient **à plein gosier.** La Loire déroulait ses nappes d'argent à travers les vertes savanes de la Touraine et de l'Anjou, et c'était la première fois que M. Levrault et sa fille se trouvaient, en pleine nature, à plus de six lieues de Paris.

M. Levrault apprit à Nantes que maître Jolibois était parti la veille et l'attendait à la Trélade. Le lendemain, il quittait Nantes dans l'après-midi, afin d'arriver **ponctuellement** à l'heure qu'il avait indiquée. La chaise avait **brûlé le pavé** des faubourgs et roulait sur la route de Clisson. M. Levrault avait compté qu'à partir de Nantes il voyagerait entre deux haies de tours et de **créneaux.** Laure eut bien de la peine à lui faire comprendre que, même en Bretagne, les châteaux ne se trouvent pas, comme les auberges, sur le bord du chemin. Au coucher du soleil, les postillons laissaient la grande route pour prendre un sentier enfoncé dans les terres ; au bout d'une heure, ils sonnèrent une fanfare **bruyante,** à laquelle répondirent tous

lui avait tourné la cervelle = het hoofd op hol gebracht ; dédains = minachting ; à plein gosier = luidkeels ; ponctuellement = stipt ; brûlé le pavé = hard gereden door ; créneaux = kanteelen ; bruyante = luidruchtig

les chiens et tous les échos d'alentour. La grille du château de la Trélade s'ouvrit comme par enchantement, l'avenue s'illumina en verres de couleur, les chevaux s'arrêtèrent tout **fumants** au pied du perron. Maître Jolibois, en grande tenue, descendit gravement les degrés entre deux rangées de laquais armés de torches **flamboyantes**, et vint recevoir le nouveau châtelain. Il ouvrit lui-même la portière et abaissa le marchepied.

„C'est bien, Jolibois, c'est bien, dit négligemment M. Levrault, **qui crevait dans sa peau**, mais qui voulait se donner des airs de grand seigneur habitué à de pareilles réceptions."

Et, s'appuyant sur le bras de sa fille, il monta lentement les marches du perron.

„Bonjour, mes enfants, bonjour", dit-il d'un ton protecteur aux laquais qui saluaient jusqu'à terre. Il s'en trouva deux ou trois qui crièrent: „Vive M. Levrault!"

Précédé de maître Jolibois, dont le sang-froid **imperturbable** ne se démentit pas un seul instant, il pénétra dans une salle à manger richement décorée, où l'attendait un splendide souper. La table était chargée de cristaux, de bougies et de fleurs. Assis entre le notaire et sa fille, M. Levrault maîtrisait à grand' peine son émotion; il admirait malgré lui la décoration de la salle et l'ordonnance du festin. Les mets les plus exquis, les vins les plus savoureux, se succédaient avec rapidité. Trois valets de pied, en gants blancs, vêtus d'une livrée bleue à galons **pistache** et d'une culotte de peluche jaune, se mouvaient comme des ombres autour des convives. Laure elle-même se sentait troublée. Quant à Jolibois, il mangeait et buvait comme un homme qui n'est pas sûr de retrouver en dix ans une pareille **aubaine.** Le repas achevé, ils descendirent au parc, où

fumants = dampend; flamboyantes = brandende; qui crevait dans sa peau = die glom van genoegen en trots; imperturbable = onverstoorbaar; pistache = groen; aubaine = buitenkansje

maître Jolibois leur avait **ménagé** une nouvelle surprise. Ils se promenaient sur une vaste **pelouse,** quand tout à coup une **fusée** sillonna le ciel, et M. Levrault aperçut à cinquante pas devant lui une muraille de feu. Douze soleils tournoyaient et **vomissaient** des torrents d'étincelles. Les flammes de Bengale éclairaient toutes les profondeurs des avenues. M. Levrault, qui jusque-là **avait fait bonne contenance,** ne résista pas à ce dernier coup. Il prit la main de Jolibois, et d'une voix où l'émotion ne cherchait plus à se contenir :

„Je suis content, dit-il ; c'est le plus beau jour de ma vie. Et pourtant, ajouta-t-il en changeant brusquement de ton, ces fusées, ces soleils, réveillent dans mon cœur un bien cruel souvenir. Mon fils, mon pauvre enfant ! mon cher Timoléon ! . . ."

Et M. Levrault porta son mouchoir à ses yeux.

„Grand Dieu ! dit Jolibois en se frappant le front, j'avais oublié cet épouvantable malheur !

— Hélas ! depuis cette soirée **funeste,** je n'ai jamais pu voir une chandelle romaine sans éprouver là quelque chose d'affreux !

— C'est bien naturel, ajouta Jolibois.

— Un si bel enfant ! reprit M. Levrault d'une voix étouffée ; si blanc, si blond, si rose ! un esprit si **précoce** ! une intelligence si vive !

— Ah ! Monsieur, qu'ai-je fait ! s'écria Jolibois en prenant sa tête à deux mains par un geste de désespoir. Pardonnez à l'étourderie de mon zèle. Je vais donner des ordres pour qu'on ne tire pas **le bouquet.**

— Du tout, du tout ! s'écria vivement M. Levrault en

ménagé = bereid; pelouse = grasperk; fusée = vuurpijl; vomissaient = uitbraken; avait fait bonne contenance = zich flink had gehouden: funeste = noodlottig; précoce! = vroegrijp: le bouquet = het slotstuk

remettant son mouchoir dans sa poche ; je veux voir le bouquet.

— Mais, Monsieur, c'est vouloir **aggraver** ma faute et prolonger votre supplice.

— Je veux voir le bouquet ! répéta M. Levrault avec insistance. Je suis content, je le répète ; malgré ce souvenir douloureux, c'est le plus beau jour de ma vie. Voyons le bouquet, Jolibois."

Sur un signal de maître Jolibois, le bouquet s'alluma, et pendant quelques secondes M. Levrault put croire que tous les astres du firmament étaient descendus dans son parc. Sa large face, **épanouie** et radieuse, semblait faire partie du feu d'artifice. Laure, secrètement flattée, ne pouvait pourtant s'empêcher de sourire en pensant que c'était son père qui payait la poudre, et qu'en réalité la fête se donnait pour maître Jolibois. La soirée était fraîche. Comme ils se dirigeaient vers le château, ils virent, à la lueur des feux de Bengale qui brûlaient encore, un petit groom, haut comme une **botte à l'écuyère**, qui s'avançait à leur rencontre.

„Qu'est-ce ? que me veut-on ? dit M. Levrault de l'air d'un ministre qu'on dérange et qui n'a pas un moment à lui.

— C'est Galaor, dit maître Jolibois, je le reconnais.

— Galaor ! s'écria M. Levrault, qui ouvrait de grands yeux.

— Monsieur Levrault ? demanda Galaor en abordant avec assurance le groupe des promeneurs.

— Que lui veux-tu, l'ami ? C'est moi."

Galaor tira de sa poche une lettre, et la remit en silence à M. Levrault, **qui tomba en arrêt sur un cachet armorié.** C'était le premier qui passait par ses mains. Après avoir examiné les armes comme pour les reconnaître, il brisa la **cire**, et lut à haute voix ce qui suit, pendant que le jeune

aggraver = verzwaren; épanouie = opgetogen; botte à l'écuyère = rijlaars; qui tomba en arrêt sur un cachet armorié = wien een zegellak dadelijk in 't oog sprong; cire = lak

esclave présentait à Laure, qui déjà rougissait de plaisir, un énorme bouquet de roses et de jasmin :

„Le vicomte Gaspard de Montflanquin est impatient de savoir comment M. Levrault et sa fille ont fait le voyage. Il sollicite la faveur de se présenter demain, sur le coup de deux heures, au château de la Trélade, et prend la liberté de mettre aux pieds de mademoiselle Levrault quelques roses de son jardin."

„Vous le voyez, Monsieur, dit maître Jolibois, vous arrivez à peine, et déjà les plus grands noms du pays s'empressent au-devant de vous !

— Je suis touché, **je ne m'en défends pas.** Galaor, remercie pour nous le vicomte Gaspard de Montflanquin, ton maître. Dis-lui que nous avons fait le voyage en chaise de poste attelée de quatre chevaux, et que demain, à quelque heure qu'il se présente, nous serons heureux de le recevoir."

Galaor s'inclina respectueusement ; ses **guêtres** de drap, son chapeau galonné et ses boutons de métal au **chiffre** couronné du vicomte, disparurent bientôt au **détour** de l'allée.

„Eh bien ! mon cher Jolibois, il paraît que j'étais attendu ? dit M. Levrault en prenant le bras du notaire avec une **familiarité** charmante.

— Avant huit jours, Monsieur, vous verrez toute l'aristocratie des environs **se presser** dans vos salons et sous les ombrages de ce parc. Vous entendrez retentir autour de vous de bien grands noms, des noms bien illustres ; mais sachez bien qu'à vingt lieues à la ronde, il n'y en a pas de plus grand ni de plus illustre que celui du vicomte Gaspard de Montflanquin.

— Je le crois. Ne m'avez-vous pas écrit qu'il est d'une

je ne m'en defends pas = ik geef het toe: guêtres = slobkousen; chiffre = naamcijfer; détour = bocht; familiarité = gemeenzaamheid; se presser = zich verdringen

maison qui se rattache, par ses **alliances**, aux Baudouin et aux Lusignan? A ce compte, il serait un peu parent du vieillard qui s'exprime en si beaux vers dans la tragédie de Zaïre? [1])

— Précisément, Monsieur.

— Je serai fier, je l'avoue, de lui toucher la main.

— Ajoutez que, s'il est le dernier de sa race, il méritait d'en être le premier. Jamais plus noble cœur ne battit dans la poitrine d'un gentilhomme. Disons le mot, c'est un caractère antique. Il se rallia, voilà quelques années, à la **branche cadette.** Les motifs qui le décidèrent ne sont pas encore bien connus. Soit qu'il désespérât du retour de la **légitimité**, soit qu'il fût ébranlé par d'augustes instances, soit enfin qu'il voulût fermer le gouffre des **discordes civiles**, toujours est-il que le vicomte de Montflanquin ne pensa pas devoir refuser plus longtemps l'appui de son nom au trône de Juillet. Quelques-uns l'ont blâmé, d'autres l'ont approuvé.

— Il a bien fait, dit **vertement** M. Levrault; je n'aurais pas agi autrement à sa place.

— Savez-vous, Monsieur, ce qui fut dit entre le roi et le vicomte de Montflanquin, quand celui-ci se présenta pour la première fois à la cour?"

M. Levrault devint tout oreille; Laure, qui marchait en avant, le long des **charmilles**, se rapprocha de maître Jolibois. Sûr de son auditoire, maître Jolibois poursuivit:

„C'est une scène qui appartient à l'histoire. Le vicomte de Montflanquin, qui m'honore de sa bienveillance, me l'a

alliances = maagschappen; branche cadette = jongste tak (de Orléans): légitimité = de wettige koningen (de Bourbons); discordes civiles = burgerlijke twisten; vertement = op krassen toon; charmilles = hagen van hagebeuken

[1]) Tragédie de Voltaire. Zaïre, fille de Lusignan, aimée du sultan Orosmane, fut tuée par celui-ci dans un accès de jalousie.

racontée plus d'une fois. La présentation eut lieu dans la salle du Trône, en présence de la reine, des princes, des princesses et de tous les grands dignitaires de l'Etat. „Sire, dit le vicomte sans hauteur et sans humilité, je me rallie franchement à votre dynastie. Que Votre Majesté daigne pourtant souffrir que j'y mette une condition." A ces derniers mots, le roi **fronça le sourcil**, et tous les visages passèrent en moins d'un instant de l'étonnement à la stupeur. „Vicomte Gaspard de Montflanquin, dit à son tour le roi, nous imposons des conditions, nous n'en acceptons pas. Cependant parlez: pour attacher un **fleuron** si précieux à notre couronne, il n'est rien que nous ne fassions. — Sire, répliqua le vicomte, je me rallie à votre dynastie, à la condition que Votre Majesté ne fera rien pour moi, et qu'il me sera permis de rester pauvre comme par le passé."

— C'est beau! dit Laure.

— C'est trop beau! ajouta M. Levrault. Que répondit le roi?

— Le roi ouvrit ses bras au vicomte de Montflanquin et le tint longtemps sur son cœur. Je n'ai pas besoin d'ajouter que ses yeux étaient mouillés de larmes.

„Nous ne ferons rien pour vous, lui dit-il enfin avec bonté; puisque vous l'exigez, vous ne serez rien, pas même pair de France. Seulement, quoi que vous demandiez, soit pour vos proches, soit pour vos amis, vous l'obtiendrez, noble jeune homme, de notre royale **gratitude.**"

— En vérité! s'écria M. Levrault; le roi a dit cela?

— Et ce n'étaient pas **des paroles en l'air**, reprit Jolibois en élevant la voix. Ruiné par les révolutions, retiré dans le château de ses aïeux, qu'il ne quitte que de loin en loin pour aller passer quelques semaines aux Tuileries

fronça le sourcil = fronste het voorhoofd; fleuron = parel; gratitude = dankbaarheid; des paroles en l'air = losse praatjes

ou chasser à Chantilly [1]) avec les princes, vivant de peu, presque sans **patrimoine,** le vicomte de Montflanquin est pourtant l'homme de France le plus influent et le plus puissant à la cour. Je sais plus d'un **gros bonnet** qui **se carre** dans les hautes fonctions publiques et qui lui doit sa position. A plusieurs reprises, il m'a offert une préfecture : car, je vous l'ai dit, il me veut du bien. **Tout récemment** encore il me disait : „Jolibois, vous n'êtes pas à votre place. „J'ai toujours refusé, mes opinions politiques ne me permettant pas de rien accepter de ce gouvernement.

— En effet, Jolibois, de tout temps je vous ai soupçonné de **tendances** républicaines. Vous ne m'avez pas dit si le vicomte **est en famille ?**

— Le vicomte de Montflanquin n'est pas marié, repartit maître Jolibois.

Et, après quelques instants de silence, pendant lesquels il put voir le visage de M. Levrault **s'épanouir** comme une **pivoine,** maître Jolibois ajouta :

„Le vicomte de Montflanquin ne se mariera jamais."

— Pas possible ! s'écria M. Levrault.

— Et pourquoi ? demanda Laure en souriant. Le vicomte de Montflanquin est-il entré dans l'ordre des chevaliers de Malte? [2])

— Mademoiselle, reprit Etienne Jolibois, c'est une simple et touchante histoire, qui voudrait être racontée par une voix plus poétique que celle d'un pauvre notaire de province. Le vicomte Gaspard de Montflanquin avait vingt-deux ans

patrimoine = vaderlijk erfdeel; gros bonnet = groote heer; se carre = pronkt; Tout récemment = Onlangs; tendances = neigingen; est en famille? = een gezin heeft; s'épanouir = blozen; pivoine = pioenroos

[1]) Chantilly, petite ville de l'Oise, avec une magnifique forêt très propre pour la chasse.

[2]) Ordre de chevaliers à la fois militaire et religieux. Les chevaliers de cet ordre avaient fait vœu de pauvreté et de chasteté.

à peine ; il aimait une jeune fille, noble comme lui, belle comme vous, mademoiselle Fernande-Edmée de Chanteplure. Tous ceux qui l'ont connue **s'accordent** à dire que jamais créature plus adorable ne posa le pied sur la terre. Aussi Gaspard adorait Fernande. Sa passion était partagée, et Fernande adorait Gaspard. La veille du jour où ils devaient s'unir, ces deux beaux enfants se promenaient sur le bord de la Sèvre avec le marquis et la marquise de Chanteplure. Fernande était suspendue, comme une liane, au bras de sa mère ; Gaspard et le marquis les suivaient à quelque distance. Le marquis avait **la goutte** et marchait difficilement ; Gaspard le soutenait avec toute la **sollicitude** d'un fils. Tout à coup des cris perçants se font entendre. Gaspard vole, et qu'aperçoit-il ? Madame de Chanteplure se tordant les bras sur la rive, et Fernande se débattant dans la rivière. En voulant cueillir un **nénuphar**, son pied avait glissé, et le courant l'entraînait vers les **écluses** d'un moulin. Que fait Gaspard ? Il se jette à l'eau ; plus rapide que le courant, il saisit Fernande d'une main de fer, la dispute au flot **ravisseur**, l'arrache aux dents de la roue qui allait **broyer** son corps charmant, et, après des efforts surhumains, la ramène évanouie sur le bord. Fernande, hélas ! ne se réveilla pas. Déjà les pâles violettes de la mort étaient répandues sur ses lèvres. Vous pouvez vous représenter la douleur du marquis et de la marquise ; rien ne saurait vous donner une idée du désespoir de Gaspard. Agenouillé près de sa fiancée, il l'épousa **solennellement** dans son cœur, et, prenant le ciel à témoin, jura de lui rester fidèle ; Gaspard a tenu son serment.

— L'histoire est touchante, dit Laure. C'est un héros de roman, le vicomte de Montflanquin.

s'accordent = zijn het eens; la goutte = de jicht; sollicitude = zorgzaamheid; nénuphar = waterlelie; écluses = sluizen; ravisseur = ontvoerder; broyer = vermorzelen; solennellement = plechtig

— Je vous l'ai dit, Mademoiselle, c'est un caractère antique : ses pareils ne se trouvent que dans Plutarque [1]).

— Bah ! bah ! s'écria M. Levrault, le vicomte de Montflanquin finira par se marier.

— Vous ne le connaissez pas, Monsieur, répliqua Jolibois avec fermeté. Les plus riches partis, les partis les plus magnifiques lui ont été offerts : car vous pensez bien que ce ne sont pas les occasions qui lui manquent ; il les a tous refusés sans pitié.

— C'est de la folie, Jolibois. Moi aussi, j'ai vu mourir une jeune fille que j'aimais avec passion : cela ne m'a pas empêché d'épouser madame Levrault, qui m'apportait cent mille écus **comptant**. Le vicomte n'est pas raisonnable

— Eh ! mon Dieu, Monsieur, je suis de cet avis. Comme homme, j'admire Gaspard ; comme notaire, je le blâme. Autant que je le puis, je pousse mes clients à **l'hyménée** ; j'ai mon étude à payer. „Monsieur le vicomte, il faut vous marier, lui disais-je encore l'autre jour. — Jolibois, me répondit-il avec une expression de visage que je n'oublierai jamais, on peut rompre avec les vivants, on ne rompt pas avec les morts."

— Bah ! répéta M. Levrault, il se mariera. Quel âge a-t-il ?

— Vingt-huit ans au plus ; mais de nobles **ennuis** ont pâli son front **avant l'âge**.

— Et, dites-moi, monsieur Jolibois, ce modèle de fidélité **posthume** a-t-il la figure de son emploi ? demanda Laure en **effeuillant** d'un air distrait une des roses qu'elle avait à la main.

— Mademoiselle, il est beau, triste et fier. Je sais des gens qui le trouvent laid ; mais ce sont tous gens du commun et qui n'ont pas le sentiment de la vraie beauté. Il est

comptant = aan baar geld ; l'hyménée = huwelijk ; ennuis = bekommeringen ; avant l'âge = voor den tijd ; posthume = tot na den dood ; effeuillant = die ontbladerde

[1]) Moraliste grec, auteur des *Vies des hommes illustres* de la Grèce et de Rome (50—120).

impossible de n'être pas frappé du feu sombre de son regard, de la noblesse de ses traits, de la grâce de ses manières. Pour ma part, je me raille assez volontiers du pur sang des aïeux: je n'admets d'autre aristocratie que celle de l'intelligence. Eh bien! quand je vois le vicomte de Montflanquin, je suis obligé de reconnaître que la race n'est pas un vain mot."

Ainsi causant, ils étaient rentrés au logis. Après avoir donné un coup d'œil au salon, Laure se retira dans son appartement. Maître Jolibois voulait partir au point du jour; des affaires **urgentes** le rappelaient dans son étude. Le reste de la soirée fut employé à visiter aux flambeaux le château de la Trélade et ses dépendances. Toutes les instructions de M. Levrault avaient été suivies fidèlement: sa maison était montée sur un grand pied. Dix chevaux piaffaient dans les écuries; un coupé, une calèche et un **char-à-bancs** se prélassaient sous la remise. Les chenils **regorgeaient** de chiens, les antichambres de laquais, les cuisines de **marmitons**. Plus d'une fois M. Levrault daigna exprimer sa satisfaction à maître Jolibois, qui marchait près de lui, le chapeau à la main, dans une attitude modeste et respectueuse. „C'est bien, Jolibois, c'est bien," répétait-il de temps à autre en lui frappant amicalement sur l'épaule. Il trouva bien quelque chose à reprendre dans la physionomie du château, dont l'architecture n'avait rien de militaire: ni tours, ni créneaux, ni **meurtrières**. Cette demeure lui paraissait un peu bourgeoise; mais, en résumé, il n'avait qu'à se louer du zèle de son **intendant**.

Le lendemain, au soleil levant, maître Jolibois bridait lui-même son cheval, et quittait la Trélade en se frottant les mains, joyeux comme un renard qui sort d'un poulailler en **se pourléchant les babines**.

urgentes = dringende; char-à-bancs = janplezier; regorgeaient = waren stampvol; marmitons = koksjongens; meurtrières = schietgaten; intendant = rentmeester; se pourléchant les babines = terwijl hij zich aflikt

III.

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand M. Levrault se réveilla. Il sauta à bas de son lit, ouvrit une fenêtre, et, plongeant son regard dans le paysage, chercha vainement les douze châteaux qu'il avait commandés à maître Jolibois. Il ne découvrit que quelques manufactures de toiles de Chollet[1]) qui blanchissaient à travers le feuillage. Son visage s'assombrit; la réflexion le **rasséréna.** La vallée était étroite, et, raisonnablement, M. Levrault ne pouvait exiger que tous les châteaux de la contrée se fussent donné rendez-vous autour de la Trélade pour lui souhaiter la bienvenue. Un **petit esprit** eût trouvé peut-être quelque chose d'un peu blessant dans le voisinage des manufactures semées sur le bord de la Sèvre; mais M. Levrault, qui en était arrivé à se prendre sérieusement pour un des princes de l'industrie manufacturière, ne rougissait pas de l'origine de son opulence, et ne craignait pas qu'on la lui rappelât. Le spectacle qu'il avait sous les yeux acheva d'égayer le cours de ses pensées. Autour de lui tout respirait le faste de la vie seigneuriale. Ses gens allaient, venaient, se croisaient en tous sens. Conduite **en laisse** par deux piqueurs,

rasséréna = bracht hem tot kalmte; petit esprit = kleingeestige man; en laisse = aan den koppelriem

[1]) Chollet ou plutôt Cholet, sur un affluent de la Sèvre-Nantaise; fabrique de mouchoirs. Théâtre de luttes sanglantes pendant la guerre de Vendée.

sa **meute** aboyait dans l'air sonore et frais du matin. Ses chevaux, couverts de **housses,** revenaient de la promenade. Ses jardiniers **ratissaient** les allées du parc, arrosaient le gazon des **pelouses.** Des paons en liberté traînaient les splendeurs de leurs queues sur les marches du perron ; des cygnes nageaient sur un petit lac bordé de saules et de **trembles.** A tous ces aspects, qui étaient pour lui les écriteaux de sa richesse, M. Levrault se prit à sourire et sentit son cœur se gonfler d'orgueil et de joie. Il lui sembla que tous les bruits, toutes les rumeurs, toutes les harmonies du vallon, le chant des oiseaux, le murmure du vent, le fracas des écluses, le cri des paons, le **roucoulement** des pigeons sur le toit du colombier, le **gloussement** des poules dans la basse-cour, jusqu'aux **hennissements** de ses chevaux, jusqu'aux aboiements de ses chiens, se confondaient dans une seule voix, immense comme celle de l'océan, et cette voix disait : M. Levrault a trois millions. Enveloppé d'une robe de chambre de cachemire **à palmes éclatantes,** M. Levrault descendit au parc, où sa fille se promenait depuis près d'une heure.

Laure était acclimatée déjà dans cette atmosphère de luxe et d'élégance ; elle s'y mouvait, elle y respirait comme dans son élément naturel. Il ne lui restait plus qu'à **se dépouiller** de ce nom de Levrault, qui était pour elle ce qu'était pour la princesse du conte de Perrault [1]) l'horrible peau d'âne qui la couvrait de la tête aux pieds. Les

meute = koppel honden; housses = dekkleeden; ratissaient = harkten; pelouses = grasperk; trembles = ratelpopulieren; roucoulement = gekir; gloussement = geklok; hennissements = gehinnik; à palmes éclatantes = schitterend geborduurd; se dépouiller = zich ontdoen

---

[1]) Charles Perrault auteur auquel on a toujours attribué les contes bien connus : le Petit Chaperon rouge, Cendrillon, Barbe bleue, Le Chat botté, Peau d'âne, etc. mais qui paraissent avoir été écrits par son jeune fils.

indiscrétions de maître Jolibois avaient produit l'effet que **le rusé compère** en attendait sans doute. Si le récit de la présentation du vicomte à la cour avait enflammé les espérances de M. Levrault, l'histoire de Fernande et de Gaspard n'avait pas agi d'une façon moins **efficace** sur l'imagination de sa fille. Non que cette imagination fût tournée vers les grands sentiments : depuis longtemps la vanité lui avait coupé les deux ailes. Les **chastes** amours de ces deux enfants si brusquement séparés par la mort, la fin si lamentable de mademoiselle de Chanteplure **s'abîmant** dans les flots comme la jeune Tarentine [1]), avaient médiocrement touché le cœur de Laure ; mais la fidélité obstinée du vicomte de Montflanquin la **piquait au jeu.** Rendre Gaspard infidèle et parjure lui paraissait une tâche digne de son ambition, et prêtait un nouvel attrait au lion léopardé de sable, à la queue fourchue et passée en sautoir, abaissé sous un chef d'azur à trois besans d'or. Les voies ainsi préparées, le vicomte n'avait qu'à se montrer ; il prenait pour **devise** les trois mots de César [2]).

Toute l'après-midi se passa dans l'attente. Les heures s'écoulaient, le vicomte n'arrivait pas. Laure avait changé trois fois de toilette. M. Levrault, en costume de gentilhomme campagnard, allait du perron à la grille, de la grille au perron, et, comme ma sœur Anne [3]), ne voyait rien

le rusé compère = de looze vos; efficace = doelmatig; chastes = kuische; s'abîmant = verdwijnende; piquait au jeu = prikkelde; devise = leus

[1]) La Tarentine, une des poésies les plus connues d'André Chénier. Assise à la proue d'un navire, la jeune Tarentine qui pense à son amant, tombe à l'eau et se noie.

[2]) Veni, vidi, vici (je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu).

[3]) Dans „Barbe bleue", sœur Anne, du haut de la tour, attend avec impatience l'arrivée de ses deux frères qui doivent délivrer leur sœur des mains de l'ogre.

venir. De temps en temps il se renfermait dans sa chambre, se regardait marcher devant une glace, et trouvait qu'il avait bon air. Il parlait à ses gens, et s'exerçait à prendre l'attitude et le ton du commandement. Cependant le soleil baissait à l'horizon ; le vicomte n'avait pas paru. M. Levrault, qui commençait à trouver le procédé un peu **leste**, ne se gêna pas, après dîner, pour dire sa pensée tout entière. Il faut qu'on sache que M. Levrault avait été, pendant les dernières années de la restauration, un des libéraux les plus distingués de tout le quartier Saint-Denis. Il avait passé dix ans de sa vie à **déblatérer** dans sa boutique contre tous les grands noms du royaume. Ses opinions s'étaient singulièrement modifiées depuis ; mais, à son insu peut-être, il lui restait au fond du cœur un vieux **levain** de haine contre l'ancienne noblesse. Tout en la recherchant par calcul et par vanité, secrètement et malgré lui-même il la détestait par habitude, et ne **prisait** sincèrement que la noblesse dont les titres ne remontaient pas au delà de 1830. A ses yeux, la dignité, le bonheur et la gloire de la France dataient de l'époque où il avait fait fortune. Irrité par tout un jour de vaine attente, bien décidé à ne pas se laisser marcher sur le pied, à tenir haut et ferme la bannière de la nouvelle aristocratie, dont il se considérait comme un des représentants, M. Levrault **exhala** librement son humeur : il n'avait pas failli attendre, il avait attendu. Il convenait bien à des **hobereaux sans sou ni maille**, mourant de faim dans leurs châteaux ruinés, d'en agir ainsi, sans façon, avec les **coryphées** de la grande industrie! „S'ils croient nous faire la loi, ils se trompent, disait-il en **arpentant à grands pas** le salon, pendant que Laure, assise au piano, jouait négligemment une mélodie de

leste = onbeschaamd; déblatérer = uitvaren; levain = gist; prisait = achtte; exhala = gaf lucht aan; hobereaux sans sou ni maille = kale landjonkers; coryphées = sterren; arpentant à grands pas = terwijl hij met groote passen op en neer liep

Schubert[1]). Leur règne est passé ; trop heureux sont-ils quand nous voulons bien nous servir d'eux comme **d'escabeaux**, et acheter leurs noms pour allonger les nôtres.

— Mais, mon père, dit Laure en laissant courir ses doigts sur le clavier, la journée s'achève à peine. Le vicomte aura été empêché : il se présentera.

— Je n'ai pas d'aïeux, moi, reprit M. Levrault ; mais j'ai trois millions. A ce prix, j'aurai, tant que j'en voudrai, des Baudouin et des Lusignan. Le vicomte de Montflanquin ne devrait pas ignorer que, nous autres grands manufacturiers, nous n'aimons pas à attendre. **Je ne me soucie pas mal** de sa race et de son lion de sable à la queue **en trompette** ! Quant à ses besans d'or, il vaudrait mieux pour lui qu'il les eût dans sa poche que sur son écusson. Jean ! cria-t-il à un laquais qui traversait la cour, faites atteler, nous sortons.

— Quelle voiture, Monsieur ? demanda Jean.

— La calèche découverte, quatre chevaux et à la Daumont[2]). Je serais curieux de savoir où **perche** le vicomte, ajouta M. Levrault s'adressant à sa fille. J'aurais plaisir à passer ce soir devant son pigeonnier ; je voudrais montrer à ce preux **de quel bois nous nous chauffons**, nous autres grands industriels.

— Mais, mon père, le vicomte est dans son droit, répliqua Laure sans **s'émouvoir** ; ne lui avez-vous pas répondu que nous serions heureux de le recevoir à toute heure ?

— Le vicomte devrait y mettre plus d'exactitude : il sait qui je suis.

d'escabeaux = trapje ; Je ne me soucie pas mal = Ik geef niets om ; en trompette = gekrulde ; perche = hokt ; de quel bois nous nous chauffons = hoe wij te werk gaan ; s'émouvoir = zich er aan te storen

[1]) Schubert, compositeur allemand (1797—1828).

[2]) C'est-à-dire attelés deux à deux avec un postillon sur les chevaux de gauche, usage introduit sous la Restauration pas le duc d'Aumont.

Comme M. Levrault achevait ces mots, la porte du salon s'ouvrit, et un laquais annonça le vicomte Gaspard de Montflanquin.

Laure se leva. M. Levrault prit une attitude pleine de dignité.

Le vicomte entra comme un coup de vent. Quoi qu'en eût dit maître Jolibois, et dût cet honnête notaire me classer parmi les gens du commun, le vicomte n'était pas beau ; j'oserai même affirmer qu'il était fort laid, mais d'une laideur **comme il faut.** Peut-être n'avait-il que vingt-huit ans ; on pouvait, sans l'offenser, lui en donner hardiment trente-cinq, grâce sans doute aux nobles ennuis qui avaient pâli son front. Il était mis avec recherche. Le ruban d'un ordre étranger brillait à sa boutonnière. Attaché court au gilet, un bouquet de breloques pendait sur sa poitrine. Petit, mais bien pris dans sa taille, ne manquant pas, dans sa **désinvolture,** d'une certaine aristocratie de mauvais aloi, **svelte,** pétulant, l'air **hâbleur,** tenant du clown et **tranchant** du marquis, on s'étonnait de le voir en Bretagne ; on l'eût rencontré sans surprise à Paris, dans un de ces groupes de gentilshommes qui, à cette époque, gagnaient leurs éperons sur les champs de bataille de la bouillotte et du lansquenet [1]). Il fit, en entrant, trois **courbettes en guise de salut** ; puis, s'adressant tour à tour à M. Levrault et à sa fille :

„Mille pardons, Monsieur ; mille excuses, Mademoiselle. Vous m'avez attendu : j'ai manqué à tous mes devoirs. Je suis déshonoré ; **je ne me relèverai jamais de là.** Et

comme il faut = fatsoenlijke nauwkeurige ; désinvolture = ongedwongenheid ; svelte = slank ; hâbleur = bluffer ; tranchant = uithangende ; courbettes en guise de salut = buigingen als groet ; je ne me relèverai jamais de là = ik zal die schande nooit goed maken

[1]) Jeux de cartes où le hasard joue le plus grand rôle. Remarquez la forme lansquenet de l'allemand landsknecht, comme vasistas (raampje) de was ist das, vidrecome (roemer) de wieder kommen, etc.

pourtant, foi de gentilhomme, je n'ai pu faire autrement. J'étais parti de Montflanquin à midi. Je venais, j'accourais, quand je rencontre au détour d'une haie le comte de Kerlandec. „Vous savez la nouvelle? dit-il **en m'abordant** d'un air radieux; M. Levrault est arrivé."

— Monsieur le vicomte, dit M. Levrault, veuillez donc vous asseoir.

— A cinq cents pas de là, poursuivit le vicomte en se jetant dans un fauteuil, je suis **accosté** par le vieux chevalier de Barbanpré, un descendant de Godefroy de Bouillon par les femmes. „Eh bien! me dit-il avec **effusion**, M. Levrault est arrivé. — Je le sais, lui dis-je, et je vais le voir de ce pas. „Là-dessus, je veux **m'esquiver**: impossible! Le vieux chevalier me retient par un bouton de mon habit, et je m'oublie à parler de vous.

— Monsieur le vicomte, dit M. Levrault, n'avez-vous pas besoin de vous rafraîchir?

— Je vous rends grâce. Trois cents pas plus loin, je me trouve nez à nez avec la marquise de Francastel, qui me dit: „Vous savez? Il n'est bruit que de cela dans tout le pays. M. Levrault est arrivé hier soir à la Trélade, en chaise de poste attelée de quatre chevaux. Qu'il sache bien que je serais heureuse de lui faire fête ainsi qu'à sa fille, si je n'étais obligée de partir demain pour Paris."

— Monsieur le vicomte, dit M. Levrault, ne prendriez-vous pas bien un verre de vin de Chypre ou d'Alicante?[1])

— Rien, en vérité. Je dus m'arrêter encore plus d'une heure pour causer de vous avec la marquise, qui finit par m'emmener dîner à son château, où je trouvai le comte de Kerlandec et le chevalier de Barbanpré. Il ne fut

en m'abordant = terwijl hij mij aansprak; accosté = aangeklampt; effusion = hartelijkheid; m'esquiver = wegsluipen

[1]) Chypre, ile de la Méditerranée, et Alicante, ville et province d'Espagne, connues par leurs bons vins.

question que de votre arrivée. Le dîner s'achevait à peine, que je m'échappai, laissant autant d'envieux que de convives ; et enfin, Monsieur, me voici, honteux, confus, mais heureux de vous voir et assez téméraire pour oser compter sur votre **indulgence.**

— Monsieur le vicomte, vous n'avez pas besoin de pardon, dit M. Levrault, dont la colère venait de s'éteindre comme un feu de chaume sous une **ondée** du ciel ; j'ai plutôt à vous remercier de l'empressement que vous avez mis à venir au-devant de moi.

— Monsieur, dit Laure, permettez qu'à mon tour je vous remercie des jolies fleurs que vous m'avez envoyées. Je les ai reçues comme un gage de la bienveillance que nous espérons rencontrer dans ce beau pays."

Aux premiers mots sortis de la bouche de Laure, le vicomte avait tressailli comme s'il eût reçu dans la poitrine **la décharge d'une pile de Volta.** Il se tourna brusquement vers la jeune fille, qu'il avait à peine regardée jusque-là, s'accouda sur le bras du fauteuil dans lequel il était assis, et tomba devant elle dans une **contemplation** silencieuse : on eût dit un **pèlerin** aux pieds de la madone. Laure se troubla et baissa les yeux ; M. Levrault ne savait que penser.

„C'est étrange !" dit enfin le vicomte promenant sa main sur son front **comme un homme en état de somnambulisme.**

Puis, **rassemblant ses esprits** et reprenant possession de lui-même, il ressaisit le fil de l'entretien, sans avoir l'air de remarquer le trouble de Laure et l'étonnement de son père, avec autant d'aisance que s'il n'eût pas été dans le secret de ce qui venait de se passer.

indulgence = toegevendheid: ondée = bui: la décharge d'une pile de Volta = de ontlading van de Volta'sche zuil; contemplation = bewondering; pèlerin = pelgrim; comme un homme en état de somnambulisme = als iemand die wakker slaapt; rassemblant ses esprits = zijne gedachten verzamelende

„Je suis fier, Mademoiselle, d'avoir été le premier à vous rendre, sur cette terre de Bretagne, la foi et l'hommage que tout gentilhomme doit à la beauté. En accourant au-devant de vous, Monsieur, je n'ai fait que mon devoir, et jamais devoir ne fut plus doux, plus facile à remplir. Mon notaire m'a plus d'une fois entretenu de vos travaux, de votre richesse, qui ne serait rien à mes yeux si elle n'était le fruit de vos œuvres, le prix de votre intelligence. En me confiant le soin de vous **faire les honneurs** de cette contrée, Jolibois s'est acquis des droits sacrés à ma gratitude.

— Et à la mienne aussi, dit M. Levrault. Quoique nous soyons habitués, nous autres grands industriels, à nous voir bien reçus partout, je dois avouer, monsieur le vicomte, que j'étais loin de m'attendre à tant de **courtoisie.**

— Comment donc cela, Monsieur? S'il est encore par-ci par-là quelques marquis de Carabas[1]), **entichés** de leurs titres, refusant de marcher avec le siècle et s'obstinant à s'enterrer vivants dans le passé, nous sommes les premiers à nous railler de leurs travers. La noblesse n'est plus cette **phalange** impénétrable qui souleva contre elle tant d'inimitiés **acharnées**, trop souvent légitimes, il faut le reconnaître. Elle ouvre ses rangs à toutes les gloires, à tous les talents, à toutes les supériorités. C'est vous dire, Monsieur, qu'elle est prête à vous accueillir.

— Ainsi, monsieur le vicomte, vous voudrez bien me donner une liste des châteaux où nous devrons nous présenter?

— Et, ajouta Laure, diriger nos excursions dans ce pays, que l'on dit charmant?"

faire les honneurs = rondleiden; courtoisie = hoffelijkheid; entichés = verzot; phalange = keurbende; acharnées = verbitterd

[1]) Carabas, personnage du Chat botté, que Béranger a ridiculisé dans une de ses chansons et qui est le type du noble incorrigible.

En entendant la voix de mademoiselle Levrault, le vicomte tressaillit et passa sa main sur son front.

„Je suis tout à vous, répliqua-t-il en **maîtrisant** son émotion. Ce pays est charmant, en effet ; nous le visiterons ensemble. Si vous le permettez, j'aurai l'honneur de vous présenter moi-même dans quelques châteaux du voisinage. **Ce qui me désole,** non pour vous, mais pour moi, c'est que dans trois semaines, je devrai vous quitter pour me rendre à Paris.

— Serait-il vrai, monsieur le vicomte ? s'écria M. Levrault consterné.

— Que voulez-vous, Monsieur ? Le monde m'attire peu ; la **modique** fortune que m'ont laissée les révolutions ne me permet pas d'y soutenir l'éclat de mon nom. Un affreux malheur m'a foudroyé à la fleur de l'âge. Par sagesse autant que par goût, je vis dans la retraite. J'aime le silence des champs et la solitude des bois. Cependant il y a des exigences auxquelles un galant homme ne saurait **se soustraire.** J'ai reçu, ce matin même, une lettre de l'un de nos deux jeunes princes, qui me donne rendez-vous aux courses de Chantilly. Je vous le demande, Monsieur : à ma place, que feriez-vous ?

— Je partirais tout de suite, répondit M. Levrault sans hésiter.

— Ajoutez, reprit le vicomte, que le roi et la reine se plaignent de ma longue absence. Voilà près de deux ans que je n'ai mis le pied aux Tuileries. Toute cette famille est si excellente pour moi, si parfaite, que je ne voudrais pas **encourir** vis-à-vis d'elle le reproche d'ingratitude.

— Et vous avez raison, monsieur le vicomte ; quand on a de bonnes connaissances, on ne doit pas les négliger."

La conversation une fois sur ce terrain, on pense bien

maitrisant = bedwingende; Ce qui me désole = Wat ik zeer betreur; modique = bescheiden; se soustraire = zich onttrekken; encourir = berokkenen

que M. Levrault fit tous ses efforts pour l'y maintenir. Il y réussit sans beaucoup de peine. Le vicomte raconta l'histoire de sa présentation, confirma tout ce que maître Jolibois avait dit la veille, et ne se lassa pas de répondre aux questions que M. Levrault ne se lassait pas de lui adresser. Pour un homme foudroyé avant l'âge, **il avait**, comme on dit, **la langue bien pendue**, et ne tarissait pas. Décidément, il disposait des faveurs de la cour. Il ne voulait rien, mais il pouvait tout. M. Levrault l'écoutait comme un oracle, et pensait avec complaisance à tout le parti qu'il pourrait tirer d'un pareil gendre. Il voyait tout à la fois en lui un pont pour franchir l'abîme, une échelle pour escalader le pouvoir, une clef pour ouvrir les portes du Luxembourg. De temps en temps, Laure mêlait quelques paroles à l'entretien. Aussitôt qu'elle ouvrait la bouche, le vicomte **frissonnait**, se tournait vers elle et tombait dans **l'extase**. Laure ne laissait pas d'être un peu surprise de l'effet que sa voix produisait sur les nerfs du dernier des Montflanquin. M. Levrault lui-même était **passablement intrigué** : mais ils n'osaient ni l'un ni l'autre demander l'explication de cette singularité.

A la prière de Gaspard, la jeune fille s'était mise au piano. Gaspard, en l'écoutant, **se tordait** d'admiration, et poussait des **brava frénétiques**. Le fait est que Laure jouait de ce funeste instrument de façon à le rendre à peu près supportable. Après avoir exécuté quelques fantaisies éblouissantes, elle chanta une des plus délicieuses mélodies de Reber [1]). Elle avait une très jolie voix, qu'elle réussissait à gâter à force de **prétention**. Sa romance achevée, elle aperçut, en se

il avait la langue bien pendue = hij was goed van den tongriem gesneden; frissonnait = sidderde; l'extase = geestvervoering; passablement intrigué = vrij nieuwsgierig; se tordait = sloeg een gat in de lucht; brava frénétiques = daverende toejuichingen; prétention = aanstellerij

[1]) Compositeur français né à Mulhouse (1807—1880).

levant, le vicomte à demi couché dans son fauteuil, immobile, les yeux au ciel, ne donnant plus signe de vie.

„Monsieur le vicomte, dit enfin M. Levrault de plus en plus étonné, il paraîtrait que cette petite chanson a produit sur vous une impression un peu violente ?

— Pardon, oh ! pardon ! s'écria Gaspard se réveillant **en sursaut.** Mademoiselle, votre voix me trouble et me plonge dans des ravissements **ineffables.** Dois-je le dire ? ce n'est pas vous que j'écoute alors, mais une adorable créature qui n'a fait que passer sur la terre, et qui vivra éternellement dans mon cœur. Elle n'avait pas seulement votre voix, elle avait aussi tous vos traits ; si je l'entends quand vous parlez, je la vois quand je vous regarde.

— Quoi ! monsieur le vicomte, s'écria M. Levrault avec une satisfaction orgueilleuse qu'il ne songea pas à **dissimuler**, ma fille ressemblerait à mademoiselle de Chanteplure ?

— Je vois bien, reprit le vicomte, que Jolibois vous a mis dans le secret de ma douleur. Je ne lui en veux pas. Oui, Monsieur, mademoiselle de Chanteplure ressemblait à mademoiselle votre fille. C'était le même **timbre,** les mêmes **inflexions de voix,** le même ovale de visage, le même regard, la même nuance de cheveux. Cependant je crois que Fernande avait la courbe du nez moins pure, moins fine, moins royale. A cela près, foi de gentilhomme, jamais ressemblance plus complète ne se rencontra sous le ciel.

— Mademoiselle de Chanteplure s'est noyée bien malheureusement, ajouta M. Levrault d'un air **piteux.**

— Ah ! Monsieur ! . . . s'écria Gaspard avec un geste désolé.

— Monsieur le vicomte, dit Laure, qui n'était pas précisément humiliée de sa ressemblance avec la fille d'un

en sursaut = plotseling; ineffables = onuitsprekelijke; dissimuler = verbergen; timbre = klank; inflexions de voix = stembuigingen; piteux = medelijdend

marquis, je regrette que ma présence soit condamnée à réveiller en vous un si pénible souvenir."

Gaspard ne répondit pas, mais il tourna vers mademoiselle Levrault un regard si profond, si tendre, si passionné, qu'elle se sentit affranchie de toute inquiétude et de tout remords.

La conversation prit un tour moins **lugubre.** Le vicomte avait cela de bon, que ses impressions funèbres ne tenaient pas plus longtemps que la neige d'avril. A l'entendre raconter la mort de mademoiselle de Chanteplure, on aurait pu croire qu'il ne lui restait plus qu'à s'ensevelir à la Trappe[1]); cinq minutes après, il causait gaiement de choses et d'autres, léger comme un pinson qui vient de sécher au soleil ses plumes mouillées par une pluie d'orage. Il avait dans l'esprit de **l'entrain,** de **la verve,** et dans les manières je ne saurais dire quelle grâce **frelatée** qui n'eût pas trompé les clairvoyants et les délicats, mais à laquelle le commun des mortels devait se laisser prendre aisément. Il effleurait tous les sujets avec une facilité merveilleuse, et parvenait de loin en loin à faire oublier sa laideur. Il parla de la noblesse du pays, et ne dissimula pas à M. Levrault que les plus grandes familles des environs étaient en ce moment absentes de leurs terres; mais il en restait encore assez pour **défrayer les loisirs** du grand industriel. D'ailleurs, les maisons de Kerlandec et de Barbanpré ne le cédaient à aucune autre pour l'illustration et l'ancienneté.

Cependant il se faisait tard: M. Levrault offrit au vicomte de le mener jusqu'à sa porte en calèche découverte,

lugubre = akelig; l'entrain = opgewektheid; la verve = pittigheid; frelatée = vervalschte; défrayer les loisirs = de ledige uren te vullen

[1]) La Trappe est un monastère en Normandie; les religieux appelés Trappistes doivent observer un silence presque absolu.

attelée de quatre chevaux, conduite à la Daumont. Gaspard répondit qu'il s'en irait à pied comme il était venu ; il ajouta, en attachant sur Laure un regard **langoureux**, qu'il avait besoin, pour apaiser son cœur, du silence des champs endormis. M. Levrault n'insista pas ; mais, avec le tact et la délicatesse du riche qui compte son or devant un pauvre, il exigea que Montflanquin, avant de se retirer, visitât son château, ses remises, ses chenils et ses écuries. Il ne lui fit pas grâce d'un appartement, d'une voiture, d'un cheval et d'un chien. Gaspard avait parlé de l'éclat de son nom, de ses relations avec les princes, de la faveur dont il jouissait à la cour : M. Levrault prit sa revanche en faisant sonner ses millions. Heureusement, le bruit n'en déplaisait pas au vicomte.

„N'oubliez pas, lui dit M. Levrault, que vous dînez demain à la Trélade. Je ne descends pas de Godefroy de Bouillon, mais je vous montrerai que ma table en vaut bien une autre."

Gaspard s'inclina devant Laure, pressa chaleureusement la main de M. Levrault dans les siennes, et se retira en déclarant que depuis la mort de mademoiselle de Chanteplure il ne se souvenait pas d'avoir passé, même à la cour, une soirée si ravissante.

„Comment le trouves-tu ? demanda M. Levrault à sa fille dès qu'ils furent seuls dans le salon.

— Je le trouve laid, répondit Laure **sans détour**.

— Eh bien ! reprit M. Levrault, on se fait vite à sa figure. Le premier coup d'œil ne lui est pas favorable ; pourtant je conçois qu'à la longue on en vienne à le trouver beau. Et puis, un esprit ! . . . des manières ! . . . une grâce ! . . . Il n'y a pas à dire, ajouta-t-il en fourrant ses mains dans ses poches, on est flatté de recevoir ces gens-là chez soi."

langoureux = smachtende : sans détour = zonder omwegen

Cependant Levrault devait s'apercevoir que la Bretagne n'était pas le pays qu'il avait rêvé. Outre Gaspard, on ne voyait à la Trélade que le comte de Kerlandec, créancier du vicomte, et le chevalier de Barbanpré, bon vivant qui ne s'y rendait jamais après dîner et n'en sortait jamais avant.

Gaspard, au bout de trois semaines, avait déclaré qu'il n'irait pas à Chantilly. Les courses étaient **ajournées** à la saison d'automne. Gaspard ne quittait plus la Trélade. Il arrivait le matin, et ne s'en allait que le soir. On devait lui savoir gré de n'avoir pas encore apporté ses pantoufles. C'était lui qui dirigeait tout; rien ne se faisait que par lui. Tous les soirs, avant de se retirer, il dressait lui-même le programme des excursions du lendemain. Il était de toutes les parties et de toutes les promenades. Il eût été tout aussi facile de voir M. Levrault sans son ombre que de le rencontrer sans Gaspard. Vif, alerte, **dispos**, toujours en belle humeur, le vicomte avait le secret de remplir la Trélade de mouvement, de bruit et de gaieté. Il donnait à M. Levrault des leçons **d'équitation**, lui racontait des histoires de la cour, caressait sa sottise, encourageait toutes ses manies. Il avait dressé pour Laure un joli cheval qui s'agenouillait devant elle et la suivait comme un mouton bridé. Chaque jour, il inventait une distraction nouvelle. Bref, après avoir commencé par se rendre utile, il avait fini par devenir indispensable. M. Levrault, qui pensait avoir trouvé **la pie au nid**, se préoccupait à peine des **mécomptes** qu'il avait essuyés. Qu'était-il venu chercher en Bretagne? Un gendre qui lui **frayât** le chemin des honneurs et des dignités. Ce gendre, il l'avait sous la main. Gaspard réunissait toutes les conditions **requises**: un grand nom pour Laure, pour M.

ajournées = uitgesteld; dispos = opgewekt; d'équitation = rijkunst; la pie au nid = wat hij zocht (la pie = ekster); mécomptes = teleurstellingen; frayât = zou banen; requises = vereischte

Levrault une grande influence. Il était le gendre rêvé. Malheureusement, Gaspard ne paraissait pas entendre de cette oreille. Il n'avait pas d'ambition, et ne parlait de sa pauvreté qu'avec amour ; à ses yeux l'opulence était sans attraits. Il répétait volontiers que sa vie était close, qu'il ne se marierait jamais. M. Levrault désespérait parfois de le prendre dans ses filets : il était le poisson, et croyait être le pêcheur. Il avait dans son parc, avec le comte de Kerlandec et le chevalier de Barbanpré, des entretiens qui achevaient de **l'exalter.** Le comte et le chevalier célébraient **à l'envi** les mérites de Montflanquin. C'était tout profit pour Kerlandec, et Barbanpré ne voulait pas se montrer ingrat vis-à-vis d'un homme qui l'avait introduit dans une maison où l'on faisait de si bons dîners.

Pendant que M. Levrault **se consumait dans son impatience,** Laure **se piquait de plus en plus au jeu.** Laure n'eût pas été touchée de l'amour du vicomte, elle souffrait de son indifférence. Si le vicomte eût demandé sa main, il n'est pas sûr qu'elle eût consenti à l'épouser ; mais elle s'irritait de lui entendre répéter sans cesse qu'il ne se marierait jamais. Elle ne l'aimait pas, c'est tout au plus s'il lui plaisait, et pourtant elle était jalouse de la jeune fille qu'il avait aimée ; elle était humiliée de la fidélité qu'il gardait à son souvenir. Enfin il arriva que l'attitude de Gaspard changea visiblement. Gaspard devint triste, **fantasque,** taciturne, rêveur. Il se troublait auprès de Laure, et l'on voyait bien que ce n'était plus l'image de mademoiselle de Chanteplure qui l'agitait ainsi. Il ne parlait plus de Fernande. Une sombre mélancolie avait tari sa verve, **enrayé** son entrain. Symptôme plus grave encore :

l'exalter = opwinden; à l'envi = om 't hardst; se consumait dans son impatience = van ongeduld verging; se piquait de plus en plus au jeu = was hoe langer hoe meer geprikkeld; fantasque = grillig; enrayé = geremd

à table, il buvait à peine et ne mangeait plus que **du bout des dents.** Ces changements n'échappaient pas à l'œil pénétrant de M. Levrault. Le vicomte ne s'était pas encore déclaré, mais sa passion se trahissait à tous les regards : les moins clairvoyants n'auraient pu s'y tromper.

Ivre de joie, M. Levrault touchait au but de ses espérances. Quant à se préoccuper de la passion du vicomte au point de vue du bonheur de sa fille, cet excellent père n'y songeait même pas. Seulement il pensait avec complaisance qu'un gendre si violemment épris se montrerait des plus **accommodants** le jour de la discussion du contrat. Le désintéressement de Montflanquin, son mépris de la richesse, son amour de la pauvreté, garantissaient d'ailleurs la modestie de ses prétentions. Fastueux et **ladre,** M. Levrault se félicitait tout bas d'avoir mis la main sur un gentilhomme qui joignait à tant de qualités précieuses l'avantage du bon marché. Pour Laure, elle se sentait aimée, sa vanité était satisfaite ; elle jouissait de son triomphe, et ne se souciait plus de Gaspard.

„Il faut voir, il faut attendre, disait-elle à son père, qui parlait déjà du mariage comme d'un fait près de s'accomplir. Rien ne prouve jusqu'à présent que le vicomte soit résolu à demander ma main ; mais, y fût-il décidé, la prudence nous conseillerait encore de ne point nous hâter, et d'**y regarder à** deux fois. Il est impossible que le vicomte soit le seul parti que la Bretagne ait à nous offrir.

— Qu'espères-tu donc ? répliquait M. Levrault, qui ne comprenait rien aux hésitations de sa fille. Un rejeton des Baudouin et des Lusignan ! Crois-tu **qu'il y en ait à remuer à la pelle ?** D'ailleurs, nous avons exploré tous les châteaux des environs, et, à moins que tu ne veuilles

du bout des dents = met lange tanden ; accommodants = schappelijk ; ladre = gierig ; d'y regarder à = zich bedenken ; qu'il y en ait à remuer à la pelle? = dat zij wemelen

épouser le comte de Kerlandec ou le chevalier de Barbanpré, je ne sais pas trop sur qui tu pourrais arrêter ton choix.

— Il faut attendre, répétait Laure avec fermeté ; rien ne presse. M. Gaspard nous a dit lui-même que les grandes familles de la contrée sont en ce moment absentes de leurs terres. Peut-être n'en serons-nous pas toujours réduits à la société du vicomte.

— Ma foi, ma chère, tu es bien **difficile.** Un grand nom, une grande influence, une grande passion par-dessus le marché! Jolibois avait raison, ce Montflanquin est un caractère antique. On ne l'accusera pas, celui-là, d'avoir couru après notre argent. Je l'observe, sans qu'il s'en doute ; je sais ce qui se passe en lui. Il avait juré de rester fidèle à cette malheureuse Chanteplure. Il t'aime **à son cœur défendant.** Il en a des remords, il s'en accuse, il en enrage ; mais il t'aime, c'est plus fort que lui. Ainsi, malgré les millions de ton père, tu inspires un sentiment romanesque, et tu n'es pas contente ; tu peux être épousée par amour, et cela ne te suffit pas. Grand merci ! tâche de trouver mieux ; je t'en souhaite."

Dans ces dernières paroles de M. Levrault, il y avait bien quelque chose qui **chatouillait** agréablement l'orgueil de sa fille. Laure n'avait pas la prétention d'être une héroïne de roman. C'était, je l'ai déjà dit, un esprit très calme, et qui avait toujours envisagé le mariage comme une affaire d'ambition. Cependant il ne lui déplaisait pas d'inspirer une passion désintéressée, et de se sentir aimée pour elle-même. Ses amies de pension **ne s'étaient pas fait faute de** lui répéter qu'elle trouverait peut-être quelque petit hobereau qui consentirait à l'épouser pour ses écus ; elle se figurait

difficile = kieschkeurig; à son coeur défendant = tegen wil en dank; chatouillait = streelde; ne s'étaient pas fait faute de = waren niet in gebreke gebleven

leur **dépit** si elles apprenaient jamais qu'un gentilhomme de **haut lignage** l'avait épousée par amour. La passion et le désintéressement du vicomte ne pouvaient être mis en doute, et Laure avait assez de raison pour se dire qu'une occasion pareille ne se présente pas deux fois dans la destinée d'une jeune fille affligée d'un million de dot. Gaspard n'était pas beau, mais ses armoiries étaient belles. Laure n'aimait pas Gaspard, mais c'était là **le dernier des soucis** de Laure. Il n'était jamais entré dans son esprit qu'elle dût aimer son mari. Ce qui la chagrinait, c'est que Gaspard n'était que vicomte; elle eût voulu tout au moins un marquis. Le titre de vicomtesse n'était pourtant pas à dédaigner, quand on s'appelait mademoiselle Levrault, et qu'on se souvenait d'avoir vu son père **auner** du drap rue des Bourdonnais. Un jour, en se promenant à cheval, elle s'était arrêtée devant le pigeonnier de Montflanquin. Sa vanité saignait en songeant à cet amas de vieux murs **éboulés** que Gaspard appelait **pompeusement** le château de ses ancêtres, mais elle se savait assez riche pour les relever. Enfin, Laure était forcée de reconnaître qu'elle **n'avait pas l'embarras du choix.** Les semaines s'écoulaient, et les grandes familles absentes ne se hâtaient pas de rentrer dans leurs terres. Vainement M. Levrault étalait sa fortune par tous les chemins et dans tous les **carrefours**, rien n'y faisait; la foule des visiteurs était toujours la même à la Trélade. Laure finit par se rendre à l'avis de M. Levrault. Il ne s'agissait plus que d'attendre la déclaration du vicomte. Aux soupirs que poussait Gaspard, il était permis d'espérer qu'on ne l'attendrait pas longtemps.

Ainsi, tous nos personnages nageaient dans la joie, et je ne sache pas que dans aucune histoire on ait vu jamais

dépit = nijdigheid; haut lignage = voornaam geslacht; la dernier des soucis = de laatste zorg; auner = meten; éboulés = ingestort; pompeusement = hoogdravend; n'avait pas l'embarras du choix = niet veel keus had; carrefours = kruiswegen

tant de gens heureux. Quelques jours encore, et M. Levrault mettait le pied sur la terre promise. Laure se voyait à la cour. Mons Gaspard n'avait plus qu'à étendre ses doigts crochus pour **agripper** le petit million dont il paraissait avoir quelque besoin. Maître Jolibois croyait déjà tenir ses quatre-vingt mille livres, et le comte de Kerlandec ses quelques milliers d'écus. Le chevalier de Barbanpré pensait avec délices au festin de noces. Enfin, Galaor **se berçait** du doux espoir que le vicomte, une fois marié, penserait peut-être à lui payer ses gages. Les choses en étaient là, lorsqu'un **incident imprévu** vint brusquement en changer le cours.

Un matin, après déjeuner, Laure était sortie à cheval, suivie d'un serviteur. C'était la première fois qu'elle allait ainsi à travers champs sans être escortée de son père et de Montflanquin. Gaspard s'était offert à l'accompagner ; mais M. Levrault avait retenu le vicomte, qui ne s'était résigné qu'à regret, après avoir reçu l'assurance que Laure dirigerait sa promenade du côté de Clisson : car, à l'en croire, le côté de Tiffauge était mal habité, et il craignait pour elle de fâcheuses rencontres. Docile aux avis de Gaspard, Laure avait d'abord côtoyé la rivière ; puis, ennuyée bientôt des chemins trop connus, elle s'était jetée dans un sentier qui courait sur les flancs du coteau et se perdait dans un bois de chênes. Percé d'allées étroites, courtes, **enchevêtrées,** ce bois était un vrai **labyrinthe.** Laure le traversa au galop, et s'aperçut, sur la **lisière,** qu'elle n'était plus suivie de Germain, qui, sans doute, avait perdu ses traces. Mademoiselle Levrault éprouva moins d'inquiétude que de joie en se trouvant seule au milieu des campagnes et, **sans se préoccuper autrement des appréhensions**

agripper = grijpen naar; se berçait = vleide zich; incident imprévu = plotseling voorval; enchevêtrées = verward; labyrinthe = doolhof; lisière = rand; sans se préoccuper autrement des appréhensions = Zonder zich verder te bekommeren over de bezorgdheid

du vicomte, elle laissa son cheval aller à l'aventure.

Laure **chevaucha** ainsi pendant quelques heures **au gré de sa monture**, sans se douter qu'avec son amazone, son chapeau **de feutre** et son voile vert, seule et libre, en plein air, perdue au milieu des **genêts**, elle était cent fois plus aimable que dans le salon de son père. Quand elle voulut se diriger vers la Trélade, elle essaya vainement de **s'orienter** ; elle était égarée dans un océan **d'ajoncs** et de bruyères. Après avoir erré quelque temps encore au hasard, elle crut reconnaître les abords d'un sentier dans lequel Gaspard l'avait un jour empêchée de pénétrer, en le lui signalant comme un passage périlleux, **coupé de fondrières** et menant à des marécages. L'année précédente, une **pastoure** s'était risquée à la poursuite d'une de ses vaches dans ce défilé qu'on appelait le *Chemin du diable ;* la pastoure et la vache n'avaient jamais reparu depuis. Laure avait fait observer avec assez de raison que pareil malheur ne fût point arrivé si l'on eût mis à l'entrée de ce défilé une barrière ou tout simplement un **fagot** d'épines. Là-dessus, Gaspard **s'était récrié**, admirant l'esprit inventif de mademoiselle Levrault et déplorant la stupidité de la commune.

En se retrouvant vis-à-vis du chemin du diable, Laure s'arrêta pour le reconnaître, et le reconnut en effet. C'était une allée **sinueuse**, profondément encaissée entre deux collines, et qui **serpentait** sous un berceau de **frênes**, comme un **méandre** de verdure. Laure allait s'éloigner, lorsqu'elle aperçut une petite fille, pieds nus et cheveux **en broussailles**, qui **débouchait** précisément par cette allée,

chevaucha au gré de sa monture = reed waar haar paard haar leidde; de feutre = vilten; genêts = brem; s'orienter = haar weg te vinden; d'ajoncs = stekelbrem (gaspeldoorn); coupé de fondrières = vol modderpoelen; pastoure = herderin; fagot = takkenbosch; s'était récrié = had de handen in elkaar geslagen van bewondering; sinueuse = kronkelend; serpentait = zich slingeren; frênes = esschen; méandre = kronkeling; en broussailles = in de war; débouchait = te voorschijn kwam

en chassant devant elle une vache au poil roux. Une imagination un peu rêveuse aurait cru voir les ombres **éplorées** de la pastoure dont le vicomte avait raconté le **sinistre** destin; mais mademoiselle Levrault n'était pas fille à se laisser prendre à de si poétiques illusions.

„Petite! cria-t-elle. est-ce que le sentier d'où tu sors n'est pas le chemin du diable?"

— Le chemin du diable! répliqua la pastoure d'un air **effaré**; ma belle demoiselle, il n'y a pas de chemin de ce nom dans tout le pays.

— Comment! s'écria Laure, tu n'as pas entendu parler du chemin du diable?

— Faites excuse, ma belle demoiselle, j'en ai entendu parler par M. le curé; mais je ne l'ai jamais vu.

— Tu sais du moins que ce sentier n'est pas sûr, qu'il mène à des marécages **où il ne fait pas bon de s'aventurer?** L'an passé, une bergère comme toi s'y est perdue avec sa vache.

— **M'est avis**, répondit la petite, que vous voulez **vous gausser de moi.** Ce sentier est aussi sûr que la route de Nantes: pour en sortir vivant, il suffit d'y entrer en vie.

— Eh bien! demanda Laure étonnée, où donc ce chemin mène-t-il?

— A notre ferme, ma belle demoiselle, et au château de La Rochelandier."

A ces mots, la petite fille s'enfuit à toutes jambes, pour courir après sa bête, qui se régalait dans un champ de **luzerne.**

Laure était toujours à la même place, cherchant un sens aux contes de Gaspard et n'en trouvant aucun. Il fallait que ce château de La Rochelandier, dont le nom

éplorées = in tranen; sinistre = onheilspellend; effaré = verschrikt; où il ne fait pas bon de s'aventurer? = waar het niet goed is zich te wagen; M'est avis = Ik geloof; vous gausser de moi = mij voor den gek houden; luzerne = klaver (met blauwe bloemen)

venait de frapper son oreille pour la première fois, ne fût qu'un monceau de ruines, comme les châteaux de Tiffauge, de Mortagne et de Clisson ; autrement, Gaspard n'eût pas manqué de le porter sur la liste qu'il avait remise à M. Levrault quand il s'était agi de nouer des relations avec la noblesse des alentours. Ce château était inhabité, cela ne laissait pas **l'ombre** d'un doute **dans l'esprit de** Laure ; mais pourquoi Gaspard lui avait-il **signalé** ce sentier comme un passage dangereux ? Pourquoi ce nom de chemin du diable ? Pourquoi cette histoire d'une pastoure et de sa vache **s'abîmant** dans les fondrières ou dans les marécages ?

Après quelques minutes de réflexion, Laure **cingla** d'un coup de cravache le flanc de son cheval et s'enfonça dans le chemin qui menait au château de La Rochelandier.

venait de frapper son oreille pour la première fois = zij voor het eerst hoorde; l'ombre = zweem; dans l'esprit de = bij; signalé = aangewezen; s'abimant = verdwijnende; cingla = zwiepte

---

IV.

Laure arrive dans la cour d'un vieux château qui, bien qu'un peu délabré, conservait quelque chose de fier et de seigneurial. La châtelaine invite la jeune amazone à entrer pour se reposer un peu.

A peine entrée dans le salon, Laure **déclina le nom** de son père, et Dieu sait ce qu'il lui en coûta pour prononcer ces simples paroles: Je suis la fille de M. Levrault, sous le feu croisé des regards que tous les portraits de famille paraissaient attacher sur elle. Il lui sembla qu'à ce nom de Levrault un sourire **narquois** partait comme une flèche de chaque cadre et venait la frapper droit au cœur. Puis elle raconta par quel hasard elle s'était trouvée seule au milieu des campagnes, et comment la curiosité l'avait poussée jusque dans la cour du château.

„Quoi! Mademoiselle, s'écria la marquise, vous êtes la fille du riche industriel qui est venu s'établir à la Trélade? On m'a souvent parlé de monsieur votre père. Je sais qu'il a visité plusieurs familles des environs. Je vous l'avoue, j'avais compté que le château de La Rochelandier ne serait pas le dernier où M. Levrault se présenterait. Ce matin encore, je pouvais m'étonner que monsieur votre père en eût décidé autrement; à cette heure, je le regrette.

— Madame la marquise, dit Laure avec **empressement**, mon père est moins coupable que vous ne pourriez le

déclina le nom = de naam opgeven; narquois = spottende; empressement = gretigheid

croire. Nous sommes étrangers dans ce pays. La personne qui s'est chargée de nous diriger dans le choix de nos relations ne nous a jamais parlé du château de La Rochelandier. Votre nom n'a pas été prononcé une seule fois à la Trélade depuis que nous l'habitons. Voilà une heure au plus que je dois au hasard de l'avoir entendu pour la première fois. C'est qu'à coup sûr le vicomte de Montflanquin ne vous sait pas de retour dans vos terres, autrement j'aurais peine à comprendre...

— Pardon, Mademoiselle, reprit la marquise l'interrompant; est-ce que la personne qui s'est chargée de vous diriger dans le choix de vos relations serait **par aventure**...

— Le vicomte de Montflanquin, oui Madame.

— Je m'explique très bien, répliqua la marquise avec hauteur, que le vicomte de Montflanquin n'ait pas été tenté d'ouvrir à monsieur votre père les portes d'un château dont il n'a pas les clefs. Mais, Mademoiselle, ajouta-t-elle gaiement, si M. Levrault ne s'est présenté que dans les maisons où le vicomte **a ses entrées**, vous devez vivre ici dans une solitude à peu près absolue.

— Il est vrai, madame la marquise, que nous ne voyons pas beaucoup de monde, répondit mademoiselle Levrault, qui commençait à **dresser les oreilles**. Nous sommes à la Trélade depuis près de trois mois, et le cercle de nos connaissances se borne, jusqu'à présent, au vicomte de Montflanquin, au chevalier de Barbanpré et au comte de Kerlandec."

A ces mots, la marquise partit d'un éclat de rire si bruyant, qu'on eût dit un bruit de cascade. **Elle se tordait** dans son fauteuil, tandis que Laure la regardait d'un air embarrassé et ne savait quelle contenance tenir.

par aventure = bij toeval; a ses entrées = vrije toegang; dresser les oreilles = de ooren te spitsen; Elle se tordait = Zij lachte zich een kriek

— Mille excuses, Mademoiselle, dit enfin madame de La Rochelandier quand son **accès d'hilarité** fut un peu calmé: **j'ai mauvaise grâce de rire** devant vous des personnes que monsieur votre père reçoit **dans son intimité.** Cela ne m'arrivera plus. Promettez-moi seulement de ne pas juger de la noblesse de Bretagne d'après les trois **échantillons** que vous venez de me citer.

— Mais, madame la marquise, le vicomte de Montflanquin nous a dit que les maisons de Kerlandec et de Barbanpré ne le cèdent à aucune autre pour **l'illustration** et l'ancienneté, et j'aurais cru que le vicomte de Montflanquin lui-même représentait avec ces deux gentilshommes **l'élite** de la noblesse du pays?

— Tenez, Mademoiselle, parlons d'autre chose, répondit la marquise se maîtrisant à peine, sinon je vais me reprendre à rire, et cela me fait mal, **outre que** c'est inconvenant."

Là-dessus, au grand regret de Laure, **elle changea le cours de l'entretien.**

C'est en vain que Laure essaie de remettre le nom de Gaspard sur le tapis, la marquise se tait à son endroit. Elle comble la jeune fille de prévenances et lorsque celle-ci veut partir, Madame de la Rochelandier la prie d'attendre le retour de son fils.

Jusque-là madame de La Rochelander n'avait pas dit un mot de son fils. A cette révélation inattendue, mademoiselle Levrault tressaillit. Presque au même instant, le galop d'un cheval s'arrêta dans la cour, et, au bout de quelques secondes, un jeune homme entra dans le salon. Son visage était doux et fier. L'intelligence rayonnait sur

accès d'hilarité = lachbui; j'ai mauvaise grâce de rire = het komt niet te pas dat ik lach; dans son intimité = in zijn huiselijken kring; échantillons = stalen (monsters); l'illustration = doorluchtigheid; l'élite = het puik (de keurbende); outre que = en bovendien; elle changea de cours le l'entretien = zij gooide het gesprek over een anderen boeg

son front, qu'encadraient négligemment des **touffes** de cheveux blond cendré. Bien qu'il fût au printemps de la vie, son regard triste et son air souffrant accusaient de secrets ennuis. Grand, mince, élancé, il était vêtu avec une élégante simplicité et paraissait avoir vingt-cinq ans au plus. Laure, en l'apercevant, comprit enfin le sens et la moralité des fables de Montflanquin. Ce fut pour elle comme un flot de lumière éclairant tout d'un coup les ténèbres du chemin du diable. Gaston n'avait eu qu'à se montrer pour **dévoiler** Gaspard. Il s'inclina gravement devant la jeune fille, et baisa la main de la marquise avec une tendresse mêlée de respect.

„Gaston, dit la marquise, vous ne comptiez pas trouver, en rentrant, une si jolie fleur épanouie entre nos vieux murs. Remerciez le hasard qui vous a ménagé cette agréable surprise. Mademoiselle Levrault veut bien vous permettre de l'accompagner jusqu'à la Trélade. Si vous voyez M. Levrault, vous lui ferez mes compliments."

Gaston, qui connaissait tout l'orgueil de sa mère, jeta sur elle un regard curieux ; puis, se remettant aussitôt :

„Mademoiselle, je suis à vos ordres. Mon cheval est encore tout sellé et bridé ; nous partirons dès que vous le voudrez."

Mademoiselle Levrault fit tous ses efforts pour épargner cette **corvée** au jeune marquis. Si on l'eût prise au mot, je crois qu'elle eût été un peu **désappointée.** Heureusement il n'en fut rien, et la marquise insista tellement que Laure dut finir par céder. Gaston, par politesse, n'avait pas cru pouvoir **se dispenser** de joindre ses instances à celles de sa mère. Madame de La Rocnelandier les accompagna jusqu'au pied du perron, les vit monter à cheval, les suivit des yeux à travers la vallée, et ne rentra qu'après qu'ils eurent disparu dans les profondeurs du sentier. Elle avait,

touffes = lokken; dévoiler = ontmaskeren; corvée = karwei; désappointée = teleurgesteld; se dispenser = nalaten

en rentrant, l'air satisfait d'une personne qui n'a pas perdu sa journée.

Certes, un poète, ou tout simplement un rêveur, qui eût aperçu ces deux enfants chevauchant côte à côte le long des **traînes**, sous le ciel embaumé des prairies, n'eût pas manqué de s'écrier: Voilà deux amoureux qui passent.

Veut-on savoir ce qui préoccupait mademoiselle Levrault pendant que Gaston chevauchait près d'elle? Ce n'était ni la bonne mine de ce jeune homme, ni l'élégance de sa tournure, ni la tristesse de son regard; c'était son titre de marquis. Elle reconnaissait bien que Gaston était plus jeune, plus beau, mieux **tourné** que Montflanquin; mais avant tout Gaston était marquis, Montflanquin n'était que vicomte. Elle se souciait assez peu de la valeur personnelle de son compagnon; mais il **souriait à** sa vanité de rentrer à la Trélade avec un marquis. Et puis, quel coup de foudre pour Gaspard! Elle jouissait **par anticipation** de sa stupeur et de son dépit. Dérober aux regards de Laure un jeune et beau garçon qui pouvait devenir un jeune et beau mari, Laure n'était pas fille à s'en plaindre; mais tenir un marquis **sous le boisseau**, voilà ce que Laure ne pardonnait point. On juge si de pareilles méditations étaient faites pour appeler l'amour. Quant au jeune La Rochelandier, pendant qu'il chevauchait près de Laure dans des sentiers si étroits, que parfois son visage était **effleuré** par le voile de l'amazone, il songeait malgré lui aux millions de M. Levrault, et, comme Gaston avait l'âme délicate et fière, cette préoccupation aurait suffi pour fermer son cœur à l'amour, **si l'amour se fût avisé de rôder autour de son cœur.** Tout en souffrant de sa pauvreté, il la respectait et n'eût voulu pour rien au

traines = struikgewas: tourné = gevormd; souriait = lachte toe; par anticipation = bij voorbaat; sous le boisseau = achterbaks (in den doofpot) (onder de korenmaat): effleuré = even aangeraakt; si l'amour se fût avisé de rôder autour de son cœur = indien toevallig de liefde bij hem was opgekomen

monde l'humilier devant l'opulence. Aussi avait-il pris vis-à-vis de mademoiselle Levrault une attitude froide, **compassée**, même un peu hautaine. Si elle eût été pauvre comme lui, à coup sûr il eût remarqué sa jolie taille et sa jolie figure: car Laure était vraiment jolie; mais, tandis qu'elle ne voyait en lui qu'un marquis, il ne voyait en elle que la fille d'un millionnaire.

Les choses ainsi **posées**, il n'est pas besoin d'ajouter que la promenade de Laure et de Gaston n'avait rien de bien sentimental. Celui qui eût écouté derrière les haies en **eût été pour sa courte honte.** Mademoiselle Levrault, qui tenait à prouver au marquis de La Rochelandier qu'elle n'était pas la fille d'un ancien marchand de drap, comme de **méchantes langues** en répandaient peut-être le bruit dans le pays, **parlait à tort et à travers** de ses liaisons avec les filles de la plus haute aristocratie. Ses anciennes compagnes de pension, qu'elle détestait si cordialement, étaient toutes devenues ses amies intimes. Gaston, en l'écoutant, ne pouvait parfois s'empêcher de sourire. Elle essaya de l'amener, par d'insensibles détours, à s'exprimer sur le compte de Montflanquin; mais Gaston imita la **réserve** et la **discrétion** de sa mère. Seulement, quand Laure l'nterrogea sur mademoiselle de Chanteplure, il se mordit les lèvres et ne **réprima** pas sans peine un mouvement de **folle gaieté.** Après deux heures de marche, ils aperçurent enfin, à travers le feuillage, le toit de la Trélade.

„Mademoiselle, dit Gaston, **qui ne se sentait pas tourmenté du désir** de présenter ses hommages à M. Levrault,

compassée = stijf; posées = gesteld; eût été pour sa courte honte = zou bedrogen zijn geweest; méchantes langues = de booze wereld; parlait à tort et à travers = sloeg door als een blinde vink; réserve = terughoudendheid; discrétion = stilzwijgendheid; réprima = bedwong; folle gaieté = dolle vroolijkheid; qui ne se sentait pas tourménté du désir = die niet erg verlangend was

voici votre demeure. Ma **mission** est terminée ; si vous le permettez, je n'irai pas plus loin."

Laure l'entendait autrement. La présence du marquis était nécessaire à l'effet de son entrée; elle voulait, en même temps, que le jeune La Rochelandier emportât chez lui une idée un peu nette du luxe de M. Levrault.

„Mon père ne me pardonnerait pas, lui dit-elle, de vous avoir laissé partir ainsi. Peut-être **vous en voudrait-il** à vous-même de vous être **dérobé** à ses remerciements. Je me suis reposée au château de La Rochelandier: venez, Monsieur, vous reposer au château de la Trélade. Vous n'y retrouverez pas la grâce et l'esprit de madame votre mère, mais mon père sera très heureux de vous connaître et de recevoir de votre bouche les compliments dont madame la marquise a bien voulu vous charger pour lui."

Gaston ne parassait pas bien convaincu de la nécessité de complimenter le nouveau seigneur. Laure redoubla d'insistance. Ce petit **débat** durait encore, quand les deux chevaux s'arrêtèrent devant la grille du château.

mission = zending; vous en voudrait-il = zou hij het u kwalijk nemen; dérobé = onttrokken; débat = geschil

V.

Si Levrault avait tant insisté pour que Gaspard restât à la Trélade c'était pour amener celui-ci à lui confesser son amour. Après bien des pourparlers, Gaspard, sans nommer personne, avoue qu'il est amoureux, mais à cet aveu, qui le rend parjure envers Mademoiselle de Chanteplure, il se laisse tomber dans un fauteuil et cache son visage entre ses mains.

„Eh bien! monsieur le vicomte, **va pour** l'amour! s'écria gaiement le grand manufacturier. Ce n'est pas le premier tour de ce genre qu'aura joué le petit dieu malin. Laure, qui sait son histoire de France **sur le bout du doigt**, m'a souvent parlé d'un roi que l'amour de sa dame poussa à reconquérir son royaume[1]). Va pour l'amour, monsieur le vicomte! Pourquoi rougir? pourquoi baisser les yeux? pourquoi dérober à ma vue ce noble visage? Levez la tête, héroïque jeune homme. Assez longtemps vous avez souffert, assez longtemps vous avez combattu; mademoiselle de Chanteplure n'a plus rien à vous demander. Si ses **mânes** ne sont pas satisfaits, je ne sais pas ce qu'il leur faut. Parlez-moi, complétez l'aveu de votre flamme, confiez à votre vieil ami, à votre vieux Levrault, le nom de la beauté qui a su vous charmer. Quelle qu'elle soit, je

va pour = vooruit met; sur le bout du doigt = op haar duimpje; mânes = schim

---

[1]) Agnès Sorel, favorite de Charles VII de France, eut sur ce roi une heureuse influence. Le roi, continuant l'œuvre de Jeanne d'Arc, réussit à vaincre les Anglais.

réponds de votre bonheur. Quelle famille ne s'empresserait de vous faire place à son foyer? quelle femme ne serait fière d'avoir **dompté** un cœur tel que le vôtre? quel père ne serait heureux de pouvoir vous nommer son gendre?"

Comment Gaspard eût-il résisté à ces paroles entraînantes? Il se leva tout d'un jet, comme les **diablotins à ressorts** quand on ouvre la boîte où ils sont comprimés. La **félicité des élus** rayonnait sur son front; il parut un instant comme transfiguré. Il fit quelques pas vers M. Levrault, qui attachait sur lui un œil **fascinateur**; sa bouche était prête à laisser échapper le secret de son âme, quand tout à coup la porte du salon s'ouvrit, et Laure entra fièrement, suivie du marquis de La Rochelandier.

A cette brusque apparition, Gaspard comprit que la **statue du Commandeur** et **l'ombre de Banco**[1]) n'étaient que des jeux d'enfant: il resta foudroyé sur place. De son côté, M. Levrault ne fut pas médiocrement surpris de voir entrer chez lui un visiteur qui n'était ni le chevalier de Barbanpré ni le comte de Kerlandec.

„Mon père, dit Laure sans avoir l'air de remarquer la présence du vicomte, je vous présente M. le marquis de La Rochelandier, qui a bien voulu m'accompagner jusqu'à la Trélade.

Et la jeune fille raconta **brièvement** comment le hasard l'avait conduite au château du jeune marquis. Gaspard eût été plus à l'aise dans un **buisson d'épines** ou sur le gril de

dompté = getemd; diablotins à ressorts = duiveltjes met veeren; félicité des élus = gelukzaligheid der uitverkorenen; fascinateur = betooverende; brièvement = kort en bondig; buisson d'épines = doornstruik

---

[1]) Dans don Juan de Molière, la statue du commandeur dont don Juan a séduit la fille, lui apparaît dans un festin et lui prend la main. La terre s'entr' ouvre et l'impie est englouti.

Dans Macbeth de Shakespeare, l'ombre de Banco assassiné par Macbeth, lui apparaît dans un banquet, l'accusant en même temps du meurtre du roi Duncan.

saint Laurent[1]); il eût donné ses breloques, sa décoration de l'Éperon d'or et jusqu'à la dernière pierre de son château, pour sentir, au péril de sa vie, le parquet du salon **s'abîmer** sous ses pieds. La confusion, le dépit, la colère, se partageaient son cœur. Qu'on se figure un **vautour** se disposant à plumer un oiseau, et qui voit un aigle fondre et s'abattre sur sa proie. Quant à M. Levrault, tout entier à ses préoccupations, il ne devinait rien et ne soupçonnait pas **qu'il pût y avoir quelque anguille sous roche. L'intrusion** d'un marquis à La Trélade n'avait pas changé le cours de ses idées. Il n'avait que faire des La Rochelandier, et s'en tenait à son vicomte, qui suffisait à toutes ses ambitions. Il n'était pas ingrat et ne se flattait pas du fol espoir de rencontrer jamais un gendre plus exquis. Gaspard était le gendre modèle. M. Levrault l'eût fabriqué lui-même qu'il ne l'eût pas fait autrement. Enfin, l'attitude de Gaston ne pouvait raisonnablement prétendre à tourner la tête au grand industriel. Grave et silencieux, froid et sévère, Gaston avait le fier **maintien** qui **sied** à la pauvreté vis-à-vis de la richesse. M. Levrault lui trouvait l'air **impertinent.**

„Monsieur le marquis, dit enfin Gaspard, qui sentait la nécessité de **faire bonne contenance**, j'ignorais que vous fussiez de retour dans vos terres."

Gaston le regarda avec hauteur et ne répondit que par une légère inclination de tête. Il ne convenait pas à ce jeune homme d'accepter un rôle, quel qu'il fût, dans la comédie qui se jouait à la Trélade. Au bout de quelques instants, il prit congé de M. Levrault et de sa fille, et se

s'abimer = instorten; vautour = gier; qu'il pût y avoir quelque anguille sous roche = er iets achter kon steken; intrusion = indringerij; maintien = houding; sied = past; impertinent = brutaal; faire bonne contenance = zich goed houden

---

[1]) En 258, sous le règne de Valérien, saint Laurent fut brûlé à Rome sur un gril.

retira comme il était entré, sans saluer le vicomte Gaspard de Montflanquin.

Débarrassé de la présence de ce visiteur **incommode**, Gaspard respira plus à l'aise. La courte apparition du marquis, la réserve de ses manières, le **piètre** effet qu'il avait produit sur M. Levrault, le silence même de la jeune fille, qui s'était abstenue jusque-là de faire la moindre allusion au chemin du diable, avaient à peu près rassuré le vicomte, qui se préparait à reprendre avec son beau-père l'entretien fatalement interrompu au moment le plus intéressant; mais Gaspard ne devait pas **en être quitte à si bon marché**.

„Monsieur le vicomte, dit Laure d'un ton bref qui ne **présageait** rien de bon, j'ignorais qu'il y eût des La Rochelandier dans notre voisinage; je l'ignorerais encore à cette heure si le hasard eût imité votre discrétion. Il me semble pourtant que la marquise de La Rochelandier et son fils valent bien le comte de Kerlandec et le chevalier de Barbanpré. Remarquez, monsieur le vicomte, que je ne parle pas de vous.

— Je déclare que ce marquis ne m'a pas charmé du tout! s'écria M. Levrault avec un dédain suprême. Qu'est-ce que c'est que ça, les La Rochelandier? D'où ça vient-il? où ça **perche**-t-il? C'est la première fois que j'entends parler de ces gens-là.

— Je le répète, répliqua Gaspard affectant une sécurité qui n'était déjà plus dans son cœur, je ne savais pas que les La Rochelandier fussent de retour dans leurs terres.

— C'est bien étrange, monsieur le vicomte, ajouta Laure d'un air distrait, tout en jouant avec sa **cravache** qu'elle avait encore à la main. Voici près de trois ans que la

incommode = lastig; piètre = armzalig; en être quitte à si bon marché = er zoo gemakkelijk afkomen; présageait = voorspelde; perche = hokt; cravache = karwats

marquise et son fils sont de retour dans leur domaine: le temps vous aura manqué pour l'apprendre.

— Mademoiselle, reprit Gaspard, je croyais, je m'étais laissé dire que la marquise et son fils étaient partis pour Frohsdorf[1]) à la fin du dernier hiver. Je dois ajouter que les La Rochelandier appartiennent à une **fraction** de la noblesse que j'ai vue longtemps, mais que je ne vois plus.

— Ah! vous ne voyez plus les La Rochelandier... Je l'aurais deviné, monsieur le vicomte, rien qu'à la façon dont le marquis vous a salué en entrant et en sortant.

— Qu'est-ce que tout cela signifie? s'écria M. Levrault, qui ne pouvait comprendre où sa fille voulait en venir. Ce marquis est un **mal-appris** qui mériterait une bonne leçon. Ne vous semble-t-il pas, vicomte, qu'il n'a pas eu pour moi tous **les égards** qui sont dus à mon rang? Quelle pitié! Ça fait le fier, et je jurerais que j'ai là, dans ma poche, plus d'argent qu'il n'en faudrait pour acheter ses terres, son château et ses armoiries."

A ces mots, **il tira de son gousset** une poignée d'or qu'il fit sauter dans le creux de sa large patte. Gaspard se sentait appuyé par M. Levrault, il reprit avec assurance:

„Les La Rochelandier ne me pardonneront jamais d'avoir en me ralliant au trône de Juillet, **pacifié** la Vendée et ruiné dans l'Ouest les dernières espérances de la légitimité **aux abois.** Ils représentent en Bretagne cette noblesse incorrigible qui n'a rien appris ni rien oublié[2]). Infestés de tous

fraction = deel; mal-appris = lomperd; les égards = de eerbied: il tira de son gousset = hij haalde uit zijn vestjeszak; pacifié = de vrede hersteld in; aux abois = in den uitersten nood

[1]) Frohsdorf, en Autriche, où le comte de Chambord a résidé de 1841 à 1883, date de sa mort.

[2]) On a dit des émigrés nobles, à leur retour en France, que la Révolution n'avait pas été pour eux une leçon, et qu'ils n'avaient rien appris ni rien oublié.

les préjugés de leur caste, **entichés** de leurs titres, ennemis nés de toutes les idées nouvelles, ils regrettent le régime de la féodalité, et rêvent, dans leur château **branlant,** le rétablissement de **la dîme et de la corvée.** Parce qu'il leur reste deux ou trois tours éventrées, ils se croient appelés à restaurer la monarchie **du droit divin.** Ne leur parlez pas de la bourgeoisie, ils la détestent. L'industrie, cette gloire de la France, cette jeune reine du monde, cette puissance des temps modernes, ils la dédaignent, ils la méprisent, ils la traitent du haut en bas. Ils en sont encore à confondre la bourgeoisie avec le peuple, et, à leurs yeux, un grand industriel ne compte pas plus qu'un petit marchand.

— C'est un peu fort! s'écria M. Levrault.

— Voilà, Monsieur, ce que c'est que les La Rochelandier. Vous venez de voir le marquis. Quelle **morgue!** quelle insolence! Pendant le peu de temps qu'a duré sa visite, ce petit hobereau a-t-il paru un seul instant se douter qu'il avait devant lui un des plus illustres représentants de la haute industrie? J'en souffrais pour vous et pour lui-même. Il est tout jeune; nous sommes du même âge; peut-être a-t-il un ou deux ans de moins que moi. Eh bien! ne dirait-on pas déjà le marquis de Carabas? Quant à sa mère, c'est la marquise de Prétintaille [1].

— Monsieur le vicomte, repartit Laure, qui avait écouté tout cela **sans sourciller,** il faut que la marquise et son fils aient beaucoup changé depuis que vous ne les voyez plus. Madame de La Rochelandier m'a semblé la grâce en

entichés = verzot; branlant = wankelend; la dîme et de la corvée = de tienden en de heerendienst; du droit divin = bij de gratie Gods; morgue = stijve verwaandheid; sans sourciller = zonder blikken of blozen

---

[1]) Allusion à une chanson de Béranger dans laquelle il a ridiculisé les femmes nobles et prétentieuses.

personne. C'est elle qui est accourue au devant de moi, c'est elle qui m'a introduite dans son château branlant. Château branlant tant que vous voudrez. Tout ce que je sais, c'est qu'il est debout; j'en connais plus d'un en Bretagne dont on n'en pourrait dire autant. J'ignore si la marquise est hostile à la bourgeoisie ; ce que je puis affirmer, c'est qu'elle ne m'a parlé de mon père qu'avec **considération**, de ses travaux qu'avec respect.

— C'est bien heureux ! dit M. Levrault en se caressant le menton.

— Enfin, monsieur le vicomte, poursuivit Laure en appuyant sur chaque mot, il n'est pas d'amitié ni d'avances que la marquise ne m'ait faites, avec un charme, un esprit, des manières, dont rien, je dois l'avouer, n'avait pu jusque-là me donner une idée. Quant au jeune marquis, s'il est fier, c'est que sans doute il a ses raisons pour cela. Il ne me déplaît pas qu'un gentilhomme porte haut la tête.

— Mademoiselle, répliqua Gaspard avec un fin sourire, la marquise est une bonne mère. Peut-être qu'en cherchant bien, vous finiriez par trouver le secret de ses **cajoleries.**

— Qu'entendez-vous par là, monsieur le vicomte? riposta Laure d'un ton **mutin.** Est-ce à dire qu'on ne saurait **choyer** et fêter en moi que la richesse de mon père ? En cherchant le secret des cajoleries de la marquise, peut être trouverait-on celui des prévenances dont nous avons été comblés dès le soir de notre arrivée à la Trélade."

Ici Gaspard se leva, pâle et froid de colère. Plus pâle que Gaspard, M. Levrault, muet d'épouvante, regardait tour à tour sa fille et le vicomte, et se demandait s'il n'assistait pas à la ruine de ses espérances. Ce qui le rassurait un peu, c'est qu'il croyait rêver et se croyait le jouet d'un abominable **cauchemar.**

considération = waardeering; cajoleries = flikflooierijen; mutin = guitig; choyer = vertroetelen; cauchemar = nachtmerrie

Restez donc assis, monsieur le vicomte, reprit Laure d'une voix mielleuse et **sans avoir l'air d'y toucher.** Je n'ai pas eu, croyez-le bien, l'intention de vous offenser. Je ne vous ai jamais fait l'injure de mettre en doute le désintéressement de votre affection, la loyauté de votre caractère. De grâce, asseyez-vous. Je ne veux pas que nous nous quittions de la sorte. S'il m'est **échappé** quelque parole étourdie qui ait blessé en vous des **susceptibilités légitimes** soyez généreux et pardonnez-moi.

— A la bonne heure! s'écria M. Levrault, que ces derniers mots avaient rappelé à la vie. Mais à qui en as-tu? **quelle mouche te pique?** Donnez-vous la main, mes enfants; pour Dieu! laissez là les La Rochelandier."

Gaspard lui-même se croyait sauvé. Il prit les doigts de la jeune fille; mais; comme il allait les porter à ses lèvres:

„Monsieur le vicomte, dit Laure avec un sang-froid impitoyable, si, pour nous égayer un peu, nous parlions du chemin du diable?"

Gaspard tressaillit et retira sa main, comme s'il eût senti des **griffes s'allonger traîtreusement** sous le velours et s'enfoncer brusquement dans sa chair.

„Mademoiselle, dit-il après s'être mordu les lèvres jusqu'au sang, je m'éloigne, je vous laisse à vos nouvelles amitiés. Puissiez-vous ne regretter jamais celle que vous venez de traiter si indignement! Tel est le dernier vœu d'un noble et tendre cœur, qui, pour prix de son dévouement, n'aura recueilli que l'ingratitude et l'outrage."

Et il sortit comme un ouragan. Non qu'il abandonnât la partie, notre ami Gaspard n'était pas homme à lâcher ainsi un million de dot; mais il sentait qu'au point où les choses en étaient arrivées, il fallait frapper un grand coup. Il ne

sans avoir l'air d'y toucher = met een leuk gezicht; échappé = ontvallen; susceptibilités légitimes = billijke prikkelbaarheid; quelle mouche te pique = waarom vlieg je zoo op; griffes s'allonger traitreusement = klauwen die verraderlijk uitstaken

doutait pas que M. Levrault ne le rappelât ou ne fît courir après lui. Il avait besoin de se recueillir, de **reprendre ses sens**, et d'aviser aux moyens de réparer le rude échec qu'il venait d'essuyer.

Je dois renoncer à peindre la stupeur du grand manufacturier : qu'on se représente la **consternation** d'un enfant qui, au moment de mettre un grain de sel sur la queue d'un oiseau, le voit s'envoler et se percher sur une branche. Son premier mouvement avait été de courir après Montflanquin ; ses pieds étaient **scellés** au parquet. Il voulut l'appeler ; une main de fer lui serrait la gorge. Cependant, à demi couchée sur le divan, Laure frappait à petits coups sa jupe d'amazone avec sa cravache, et regardait tranquillement les mouches qui se promenaient sur la **corniche** du plafond.

„**Que la peste étouffe** les La Rochelandier ! s'écria enfin M. Levrault passant tout d'un coup de la stupéfaction à la colère et au désespoir. Que s'est-il passé ? que se passe-t-il ? où est le vicomte ? Malheureux que je suis ! m'être donné tant de peine, avoir tant travaillé, pendant deux mois, à l'unique fin de **l'apprivoiser** ! Que d'esprit, que d'adresse, pour en arriver là ! J'avais triomphé de tous ses **scrupules**. Mes bras s'ouvraient pour le recevoir ; il allait m'appeler son beau-père. Trois mois encore, et j'étais baron, je **siégeais** à la chambre haute. Parle, que t'a-t-il fait, ce modèle de gentilhommerie ? Pour toi, il était prêt à renoncer à la pauvreté qui lui fut toujours chère, au veuvage dans lequel il avait promis de vieillir ; il trahissait mademoiselle de Chanteplure ; il consentait à t'épouser. Et voilà que, **de but en blanc**, sans raison, sans motif, tu l'aiguillonnes, tu

reprendre ses sens = tot zich zelf komen; consternation = neerslachtigheid (wanhoop); scellés = vastgenageld; corniche = kroonlijst; Que la peste étouffe = De duivel hale; l'apprivoiser = hem mak te maken; scrupules = bezwaren; siégeais = zou zetelen; de but en blanc = op den man af

l'irrites, **tu le harcèles**, tu lui jettes l'insulte au visage. C'est ainsi que tu reconnais les sacrifices de ce cœur généreux!"

Quand l'exaspération de M. Levrault se fut un peu calmée, Laure raconta tout au long de quelle façon elle en était venue à suspecter le désintéressement et la bonne foi de Gaspard, comment ses soupçons, vagues d'abord, s'étaient à peu près changés en certitudes.

„Au diable le château de La Rochelandier! s'écria M. Levrault quand elle eut tout dit. Tu avais bien besoin d'aller te fourvoyer dans ce **repaire de chouans**! Ta marquise, que Dieu confonde! et son **godelureau** de fils t'auront dit du mal de Gaspard. Pour moi, je tiens le vicomte de Montflanquin pour l'honneur, pour la fleur des preux? Pourquoi le comte de Kerlandec et le chevalier de Barbanpré, ces deux burgraves de la vieille Armorique, me chanteraient-ils chaque jour et sur tous les tons ses mérites et ses vertus?

— Mais, mon père, d'où vient que la marquise est partie d'un éclat de rire en m'entendant nommer ces deux burgraves?

— **Encore un coup**, laissons-là ta marquise! Je vais, de ce pas, **relancer** Gaspard dans sa vicomté. Un Levrault peut courir sans honte après le rejeton d'une maison qui se rattache par ses alliances aux Baudouin et aux Lusignan."

Laure se planta fièrement devant la porte du salon, et lui barra vaillamment le passage. Elle tenait à son marquis autant que M. Levrault à son vicomte.

M. Levrault eut beau **se débattre** et se refuser à rien entendre, Laure parvint à le **mater**, et s'exprima avec tant de raison, de conviction et d'autorité, qu'elle réussit enfin à lui **mettre la puce à l'oreille**.

tu le harcèles = je valt hem herhaaldelijk aan; repaire de chouans = hol van koningsgezinden; godelureau = saletjonker; Encore un coup = Nogmaals; relancer = afhalen; se débattre = tegenspartelen; mater = klein krijgen; mettre la puce à l'oreille = zijn argwaan gaande maken

„Tout ce que je vous demande, dit-elle après avoir ébranlé sa confiance, c'est d'agir prudemment et de ne rien **précipiter.** Au lieu de courir après le vicomte, restez tranquillement chez vous. Il reviendra, gardez-vous d'en douter. Ce soir ou demain, vous aurez la joie de le voir reparaître. Observez-le, tenez-vous sur vos gardes, et je réponds qu'avant huit jours vous serez le premier à lui **signifier son congé.**"

Bon gré mal gré, M. Levrault dut se **rendre aux** conseils de sa fille. La journée s'acheva tristement. Le dîner fut lugubre. Le grand fabricant, que n'égayait plus la présence de Gaspard, **était d'une humeur de sanglier**; il gronda ses gens à propos de tout, et en mit deux ou trois à la porte. Sa confiance, un instant ébranlée, était, au bout d'une heure, aussi ferme, aussi florissante, aussi robuste que jamais. Il ne comprenait déjà plus que la calomnie eût osé s'attaquer à Montflanquin et **ternir** ce miroir de la chevalerie. L'espoir de voir son Gaspard reparaître l'avait soutenu jusqu'à là nuit tomhante; mais les étoiles s'allumèrent au ciel, et, comme Marlborough [1]), Gaspard ne revint pas. L'infortuné Levrault tomba dans une mélancolie sombre. Il allait de chambre en chambre, maudissant les La Rochelandier, et redemandant son vicomte à sa fille, comme le vieil Auguste ses légions à Varus [2]).

précipiter = verhaasten; signifier son congé = de deur wijzen; rendre aux = zwichten voor; était d'une humeur de sanglier = allerslechts gehumeurd; ternir = bekladden (dof maken)

[1]) Général anglais, battit les Français dans pluiseurs batailles, entre antres à Malplaquet (1709). Allusion à la fameuse chanson: Malbrough s'en va-t-en guerre.

[2]) Varus, général de l'empereur Auguste, fut vaincu par Arminius (9 av. J.-C.) dans la forêt de Teutobourg.

VI.

Après s'être retourné plus de vingt fois pour voir si M. Levrault ou quelqu'un de ses gens ne le suivait pas, après s'être assis de quart d'heure en quart d'heure le long des haies, afin de donner au grand industriel ou à ses **émissaires** le temps de l'atteindre, le vicomte était rentré dans le château de ses ancêtres. En quel état, juste ciel! On se l'imagine aisément. Galaor eut peine à le reconnaître et trembla pour ses gages. Le château se composait d'un tas de pierres **éboulées,** au milieu desquelles une aile seule restait encore debout; les beaux esprits du pays disaient que la maison de Montflanquin **ne battait plus que d'une aile.** Cette aile obstinée, d'un effet moins rassurant que pittoresque, ne devait pas offrir un abri très sûr lorsqu'il faisait une forte **bise.** C'était dans cet asile héréditaire que Gaspard venait de loin en loin se reposer des orages de la vie parisienne et se dérober aux **importunités** de certaines gens. L'intérieur répondait à toutes les idées de luxe et de magnificence qu'éveillait le dehors. Je n'ajouterai rien de plus, par respect pour la mémoire des Baudouin et des Lusignan.

Ce fut surtout à l'heure du dîner que le vicomte sentit toute l'horreur de sa position. Depuis près de trois mois, il prenait tous ses repas à la Trélade. Galaor se nourrissait

émissaires = boden; éboulées = ingestorte; ne battait plus que d'une aile = vleugellam was; bise = noordenwind; importunités = overlast

à son propre compte, et n'avait, **pour faire bouillir la marmite**, que les ressources de son intelligence. Aussi ne vivait-il que de **rapines** et de pillage. Il rôdait autour des poulaillers, s'introduisait frauduleusement dans les **garennes**, et tendait des pièges aux lapins. Il n'y avait pas à deux lieues à la ronde une basse-cour où le drôle n'eût **fait des siennes**. Les œufs étaient à peine pondus qu'ils étaient déjà dans ses poches. Il ne passait guère de jour sans qu'un fermier des environs n'accusât le renard de lui avoir **croqué** une oie ou un dindon. Le renard, c'était Galaor qui **maraudait** pour ses besoins comme Caleb [1]) pour l'honneur de son maître. Habitué aux vins fins, aux mets exquis de la Trélade, hélas! que devint le vicomte en voyant fumer sur sa table une **gibelotte de lapin** que le jeune groom avait préparée pour lui-même! C'était tout le dîner de Gaspard, avec un **pot de vin du cru** et un morceau de fromage de chèvre que **l'industrieux** enfant avait **harponné** la veille dans une **métairie**.

Accoudé sur le bord de la table sans nappe, la tête entre ses mains, le vicomte n'avait pu encore se résigner à fêter la cuisine de Galaor. Il s'abîmait de plus en plus dans l'amertume de ses pensées, quand tout à coup il sentit une main familière qui s'appuyait sur son épaule. Un éclair de joie traversa son cœur ; ce ne pouvait être que M. Levrault. Gaspard se leva brusquement, et se trouva nez à nez avec Jolibois.

„Eh bien ! monsieur le vicomte, dit gaiement le tabellion

pour faire bouillir la marmite = om den schoorsteen te doen rooken; garennes = konijnenhol; fait des siennes = zijne streken uitgehaald; croqué = opgepeuzeld; maraudait = stroopte; gibelotte de lapin = gestoofd konijn; pot de vin du cru = kan landwijn; industrieux = handig; harponné = gegapt; métairie = boerderij (meierij)

[1]) Caleb, serviteur fidèle, dans la Fiancée de Lammermoor de Walter Scott.

venu tout exprès **pour veiller au grain**, où en sommes-nous? Nos affaires avancent-elles? **Palpons**-nous bientôt les écus du beau-père?

— Tout est perdu! répliqua le vicomte s'affaissant sur sa chaise de paille.

— Comment, mille diables! s'écria maître Jolibois, qui pensait à ses quatre-vingt mille livres. Vous voulez rire, monsieur le vicomte?

— Jamais je n'en eus moins envie. Tout est perdu, vous dis-je: nous sommes ruinés, volés, **pillés comme au coin d'un bois**. Les La Rochelandier ont paru!"

Maître Jolibois sauta au plafond, comme si un **pétard** eût éclaté entre ses jambes.

„Massacre et sang! reprit le vicomte avec un geste dont rien ne saurait rendre la sauvage énergie. Avoir employé plus de génie que n'en montra M. de Talleyrand[1]) au congrès de Vienne; avoir imaginé plus de combinaisons savantes, dépensé plus d'esprit, de patience et d'habileté qu'il n'en faudrait **pour escamoter** un royaume; n'avoir rien négligé, avoir tout calculé, tout prévu, et pourquoi? pour échouer au port. Stupide hasard, sois maudit! Nous triomphions, Jolibois. Je le tenais enfin, ce buffle de Levrault! je le tenais, il était pris. Je l'avais amené à me jeter sa fille et ses millions à la tête. Le tour était joué. Sa face rayonnait de bêtise et de joie; ses bras s'ouvraient; il allait m'appeler son gendre...

— Eh bien! monsieur le vicomte?

— Eh bien! Jolibois, c'est à ce moment que sa fille est entrée, traînant après elle ce **faquin** de La Rochelandier.

pour veiller au grain = een oog in 't zeil houden; Palpons = Betasten; pillés comme au coin d'un bois = schandelijk geplunderd; pétard = voetzoeker; pour escamoter = weg te moffelen; faquin = vlegel

[1]) Talleyrand-Périgord (1754—1838), diplomate français connu par son astuce; il représenta la France au congrès de Vienne (1813).

— Mais, s'écria Jolibois frappant du pied le parquet **vermoulu**, vous n'avez donc pas tenu compte de mes recommandations ?

— Allons donc ! s'écria Gaspard ; me prenez-vous pour un enfant ? Aujourd'hui, ce matin, voilà quelques heures, le père et la fille, après trois mois de séjour à la Trélade, ne se doutaient pas encore qu'il y eût des La Rochelandier sous le ciel. Pour les éloigner du château, que j'aurais voulu pouvoir entourer de **pièges à loup**, j'avais fait tout ce qu'il est humainement possible de faire : j'avais fait des légendes. Vaine précaution, Jolibois ! Il a fallu que cette petite sotte de Laure allât **caracoler** sous les fenêtres de La Rochelandier et la **damnée** marquise, qui, je le jurerais, se tenait depuis trois mois à la croisée comme une **araignée** qui guette une mouche, s'est précipitée sur sa proie.

— C'est grave, monsieur le vicomte : la marquise aura parlé de vous.

— Et vous jugez si elle m'aura ménagé. Dieu merci, il n'y a rien à dire contre moi. Je n'ai point démenti ma race, j'ai gardé pur le nom de mes aïeux ; mais de tout temps les La Rochelandier se sont montrés hostiles à ma maison, et la marquise a trop d'intérêt à me perdre dans l'esprit des Levrault pour qu'elle s'amuse à leur chanter mes louanges.

— C'est très grave, monsieur le vicomte, répéta maître Jolibois en hochant la tête.

— S'il ne s'agissait que de moi, ajouta Gaspard, **j'en prendrais aisément mon parti.** Je me suis jeté dans cette affaire **uniquement** à cause de vous, mon cher monsieur Jolibois. Je n'ai travaillé que pour vous. Sachez bien qu'en vue de moi-même, je n'aurais jamais abaissé la dignité de mon

vermoulu = vermolmd; pièges à loup = wolfskuil; caracoler = zwenkingen verrichten; damnée = verwenschte; araignée = spin; j'en prendrais aisément mon parti = zou ik gemakkelijk daarin berusten; uniquement = uitsluitend

caractère jusqu'à courir après la fille et les millions d'un ancien marchand de drap. L'amitié que je vous porte a pu seule m'y décider. Ce qui me désole à cette heure, c'est de penser que vous allez attendre encore quelque temps le **remboursement** de la somme que je vous dois.

— Est-ce que, par hasard, monsieur le vicomte, vous me feriez l'injure de croire qu'en vous poussant dans cette entreprise, j'ai songé un seul instant à moi? Est-ce que vous suspecteriez la sincérité de mon dévouement au point de supposer qu'en vous offrant une occasion de rétablir votre fortune, je ne cherchais que celle de rentrer dans mes fonds?

— Je le dis hautement, s'écria le vicomte en relevant la tête, ce qui importe à un Montflanquin, ce n'est pas la richesse, c'est un blason sans tache. Pour vous, pour vous seul, Jolibois, j'ai pu consentir à m'humilier devant l'opulence.

— Je n'ai pas d'armoiries, mais j'ai des **panonceaux**! s'écria maître Jolibois avec fierté, et je tiens autant à les garder sans tache au-dessus de ma porte que vous, monsieur le vicomte, à préserver votre blason de toute souillure. En vous dénonçant les millions de M. Levrault, je n'étais préoccupé que de vous et de l'avenir de votre maison.

— Voilà bien quelques années que je suis votre débiteur, reprit Gaspard sur un ton moins haut.

— De grâce, monsieur le vicomte, ne parlons pas de cette **misère**. De quoi s'agit-il en réalité? D'une somme de quatre-vingt mille francs dont vous avez négligé, depuis dix ans, de **servir** les intérêts. Si vous l'exigez, ajoutons-y, pour règlement de tout compte jusqu'à ce jour, les petites **avances** que je vous ai faites et qui vous ont permis de vous présenter avec avantage à la Trélade. Si dans ces derniers temps vous avez été un peu **tracassé** à cause des

remboursement = terugbetaling; panonceaux = naamplaat (met een schild); misère = kleinigheid; servir = betalen; avances = voorschotten; tracassé = lastig gevallen

quatre-vingt mille francs, ce n'est pas à moi qu'il faut vous en prendre, mais à la succession de mon père.

— Ainsi, mon bon, mon cher Jolibois, vous voudrez bien attendre encore quelques semaines. Peut-être la fortune, acharnée après moi, se lassera-t-elle enfin de me poursuivre.

— A moins que vous ne vouliez m'offenser et me mettre à la porte, monsieur le vicomte, nous ne parlerons plus de cela.

Les deux compères discutent longuement sur la ligne de conduite à suivre en cette occurrence. Jolibois se charge de reconquérir facilement Levrault et Gaspard croit qu'en simulant une belle scène d'amour il saura fléchir la jeune fille.

Ce beau plan une fois combiné, le notaire envoie Galaor chercher de quoi dîner, et il passe la nuit dans le pigeonnier de Gaspard après avoir perdu une somme assez ronde en jouant avec le vicomte.

VII.

Le lendemain, Jolibois se rend à cheval à La Trélade. Mais, chemin faisant, il se ravise. Il juge la partie perdue pour Montflanquin et se dit que le moment est venu ou jamais de demander la main de Laure pour son propre compte.

Pendant que Jolibois marchait en conquérant sur la Trélade, M. Levrault était **en proie à de cruelles perplexités.** Il avait passé une mauvaise nuit et se préparait à passer une triste journée. Le soleil était déjà haut dans le ciel; l'ombre des arbres s'accourcissait à vue d'œil, le vicomte n'avait point reparu. M. Levrault **avait erré** toute la matinée, comme **une âme en peine,** dans le sentier qui menait à la vicomté. Si Laure ne l'eût surveillé de près, il n'est pas douteux que le brave homme n'eût **poussé** jusqu'au pigeonnier de Gaspard.

„Tu le vois, disait-il à sa fille d'un air consterné, le vicomte ne revient pas. On n'outrage pas impunément un Montflanquin; le vicomte est perdu pour nous.

— Soyez tranquille, mon père, le vicomte reviendra, répliquait Laure avec une assurance qui, depuis la veille, ne s'était pas un instant démentie."

M. Levrault **branlait** la tête et pleurait dans son cœur le gendre envolé.

„Non, non, c'est impossible! s'écriait l'ancien marchand de drap, en **conjurant** par un geste souverain les fantômes

en proie à de cruelles perplexités = radeloos; avait erré une âme en peine = had doelloos rondgedoold; poussé = doorgegaan; branlait = schudde; conjurant = terwijl hij bezwoer

qui l'assiégaient; jamais un Montflanquin n'a trompé personne; et d'ailleurs ce n'est pas un Levrault qu'on **joue**, qu'on **mystifie** comme un petit bourgeois. Je me connais en gentilshommes. Si Gaspard n'était pas tout ce qu'il paraît être, je n'aurais pas attendu qu'on vînt m'en instruire, je l'aurais bien démasqué moi-même. Le vicomte est digne de sa race. Comme ce chevalier [1]) dont Laure m'a quelquefois parlé, il est sans peur et sans reproche. **Encore un coup**, pourquoi Jolibois nous l'eût-il vanté? Pourquoi nous l'eût-il présenté comme l'honneur et la loyauté mêmes? Dans quel intérêt l'eût-il choisi pour nous diriger, pour nous accompagner dans toutes nos excursions? Jolibois est un honnête garçon; il sait qui je suis, quels égards me sont dus. Il n'eût pas introduit dans ma maison une vertu douteuse. Il n'ignore pas de quel bois nous nous chauffons, nous autres grands industriels; n'entre pas qui veut dans notre **intimité**. Non, non, c'est impossible! répétait-il avec une **exaltation** toujours croissante. J'écraserai la calomnie comme un serpent sous mon talon: le vicomte sera mon gendre."

Et, bien résolu cette fois à tenir tête à sa fille, il allait s'échapper pour courir à la vicomté, quand un pas brusque et précipité **ébranla** l'escalier qui conduisait à son appartement.

„C'est lui! le voici!" s'écria M. Levrault, **tombant en arrêt**, et déjà prêt à ressaisir sa proie.

Cependant, au bruit des pas qui se rapprochaient de plus en plus se mêlait une voix brisée, **haletante**, qu'il cherchait vainement à reconnaître. „Où est M. Levrault? criait cette voix, qui n'était pas celle de Gaspard; où se tient-il? — Qu'on me mène à lui! — Il faut que je le voie, il faut que

joue = bedot; mystifie = fopt; Encore un coup = Nogmaals; intimité = kring; exaltation = opgewondenheid; ébranla = deed dreunen; tombant en arrêt = die zich gereed maakte; haletante = hijgende

---

[1] Bayard.

je lui parle! — Les moments sont précieux; il n'y a pas une minute à perdre!" M. Levrault pensa que le feu était à la Trélade. Il se jeta tout effaré dehors de sa chambre et **faillit être renversé** par maître Jolibois.

Etait-ce Jolibois, notre Jolibois, celui que nous avons laissé, voilà tout au plus un quart d'heure, dans le sentier de la Trélade? Jolibois était méconnaissable. A quels exercices, à quelle gymnastique **effrénée** avait-il dû se livrer pour en arriver à un changement si brusque et si complet? A voir ses bottes poudreuses, son pantalon taché de boue, sa cravate dénouée, tous ses vêtements en désordre, on eût dit qu'il venait de faire deux cents lieues **à franc étrier.** Son visage s'harmonisait avec son costume. Tous les vents déchaînés se fussent disputé sa chevelure qu'elle n'eût pas été plus violemment **ébouriffée.** Sa barbe rappelait le poil hérissé de Calchas [1]). Il y avait dans ses yeux, dans sa physionomie, dans tous ses mouvements, je ne sais quoi d'étrange qui frappait M. Levrault d'étonnemeut et presque d'épouvante.

„Rien n'est-il fait? rien n'est-il conclu? arrivé-je à temps? s'écria Jolibois coup sur coup, d'un air égaré, en se précipitant comme une **trombe** dans l'appartement. S'il est trop tard, malédiction sur moi! C'est moi, Monsieur, qui vous aurai perdu; c'est moi qui vous aurai poussé dans l'abîme!

— Dans l'abîme! s'écria M. Levrault pâlissant; dans l'abîme! répéta-t-il en promenant autour de lui un œil inquiet. Qu'entendez-vous par là? Dans quel abîme m'avez-vous poussé? Les chouans se remuent-ils? Est-il question d'attaquer la Trélade? Je croyais que le vicomte, en se ralliant

faillit être renversé = werd haast omver geloopen; effrénée = dolle; à franc étrier = aan één stuk door; ébouriffée = verward; trombe = hoos

---

[1]) Pendant la guerre de Troie, Calchas, devin farouche, animait les guerriers grecs. Sur ses conseils, Agamennon n'hésita pas à sacrifier sa fille Iphigénie pour plaire aux dieux.

au trône de juillet, avait mis fin aux **discordes civiles.**

— Dites, Monsieur, parlez, reprit Jolibois ne se possédant plus : rien n'est-il fait ? rien n'est-il conclu ? Ne me laissez pas dans cette horrible incertitude ; prenez pitié de mes angoisses !

— Avez-vous juré de me rendre fou ? s'écria M. Levrault, qui, en observant les traits **bouleversés** du tabellion, sentait redoubler sa terreur. A qui en avez-vous ? qu'y a-t-il ? que se passe-t-il ? Comment prendrai-je pitié de vos angoisses si vous ne commencez par prendre pitié des miennes ?

Si vous ne me dites rien, que voulez-vous que je vous dise ?

— C'est juste, repartit Jolibois en se frappant le front. La tête n'y est plus ; on la perdrait à moins. Pardonnez, Monsieur, au trouble qui m'agite. Je viens de Nantes. Pour vous sauver, s'il en est encore temps, j'ai fait huit lieues en cinq quarts d'heure. Mon cheval est tombé de fatigue à la grille de votre château ; je doute qu'il se relève. Noble animal ! **au train dont il allait**, il semblait deviner qu'il s'agissait de votre salut, de celui de votre aimable fille.

— Au fait, Jolibois, au fait ! Vous me tenez sur des charbons ardents. J'ai dix chevaux dans mes écuries : si le vôtre ne se relève pas, on le remplacera. On ne perd jamais rien à servir les Levrault. Expliquez-vous. Soyez clair, soyez bref. De quel danger sommes-nous menacés ?

— Dans un instant, Monsieur, dans un instant. Que je sache d'abord si j'arrive assez tôt pour vous tirer du **gouffre** où je vous ai plongé. Le contrat est signé. Qui m'eût dit, hélas ! qu'un autre que Jolibois... ? Je me tais, j'ai perdu le droit de me plaindre. Le contrat est signé, mais il ne peut avoir de valeur qu'après la célébration du mariage. Eh bien ! ajouta Jolibois d'une voix hésitante, en

d i s c o r d e s c i v i l e s = burgertwisten; b o u l e v e r s é s = hevig beroerde; a u t r a i n d o n t i l a l l a i t = naar zijn vaart te oordeelen; g o u f f r e = afgrond

attachant sur M. Levrault un regard où se révélait toute l'anxiété de son âme, eh bien! Monsieur, tout est-il fini? Le destin a-t-il prononcé? Sommes-nous aux prises avec l'irréparable? Suis-je condamné à traîner avec moi un remords éternel? Répondez, **dût** votre réponse me frapper comme un coup de foudre: le mariage est-il célébré?

— Quel mariage? demanda M. Levrault de l'air d'un homme qui, au lieu d'un pavé qu'il s'attendait à recevoir, sent une **bulle de savon** s'abattre et crever sur son nez.

— Mais, Monsieur, répondit Jolibois non sans quelque surprise, le seul mariage dont il soit question à cette heure dans toute la Bretagne: celui de votre fille et du vicomte Gaspard de Montflanquin."

Les dernières paroles de maître Jolibois ressemblaient si bien à une raillerie, que le grand industriel put un instant se croire **persiflé**. Pour toute réponse, il leva les épaules, enfonça ses mains dans les poches de sa robe de chambre, et se mit à tourner en silence autour de l'appartement, comme **un ours mal léché**.

„Ainsi, Monsieur, dit maître Jolibois, dont la figure s'éclairait peu à peu, le mariage n'est pas célébré? Ainsi, mademoiselle votre fille n'est pas encore unie au vicomte de Montflanquin par des liens **indissolubles**, par un serment irrévocable?

— Eh non! mon cher, eh non! s'écria M. Levrault avec humeur, le mariage n'est pas célébré. D'où venez-vous? d'où sortez-vous? qui vous a conté ces **sornettes?** Laissons cela, je vous prie. Ce n'est pas la peine de tant insister là-dessus.

— Ils ne sont pas mariés... Mon Dieu, soyez béni! s'écria Jolibois dans un transport de joie céleste. Vous avez donné les jambes de la gazelle à la pacifique monture d'un

dût = al moest; bulle de savon = zeepbel; persiflé = bespot; un ours mal léché = een ongelikte beer; indissolubles = onverbreekbare; sornettes = praatjes

humble notaire de province. Vous m'avez permis d'arriver assez tôt pour sauver l'innocence et déjouer les projets du méchant. Vous avez voulu que je pusse réparer le mal que j'avais fait **à mon insu.** Vous m'avez éclairé à temps ; vous n'avez pas souffert que la vertu servît au triomphe du vice. Merci, mon Dieu ! . . . ils ne sont pas mariés."

Les mains jointes, les yeux au ciel, maître Jolibois paraissait s'oublier dans une **extase** religieuse. M. Levrault le considérait avec stupeur et se demandait si ce diable d'homme avait **bien** en effet **toute sa tête à lui.**

„Mon cher Monsieur, dit-il enfin en se grattant l'oreille, m'expliquerez-vous ce que tout cela signifie ? Jusqu'à présent, il n'est pas sorti de votre bouche un mot, un seul mot, qui ne soit encore une **énigme** pour moi. Vous **crevez** votre cheval, vous éclatez ici comme une bombe ; m'apprendrez-vous pourquoi ? Mariés ou non mariés, en quoi cela vous touche-t-il ? Est-ce une raison pour vous **mettre les sens à l'envers** ou pour vous égayer de la sorte ?

— O le meilleur des hommes ! ô trois fois noble cœur ! s'écria maître Jolibois avec une émotion si bien jouée, que M. Levrault, tout attendri sans savoir pourquoi, se senti- près de fondre en larmes. Il est sans défiance, il ne soupt çonne rien. Avec le génie des affaires, c'est la candeur et la naïveté d'un enfant. Il s'avance en souriant à travers les **embûches** ; il joue sur les bords du cratère qui s'ouvre pour le dévorer. On rencontre ainsi quelques êtres privilégiés, pareils à la fontaine d'Aréthuse [1]); ils se mêlent aux flots bourbeux du monde sans altérer le cristal de leur âme. Malheureux !

à mon insu = buiten mijn weten ; extase = geestvervoering ; bien toute sa tête à lui = goed bij zijn zinnen ; énigme = raadsel ; crevez = rijdt dood ; mettre les sens à l'envers = van streek te maken ; embûches = hinderlagen

[1]) Les eaux limpides de la fontaine d'Aréthuse ne se mêlaient pas aux eaux bourbeuses (mythologie).

ajouta-t-il d'une voix éclatante en saisissant brusquement le bras du grand manufacturier, savez-vous ce que c'est que le vicomte Gaspard de Montflanquin? dites, le savez-vous?"

Ce fut un coup de tonnerre déchirant un ciel d'azur. A cette question formidable, M. Levrault pâlit et frissonna. **Blême**, les yeux hagards, **palpitant** comme un **passereau** entre les serres d'un oiseau de proie, il regardait maître Jolibois, qui lui brisait le bras dans une main d'acier. En ce moment suprême, Etienne Jolibois avait dans son attitude quelque chose de froid et de terrible qui rappelait Bertram [1]), le mystérieux compagnon de Robert-le-Diable. Il y eut quelques secondes de ce silence imposant qui précède les **révélations** solennelles. Jolibois le rompit le premier.

„Ah ! s'écria-t-il en marchant à grands pas dans la chambre, il n'est pas sorti de ma bouche un seul mot qui ne fût pour vous une énigme ! Ah ! vous ignorez encore ce qui m'amène ! Ah ! mariés ou non mariés, cela doit m'être indifférent ! Ah ! vous ne comprenez rien ! Eh bien ! Monsieur, vous allez tout comprendre."

Et là-dessus, sans autre **préambule**, d'une voix brève, mordante, **incisive**, maître Jolibois raconta tout ce que le lecteur, plus **clairvoyant** que M. Levrault, a depuis longtemps deviné. Jolibois déshabilla Gaspard et le mit à nu. Il déchira la **trame** qu'il avait aidé à tisser ; il abattit l'**échafaudage** qu'il avait aidé à construire. Chacune de ses phrases tombait comme un coup de **massue** sur les illusions du grand industriel, qui voyait son **vicomte** s'écrouler pièce à pièce, s'en aller morceau par morceau.

Blême = doodsbleek; palpitant = popelend; passereau = musch; révélations = openbaringen; préambule = inleiding; incisive = snijdende; clairvoyant = helderziend; trame = complot (inslag) l'échafaudage = stellage; massue = knots

---

[1]) Allusion à l'opéra de Meyerbeer où Bertram joue envers Robert un rôle analogue à celui de Méphistophélès envers Faust.

Montflanquin était d'une ancienne noblesse de la Bretagne, mais il avait traîné son blason dans la boue de tous les ruisseaux. Après avoir mangé son patrimoine, il avait **trafiqué** de son nom et s'était rallié au trône de juillet; mais le roi, la reine, les princes, les princesses, n'avaient pas tardé à lui tourner le dos. **Criblé de dettes**, n'ayant ni **sou ni maille**, de trop bonne maison pour se résigner au travail, il vivait à Paris de la bouillotte et du lansquenet. Quant à mademoiselle de Chanteplure, elle avait passé si rapidement sur la terre, que personne ne se souvenait de l'avoir seulement entrevue. Préparé depuis la veille à ces étranges confidences, M. Levrault sentait, à chaque mot de Jolibois, des **écailles** tomber de ses yeux. Au bout d'un quart d'heure il ne restait plus rien de son vicomte.

„Le misérable! ajouta Jolibois quand il eut tout dit, il avait fait de moi sa dupe et son complice. Ce matin encore, voilà quelques heures, j'étais comme vous, sans défiance. Je ne soupçonnais rien. Je m'étais laissé dire, une semaine auparavant, que le vicomte allait épouser votre fille; on m'avait affirmé que le contrat était signé: je m'en réjouissais. Je m'étonnais un peu, je l'avoue, de n'avoir pas été choisi pour rédiger le contrat; je m'étais bercé de l'espoir de devenir un jour le notaire de votre famille; mais Jolibois n'est pas égoïste. Je ne songeais qu'à votre bonheur, **je m'applaudissais** d'avoir servi de lien entre la maison des Levrault et la maison de Montflanquin, quand ce matin, **au saut du lit**, un des premiers magistrats de la ville est venu m'apprendre tout ce que je viens de vous révéler. Enfer et **damnation**! comprenez-vous mon épouvante? comprenez-vous maintenant pourquoi j'ai crevé mon cheval, pourquoi je suis tombé chez vous comme une bombe? Com-

trafiqué = handel gedreven met; Criblé de dettes = vol schulden; sou ni maille = geen rooden cent; écailles = schellen: je m'applaudissais = ik wenschte mij geluk; au saut du lit = bij het opstaan; damnation = vervloeking

prenez-vous enfin qu'il s'agissait de mon honneur et de votre salut?

— Il faut convenir, s'écria M. Levrault, que ce vicomte est un **effronté** coquin. Je n'avais pas attendu jusqu'ici pour savoir à quoi m'en tenir sur sa valeur réelle. Je ne l'avais pas vu trois fois que déjà je trouvais en lui **quelque chose de louche**. Je m'étais dit tout de suite: Ce n'est pas là un vrai gentilhomme. Croyez bien, Jolibois, que jamais je n'aurais consenti à lui donner ma fille en mariage; mais, je l'avoue, j'étais loin de m'attendre à tant d'audace et de **perversité**.

— Vous avez, Monsieur, non loin de votre porte, reprit Jolibois en hochant la tête, certain château dont je vous engage aussi à vous défier, à moins qu'il ne vous plaise de tomber de Charybde en Scylla [1]) et de sortir d'un **guêpier** pour vous fourrer dans un nid de **vipères**.

— De quel château voulez-vous parler? demanda le grand industriel.

— Du château de La Rochelandier. Il y a là, je vous en avertis, une marquise plus dangereuse encore pour vous que le vicomte. Si je ne vous ai pas crié gare! quand vous êtes venu vous établir à la Trélade, c'est que je la croyais absente du pays. Je vous le répète, Monsieur, défiez-vous du château de La Rochelandier. La marquise s'est posée en Bretagne comme la Jeanne d'Arc de la légitimité. Vous êtes influent, vous êtes opulent, vous occupez un rang élevé dans le monde. La marquise ne négligera rien pour vous

effronté — onbeschaamde; quelque chose de louche — iets verdachts; perversité — verdorvenheid; guêpier — wespennest; vipères — adder

[1]) Célèbres écueils du détroit de Messine; on dit en hollandais van Scylla in Charybdis (van kwaad tot erger) avec inversion des termes, comparé au français. Il en est de même pour des centaines d'expressions: eb en vloed (le flux et le reflux); vraag en aanbod (l'offre et la demande), etc.

amener doucement à mettre vos millions au service de son fils et de son parti.

— Ah ça! s'écria M. Levrault, c'est donc un **coupe-gorge**, cette Bretagne qu'on m'avait représentée pourtant comme la terre classique de l'honneur et de la loyauté?

— Que vous dirai-je, Monsieur? Vous voulez **frayer** avec la noblesse, vous êtes servi à souhait. Le vicomte Gaspard de Montflanquin vous a fait et vous fait encore une cour assidue et désintéressée. Vous recevez à votre table **somptueuse** le chevalier de Barbanpré, qui ne comprend pas qu'Esaü [1]) ait vendu son **droit d'aînesse** pour un plat de **lentilles**, mais qui vendrait son âme pour une **poularde truffée.** Vous promenez dans votre calèche le comte de Kerlandec, gentilhomme pur sang, à qui Gaspard doit quinze mille francs, et qui compte, pour rentrer dans ses fonds, sur la dot de mademoiselle Laure. Enfin, voici venir la marquise de La Rochelandier, plus **fourbe**, plus rusée, plus avide que tous les autres. Ainsi, vous les verrez tous s'abattre autour de votre richesse comme une troupe de **phalènes** autour du globe d'une lampe. C'était votre rêve, Monsieur, de nouer des relations avec l'aristocratie; vous devez être satisfait. Quand vous m'avez confié vos projets et vos espérances, je me suis tu, j'ai respecté vos illusions. Mes opinions politiques vous étaient connues; vous n'auriez pas manqué de **suspecter** mon impartialité. Ah! si j'eusse osé parler...

— Voyons, qu'auriez-vous dit, maître Jolibois? demanda M. Levrault en lui frappant sur l'épaule.

coupegorge = moordhol; frayer = omgaan; somptueuse = weelderig; droit d'ainesse = recht van eerstgeboorte; lentilles = linzen; poularde truffée = getruffeerde kip; fourbe = bedriegster; phalènes = nachtuilen; suspecter = verdenken

---

[1]) Esaü, fils d'Isaac, céda son droit d'aînesse à son frère Jacob pour un plat de lentilles.

— Ce que j'aurais dit? s'écria le notaire avec feu; j'aurais dit: Monsieur Levrault, vous l'honneur et la gloire de l'industrie française, quand un homme de votre valeur s'allie à la noblesse, il ne s'élève pas, il descend, **il n'usurpe pas, il abdique.** J'aurais dit aussi: Le temps approche où de grands événements vont s'accomplir. Ce n'est pas en s'appuyant sur le bras **caduc** et **décrépit** de sa sœur aînée que l'aristocratie nouvelle peut se flatter de tenir tête aux orages qui vont l'assaillir.

— Quels orages? demanda M. Levrault d'un air étonné.

— Quels orages, Monsieur? vous me le demandez! s'écria Jolibois. Ne voyez-vous pas l'horizon se charger de nuages? ne sentez-vous pas le sol tressaillir et trembler sous vos pieds? La France s'agite, le monde est dans l'attente.

— Que voulez-vous dire, maître Jolibois? Jamais la France ne fut si heureuse, jamais l'industrie ne fut si prospère. La bourgeoisie est au pouvoir, que peut-elle souhaiter de mieux?

— Et le peuple, Monsieur? demanda maître Jolibois en croisant lentement ses bras sur sa poitrine; le comptez-vous pour rien?

— Le peuple! répliqua M. Levrault; que lui manque-t-il? N'ai-je pas gagné trois millions? Qu'est-ce qui l'empêche d'en faire autant?

— Je vous le dis, Monsieur, reprit bravement maître Jolibois, de grands événements se préparent. Le peuple est aujourd'hui derrière la bourgeoisie comme autrefois la bourgeoisie était derrière la noblesse. La bourgeoisie a tué la noblesse: le peuple tuera la bourgeoisie.

— Allons donc! s'écria M. Levrault; mon journal ne dit pas un mot de cela.

il n'usurpe pas, il abdique = hij overweldigt niet, hij doet afstand van zijne rechten: caduc = zwak; décrépit = vervallen

— Le peuple est grand, le peuple est généreux, poursuivit Jolibois d'un ton **sentencieux** ; mais le peuple est terrible, et je ne dois pas vous cacher, Monsieur, que le jour où la bourgeoisie lui rendra ses comptes, elle aura **un mauvais quart d'heure à passer.** Les millions seront alors un lourd bagage, et je sais plus d'un riche banquier qui s'estimera fort heureux s'il réussit à sauver sa tête.

— Parlez-vous sérieusement, Jolibois ?

— Trop sérieusement, hélas ! Je pense à vous, Monsieur, à votre aimable fille. Vous n'avez rien fait, je le sais, pour attirer sur vous la haine et les malédictions du peuple. Vous êtes toujours allé au-devant de ses besoins ; en toute occasion, vous avez soulagé ses misères ; vous n'êtes pas de ces riches égoïstes, impitoyables, qui déclarent que personne ne meurt de faim une fois qu'ils ont bien dîné. Cependant, vous le savez, dans les tempêtes révolutionnaires, trop souvent les innocents payent pour les coupables. Que deviendriez-vous, juste ciel ? Ah ! sans doute, je veillerai sur vous, sur votre fille. J'apaiserai la colère du lion **déchaîné** ; vous le verrez, **docile** à ma voix, venir, en rampant, vous lécher les pieds. Le peuple me connaît, il m'aime ; mais qui peut dire, qui peut prévoir où nous serons, vous et moi, pendant la **tourmente** ? Arriverai-je à temps pour vous faire un rempart de mon corps, pour détourner le coup mortel, pour vous emporter dans mes bras ? Croyez-moi, Monsieur, au lieu de rechercher l'alliance d'un gentilhomme qui ne servirait qu'à vous désigner plus sûrement à la vengeance populaire, donnez votre fille à un républicain éprouvé qui protégera tout à la fois votre vie et votre fortune."

A la pensée de marier sa fille à un républicain, M. Levrault

sentencieux = plechtige; un mauvais quart d'heure à passer = zal een leelijke pijp rooken; déchaîné = losgelaten; docile = gedwee; tourmente = storm

partit d'un formidable éclat de rire et **se tordit les flancs** dans un accès de folle gaieté.

„Vous êtes fou, mon cher, dit-il enfin à Jolibois un peu déconcerté. Le peuple est content; il ne veut plus de révolutions. Je m'étonne qu'un garçon d'esprit comme vous ait en politique des idées si fausses. Je vous conseille de vous abonner à mon journal."

Jolibois **revint à l'assaut**, mais vainement. M. Levrault ne comprenait rien ou paraissait ne rien comprendre. Toutes les **insinuations** de l'honnête républicain s'aplatirent sur l'intelligence du grand industriel, comme des balles sur la peau d'un éléphant. Le tabellion se retira **la rage et la mort dans le cœur.**

Au **détour** du sentier, à deux portées de fusil de la grille, Jolibois rencontra le vicomte. Gaspard s'était un peu attardé le long des haies, non pas à poursuivre les papillons, mais à **fourbir** ou à épousseter un certain nombre de phrases et à l'aide desquelles il comptait réduire le cœur **récalcitrant** de mademoiselle Levrault. Sûr désormais de ses effets, il venait de hâter le pas, quand Jolibois lui **barra** le chemin.

„Eh bien! Jolibois? demanda-t-il avec anxiété.

— Sonnez, clairons! sonnez, trompettes! s'écria le cavalier en **brandissant** sa cravache d'un air victorieux. Que tous les maçons de la Bretagne accourent à votre voix! que vos tours humiliées s'élancent de leurs ruines! que les pierres de votre château se relèvent au bruit des écus du grand industriel, comme autrefois les murs de Thèbes aux sons de la lyre d'Amphion[1])! qu'on rétablisse partout les

se tordit les flancs = schudde van 't lachen; revint à l'assaut = herhaalde den aanval; insinuations = toespelingen; la rage et la mort dans le cœur = woedend en terneergeslagen; détour = bocht; fourbir = poetsen; récalcitrant = weerbarstig; barra = versperde; brandissant = terwijl hij zwaaide

[1]) Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, bâtit les murs de Thèbes.

armoiries de votre famille ! que Galaor grimpe aux créneaux et déploie la bannière des Montflanquin ! que les Baudouin et les Lusignan tressaillent de joie dans leur **suaire** ! Vous l'emportez, monsieur le vicomte. Vous n'avez plus qu'à vous présenter, les millions de M. Levrault sont à vous.

— Dites qu'ils sont à nous ! s'écria le vicomte dans un élan de joie et de reconnaissance dont il ne fut pas le maître. A nous les millions ! ajouta-t-il **en battant un entrechat** sur le bord du sentier. L'endiablée marquise en **séchera** de rage. Jolibois, comment s'est passée l'entrevue? Avez-vous rencontré de la résistance?

— Je ne dois pas vous dissimuler, monsieur le vicomte, que, lorsque je suis arrivé, vos **actions** avaient un peu baissé. J'ai parlé, tout a changé de face. Les La Rochelandier sont à cent pieds sous terre, et vous êtes plus haut que jamais. Sans vanité, monsieur le vicomte, je puis me flatter de vous avoir donné en cette occasion ce qu'on appelle un bon coup d'épaule.

— Généreux Jolibois, noble ami, mon sauveur ! s'écria le chevaleresque Gaspard, qui cherchait déjà quelque moyen honnête de **frustrer** l'espérance de tous ses créanciers ; je vais donc pouvoir m'acquitter envers vous !

— Monsieur le vicomte, vous avez à vous préoccuper d'intérêts plus sérieux. Ce qui m'est dû n'importe guère ; acquittez d'abord ce que vous devez à la mémoire de vos ancêtres, répliqua le **magnanime** Jolibois, qui se demandait si l'heure n'était pas venue de se venger de toutes ses déceptions.

— Ah çà ; demanda le vicomte, dont les yeux verts brillaient au soleil comme deux **émeraudes**, nous les tenons bien, n'est-ce pas, ces petits agneaux du bon M. Levrault?

suaire = lijkwade; en battant un entrechat = terwijl hij een kuitenflikker sloeg; séchera = zal vergaan; actions = papieren (aandeelen); frustrer = te kort doen; magnanime = grootmoedige; émeraudes = smaragden

---

Il était à la fois poète et musicien et la Fable raconte qu'au son de sa lyre les pierres se plaçaient d'elles-mêmes à l'endroit convenable.

Ils ne sauraient nous échapper? Vous en êtes sûr, Jolibois?

— C'est absolument, monsieur le vicomte, comme si vous aviez dans votre poche les dix-huit cent mille francs de dot que le grand manufacturier donne à sa fille.

— Dix-huit cent mille francs! s'écria Gaspard, qui crut voir le ciel s'entr'ouvrir.

— Ni plus ni moins, monsieur le vicomte; ajoutez-y pourtant une somme de cent mille livres qui vous sont **alloués** pour frais d'installation. Vous entrerez en possession de ce joli denier le jour de la signature du contrat. On vous marie **sous le régime de la communauté**; on ne croit pas pouvoir faire la partie trop belle à un gendre de votre poids.

— Cet excellent M. Levrault! Ne vous semble-t-il pas que nous avons parlé de lui un peu sévèrement hier soir? Eh bien! Jolibois, je ne rougirai jamais de mon beau-père. Quand mes salons seront ouverts, on en pensera ce qu'on voudra, mais, **foi** de gentilhomme! on y verra M. Levrault.

— Allons, monsieur le vicomte, ajouta gaiement Jolibois en se frottant les mains, vous voilà tiré d'affaire. Les mauvais jours sont passés. Vous allez mener cette grande existence qui convient à vos goûts, à vos instincts, à votre rang. Une propriété seigneuriale en Bretagne! un hôtel à Paris! des chevaux! loge à l'Opéra, loge aux Bouffes!...

— Eh! mon Dieu! oui, dit le vicomte d'un air résigné. L'été, je voyagerai; j'irai aux eaux, à Bade, à Hombourg...[1])

— Ce sera ma gloire d'avoir été pour quelque chose dans l'accomplissement de vos vœux, dans la **réalisation** de vos rêves. Mes enfants, si j'en ai jamais, sauront un jour que

alloués = toegekend; sous le régime de la communauté = in gemeenschap van goederen; foi = op mijn woord; réalisation = verwezenlijking

[1]) Bade, près de Carlsruhe, et Hombourg, près de Francfort, sont de célèbres villes de bains.

leur père a contribué à restaurer la splendeur de votre nom, à vous venger des outrages du sort. **Dussé-je** ne leur laisser que cette page de ma vie, ils n'auront pas le droit de se dire déshérités.

— J'espère bien, mon cher monsieur Jolibois, que je vous verrai quelquefois, soit à Paris, soit dans mes terres.

— C'est trop de bonté, monsieur le vicomte... Mais vous perdez un temps précieux. M. Levrault est impatient de vous ouvrir ses bras et de vous nommer son fils, car c'est ainsi qu'il vous appelle. Vous n'êtes pas son gendre, vous êtes son fils bien-aimé.

— Je vous l'ai toujours dit, c'est le meilleur des hommes, s'écria Gaspard d'un ton **pénétré**. Peut-être a-t-il quelques petits **travers**, mais quelle âme! quel cœur!

— Un cœur d'or, monsieur le vicomte. Allez donc, courez à la Trélade, volez où l'opulence vous attend. Songez que vous n'êtes pas dispensé de jouer, aux pieds de la petite...

— Dites mademoiselle Levrault, mon cher monsieur Jolibois, dites mademoiselle Levrault.

— Aux pieds de mademoiselle Levrault, reprit Jolibois avec **déférence**, la scène dont nous sommes convenus. Soyez brûlant, monsieur le vicomte, soyez brûlant, irrésistible. Mademoiselle Levrault tient par-dessus tout à inspirer une passion violente; donnez-lui cette satisfaction. Si, du temps du roi Henri, Paris valait bien une messe [1]), dix-huit cent mille francs de dot valent bien aujourd'hui une déclaration d'amour.

— Merci de vos bons conseils, monsieur Jolibois. Le rôle que vous avez bien voulu tracer pour moi n'est pas au-dessus de mes forces. Je n'ai point encore passé le temps d'aimer, et ne

Dussé-je = Al moest ik; pénétré = aangedanc; travers = gebreken: déférence = achting

[1]) Paroles du roi Henri IV, qui voulait s'excuser ainsi d'avoir abjuré le protestantisme.

vois rien de surprenant à ce qu'une jeune et jolie personne comme mademoiselle Levrault ait la prétention d'être courtisée uniquement pour sa grâce et pour ses beaux yeux. Adieu donc, mon cher monsieur, ajouta-t-il en lui donnant deux doigts; je n'oublierai de ma vie ce que vous avez fait pour ma maison."

A ces mots, maîtrisant à grand'peine l'émotion qui le poussait à **cabrioler** comme un chevreau, Gaspard poursuivit gravement son chemin. S'il se fût retourné au bout de quelques instants, et que ses yeux eussent rencontré le regard qu'attachait sur lui maître Jolibois immobile encore à la même place, je crois que notre ami Gaspard aurait senti courir un frisson le long de ses jambes.

cabrioler — bokkesprongen maken

VIII.

Après le départ de maître Jolibois, le grand industriel était entré au salon, où sa fille venait de descendre. Laure, qui avait passé une partie de la matinée au fond du parc, ne se doutait pas que le tabellion eût mis le pied à la Trélade. M. Levrault se garda bien de l'en instruire. Après avoir rôdé quelque temps en silence autour du fauteuil où Laure se tenait assise:

„**Toute réflexion faite,** s'écria-t-il, ce ne doit pas être grand'chose de bon que ton vicomte! Je me demande comment nous avons pu nous décider à le recevoir dans notre intimité.

— Enfin, mon père, s'écria Laure, **vous vous rangez à mon avis.**

— C'est à-dire, répliqua M. Levrault, que c'est toi qui as fini par partager mes secrets sentiments. Rappelle-toi la **verte** façon dont je me suis exprimé sur son compte dès le lendemain de notre arrivée à la Trélade. Je ne l'avais pas encore vu, et déjà je me défiais de lui. Il n'avait pas encore paru, et quelque chose me disait déjà que ce Montflanquin n'était rien qui vaille.

— Je ne l'ai pas oublié, dit Laure; mais je me souviens aussi que le vicomte n'a eu qu'à se montrer pour enlever toutes vos sympathies.

Toute réflexion faite = alles goed beschouwd; vous vous rangez à mon avis = wordt u het met mij eens; verte = kras

— Mes sympathies! s'écria le grand manufacturier: il faut bien te mettre dans la tête que ton **gringalet** de Gaspard ne les a jamais eues. Tout en lui me choquait, sa figure, sa voix, ses breloques, jusqu'à sa façon de se présenter. Je n'ai jamais **donné**, pour ma part, **dans** ses Baudouin et **dans** ses Lusignan, dans ses besans d'or et dans son lion léopardé de sable à la queue fourchue et passée en sautoir. Je n'ai pas été dupe un seul instant de son empressement, de ses assiduités. Je me suis dit tout de suite: Voici un gaillard qui sait de quel côté **la miche est beurrée.**

— Et pourtant, ajouta Laure, qui ne pouvait s'empêcher de rire, vous le receviez, vous lui faisiez fête, vous aviez juré qu'il serait votre gendre.

— Pardieu! ne voyais-je pas qu'il te plaisait, que tu voulais l'épouser à tout prix? Pour ne pas te **contrarier**, je feignais de le trouver charmant. Bien entendu, je n'allais pas jusqu'à suspecter sa moralité. Je me disais bien parfois: Le **pèlerin** en veut à mes écus; je m'obstinais pourtant à le tenir pour un galant homme. Je me disais: Il n'est ni beau ni jeune; j'enrageais tout bas de te sentir affolée de ce petit **chafouin**; mais, après tout, c'étaient tes affaires, non les miennes. Hier, ce matin encore, je le défendais contre toi-même. Sa passion l'égare, me disais-je; ce n'est qu'un **dépit amoureux.** Toutefois, comme il s'agissait de ton bonheur, j'ai pensé que la chose méritait réflexion. Je ne réfléchis pas souvent; mais, quand je m'y mets, c'est pour tout de bon. Je me suis enfermé dans ma chambre; après deux heures de méditation silencieuse, je reconnaissais que ton vicomte n'est qu'un **saltimbanque** et un **chenapan.**

— Vous allez voir, dit la jeune fille en riant de plus

gringalet = magere sprinkhaan; donné = geloofd; dans = aan; la miche est beurrée = de mik is gesmeerd; contrarier = dwarsboomen; pèlerin = slimmerd (pelgrim); chafouin = gluiperd; dépit amoureux = minnespijt; saltimbanque = kwakzalver; chenapan = spitsboef

belle, que c'est moi maintenant qui vais être obligée de prendre son parti.

— Tu me **persuaderas**, n'est-ce pas, qu'il s'est jeté dans l'eau pour sauver mademoiselle de Chanteplure? Allons donc! S'il s'est montré aux Tuileries, je jurerais que le roi et les princes lui ont tourné le dos. Quant à mademoiselle Fernande, je la soupçonne fort de n'avoir jamais existé. Ne me parle plus de ton Gaspard; ne viens plus me **corner** aux oreilles que tu l'aimes, que tu l'adores, que tu n'épouseras que lui! Il est temps que cette comédie finisse.

— Mais, mon père...

— Je ne veux rien entendre, je te défends de prononcer son nom en ma présence. Le malheureux! avoir osé se jouer d'un homme tel que moi! Quand je songe que ma fille a pu aimer ce jongleur, ce **pasquin**, tout le sang des Levrault se révolte et **bouillonne** indigné dans mes veines.

— Mais, mon père, de grâce...

— Point de grâce[1])! s'écria le grand fabricant. Je regrette que les travaux de l'industrie m'aient détourné du noble exercice des armes. Pour la première fois, je me plains à Dieu de n'être pas de race militaire. Nous autres grands industriels, nous sommes les maréchaux de la paix. Ah! si Timoléon était là, il vengerait du même coup sa sœur et son père outragés. Qu'il vienne cependant, ce fils de preux, ce jeune et beau Gaspard, qu'il vienne affronter mon courroux! **Je lui dirai son fait**; après l'avoir démasqué, je lui jetterai son masque à la face. On ne sait pas ce que c'est qu'un Levrault offensé.

— Voici le vicomte! dit Laure, qui, en soulevant le

persuaderas = zult nog wijs maken; corner = toeteren; pasquin = knul; bouillonne = kookt; Je lui dirai son fait = ik zal hem zijn vet geven

[1]) Jeu de mots intraduisible.

rideau de la croisée, venait d'apercevoir le **museau** de Gaspard entre les barreaux de la grille.

— Pas possible ! s'écria M. Levrault.

— C'est lui-même. Tenez, regardez, ne le voyez-vous pas? demanda Laure entr'ouvrant le rideau.

— Il est affreux, dit M. Levrault; il a l'air d'une **fouine.** Comprend-on qu'il y ait des gens qui le trouvent beau? Ma chère, observe, je te prie, avec quelle politesse glaciale je vais le recevoir.

— Si vous le permettez, mon père, c'est moi qui recevrai M. Gaspard. Je crois qu'il est de votre dignité de ne plus vous rencontrer face à face avec lui ; éloignez-vous, reposez-vous sur moi du soin de **l'éconduire.**

— Tu as raison. Je me connais ; **j'ai la tête près du bonnet.** Il suffirait d'un mot imprudent, d'un sourire **équivoque,** d'un froncement de sourcil, d'un regard de travers, pour me faire sauter comme une poudrière : il est plus convenable que je ne le voie pas."

Et M. Levrault, qui, soupçonnant vaguement le vicomte d'avoir des habitudes de **spadassin,** n'était pas fâché de laisser à sa fille le soin de terminer cette petite affaire, **s'esquiva** par la porte vitrée qui s'ouvrait sur le parc, tandis que Gaspard s'introduisait par celle qui donnait sur la cour. Ce fut une des entrées les plus dramatiques qu'eût jamais inspirées **l'égarement** de la passion. Gaspard ne fit qu'un bond de la porte du salon au fauteuil de Laure ; puis, s'affaissant aux pieds de mademoiselle Levrault comme si son corps eût été **bourré d'ouate,** il tomba sur ses deux genoux, et, par un geste de désespoir il cacha son visage entre ses mains. Ç'avait été si prompt, si brusque, si

museau = snuit: fouine = (steenmarter) gluiperd; éconduire = afschepen; j'ai la tête près du bonnet = ik ben kort aangebonden; équivoque = dubbelzinnig; spadassin = gehuurde moordenaar; s'esquiva = sloop weg; l'égarement = verbijstering; bourré d'ouate = gevuld met watten

instantané, qu'on eût dit que le vicomte se trouvait là par enchantement. Laure, qui n'avait pas bougé, jouait d'un air distrait avec un éventail de Chine, et regardait paisiblement Gaspard, comme elle eût fait de quelque animal familier, couché sur un coussin auprès d'elle.

„Eh bien! oui, c'est vrai, je vous ai trompée, dit enfin le vicomte d'une voix **éperdue**. Oui, tout ce que j'ai pu faire, tout ce que j'ai pu imaginer pour vous éloigner du château de La Rochelandier, je l'ai fait, je l'ai imaginé. Ruses, détours, basses manœuvres, rien ne m'a coûté, je n'ai rien épargné. Accablez-moi de votre colère, mais épargnez-moi votre mépris: je vous aimais et j'étais jaloux. Enfant qui commencez la vie à peine, source fraîche et **limpide** qui n'avez réfléchi que l'azur du matin, fleur d'innocence, de grâce et de beauté, fleur **virginale**, encore toute baignée des larmes de l'aurore, vous ne pouvez pas savoir ce que la passion déchaîne de tempêtes dans un cœur déjà dévasté. Il y a des âmes chez lesquelles l'amour n'est qu'un filet d'eau claire coulant sans bruit sous un tapis de mousse; il y en a d'autres, hélas! où c'est un torrent **impétueux**, renversant tout sur son passage et creusant son lit dans des ruines. Oui, je vous ai trompée; oui, je me suis joué de votre crédulité; oui, j'ai veillé, comme un espion, sur tous vos pas, sur toutes vos démarches. Je me suis abaissé jusqu'au mensonge, moi, vicomte de Montflanquin! J'étais jaloux de l'air que vous respiriez, des brises qui touchaient vos cheveux, de l'herbe que foulaient vos pieds, des roses qu'effleuraient vos lèvres. J'aurais voulu pouvoir vous dérober à tous les regards, élever autour de vous une muraille haute de **cent coudées**, vous cacher, vous enfouir dans mon sein comme un avare son trésor. Soyez

instantané = plotseling; éperdue = ontstelde; limpide = helder; virginale = maagdelijke; impétueux = onstuimige; cent coudées = honderd voet

impitoyable, mais ne m'outragez pas: je vous aimais et j'étais jaloux."

Ici Gaspard s'interrompit et leva les yeux sur mademoiselle Levrault pour juger de l'effet de ce petit morceau, dont il n'était pas trop mécontent. Laure continuait de jouer avec son éventail; elle en dépliait, en repliait les feuilles, examinait **le fini** du travail, admirait l'éclat des couleurs, et semblait n'avoir rien entendu des belles choses **qu'on venait de lui débiter.** Gaspard resta tout interdit.

„Je vous écoute, monsieur le vicomte, dit enfin la jeune fille."

Ce peu de mots avaient été prononcés d'une voix si mélodieuse et si caressante, que notre ami Gaspard se sentit pleinement rassuré.

„Quoique bien jeune encore, reprit-il avec mélancolie, je croyais depuis longtemps en avoir fini pour jamais avec les orages de la passion. Foudroyé à vingt ans, j'avais dit adieu à tous les riants fantômes du matin de la vie; j'avais dit à l'amour un éternel adieu. Mon cœur n'était qu'un monceau de cendres. Il ne restait plus qu'à m'envelopper d'un **linceul** et à me coucher dans ma tombe, lorsque vous m'êtes apparue. Bienfait et bénédiction! étiez-vous descendue sur la terre pour guérir les blessés et réveiller les morts? En vous voyant, je me sentis renaître, et, comme Lazare [1]), je tendis vers le ciel mes bras ressuscités.

— Continuez, monsieur le vicomte, dit Laure à Gaspard, **que venait de trahir sa mémoire paresseuse.**

— Je vous vis et je vous aimai. J'avais juré aux pieds d'une mourante d'ensevelir mon cœur avec elle, de ne plus

le fini = de volmaaktheid; qu'on venait de lui débiter = die men haar pas had opgedischt; linceul = lijkwade; que venait de trahir sa mémoire paresseuse = dien zijn traag geheugen een oogenblik in den steek liet

---

[1]) Lazare, bien que mort depuis plusieurs jours, fut ressuscité par le Christ.

vivre que de son souvenir; je vous vis, je devins infidèle et **parjure**. Ah! de quelle épouvante ne fus-je pas saisi en découvrant que je n'étais pas mort à tout ce qui fait vivre, que j'étais jeune encore! que je pouvais aimer, que j'aimais! O douce créature, que vous m'avez **coûté** de remords et de larmes! Je voulais vous fuir; une force **invincible** me ramenait vers vous. Chaque soir, en vous quittant, je faisais le serment de ne plus revenir; je revenais, le lendemain, plus malheureux, plus épris que la veille. Ah! j'ai bien souffert ah! j'ai bien combattu! Vous le savez, mon Dieu, vous qui lisez dans le fond des âmes! Que de fois, en retournant le soir, pas les sentiers **déserts**, au château de mes pères, j'ai cru voir s'agiter dans l'ombre le spectre irrité de mademoiselle de Chanteplure! Que de fois j'ai cru entendre sa voix accusatrice dans les plaintes du vent! Insensé que j'étais! Je ne comprenais pas qu'au lieu de s'indigner, son ombre charmante devait se réjouir. N'êtes-vous pas le **portrait** vivant de Fernande? N'est-ce pas elle encore que j'aime en vous? Non, je n'ai point trahi ma foi: non, je ne suis pas infidèle. Mademoiselle de Chanteplure vit, je suis à ses genoux, c'est sa beauté que je contemple et que j'adore, c'est sa main que cherche la mienne... O ma bien-aimée! j'ai rêvé que vous étiez morte. Vous vivez, vous m'êtes rendue, plus jeune, plus radieuse, plus belle que jamais. Regardez-moi, parlez-moi comme aux jours de notre bonheur. Vous ne me dites rien. Avez-vous cessé de m'aimer? N'êtes-vous plus ma Fernande? Ne suis-je plus votre Gaspard?

— Monsieur le vicomte, répliqua Laure de sa plus douce voix en dégageant tranquillement sa main de l'étreinte du bouillant Montflanquin, je mentirais si je vous disais que vous m'êtes indifférent. Soyez bien convaincu que je suis flattée, autant que je dois l'être, de l'hommage d'un

parjure = meineedige; coûté = veroorzaakt; invincible = onweerstaanbare (onoverwinnelijke); déserts = verlaten; portrait = beeld

cœur tel que le vôtre. J'avais espéré, je ne m'en défends pas, que nos destinées finiraient par s'unir. Il m'eût été **doux**, je l'avoue, de porter votre nom; je l'aurais porté avec orgueil. Malheureusement, monsieur le vicomte, c'est mademoiselle de Chanteplure que vous aimez en moi: je ne consentirai jamais à n'être pour mon mari qu'un portrait et un souvenir."

En achevant ces mots, Laure se leva, prit sur la table du piano ses gants, son chapeau, son ombrelle, et se retira sans laisser tomber un regard sur le vicomte, toujours agenouillé.

Notre ami Gaspard n'était pas un sot: il se sentit perdu. Il étouffa dans sa poitrine un **rugissement** de lion blessé, **enfonça** son chapeau sur sa tête et sortit. Cependant, comme il traversait la cour, Gaspard se rappela les dispositions bienveillantes dans lesquelles maître Jolibois avait laissé M. Levrault. Il revenait sur ses pas, quand une voix de stentor [1]), laissa tomber ces mots d'une fenêtre:

„Germain, dites qu'on attelle; nous allons au château de La Rochelandier.

Le vicomte leva les yeux et reconnut, à une croisée du premier étage, le grand manufacturier qui **se prélassait** dans sa robe de chambre de cachemire, se caressait le menton, observait d'où soufflait le vent, et paraissait se soucier fort peu que le vicomte Gaspard de Montflanquin **fît le pied de grue** dans sa cour. Sans demander son reste, Gaspard baissa le nez, fila piteusement le long du mur, ouvrit la grille et s'échappa sans bruit.

Que s'était-il passé à la Trélade après le départ de maître Jolibois? Tel était le mystère que Gaspard s'efforçait en vain de pénétrer. **Sa raison s'y perdait.** Il ne pouvait supposer

doux = aangenaam; rugissement = gebrul; enfonça = drukte; se prélassait = een air van gewicht had; fit le pied de grue = stond te schilderen: Sa raison s'y perdait = Zijn verstand stond er bij stil

---

[1]) Stentor, guerrier grec du siège de Troie, dont la voix dominait celle de cent autres.

que Jolibois, qui jusque-là lui avait servi de compère, eût voulu rire et s'amuser à ses dépens. Ce qui semblait très clair au vicomte, c'est qu'il ne devait plus songer à metter la main sur les millions de M. Levrault; pour le coup, c'était partie perdue, sans espoir de revanche. Gaspard n'était pas homme à s'exhaler en désirs impuissants, en stériles regrets. Il se consolait en songeant qu'il allait retourner à Paris, grâce aux cent écus qne Jolibois s'était naïvement laissé gagner la veille. Paris! ce n'était qu'à Paris que le vicomte respirait à l'aise; il tressaillait à ce nom comme un exilé au nom de la patrie. A Paris donc! La province n'était pas digne de posséder un esprit si charmant. Gaspard se consolait aussi en se représentant la grimace que ferait Jolibois lorsqu'il apprendrait le **dénoûment** de l'aventure; dans la pensée que ce créancier insolent et goguenard se trouvait être **le dindon de la farce**, il y avait quelque chose qui souriait au vicomte et ne lui déplaisait pas.

Comme il approchait du château de ses pères, Gaspard aperçut trois personnages de mine équivoque, tranquillement assis sur **le pas** de sa porte, qu'ils semblaient prendre pour celle d'un cabaret. Une **carriole d'osier**, attelée d'un petit cheval, était arrêtée au pied de la colline où s'élevaient les ruines du manoir. Gaspard s'avança sans défiance, tout en se demandant qui pouvaient être ces trois étranges visiteurs. Tous trois s'étaient levés en le voyant paraître.

„C'est à monsieur le vicomte Gaspard de Montflanquin que j'ai l'honneur de m'adresser? demanda le moins sale et le plus laid des trois.

— A lui-même. Que me voulez-vous?

— La lettre que voici mettra peut-être monsieur le vicomte au courant de la petite affaire qui m'amène."

Gaspard brisa le cachet et lut:

dénoûment = ontknooping; le dindon de la farce = het kind van de rekening; le pas = de drempel; carriole d'osier = teenen huifkar

„*Monsieur le vicomte,*

„Je ne veux pas quitter Clisson et retourner à Nantes sans vous offrir un nouveau témoignage de l'intérêt que vous m'inspirez. La nuit que je viens de passer sous le toit de vos pères n'a pas été seulement **agitée** par les émotions du jeu: les bruits sinistres qui ne m'ont pas permis de fermer l'œil m'ont fait trembler en même temps pour votre sécurité. Je ne dois pas souffrir que le dernier héritier d'une famille illustre reste exposé à voir un beau matin les murs de son château s'écrouler sur sa tête. Agréez donc, monsieur le vicomte, que je mette à votre disposition un logement où vous puissiez dormir en paix quand souffleront les vents de **l'équinoxe**.

„J'ai l'honneur de vous renouveler, monsieur le vicomte, l'assurance des sentiments qui vous sont dus.

„JOLIBOIS."

„Qu'est-ce que cela veut dire? demanda Gaspard, qui avait tressailli comme un cerf en entendant le son du cor et les aboiements de la meute.

— Monsieur le vicomte, répliqua **l'huissier** (hélas! c'en était un) en tirant de sa poche graisseuse une **liasse** de papiers aux armoiries du fisc, je suis chargé par maître Jolibois d'exécuter le jugement qui vous condamne à lui rembourser la somme que vous lui devez, sous peine de vous voir **appréhendé au corps** et **incarcéré** aux termes de la loi. Je suis en règle: voici les pièces, rien n'y manque. L'arrêt est **exécutoire**. Êtes-vous en mesure de verser entre mes mains cent cinquante mille trentetrois francs soixante et

agitée = verontrust; l'équinoxe = de nachtevening; l'huissier = de deurwaarder; liasse = bundel; appréhendé au corps = gegijzeld; incarcéré = gevangen gezet; exécutoire = uitvoerbaar

quinze centimes, montant de la somme qui vous est réclamée, tant en **principal** qu'en intérêts et frais ?

— Ah ! traître Jolibois ! ah ! perfide ! ah ! bourreau ! murmura Gaspard en froissant d'une main **convulsive** la lettre de l'abominable notaire."

Puis, s'adressant au jeune groom, qui assistait à cette scène avec une inquiète curiosité :

„Galaor, demanda-t-il **négligemment**, avons-nous cent cinquante mille francs dans la maison ?

— J'y vais voir, monsieur le vicomte, répondit le **sublime** enfant."

Le vicomte eut bien un instant la pensée de s'enfuir ou de résister ; mais, après avoir examiné attentivement les deux **lévriers** qui veillaient sur lui et ne le perdaient pas de vue, le malheureux comprit qu'il ne lui restait d'autre parti à prendre que celui de la résignation.

Au bout de quelques minutes, Galaor reparut.

„Monsieur le vicomte, dit-il, il s'en manque seulement de quelques milliers d'écus.

— Adieu donc, mon fils ! à des temps meilleurs ! dit Gaspard avec mélancolie ; je te confie la garde du château de mes pères."

Un quart d'heure après, la carriole d'osier emportait à Nantes le dernier **rejeton** d'une race de preux, assis modestement entre deux **recors**, en face d'un huissier, tandis que Galaor, debout sur le seuil de la porte, se tordait les bras, s'arrachait les cheveux et disait comme Sganarelle [1]) :

— Mes gages ! mes gages ! mes gages !

principal = hoofdsom; convulsive = krampachtige; négligemment = op lossen toon; sublime = bewonderenswaardig; lévriers = hazewinden; rejeton = telg; recors = getuigen

---

[1]) Serviteur de don Juan, qui réclame à grands cris ses gages, lorsqu'il voit son maître disparaître sous terre.

IX.

Gaspard entraine dans sa disgrâce aussi bien le comte de Kerlandec que le chevalier de Barbanpré. Levrault ayant perdu toutes ses illusions est bien malheureux, mais Laure s'abandonne tout entière à ses nouvelles espérances.

Elle se met en devoir de décider son père à se rendre au château de la Rochelandier pour remercier la manquise et son fils de leur politesse, et finit par réussir.

On peut croire que M. Levrault n'était pas allé chez la marquise sans **regimber** comme un mulet qui sent pour la première fois **le mors, le bât** ou l'éperon. Mais Laure savait mieux que personne la façon de le prendre. Que lui importaient, en fin de compte, les opinions politiques de la marquise et de son fils? Ignorait-il, en quittant Paris, que la Bretagne fût le dernier boulevard de la légitimité? Devait-il s'étonner qu'une des plus illustres maisons de cette terre chevaleresque eût gardé **pieusement** le culte du malheur et la religion de l'exil? Dieu merci! tous les gentilshommes n'étaient pas taillés sur le même patron que Gaspard. D'ailleurs, il ne s'agissait plus, cette fois, de courir après un gendre qui lui ouvrît la porte des honneurs et des dignités. Il s'agissait tout simplement de n'être pas **la fable du pays** et de se relever de l'échec qu'il avait essuyé. Que dirait-on dans la contrée s'il n'était venu s'installer avec

regimber = achteruit te trappen; le mors, le bât = gebit; pieusement = vroom; la fable du pays = de spot van iedereen

fracas à la Trélade que pour aboutir à quoi ? au vicomte de Montflanquin ! Il fallait montrer aux sots et aux envieux que les Levrault n'étaient pas au ban de la noblesse, qu'ils frayaient, quand ils le voulaient bien, avec les gros bonnets de l'aristocratie. Enfin, ils ne pouvaient se dispenser de faire tout au moins une visite aux La Rochelandier, sous peine de passer, à leurs yeux, pour des gens mal appris. Le grand manufacturier **s'était rendu** à ce dernier argument. Il comptait qu'une fois la visite faite, les choses en resteraient là ; mais Laure et la marquise, chacune de son côté, en avaient décidé autrement. Comment le brave homme eût-il résisté aux manœuvres combinées de ces deux volontés féminines qui marchaient vers le même but, et se prêtaient **tacitement** un mutuel appui ? Des relations intimes s'étaient établies peu à peu entre les deux châteaux, et, bref, il eût été moins difficile à Laocoon [1]) de se débarrasser des **étreintes** de ses deux serpents qu'à M. Levrault de se dégager, au bout de six semaines, des liens dont la marquise avait su l'**enlacer**.

M. Levrault s'était d'abord tenu sur le **qui-vive**. Cependant, lorsqu'il avait vu pour la première fois la marquise de La Rochelandier monter majestueusement les degrés du perron de la Trélade ; après s'être empressé d'ouvrir lui-même la porte à deux battants, lorsqu'il l'avait vue entrer au salon et s'avancer avec une grâce imposante, la tête haute, la bouche souriante, M. Levrault avait failli étouffer d'orgueil : il avait cru voir une reine. Vainement il s'était promis d'échapper au charme de l'enchanteresse : il avait senti, en moins de six semaines, toutes ses défiances,

s'était rendu = was gezwicht; tacitement = stilzwijgend; étreintes = omknellingen; enlacer = omstrengelen; qui-vive = hoede

---

[1]) Laocoon, fils de Priam et d'Hécube, prêtre d'Apollon à Troie, ayant offensé ce dieu fut étouffé avec ses deux fils par deux serpents monstrueux.

toutes ses préventions s'évanouir une à une. Était-ce là cette marquise dont avait parlé le vicomte, remplie de morgue et d'insolence, entichée de ses aïeux, ennemie née de toute idée nouvelle, regrettant le régime de la féodalité, et rêvant, dans son château branlant, le rétablissement de la dîme et de la corvée ? Elle portait fièrement son nom ; mais la fierté n'était chez elle qu'une grâce de plus. Loin de traîner dans **l'ornière** du passé, son esprit avait marché avec le temps. Elle honorait la haute industrie, et ne parlait qu'avec déférence de ses travaux et de ses mérites. Sans s'humilier devant l'aristocratie nouvelle, elle était la première à reconnaître ses titres et à les proclamer. Était-ce là cette marquise que maître Jolibois avait représentée comme la Jeanne d'Arc de la légitimité, comme un **brandon de guerre** et de discorde, comme une torche toujours prête à mettre le pays en feu ? Elle restait fidèle au malheur, son cœur avait suivi la race de saint Louis sur la terre étrangère. Comme une hirondelle qui bâtit son nid dans les ruines, sa pensée habitait avec les exilés ; mais elle ne cherchait pas à dissimuler les fautes de la Restauration et se faisait peu d'illusions sur les chances du prétendant. Ce qu'elle demandait par-dessus tout, c'était le développement des institutions libérales, qui seules pouvaient assurer la grandeur et la prospérité de la France. Elle répétait volontiers qu'une seconde restauration n'était possible qu'à la condition d'entrer franchement dans la voie du progrès et de **s'étayer** de la bourgeoisie. S'il lui arrivait parfois de rêver le retour de la branche aînée, elle ne s'exprimait jamais qu'avec une excessive réserve sur le compte de la branche cadette. Elle avait la reine en grande estime, n'aimait point le roi, mais respectait en lui l'élu de la nation. Il n'eût tenu qu'à elle d'agiter la Vendée, de

l'ornière = sleur; brandon de guerre = oorlogsfakkel; s'étayer = steunen

ranimer les cendres d'un foyer mal éteint ; cependant elle s'était prononcée contre la dernière **levée de boucliers**, et n'avait pas cessé de travailler depuis à la **pacification** et à la **fusion** des partis. Telle était la marquise de La Rochelandier. M. Levrault ne revenait pas de son étonnement. Il **s'émerveillait** surtout de se sentir si parfaitement à l'aise auprès d'elle. Il s'était effarouché d'abord à la pensée que la marquise le tiendrait à distance et le forcerait à se souvenir de la boutique de ses pères. Loin de là, sans rien perdre de sa dignité, de ses belles manières, la marquise avait réussi à **l'apprivoiser.** M. Levrault avait déjà des airs de cour.

La Trélade avait pris une face nouvelle. La vie renaissait, s'agitait, **bourdonnait** dans ces lieux où Gaspard avait laissé la désolation, le silence et la solitude. Avec le sentiment de son importance, M. Levrault avait retrouvé toute sa **verve** et tout son entrain. S'il pensait encore aux prédictions de Jolibois, c'était pour en rire. Comment aurait-il douté de la solidité du trône de juillet quand la marquise elle-même se permettait à peine d'en douter ? Avec cette finesse d'intelligence qui lui faisait rarement défaut, il en était venu tout doucement à suspecter le désintéressement des bons avis du tabellion, à se demander si le drôle n'avait pas tenté, lui aussi, un coup de main sur les millions du grand industriel ; il **se gaudissait** tout seul en songeant au pied de nez avec lequel maître Jolibois avait dû, ce jour-là, rentrer dans son étude. Qu'on se rassure donc, notre Levrault nous est rendu. **Engourdies** un instant par la mélancolie, sa sottise et sa vanité s'étaient réveillées plus **vivaces,** plus florissantes que jamais. Pour tenir tête

levée de boucliers = opstand; pacification = herstel van de rust; fusion = vereeniging; s'émerveillait = verwonderde zich; apprivoiser = mak maken; bourdonnait = gonsde; verve = geestigheid; se gaudissait = verkneuterde zich; Engourdies = Verdoofd; vivaces = levendig

aux grands airs de la noble dame, il avait redoublé de faste, et, comme disent les marins, **mis toutes voiles dehors.** Jamais ses écus n'avaient fait autant de tapage, jamais il n'avait déployé tant de luxe et de magnificence. Il se fût agi d'héberger la cour et la ville qu'il n'aurait fait ni plus ni mieux.

Quand il allait chez la marquise, il allongeait son chemin de deux lieues pour pouvoir arriver en calèche attelée de quatre chevaux ; il se vengeait ainsi de ses créneaux, de ses tours et de ses portraits de famille.

Il faut bien le dire cependant, le grand manufacturier n'était pas heureux. Quelque chose manquait à son bonheur : c'était la perspective d'un gendre. Gaston ne remplaçait point Gaspard. M. Levrault n'ignorait pas qu'une alliance dans le parti légitimiste ne pouvait le conduire à rien. Vainement Laure l'entretenait du prochain retour d'Henri V [1], de l'honneur d'être reçu, en attendant, chez les duchesses du faubourg Saint-Germain : M. Levrault **n'entendait pas de cette oreille,** il ne se souciait guère des salons du noble faubourg, et sentait bien qu'il n'avait chance de percer, de fleurir, qu'aux rayons vivifiants du soleil de la bourgeoisie. D'ailleurs, l'attitude du jeune marquis n'avait rien d'encourageant. Si Gaston en voulait, lui aussi, aux millions du grand industriel, du moins il ne semblait pas disposé à se baisser pour les ramasser. C'était un cœur loyal : ce n'était pas une âme poétique et rêveuse, entièrement détachée des biens d'ici-bas. Toute sa jeunesse ne s'était pas écoulée sous le toit de ses pères. Sans mener grand train, il avait vécu à Paris dans un monde élégant, **frivole,** honorable pourtant, qui s'était empressé d'accueillir, de fêter son nom,

mis toutes voiles dehors — alle zeilen bijgezet; n'entendait pas de cette oreille = was daarvoor niet te vinden; frivole — ijdel

---

[1]) Nom donné au comte de Chambord, bien qu'il n'ait jamais régné. Son père était le duc de Berry (fils de Charles X) qui fut assassiné en 1820 par Louvel; on l'appelle aussi le duc de Bordeaux.

son esprit et sa bonne mine. Au bout de quelques années, comprenant que les débris de son patrimoine ne lui permettaient plus de tenir son rang, condamné à l'inaction par les traditions de sa famille, trop honnête pour accepter l'existence d'un Montflanquin, il avait pris le parti héroïque de se retirer dans le château ruiné de ses ancêtres, où sa mère et lui **se mouraient** littéralement de tristesse et d'ennui, quand les Levrault étaient venus s'établir à la Trélade. Notre ami Gaspard avait fait de la marquise un portrait peu flatté, mais assez ressemblant. Il n'était bruit dans le pays que de la sottise et des millions du grand industriel. Depuis quelque temps, madame de La Rochelandier, dont l'orgueil, **aux prises** avec la pauvreté, s'était décidé à courber la tête, quitte à la relever plus tard, rêvait pour son fils une mésalliance **lucrative** qui l'aidât à restaurer la fortune de sa maison et leur permît d'attendre sans trop d'impatience le retour de la légitimité. Mademoiselle Levrault lui était apparue comme la **colombe** annonçant la fin du **déluge**. La marquise, qui connaissait tous les visages de la contrée, s'était dit sur-le-champ que cette jeune et gentille amazone arrêtée dans la cour de son château ne pouvait être que la fille du grand manufacturier. On devine le reste. A la proposition d'épouser mademoiselle Levrault, Gaston s'était révolté d'abord ; puis il avait hésité ; bref, il avait fini par se soumettre. Ses visites à la Trélade avaient achevé d'irriter en lui **les appétits** de la richesse. Il n'était pas épris de Laure ; mais il n'est si bon gentilhomme qui n'en arrive aisément à se démontrer à lui-même qu'il peut épouser sans amour une jeune et jolie personne **affiligée** d'un million de dot. Il ne s'abusait pas sur les sentiments de mademoiselle Levrault, et se disait que, puisqu'elle ne recherchait en lui

se mouraient = vergingen; aux prises = die kampte met; lucrative = winstgevende; colombe = duif; déluge = zondvloed; les appétits = de begeerte naar; affiligée = behept

qu'un titre, il pouvait bien, de son côté, ne rechercher en elle que l'opulence.

Le siège durait depuis deux mois ; les millions ne se rendaient pas. Lasse d'attendre, la marquise, pour en finir, se décida à donner l'assaut. Elle possédait son Levrault ; elle avait étudié tous ses côtés faibles, tous ses points attaquables, et n'ignorait aucun de ses travers. Cette science, à vrai dire, ne lui avait pas coûté grand travail. L'âme de M. Levrault était un abîme dont on avait bientôt touché le fond, un labyrinthe où, pour se diriger, il n'était pas besoin du fil d'Ariane [1]). Les confidences de Laure avaient complété les observations de la marquise. Dans l'espoir que la noble dame saurait en profiter, la jeune fille lui avait livré charitablement les clefs de la place.

Un jour donc qu'elle avait dîné à la Trélade, madame de La Rochelandier s'empara du bras de l'amphitryon, et, sous prétexte de respirer l'air embaumé du soir, l'entraîna doucement au parc. Ce jour-là, Gaston n'avait pas accompagné sa mère ; Laure, un peu souffrante, s'était retirée de bonne heure. La soirée était belle, la brise **tiède** et parfumée des premières **senteurs** de l'automne ; mais ce n'était point là ce qui préoccupait la marquise et M. Levrault. Ils avaient gagné, tout en causant, une des allées les plus mystérieuses, et marchaient à pas lents sous son dôme de feuillage que formait une double rangée **d'érables** et de platanes. Jamais le bras de la grande dame ne s'était appuyé si tendrement sur celui du grand manufacturier ; jamais, dans aucun de leurs entretiens, sa voix n'avait trouvé d'inflexions si **câlines**. Elle disait combien sa vie avait changé d'aspect depuis qu'une jeune et blanche créature était venue s'abattre,

tiède = zoel ; senteurs = geuren ; érables = eschdoorns ; câlines = aanhalige

[1]) Ariane, fille de Minos, aida Thésée à sortir du Labyrinthe en lui donnant un fil à suivre.

comme une colombe, à la porte du vieux manoir. Puis, elle demandait avec tristesse ce qu'elle deviendrait si M. Levrault, en quittant la Trélade, ne se décidait pas à s'établir dans le pays. Rien que d'y songer, son cœur se serrait : ils étaient, sa fille et lui, un second printemps dans son existence. De détour en détour, elle arriva à l'interroger avec une affectueuse sollicitude. Elle s'étonnait que, dans une époque où l'intelligence pouvait prétendre à tout, un homme de sa valeur n'eût pas l'ambition de prendre au soleil la place qui lui était due. Certes, il était beau de s'élever jusqu'à l'opulence mais, pour les âmes bien nées, la richesse n'était qu'un instrument, un point d'appui : il n'appartenait qu'au vulgaire de la considérer comme le but suprême de la destinée humaine. Ces paroles de la marquise ne tombaient pas dans l'oreille d'un sourd. Encouragé par l'intérêt que lui témoignait sa compagne, M. Levrault raconta naïvement quel espoir charmant l'avait amené en Bretagne, quelles déceptions amères il avait essuyées. La marquise semblait suspendue à ses lèvres ; de temps en temps, sa belle main blanche et **potelée** se posait sur la grosse patte de l'ancien marchand de drap, qui se demandait avec une admirable **fatuité** ce que devait penser madame Levrault si la digne femme voyait, du haut du ciel, ce qui se passait en cet instant au fond du parc de la Trélade. Quand il eut achevé le récit de ses infortunes, la marquise resta silencieuse, et parut méditer profondément sur tout ce qu'elle venait d'entendre.

„Mon ami, dit-elle enfin avec gravité, je comprends, j'approuve la pensée qui vous a conduit en Bretagne. Votre ambition n'avait rien dont personne dût s'étonner ; pour ma part, je ne connais pas de maison qui ne s'empressât de s'ouvrir devant vous, qui ne s'estimât heureuse et fière de recevoir à son foyer l'ange que Dieu vous a donné pour fille. Ce que j'ai peine à m'expliquer, c'est que vous vous

potelée = poezelige; fatuité = inbeelding

soyez adressé à la noblesse **fraîchement** ralliée, au lieu de tendre votre main loyale à cette aristocratie chevaleresque dont rien n'a pu **entamer** la foi.

A ces mots, M. Levrault dressa les oreilles. Il n'avait pas oublié les avertissements de Jolibois. Où la marquise voulait-elle en venir? Dévoué corps et âme au trône de juillet, qu'il regardait comme son trône à lui, comme sa propriété, le grand industriel n'était pas disposé le moins du monde à mettre ses millions au service de la légitimité; il se tint prudemment sur ses gardes.

„Madame la marquise, répliqua-t-il avec réserve, **je ne saisis pas bien**, je ne m'explique pas moi-même . . .

— Vous allez me comprendre, reprit la marquise d'un ton de douce autorité. Depuis deux mois, je vous observe, je vous étudie. Aucune des grandes questions qui agitent les sociétés modernes ne vous est étrangère ou indifférente; c'est ma conviction, vous avez en vous l'étoffe d'un homme d'État. — Quelle était votre pensée en recherchant l'alliance d'une famille aristocratique? Votre cœur, votre esprit généreux, n'obéissaient-ils qu'à un sentiment d'égoïsme? Non, mon aimable ami: vous pensiez, avant toutes choses, à rapprocher deux classes trop longtemps divisées, à donner l'exemple de l'oubli, du pardon; vous vouliez, en un mot, **consommer** l'union de la noblesse et de la bourgeoisie.

— C'est la vérité, madame la marquise, je ne m'en défends pas, répondit M. Levrault avec une modeste assurance.

— Eh bien! mon ami, pour atteindre le but élevé que vous vous proposiez, était-ce à la noblesse déjà réconciliée avec les institutions nouvelles, que vous deviez vous adresser? Ne comprenez-vous pas qu'une alliance entre elle et vous eût été sans **portée**, sans signification, sans valeur aucune aux yeux de l'avenir? Comprenez-vous enfin

fraichement = pas, onlangs; entamer = aantasten; je ne saisis pas bien = ik vat niet heel goed; consommer = voltooien; portée = kracht

qu'au lieu de chercher à planter votre drapeau sur une forteresse déjà **réduite**, vous deviez tourner vos regards vers cette noblesse ennemie dont je vous parlais tout à l'heure ! Il en est temps encore. Quel triomphe pour vous, quel honneur d'arracher quelque jeune Achille [1]) de sa tente, de rendre à la vie publique un des grands noms de l'ancienne monarchie ! Au point de vue de vos ambitions personnelles . . .

— Oui, madame la marquise, au point de vue de mes ambitions personnelles ? demanda M. Levrault, médiocrement charmé jusqu'à présent des perspectives, très confuses d'ailleurs, qui s'ouvraient devant lui.

— Eh quoi ! Monsieur, s'écria la marquise, vous n'entrevoyez pas les avantages d'une pareille alliance ? vous ne sentez pas qu'en mariant votre adorable fille dans une des grandes familles demeurées fidèles au culte du passé, vous assurez votre politique ? C'est bien simple pourtant. Vous ralliez votre gendre, vous attachez à la couronne de juillet un fleuron dérobé à celle de saint Louis. Cela fait, pensez-vous que la nouvelle cour ait quelque chose à vous refuser ?

— Mais, madame la marquise, s'écria M. Levrault, qui avait tressailli comme un coursier généreux au son du clairon, l'aristocratie dont vous parlez est bien trop entêtée . . . trop chevaleresque, ajouta-t-il se reprenant avec respect, pour **adhérer** jamais au gouvernement de 1830. Si elle s'est obstinée jusqu'ici à **bouder** au fond de ses châteaux solitaires, ce n'est pas moi qui réussirai à l'en tirer ; ce n'est pas entre mes mains qu'elle **abjurera ses rancunes** et ses croyances.

réduite = tot overgave gedwongen ; adhérer = toegedaan zijn ; bouder = pruilen ; abjurera ses rancunes = haar wrok zal laten varen

[1]) Pendant la guerre de Troie, Agamemnon et Achille s'étant pris de querelle, celui-ci se retira dans sa tente et jura de ne plus prendre part à la guerre.

— Mon ami, dit en souriant la marquise, on se lasse de tout, même de l'ennui. L'ennui est un rude maître qui a déjà dompté bien des âmes, ébranlé bien des convictions. Voici bientôt vingt ans qu'il habite avec nous, qu'il s'assied chaque jour à notre table, à notre foyer, chaque jour plus **maussade** et plus **renfrogné** que la veille. Bouder peut être une douce chose ; mais lorsque l'on a boudé pendant près de vingt ans, malgré soi on éprouve un vague besoin de s'égayer un peu et de vivre comme tout le monde. Je vous le dis bien bas, je ne le dis qu'à vous, ne le répétez à personne : **nous enrageons** tous en silence, notre fidélité commence à nous **peser**.

— Eh ! vive Dieu ! Madame, s'écria dans un mouvement d'enthousiasme M. Levrault, qui frétillait déjà autour de l'hameçon, puisqu'il en est ainsi, pourquoi ne pas vous séparer ouvertement d'un parti sans avenir, et qui, je ne dois pas vous le dissimuler, n'a jamais eu mes sympathies ni mon **approbation** ? Madame la marquise, ce n'est pas à votre âge, belle encore comme vous l'êtes, qu'on s'enveloppe d'un suaire, qu'on se couche parmi les morts. Pourquoi n'iriez-vous pas aux Tuileries ? Je suis sûr que le roi et la reine vous y verraient avec plaisir.

— Non, mon ami, non, répliqua madame de La Rochelandier avec mélancolie. Je suis allée trop souvent aux Tuileries pour pouvoir y retourner jamais, à moins qu'un jour . . . mais je n'y compte plus. Je me plais à le répéter, ma **semaine** est achevée ; pour moi-même, je n'espère plus rien ici-bas. Je n'irai pas à la nouvelle cour ; Gaston s'y présentera sans sa mère.

— Qu'entends-je ! M. Gaston, votre fils . . .

— Gaston est jeune et n'a point **d'engagements** avec le passé.

maussade = gemelijk; renfrogné = stuursch; nous enrageons = wij zijn woedend; peser = zwaar vallen; approbation = goedkeuring; semaine = taak; engagements = verbintenissen

Il n'a jamais connu les princes légitimes ; c'est tout au plus s'il se souvient de la tempête qui **fracassa** le vieux trône de France et rejeta dans l'exil les derniers descendants d'une race de rois. Gaston est un enfant **du siècle.** Il a grandi librement, sans contrainte, dans l'atmosphère des idées libérales. Au collège, il s'asseyait sur le même banc que les princes de la branche cadette ; il les aime et ne s'en cache pas. Puisqu'il peut se rallier sans honte, qu'il suive le courant qui l'entraîne.

— Ainsi, madame la marquise, demanda M. Levrault en appuyant sur chaque mot, c'est l'intention formelle de M. Gaston, votre fils ; c'est sa volonté bien nette, bien arrêtée, de se rallier à la nouvelle dynastie, et vous n'y mettez point obstacle, vous ne cherchez pas à l'en détourner ?

— Que voulez-vous ? j'en souffre bien un peu ; je mentirais si j'affirmais le contraire, et vous ne me croiriez pas. Je m'en afflige en secret ; mais je me dis qu'en fin de compte, quel que soit le drapeau qui flotte sur les Tuileries, c'est toujours le drapeau de la France. Vous, mon ami, dites-moi si vous m'approuvez ?

— Si je vous approuve, madame la marquise ! s'écria le grand industriel avalant l'hameçon tout entier avec la gloutonnerie d'un brochet ; non, Madame, non, je ne vous approuve pas, je vous admire. Plût à Dieu que tous les légitimistes fussent comme vous ! La raison, la sagesse, s'expriment par votre bouche. C'est toujours le drapeau de la France ! je n'ai jamais rien lu de mieux dans mon journal.

— Et cependant, vous le dirai-je ? il y a des instants où j'hésite, où je sens mon cœur se révolter ou **défaillir**, en songeant que mon fils, un La Rochelandier, prêtera l'appui de son nom à un trône devant lequel aucun de ses aïeux n'eût courbé le front ni **fléchi** le genou. Il me semble

fracassa = verbrijzelde; du siècle = van dezen tijd; défaillir = bezwijmen; fléchi = gebogen

parfois que les portraits de ses ancêtres me regardent d'un air irrité ; je crois voir parfois leurs lèvres s'entr'ouvrir pour me reprocher mon indigne faiblesse.

— Autres temps, autres mœurs, madame la marquise. Quand ils vivaient, les ancêtres de M. Gaston en faisaient à leur tête ; ils sont morts, qu'ils trouvent bon que M. Gaston en fasse à la sienne. Je vous le demande, où en serait aujourd'hui le monde, si, depuis qu'il existe, chaque génération eût suivi **servilement**, pas à pas, les traces de la génération précédente ? Nous irions encore vêtus de peaux de bêtes. L'humanité n'est pas un écureuil en cage, un cheval **borgne** attaché à une **manivelle.** Tout change, tout se renouvelle, tout se perfectionne. Les chemins de fer ont remplacé les routes royales ; la monarchie constitutionnelle a détrôné le droit divin. Mes pères avaient sur la grande industrie des idées qui ne sont plus les miennes ; faut-il s'étonner que monsieur votre fils ait en politique des opinions qui ne sont pas celles de ses aïeux ?

— Allons, qu'il se rallie ! dit la marquise avec un geste de résignation. Ce sera un grand jour pour la nouvelle dynastie, le jour où un La Rochelandier lui présentera sa foi et son hommage. Ce jour-là, Monsieur, on se réjouira aux Tuileries, on prendra le deuil à Frohsdorf.

— Eh bien ! madame la marquise, on prendra le deuil à Frohsdorf. Parce qu'il plaît à M. de Chambord de se poser en prétendant et de **jouer au roi** de France dans son petit castel allemand, est-ce une raison pour que notre jeune noblesse reste les bras croisés au fond de ses domaines et s'abstienne de prendre part au maniement des affaires du pays ?

— Allons, qu'il se rallie ! répéta la marquise en soupirant. Je ne veux pas, je ne dois pas être un empêche-

servilement = slaafs; borgne = éénoogig; manivelle = handvat; jouer au roi = den koning spelen

ment dans la destinée de mon fils. Cependant la royauté de 1830 vous paraît-elle bien solidement établie? Pensez-vous qu'elle ait dans le sein de la nation des racines vives et profondes? La jugez-vous inébranlable? Mon ami, la fortune des rois a d'étranges **revirements.** Quand on a vu crouler en trois jours un trône de plusieurs siècles, il est permis de douter de **la longévité** d'une monarchie qui sort à peine du berceau. Je souhaiterais que Gaston ne se pressât point; je voudrais qu'il observât la marche des événements, qu'il attendît quelque temps encore.

— Eh! Madame, est-il besoin d'attendre? s'écria M. Levrault impatient déjà de tenir et de rallier son gendre. Que représente la royauté de 1830? la bourgeoisie. Que représente la bourgeoisie? la nation tout entière. A ce compte, comment le trône de juillet pourrait-il être renversé? Il faudrait que la France consentît à se suicider. Je sais bien qu'on rencontre par-ci par-là de petites gens qui se permettent de blâmer les **tendances** du gouvernement, qui ne se gênent pas pour parler tout haut du prochain avènement de la République.

— De la République? répliqua la marquise avec dédain; quelle sottise! Ces gens-là sont fous. Il n'y a plus de révolution possible en France. Si la nation se décidait à briser le trône qu'elle a élevé de ses propres mains, ce ne serait, ce ne pourrait être que pour revenir au grand principe de la légitimité. Quoi qu'il arrive, je suis tranquille, je n'ai point à m'inquiéter de l'avenir politique de mon fils. Le trône de juillet peut voler en pièces sans que Gaston coure le risque de rester enseveli sous les débris. Rallié à la dynastie nouvelle, il ne cessera pas de tenir à l'ancienne par son nom, par sa mère, par les traditions de sa famille; quels qu'en soient les hôtes, les Tuileries

revirements = kenteringen; la longévité = het lang leven; tendances = strekking

s'ouvriront toujours avec orgueil devant un La Rochelandier."

La marquise se tut, pour laisser à ses dernières paroles le temps de **s'infiltrer** dans l'esprit de son compagnon et de produire tout l'effet désiré. Silencieux comme elle, M. Levrault savourait avec délice le **breuvage enivrant** qui venait de tomber goutte à goutte des lèvres de sa compagne. Le chemin du pouvoir **s'aplanissait** de nouveau sous ses pas. Il retrouvait **au centuple** ce qu'il avait perdu en perdant le vicomte. C'était lui-même qui rallierait son gendre ; c'était à lui qu'en reviendraient l'honneur et le profit. Quelle aubaine ! La cour aurait à compter avec lui ; M. Levrault était bien décidé à lui **tenir la dragée haute.** On n'aurait pas un La Rochelandier pour rien ; il faudrait qu'on y mît le prix. Pour surcroît d'avantages, point de changement de dynastie à redouter. Ainsi, tout lui souriait, tout l'attirait ; il ne découvrait de toutes parts que joies, satisfactions, promesses, sécurité. Il ne s'agissait plus que d'amener la marquise à consentir à une alliance avec les Levrault. Le grand industriel avait en lui tant de ressources ingénieuses, ce diable d'homme se sentait si **retors,** si madré, qu'il ne désespérait pas d'en venir à ses fins et de prendre la marquise dans ses filets.

„Revenons à vous, mon ami ! c'est assez parler de Gaston, reprit enfin madame de La Rochelandier. Où donc en étions-nous ? que vous disais-je tout à l'heure ?

— Madame la marquise, répliqua le rusé Levrault, vous me disiez que vous ne connaissiez pas une grande maison qui ne s'ouvrît devant moi avec empressement, qui ne s'estimât heureuse et fière de recevoir à son foyer l'ange que Dieu m'a donné pour fille.

s'infiltrer = door te dringen; breuvage enivrant = de bedwelmende drank; s'aplanissait — werd gelijk; au centuple = honderdvoudig; tenir la dragée haute = kort te houden; retors = geslepen

— Eh bien! mon ami?...

— Eh bien! si j'allais un jour vous rappeler ces belles paroles? Si, prenant ma fille par la main, j'allais vous dire: Madame la marquise, nos enfants s'aiment, ne formons qu'une seule et même famille?...

— Ah! répondrais-je, soyez les bienvenus! s'écria la marquise avec **effusion**. Béni soit le jour qui me donne une fille...

— Et qui me rend un fils! s'écria M. Levrault couvrant de gros baisers la blanche main qu'il pressait dans les siennes."

Puis, **au plus fort de son ivresse**, il porta son mouchoir à ses yeux.

„Quoi! mon ami, demanda la marquise avec intérêt, auriez-vous eu le malheur de perdre?...

— Ah! Madame, un enfant si charmant, si blond, si blanc, si rose! Perdu! hélas! oui, Madame, perdu!... Souvenir affreux!... C'était á Paris, par un soir de fête... On tirait un feu d'artifice sur la place de la Concorde...

— Mon ami, reprit la marquise peu curieuse d'en savoir davantage, ne soyons pas ingrats envers la destinée, ne mêlons point de **funèbres** images aux douces joies de l'heure présente. Vous l'avez dit vous-même, mon fils vous rendra celui que vous avez perdu."

Une heure après cet entretien, la marquise reprenait le chemin de son manoir, et M. Levrault entrait d'un air de triomphe dans l'appartement de sa fille.

„Madame la marquise, s'écria-t-il, embrassez votre père!"

„Mon fils, disait la marquise en rentrant, embrassez votre mère, vous avez des millions!"

effusion = hartelijkheid; au plus fort de son ivresse = op het hoogste punt van zijne vervulling; funèbres = akelige

---

X, XI et XII.

Le mariage de Laure et de Gaston a lieu. La marquise, qui se morfond en Bretagne, parvient à décider Levrault à repartir pour Paris, sous prétexte qu'elle le soutiendra, l'aidera à devenir pair de France et qu'il servira de trait d'union entre l'ancienne et la nouvelle noblesse. Toute la famille l'accompagne et, avec l'argent de l'ancien marchand de drap, on achète, en plein quartier Saint-Germain, un magnifique hôtel où la noblesse ne tarde pas à affluer.

Tout marche d'abord à merveille, mais Levrault, peu à peu relégué au second plan, finit par soupçonner que la marquise le dupe. Une explication a lieu. La discussion s'envenime. Sur ces entrefaites arrive Gaston qui comprend le rôle que lui a fait jouer sa mère. Rempli d'indignation il promet à Levrault de tenir les engagements de la marquise et de le présenter à la cour.

XIII.

Huit jours après la scène que nous venons de raconter, Laure préparait sa toilette de cour. M. Levrault, qui ne doutait pas que sa présentation ne suivît de près celle de son gendre, avait commandé un magnifique habit à la française. Il était bien décidé à ne se montrer au roi qu'en culotte courte, avec l'épée à poignée d'acier. La famillle royale venait d'être cruellement éprouvée [1]), et Gaston n'attendait, pour se présenter aux Tuileries, que la fin du **grand deuil**. Vainement la marquise l'avait menacé de sa malédiction, il était demeuré sourd à toutes les remontrances, inébranlable dans sa résolution. Furieuse, humiliée, prise dans ses propres filets, elle s'était retirée dans son appartement et ne paraissait plus même aux heures des repas. L'hôtel Levrault, **naguère si bruyant**, si animé, était devenu **morne** et presque désert. Plus de fêtes, plus de visites. Cependant le grand industriel nageait dans la joie, il étendait déjà la main pour saisir la pairie et son brevet de comte. Chaque jour, il travaillait avec délices à la composition de ses armoiries. Il assistait **assidûment** aux séances de la noble chambre, non plus en simple curieux,

grand deuil = zware rouw; naguère si bruyant = onlangs zoo luidruchtig; morne = doodsch; assidûment = getrouw

[1]) Adelaïde d'Orléans, (1777—1847) sœur du roi Louis-Philippe, venait de mourir. Le roi, qui suivait presque toujours ses conseils, l'aimait beaucoup.

mais comme un acteur qui, avant **ses débuts**, va entendre ses camarades pour prendre l'air et le ton de la maison. Il avait déjà choisi sa place. Il **se substituait** par la pensée à chacun des orateurs qu'il entendait, jugeait sévèrement leur **débit**, leur action, et, quand les applaudissements éclataient, il se troublait, et parfois même saluait comme pour remercier. Plus heureux encore pendant son sommeil, il était à la tribune, il récitait d'une voix sonore un discours écouté dans un religieux silence. Le banc des ministres lui souriait. Il retournait à sa place en distribuant des poignées de main. Une nuit, son valet de chambre, réveillé en sursaut, entra tout effaré dans son appartement et le trouva **sur son séant**, s'agitant, gesticulant, et criant d'une voix **glapissante** : Je demande la parole pour un fait personnel! Homme digne d'envie, il avait tous les **enivrements** de l'ambition sans aucun de ses **déboires.** Son oisiveté ne connaissait pas l'ennui ; il n'avait pas une heure libre dans la journée. Chaque matin, **pour délier**, sa langue, il déclamait dans son jardin quelques pages de Mirabeau[1]) ; puis, avant d'aller au Luxembourg, il se promenait devant le château des Tuileries, et l'étudiait sous toutes ses faces, comme un héritier **avide** rôde autour du domaine qui va lui échoir. Sa voiture, qui l'amenait à la grille du jardin, le reprenait à la grille du Carrousel[2]) : car il aimait à passer sous le **vestibule**, et s'arrêtait pour contempler le grand escalier qui mène à la salle des maréchaux. Quelques jours encore, se disait-il, et je franchirai à mon tour cet

ses débuts = zijn eerste optreden; se substituait = Hij nam de plaats; débit = voordracht; sur son séant = in zijn bed zittende; glapissante = krijschende; enivrements = opgewondenheid; déboires = teleurstelling; pour délier = los te maken; avide = begeerige; vestibule = voorzaal

---

[1]) Mirabeau (1749—1791) le plus brillant orateur de la Révolution française.

[2]) Place comprise entre le Louvre et les Tuileries.

escalier qui a vu passer tant d'hommes illustres. L'heure de la justice s'est bien fait attendre ; que de soucis ! que de **traverses** ! mais mon génie a **surmonté** tous les obstacles. Je vais donc enfin prendre le rang qui m'appartient. Puis il se représentait la rage de la marquise ; ce n'était pas la moindre de ses joies. Pourtant son bonheur n'était pas complet. Il pensait à Timoléon, à ce fils perdu depuis tant d'années, et se disait parfois avec amertume que le nom de Levrault et son titre de comte périraient avec lui : mais ce regret altérait à peine la sérénité de son âme et se dissipait bientôt comme un nuage.

Laure n'était pas moins joyeuse que son père. La cour avait été le rêve de toute sa jeunesse. C'était à la cour qu'elle voulait retrouver ses anciennes compagnes, qui l'avaient humiliée de leurs dédains et de leurs railleries ; c'était dans les salons des Tuileries qu'elle devait prendre sa revanche. Dans son ivresse, elle remarquart à peine l'air sombre de Gaston, et, s'il luir arrivait de le remarquer, elle ne prenait pas la peine d'en chercher la cause. Dans le monde où elle était née, où elle avait vécu, qui donc lui eût appris les devoirs qu'imposent une grande naissance et une tradition de fidélité ? Le jour où Gaston lui avait annoncé sa résolution, elle avait battu des mains et bondi comme an enfant, tandis que son mari l'observait avec une sourde colère, lui reprochait de comprendre si mal toute l'étendue du sacrifice auquel il se résignait, et l'accusait secrètement d'avoir, comme son père, spéculé sur le nom des La Rochelandier. Ainsi, les rôles étaient changés. Le **ressentiment** avait passé du cœur de Laure dans le cœur de Gaston. Plus le jour de la présentation approchait, plus le jeune marquis devenait irritable. La vue de son beau-père lui était odieuse ; la présence même de sa femme lui

t r a v e r s e s = tegenspoeden ; s u r m o n t é = te boven gekomen ; r e s s e n-t i m e n t = wrok

était insupportable ; la joie de Laure l'exaspérait. Il maudissait la sottise de M. Levrault, la vanité de sa fille, et ne songeait pas à maudire sa propre faiblesse, qui l'avait livré pieds et poings liés à la **cupidité** de sa mère.

Les brodeurs venaient de mettre la dernière main à l'habit de cour de M. Levrault. Un matin, en s'éveillant, M. Levrault l'aperçut sur un fauteuil, avec la culotte courte de **casimir** blanc, le tout surmonté d'une épée à poignée d'acier, **à fourreau de chagrin**, et d'un chapeau à cornes, aux ailes tapissées de **duvet** de cygne. Il ne résista pas au désir de répéter son rôle en grand costume, et sauta à bas de son lit. Le futur **législateur**, debout devant une **psyché**, se contemplait depuis une heure et ne pouvait se rassasier de lui-même. Son valet de chambre entra et lui remit sur un plat d'argent le journal où le grand industriel **puisait** depuis trente ans ses convictions. M. Levrault s'assit en face de la psyché et parcourut d'nn œil **négligent** les nouvelles du jour. Il avait entendu parler la veille de quelque agitation dans Paris, sans y attacher la moindre importance. Il comprit que l'agitation se **propageait** ; mais, plein de confiance, il haussa les épaules et n'acheva pas même sa lecture. Il était si content de se voir ainsi vêtu, qu'il garda son costume et passa la journée chez lui. **Il arpentait à pas mesurés** toutes les pièces de son appartement, et se caressait le menton chaque fois qu'il apercevait son image **réfléchie** par plusieurs glaces à la fois. Le soir venu, il s'habilla plus simplement et sortit à pied, pour juger par lui-même de la physionomie de Paris. Arrivé sur les boulevards, il vit **défiler** les troupes qui regagnaient

cupidité = hebzucht; casimir = dun wollen stof; à fourreau de chagrin = met segrijnleeren scheede; duvet = dons; législateur = wetgever; psyché = toiletspiegel; puisait = putte; négligent = onverschillig; propageait = uitbreidde; Il arpentait à pas mesurés = Hij liep met groote, geregelde stappen; réfléchie = teruggekaatst; défiler = voorbijtrekken

leurs casernes, les maisons illuminées comme un soir de fête, les promeneurs qui se pressaient dans les allées ; en comparant le spectacle qu'il avait sous les yeux aux nouvelles qu'il avait lues le matin, pour la première fois de sa vie il se prit à douter de la **sagacité** de son journal. Ainsi cette **émeute**, qu'on disait si menaçante, n'était qu'un feu de paille. M. Levrault rentra chez lui joyeux et triomphant. Il se mit au lit, et s'endormit bercé par les songes les plus séduisants. La vue de son habit brodé avait subitement changé le cours de ses idées. Dans sa mobile imagination, aux triomphes de la tribune avaient succédé les triomphes de la salle de bal. Il se voyait l'épée au côté, figurant dans un quadrille en face des jeunes princesses. Les femmes chuchotaient en le regardant et demandaient son nom. Un aide de camp du roi répondait à voix basse : C'est le comte Levrault !

Le lendemain, il s'éveilla frais et dispos, le visage épanoui. En apercevant son journal, il le repoussa d'une main dédaigneuse, comme pour se venger d'avoir été abusé par un récit mensonger. Son valet de chambre s'était permis de lui dire qu'on avait entendu pendant la nuit des bruits sinistres. M. Levrault le tança vertement, et raconta ce qu'il avait vu la veille, en appuyant sur chaque mot d'un air d'importance, comme un homme qui n'a eu qu'à se montrer pour réduire l'émeute, comme un nouveau Neptune [1]) devant qui s'apaisent les flots irrités. Après avoir déjeuné seul, lentement, en vrai **gourmet** exempt de soucis, il descendit au jardin, et s'occupa d'improviser le discours qu'il se proposait d'adresser au roi le jour de sa réception. Comme M. Jourdain tournant un compliment à la belle marquis [2]),

sagacité = scherpzinnigheid ; émeute = opstand ; gourmet = lekkerbek

---

[1]) Neptune, dieu de la mer.

[2]) La marquise Dorimène est aimée de M. Jourdain qui consulte son maître de philosophie pour lui tourner le compliment suivant: *Belle marquise vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

il aurait eu besoin d'un maître de philosophie pour l'assister dans cette tâche laborieuse. Cependant, au bout de deux heures, il avait réussi à mettre debout, **ferme sur ses jarrets**, une phrase, une seule, mais qui en valait bien deux : „Sire, c'est mon gendre qui me présente à Votre Majesté, mais c'est à moi que Votre Majesté doit mon gendre." Heureux et fier d'avoir mis au monde cette phrase éloquente, il courut à son bureau, se hâta de l'écrire, afin de n'avoir plus rien à redouter des caprices de sa mémoire, et **la serra** soigneusement dans son portefeuille, comme une perle dans son **écrin.**

Dans l'après-midi, il voulut revoir ses chères Tuileries, théâtre **prédestiné** de ses prochains triomphes. Il marchait d'un air préoccupé, récitant à voix basse son improvisation de la matinée, consultant son portefeuille chaque fois que sa mémoire **bronchait.** Au moment même où, pour la trentième fois peut-être, il redisait, avec une satisfaction toujours croissante : „Sire, c'est mon gendre qui me présente à Votre Majesté, mais c'est à moi que votre Majesté doit mon gendre", il aperçut d'étranges personnages qui ne portaient pas d'habits brodés, et qui s'occupaient à jeter les meubles par les fenêtres des Tuileries.

En ce moment, les abords du palais présentaient une scène de tumulte et de confusion impossible à décrire. Des bandes armées parcouraient le pont et le quai. Les coups de feu tirés en l'air ajoutaient à l'ivresse des vainqueurs. Des fenêtres du château envahi s'échappait le **mugissement** de la multitude, pareil au fracas de la mer. Des chevaux de cuirassiers, montés par des enfants, galopaient à travers la foule. Tout le peuple était en armes ; il n'y avait de désarmés que les soldats. Çà et là des groupes curieux, inquiets, effarés, **colportaient les nouvelles** : la famille

ferme sur ses jarrets = die flink op pooten stond; la serra = borg die op ; écrin = juweelkistje ; prédestiné = voorbestemd ; bronchait = hem in den steek liet (struikelde); mugissement = geloei ; colportaient les nouvelles = strooiden de nieuwtjes uit

royale venait de s'enfuir, et, parmi tous les courtisans, tous les hommes de guerre qui l'entouraient, pas un n'avait **brûlé une amorce.** M. Levrault regardait tout, écoutait tout d'un air **hébété**, quand il sentit une main qui s'appuyait sur son épaule : il se retourna brusquement et se trouva en face de Jolibois. Maître Jolibois était armé jusqu'aux dents. Il avait à sa ceinture deux paires de **pistolets d'arçon**, un sabre de dragon qui traînait sur le pavé, sur l'épaule un **fusil de chasse à deux coups**. A voir sa figure **barbouillée** de poudre, on eût dit un soldat qui depuis une heure **déchire la cartouche.** Ses armes innocentes n'avaient pas un meurtre à se reprocher ; en guerrier prudent, il avait attendu que tout fût fini pour descendre dans la rue. Il marchait sur la chambre, à la tête d'une vingtaine d'hommes **accoutrés** comme lui. En le reconnaissant, M. Levrault s'arrêta frappé d'épouvante :

„Eh bien ! s'écria maître Jolibois, que vous disais-je ? N'avais-je pas raison ? Vous refusiez de me croire ; me croyez-vous maintenant ? J'ai le nez fin ; je **flairais** depuis longtemps ce qui arrive aujourd'hui. Le peuple triomphe, la monarchie **est à bas**, l'infâme bourgeoisie est morte. Moi et mes hommes, nous allons à la chambre proclamer la république.

— La république ! balbutia M. Levrault d'une voix étouffée.

— Oui, mon cher, la république ! Vous l'aurez dans une heure.

Et le prenant à part, comme s'il eût craint que sa voix ne fût entendue par sa troupe :

„**Vous voilà dans de beaux draps**, mon bon ami,

brûlé une amorce = een schot gelost; pistolets d'arçon = zadelpistolen; fusil de chasse à deux coups = tweeloopsjachtgeweer; barbouillée = vuil; déchire la cartouche = strijdt; accoutrés = toegetakeld; flairais = had een voorgevoel; est à bas = ligt omver; Vous voilà dans de beaux draps = U zit in een leelijk parket

continua-t-il ; **je ne voudrais pas être dans votre peau.** Vous n'avez pas voulu d'un notaire pour gendre ; il vous fallait un marquis. Ce n'était pas assez de vos millions pour vous désigner à la colère, à la justice du peuple. Votre hôtel est un **foyer** de chouannerie ; ce soir peut-être il ne sera qu'un monceau de cendres. **Tenez-vous pour averti**, et **tirez-vous de** là comme vous pourrez."

Là-dessus, Jolibois s'arracha des mains de M. Levrault, qui se **cramponnait** à ses vêtements, et courut vers la chambre. Il faut renoncer à peindre la consternation, la terreur de M. Levrault. Le seul mot de république aurait suffi pour **égarer sa raison**, pour glacer son sang dans ses veines. La république n'avait jamais représenté pour lui que l'incendie, le meurtre et le **pillage.** Qu'on ajoute à ce sujet d'effroi ses richesses, son gendre, ses relations avec le parti légitimiste. Eperdu, désespéré comme un homme qui se noie, il croyait entendre murmurer son nom, et lisait sur tous les visages la menace et la vengeance. Il lui semblait que le chiffre de sa fortune et le titre de son gendre étaient écrits sur son chapeau. Le malheureux n'osait pas rentrer chez lui, de peur d'être suivi. Il errait çà et là, pâle, tremblant, **les yeux hagards**, cherchant par quel moyen il pourrait mettre son hôtel à l'abri de la fureur populaire, lorsqu'il aperçut un ouvrier porté sur un **brancard** ; une pensée lumineuse traversa son **cerveau.** D'un geste il arrêta le brancard, et d'une voix **retentissante** :

„Où portez-vous ce brave ?"

— A l'hôpital.

— A l'hôpital ? un enfant du peuple, un héros qui a

je ne voudrais pas être dans votre peau = ik zou niet in uw vel willen steken ; foyer = brandpunt; Tenez-vous pour averti = knoop dat in uw oor; tirez-vous de = red U daaruit ; cramponnait = vastklampte; égarer sa raison = om hem gek te maken; pillage = plundering ; les yeux hagards = met schuwe blikken; brancard = draagbaar ; cerveau = brein ; retentissante = luide

versé son sang pour la liberté, pour la république! à l'hôpital! ce serait une honte pour nous, mes amis. Qu'il vienne chez moi, ma maison est à lui. Moi aussi, je suis un ouvrier. Qu'il vienne chez Guillaume Levrault. Suivez-moi, camarades; soyez tranquilles, il ne manquera de rien.

— Vive Guillaume Levrault! s'écria la foule en battant des mains.

— Mes enfants, criez: „Vive la république!"

Et, se mettant à la tête du cortège, au milieu des cris mille fois répétés de: „Vive Guillaume Levrault! vive la république!" il reprit bravement le chemin de son hôtel.

Les bruits du dehors avaient enfin pénétré jusqu'à l'hôtel Levrault. La marquise et Laure étaient réunies dans le salon. Laure, inquiète, agitée, se levait à chaque instant pour guetter à la fenêtre l'arrivée de son père ou de son mari. La marquise triomphait. A ses yeux, les événements de la journée ne pouvaient avoir qu'un sens: le retour du comte de Chambord. La bourgeoisie était remise à sa place; la noblesse rentrait en possession de ses privilèges. Il y avait dans la catastrophe qui venait de s'accomplir **quelque chose de providentiel**: Dieu n'avait pas voulu qu'un La Rochelandier **se parjurât**. Dans son ivresse, la marquise pardonnait à Laure, à M. Levrault; elle oubliait son ressentiment pour ne songer qu'à sa prochaine fortune. Elle allait reprendre aux Tuileries le tabouret [1]) qu'elle avait sous la restauration.

„Calmez-vous, ma chère fille disait-elle d'une voix affectueuse. Que craignez-vous? Que perdez-vous? Vous vouliez aller aux Tuileries, nous irons ensemble; c'est moi qui vous présenterai. Quelle différence entre la cour où je vous

quelque chose de providentiel = iets door de Voorzienigheid beschikt; se parjurât = meineedig zou worden

---

[1]) Droit qu'avaient quelques grandes dames de la cour de prendre place sur un tabouret (kruk) en présence de la reine.

mènerai et la cour où vous vouliez aller! Dans le palais de notre jeune roi, vous ne serez pas exposée à rencontrer des **intrus**, des gens venus on ne sait d'où. Ce qui s'en va mérite-t-il un regret? Qu'était-ce que cette cour? une **cohue.** Hier encore les Tuileries n'étaient qu'une **hôtellerie.** Bel honneur, vraiment, que d'entrer dans des salons où passait toute la rue! Demain, Henri V **fera maison nette** et choisira ses hôtes. Consolez-vous donc, ma chère enfant, le jeune roi n'a rien à refuser aux La Rochelandier."

Gaston entra dans le salon.

„Eh bien! mon fils, nous triomphons! s'écria la marquise avec fierté."

— Qu'espérez-vous donc, ma mère? demanda gravement Gaston.

— Nous allons revoir l'enfant du miracle [1]; notre cher Henri va remonter sur le trône du Béarnais [2].

— Mais, ma mère, vous ignorez donc ce qui se passe?

— La France pousse un cri de délivrance et tend les bras vers son roi légitime, poursuivit la marquise avec exaltation. Qu'attendez-vous, mon fils? Votre devoir n'est-il pas d'aller au-devant de lui? Partez; que ne puis-je vous donner des ailes!

— Ma mère, **vous vous abusez étrangement**, répondit Gaston en secouant la tête; nous n'assistons pas à la résurrection de la monarchie de saint Louis, mais à **l'avénement** de la république.

— La république! s'écria la marquise. Quel rêve insensé! C'est impossible!

intrus = indringers; cohue = ordelooze menigte; hôtellerie = logement; fera maison nette = zal schoon schip maken; vous vous abusez étrangement = u vergist u ten zeerste; l'avénement = de komst

---

[1]) Henri V est né sept mois après la mort de son père.

[2]) Henri IV, né en 1553 dans le Béarn.

— La république ! s'écria Laure ; il n'y aura donc plus de cour ?

— C'est impossible ! rèpéta la marquise. Rassurez-vous, ma fille. Vous êtes fou, Gaston. La république ! Y pensez-vous, mon fils ? La France **en a tâté** et sait trop ce qu'elle vaut."

Comme elle achevait ces mots, la porte du salon s'ouvrit, et M. Levrault parut, soutenant de son bras la **marche chancelante** de l'ouvrier blessé qu'il avait recueilli, et suivi d'une douzaine d'hommes armés qui l'avaient escorté jusqu'à son hôtel. Gaston, Laure et la marquise contemplaient d'un œil étonné cette scène étrange. Le blessé était un homme de trente ans tout au plus. Atteint d'un coup de feu à l'épaule, malgré la souffrance, son visage, **encadré** entre des cheveux bruns et une barbe rousse, respirait encore l'ardeur du combat. C'était une de ces figures **empreintes d'une énergie sauvage**, qu'on voit paraître **à point nommé** dans tous les mouvements populaires.

„Inclinez-vous, dit M. Levrault en entrant, saluez avec respect ce héros qui a donné son sang pour nous délivrer de la tyrannie."

Et s'adressant au blessé :

„Mon ami, vous êtes ici chez vous, et les braves qui vous ont accompagné ne vous quitteront pas. Mes enfants, cette maison est la vôtre. Tout ce qui est ici, tout ce que vous voyez, je l'ai gagné à la sueur de mon front. Je suis trop heureux de partager avec vous ma petite fortune, le fruit modeste de mon humble travail. Voici mon gendre, un ouvrier de la pensée, un républicain comme moi, comme vous."

— Dites le marquis de La Rochelandier, interrompit

en a tâté = heeft er van geproefd; marche chancelante = wankelenden gang; encadré = omlijst; empreintes d'une énergie sauvage = waarop een woeste wilskracht stond afgedrukt; à point nommé = op het juiste oogenblik

brusquement Gaston. Hier, je **faisais bon marché de** mon titre ; aujourd'hui que ce titre est **proscrit, je le revendique hautement.**"

M. Levrault faisait en vain signe à Gaston de se taire ; Gaston acheva d'une voix ferme la phrase qu'il avait commencée, et sortit fièrement en jetant sur son beau-père un regard de pitié. La marquise, indignée, suivit son fils. Laure, à son tour, voulait se retirer ; un geste suppliant de son père la retint.

„Un marquis ! dit le blessé promenant autour du salon un regard défiant ; camarades, ne restons pas ici, portez-moi à l'hôpital."

— Mes amis, vous êtes chez Guillaume Levrault, ancien tisseur de laine à Elbeuf. Connaissez-vous Jolibois ? C'est mon meilleur ami. Je marchais avec lui sur la chambre, lorsque je vous ai rencontrés. Voici ma fille, une fille du peuple, un cœur d'or. Tout ici vous appartient. Vous vous êtes battus comme des lions ; nous allons trinquer ensemble."

En cet instant le blessé fut saisi d'une soudaine **défaillance**, et répéta d'une voix éteinte : „Portez-moi à l'hôpital."

M. Levrault tira le cordon de la sonnette, nn valet parut, et rentra bientôt avec un panier de vin. M. Levrault versa une **rasade** à ses nouveaux amis, offrit lui-même un verre plein au blessé, et d'une voix émue : „Buvons, mes enfants, à la grandeur, à **l'affermissement** de notre jeune république. Plus de rois, plus de noblesse, plus de bourgeoisie ! Buvons au **nivellement** de toutes les classes ; ne formons plus qu'une seule famille, une famille d'ouvriers. Chacun pour tous, et tous pour chacun !"

Tous les verres **s'entre-choquèrent** aux cris de : „Vive Guillaume Levrault !

je faisais bon marché de = gaf ik niets om ; proscrit = verboden ; je le revendique hautement = eisch ik hem luid op ; défaillance = flauwte ; rasade = boordevol glas ; l'affermissement = bevestiging ; nivellement = gelijkmaking ; s'entre-choquèrent = klonken tegen elkander

— Vive le peuple de Paris ! s'écria Guillaume Levrault en levant son verre.

— Mes amis, dit le blessé d'une voix sourde après avoir léché ses moustaches, méfiez-vous, c'est du vin de bourgeois."

Malgré ce sinistre avertissement, les camarades remplirent de nouveau leurs verres, les vidèrent **d'un trait**, et se regardèrent entre eux d'un air d'incrédulité. Le blessé s'évanouit. M. Levrault le fit porter dans une chambre bien chaude, le coucha lui-même dans un lit **bassiné**, envoya chercher un médecin pour **panser** sa blessure, et mit **un corps de bâtiment** à la disposition de ses nouveaux frères, qui ne se firent pas prier pour s'y installer. Il rentra au salon, et trouva sa fille pâle, consternée.

„Malheureuse ! lui dit-il, tu vois où m'a conduit ta folle vanité. Je voulais te marier à Jolibois. Tu as voulu être marquise. Dieu seul sait maintenant ce que nous allons devenir !"

Cela dit, il descendit **à pas de loup**, courut aux remises, **badigeonna** de sa main les armoiries des voitures, remonta du même pas, prit dans son buffet les boîtes, d'argenterie, courut à la cave, enfouit son trésor dans une **futaille**, et sortit pour acheter quelques douzaines de couverts de la fabrique de Ruolz et Elkington [1]).

d'un trait = in één teug; bassiné = verwarmd; panser = verbinden: un corps de bâtiment = een deel van het gebouw: à pas de loup = op de teenen: badigeonna = smeerde met eigen hand wat verf over: futaille = fust

---

[1]) Ruolz et Elkington, l'un Français, l'autre Anglais, ont inventé la dorure et l'argenture galvaniques en 1840. C'est le procédé encore employé de nos jours pour les objets en Christofle.

XIV.

La république proclamée, Levrault change de tactique. Peu à peu il se mêle à la foule et tâche de se rendre populaire pour faire oublier sa fortune et le mariage de Laure avec un marquis. Puis son ambition renaît sous une autre forme.

Agité par des rêves confus, il se promenait un jour sur le boulevard. En passant au coin de la rue des Capucines il se trouva nez à nez avec le vicomte Gaspard de Montflanquin, que l'abolition de la **contrainte par corps** avait rendu à la liberté. Le vicomte, radieux, aborda M. Levrault comme un protecteur aborderait son client. Son visage respirait l'orgueil et le contentement.

„Eh bien! mon cher monsieur Levrault, que devenez-vous? que faites-vous? Ce qui arrive n'est pas précisément ce que vous attendiez. Si le comte de Chambord revient en France, vous pouvez prétendre à tout, grâce à votre gendre; il est vrai que les **dés** ne sont pas aujourd'hui pour le comte de Chambord. Est-ce que vous boudez la république? Pour moi, je n'ai pas à m'en plaindre; elle m'a rendu justice. Je suis heureux de vous rencontrer pour vous faire mes adieux. Je pars demain; je suis nommé consul général dans l'Océanie.

— Consul général! s'écria M. Levrault; quel titre avez-vous fait **valoir** pour obtenir ce poste important?

contrainte par corps = lijfsdwang; dés kansen (dobbelsteenen); valoir — gelden

— Le premier de tous les titres : **détenu** politique. Je **gémissais dans les cachots** de la monarchie, quand l'heure de la délivrance a sonné. La république me devait une éclatante **réparation**, et je l'ai obtenue : ma nomination a été signée hier au soir. Vous pensez bien que je ne compte pas m'en tenir là. L'Océanie n'est pour moi qu'un **marchepied** ... Mais je vous quitte, mon cher monsieur Levrault ; je pars demain, et j'ai tant d'affaires à régler ! Si votre alliance avec les La Rochelandier vous attirait quelque méchante affaire, comme il est permis de le prévoir, n'oubliez pas que vous trouverez toujours en Océanie, au consulat général, un asile assuré.

Cela dit, le vicomte Gaspard de Montflanquin fit une **pirouette** et s'éloigna d'un pas rapide. M. Levrault demeura cloué à sa place par l'étonnement. Consterné, humilié, il reprit à pas lents le chemin de son hôtel. Comme il passait devant la rue de Grenelle, il fut salué par maître Jolibois :

„Parbleu ! s'écria Jolibois en lui frappant sur l'épaule, je suis enchanté de vous rencontrer, j'ai un avis à vous donner. Dites aux La Rochelandier, s'ils retournent dans leur pigeonnier de Bretagne, **de bien se tenir**, de veiller sur leur conduite, car je suis décidé à ne leur rien pardonner, moi, Étienne Jolibois, commissaire général de la république dans les départements de l'Ouest. Tous les petits hobereaux qui voudront réveiller la chouannerie trouveront à qui parler, j'en réponds.

— Commissaire général de la république ! s'écria M. Levrault avec stupeur ; c'est-à-dire, mon cher Jolibois, que vous voilà **d'emblée** quelque chose comme préfet ?

— Moi, préfet ? allons donc ! Dictateur, mon cher, ni

détenu = gevangene; gémissais dans les cachots = zuchtte in de kerkers; réparation = vergoeding; marchepied = sport (treeplank); pirouette = keerde hem den rug toe (draaide op één hiel om); de bien se tenir = zich goed in acht te nemen; d'emblée = ineens

plus ni moins. Mes pouvoirs sont illimités ; **je ne relève** que de ma conscience. A mon arrivée, toutes les autorités sont **suspendues** ! les provinces que la république me confie n'ont d'autres lois que ma seule volonté. L'armée, la magistrature, sont à ma disposition. Si votre attitude, si votre langage me paraissent dangereux, s'il vous échappe une parole injurieuse pour la démocratie, d'un trait de plume, d'un signe de tête, je puis vous envoyer en prison, vous et votre gendre. Je suis la loi vivante, les tribunaux n'ont rien à voir dans ce que j'ai une fois résolu. Ainsi, je vous le répète, mon cher monsieur Levrault, vous et les vôtres, tenez-vous bien. Vous connaissez depuis longtemps mes principes **inflexibles** : malgré l'amitié qui nous unit, je ne **trahirai** pas mon devoir.

— Vos principes sont les miens, Jolibois. Les dernières fautes de la monarchie ont achevé de **dessiller** mes yeux. Que vous êtes heureux de servir la république ! Quelle gloire pour vous ! combien je vous porte envie !

— Il vous fallait pour gendre un marquis ; vous n'avez pas voulu d'un patriote éprouvé. Vous recueillez ce que vous avez semé. Ne vous plaignez pas ; réjouissez-vous plutôt d'avoir encore la tête sur les épaules. Le peuple est généreux, mais il a ses mauvais **quarts d'heure** ; n'abusez pas de sa patience. Au reste, mon cher monsieur Levrault, vous avez en moi un ami dévoué. Je pars dans deux jours ; si je puis vous être bon à quelque chose, venez me voir, voici mon adresse."

Là-dessus, Jolibois prit congé, et M. Levrault regagna son hôtel, **le cœur navré**, l'esprit en proie à d'amères réflexions. Les deux gendres qu'il avait refusés étaient **nantis** ; le gendre qu'il avait choisi, loin de pouvoir servir

je ne relève = ik ben slechts verantwoording schuldig; suspendues = opgeschorst; inflexibles = onbuigbaar; trahirai = zal verzaken; dessiller = openen; quarts d'heure = oogenblikken; le cœur navré = diep bedroefd; nantis = binnen (voorzien)

son ambition, n'était pour lui qu'un obstacle. Le soir venu, en présence de la marquise, de Gaston et de Laure, il exhala librement sa mauvaise humeur :

„Eh bien ! disait-il en se promenant dans son salon comme un ours mal léché, ce Gaspard de Montflanquin que vous traitiez comme un homme de rien, je l'ai rencontré aujourd'hui ; **le voilà en passe d'arriver** à tout. Dans un an, peut-être, nous le verrons ambassadeur à Londres ou à Vienne. Pour son début, il est nommé consul général de France en Océanie. Et Jolibois, que vous traitiez de sans-culotte [1]), Jolibois à qui j'ai fermé ma porte par une lâche condescendance, Jolibois est commissaire général de la république dans l'ouest ; c'est un franc patriote ; je le savais bien, je l'aimais. **Vous m'avez brouillé avec lui**, et maintenant, si nous retournons en Bretagne, notre liberté, notre vie, sont **à sa merci**. Ses pouvoirs sont illimités, son autorité absolue. Il dispose en dictateur de l'armée, de la magistrature ; il est la loi vivante.

— Vraiment ! répliqua la marquise, si le vicomte de Montflanquin est nommé consul général le gouvernement nouveau a fait là un beau choix : qu'il reçoive mes sincères compliments.

— Que le choix soit bon ou mauvais, le citoyen Montflanquin n'en est pas moins consul général ; cela vaut encore mieux que de **se croiser les bras**.

— Vous vous trompez, Monsieur, reprit Gaston. Il vaut mieux se croiser les bras que de **se ruer à la curée** des places ; mieux vaut garder sa loyauté en se condamnant à l'inaction que d'acheter au prix d'une lâcheté le droit de

le voilà en passe d'arriver = hij kan nu alles worden; Vous m'avez brouillé avec lui = U bent de schuld dat wij kwade vrienden zijn: à sa merci = in zijn macht; se croiser les bras = niets uit te voeren; se ruer à la curée = jacht maken op baantjes

---

[1]) Sobriquet donné aux républicains par la noblesse qui continuait à porter la culotte.

jouer un rôle. D'ailleurs, chacun de nous, dans le temps où nous vivons, n'a-t-il pas son devoir tracé? Pour servir la France, il n'est pas besoin de se donner à la république.

— Mon gendre, répliqua **vertement** M. Levrault, la république et la France ne sont qu'une seule et même chose.

— Sachez, Monsieur, dit la marquise avec hauteur, que la France de saint Louis n'est pas celle de Robespierre.

— Je respecte vos préjugés, Madame, répondit M. Levrault d'un ton de pitié généreuse; mais, grâce à Dieu, je ne les partage pas."

Voyant la querelle **engagée**, Gaston, comme à l'ordinaire, prit le parti de se retirer. La marquise et M. Levrault allaient en venir aux **invectives**, quand une bande armée passa devant l'hôtel. La lueur des torches éclairait la cour. Trente voix entonnaient *la Marseillaise*. La marquise et M. Levrault pâlirent, se regardèrent avec effroi et se turent: la peur les avait mis d'accord.

Avant de rentrer dans son appartement, M. Levrault voulut rendre visite à Solon, qu'il n'avait pas vu de la journée. Il trouva le blessé au coin du feu, les pieds sur les **chenets**, fumant sa pipe:

„Eh bien! demanda-t-il d'une voix affectueuse, comment vous trouvez-vous ce soir? Avez-vous bien tout ce qu'il faut? Commencez-vous à vous **acclimater** sous le toit de Guillaume Levrault?"

— Dans quelques jours, je l'espère, je serai tout à fait guéri, répondit Solon d'un ton **bourru**, et je quitterai votre maison, qui n'est pas faite pour moi. Les soins ne m'ont pas manqué, mais Solon ne doit pas dormir sous le même toit qu'un marquis.

— Il n'y a plus de marquis, vous le savez bien, mon

vertement = op krassen toon; engagée = begonnen; invectives steken onder water (scheldwoorden); chenets = haardijzers; acclimater = wennen; bourru = norsch

ami. Les grands patriotes réunis à l'Hôtel de Ville ont jeté au feu tous les parchemins. Et d'ailleurs, à quoi bon vous inquiéter de mon gendre ? N'êtes-vous pas chez moi, chez Guillaume Levrault, tisseur de laine, ouvrier comme vous ?

— Pour un ouvrier, vous n'êtes pas mal logé. Il paraît que vous faisiez de fameuses journées et que votre patron vous donnait une **fière part** dans ses bénéfices. Est-ce avec votre **livret de la caisse d'épargne** que vous avez acheté cet hôtel ? Allez, ce n'est pas Solon qu'on **endort** avec de pareils contes. Je sais bien chez qui je suis. Vous êtes un bourgeois et votre gendre un aristocrate. Dès que ma blessure sera fermée, j'irai retrouver mes frères. Ma place n'est pas ici. Je hais la richesse, mais je ne suis pas ingrat ; pour vous prouver ma reconnaissance, j'oublierai le chemin de votre hôtel. Mes camarades ne restent chez vous que pour me tenir compagnie ; nous partirons tous ensemble.

— Partir, mon ami ! et pourquoi ? Que vous manque-t-il ? N'êtes-vous pas chez vous ? N'êtes-vous pas chez un frère ?

— Croyez-vous donc que je sois sourd et aveugle ? Croyez-vous que je ne voie pas ce qui se passe autour de moi, et que je n'entende pas ce qui se dit ? Est-ce que votre fille, votre gendre et sa mère me prennent pour un frère ? Ils attendent mon départ avec impatience, j'en suis sûr. Ils n'auront pas autant de plaisir à me voir partir que moi à les quitter."

M. Levrault **redoublait en pure perte ses protestations** de dévouement, Solon ne répondait que par un sourd **grognement**, et lui envoyait en plein visage des bouffées de fumée. Dans la crainte de passer pour un aristocrate, M. Levrault avait d'abord fait bonne contenance ; mais

fière part = flink aandeel; livret de la caisse d'épargne = spaarbankboekje ; endort = in slaap sust; redoublait en pure perte ses protestations = herhaalde te vergeefs zijne verzekeringen ; grognement = geknor

bientôt, enveloppé d'un nuage, **saisi d'une toux convulsive,** il fut obligé de battre en retraite.

Une fois seul, il repassa dans sa mémoire toutes les impressions de la journée. Solon, qui devait le protéger, le sauver, l'effrayait de plus en plus par l'amertume de son langage. Un rêve affreux vint mettre le comble aux angoisses Une bande furieuse envahissait l'hôtel, la torche à la main, et Solon, au lieu de repousser les assaillants, les guidait lui-même à travers les appartements, les animait au pillage, prenait sa part du butin, et mettait le feu aux quatre coins de la maison. Laure et la marquise, **échevelées,** franchissaient les escaliers en flammes ; Gaston les précédait, armé jusqu'aux dents. Tout à coup l'arbre de la liberté planté au milieu de la cour se transformait en un **gibet de proportions gigantesques** ; le drapeau qui le couronnait se détachait et laissait voir Solon armé d'une corde. Déjà la marquise, Laure et Gaston étaient lancés dans l'éternité, et les pillards dansaient autour de la **potence** comme une ronde de cannibales. Le tour de M. Levrault était venu. Solon lui passait au cou le **nœud coulant.** A ce moment suprême, M. Levrault se réveilla en sursaut, **baigné** d'une sueur glacée. Il porta la main à son cou, et rendit grâce à Dieu de se trouver **sain et sauf** dans son lit. Pourtant sa frayeur n'était pas encore calmée. Il se leva, prit une bougie, parcourut l'hôtel, ouvrit une fenêtre sur la cour, prêta l'oreille, et ne regagna sa chambre qu'après s'être assuré que tout était tranquille. Que voulait dire ce rêve ? N'était-ce pas un **avertissement céleste ?** M. Levrault n'essaya pas de se rendormir ; il se mit à réfléchir sur sa destinée. Que faire pour sauver sa fortune, pour sauver sa

saisi d'une toux convulsive = overvallen door een kramphoest; échevelées = met verwarde haren; gibet de proportions gigantesques = galg van reusachtige afmetingen; potence = galg; nœud coulant = lus; baigné = badende; sain et sauf = gezond en wel; avertissement céleste = waarschuwing van den hemel

vie? La rencontre de Montflanquin et de Jolibois avait déjà surexcité son ambition; la peur lui montra dans l'ambition son unique moyen de salut. Il se rappela les offres de service du notaire et résolut d'aller le trouver au point du jour.

Le jour se levait à peine, que déjà M. Levrault était sur pied. En entrant chez Jolibois, il trouva l'anti-chambre et le salon peuplés de **solliciteurs.** Un valet vint lui demander son nom; après une heure d'attente, il fut enfin admis dans le cabinet de maître Jolibois.

„Mon cher monsieur Levrault, lui dit le commissaire général, mes moments sont comptés. Allons **au fait**; dites-moi en deux mots ce que vous désirez.

— J'ai songé toute la nuit à notre conversation d'hier. Je suis décidé à servir la république, et je viens vous prier de parler pour moi. Je n'ai rien demandé sous le gouvernement déchu; j'étais loin d'approuver sans **réserve** sa politique. Si vous n'êtes pas mon gendre, c'est que ma fille ne l'a pas voulu. J'aurais été heureux et fier de vous nommer mon fils. Je retrouvais en vous mon cher Timoléon. Votre foi politique est la mienne; la république a toutes mes sympathies, elle répond à toutes mes espérances. Mon bonheur sera de lui dévouer ma fortune et ma vie.

— Vous avez là, mon cher monsieur Levrault, d'excellents sentiments; mais quels sont vos titres pour entrer au service de la république? Voyons: avez-vous été en prison? avez-vous conspiré? étiez-vous lié d'amitié avec les sergents de La Rochelle[1])? avez-vous combattu au cloître Saint-Merry[2])? avez-vous juré sur un poignard la mort de tous les rois?"

solliciteurs = verzoekers; au fait = ter zake; réserve = voorbehoud

---

[1]) Quatre sergents de la Rochelle ayant conspiré contre les Bourbons furent condamnés à mort.

[2]) En 1832, des insurgés s'étant réfugiés au cloître St.-Merry résistèrent pendant deux jours aux troupes royales.

M. Levrault demeura **abasourdi** sous cette **avalanche** de questions.

„Vous comprenez, poursuivit maître Jolibois, qui jouissait de son embarras, que la république, avant de vous confier le soin de ses intérêts, doit exiger de vous des garanties. Avez-vous souffert pour notre sainte cause ?"

— Hélas ! répondit M. Levrault d'un ton consterné, je n'ai jamais souffert ni combattu pour la république, mais je suis résolu à la servir.

— Je sais quelle a été votre conduite depuis la chute du tyran. Vous avez recueilli chez vous un blessé, vous l'avez soigné ; c'est bien, mais ce n'est pas assez. Je n'ai pas vu votre nom sur la liste des dons patriotiques. Est-ce que, par hasard, vous n'auriez pas **souscrit** pour les blessés de février ?

— Pas encore, balbutia M. Levrault avec confusion.

— Si vous voulez, mon cher monsieur Levrault, que je parle pour vous, il faut absolument que votre nom **figure** demain dans *le Moniteur* [1]), qu'il figure au premier rang sur la liste des dons patriotiques et dans la souscription pour les blessés de février. Vous avez beaucoup à vous faire pardonner, ne l'oubliez pas. Vous habitez le faubourg Saint-Germain, vous êtes allié aux La Rochelandier, vous vous êtes enrichi de la sueur de vos commis. Vous sentez qu'il est temps de rendre au peuple une part de ce que vous lui avez pris.

— Je n'ai rien pris au peuple, répondit M. Levrault ; mais, pour le **soulager**, je ne reculerais devant aucun sacrifice.

— Écoutez, continua maître Jolibois avec un accent **paternel** ; M. de Rothschild a souscrit pour dix mille francs : c'est un étranger, et il n'était que baron.

abasourdi = overbluft; avalanche = stortvloed (lawine); souscrit = geteekend op de lijst; figure = voorkomt; soulager = te hulp komen; paternel = vaderlijk

---

[1]) Ancien journal officiel.

— Mais, moi, je ne suis rien, reprit M. Levrault avec orgueil ; j'ai toujours méprisé les titres.

— Et votre gendre, n'était-il pas marquis ? Je vous le répète, mon cher monsieur Levrault, vous avez beaucoup à vous faire pardonner. Portez à l'Élysée [1]) votre vaisselle plate, souscrivez généreusement pour les **martyrs** de la liberté, et venez me voir demain : vous pouvez compter sur moi. Le gouvernement provisoire n'a rien à me refuser. J'obtiendrai pour vous, à votre choix, un **poste** administratif ou diplomatique."

Le visage de M. Levrault s'épanouit.

„Mon choix est fait d'avance, mon cher Jolibois. De tout temps je me suis senti né pour la diplomatie.

— Eh bien! répondit Jolibois, vous serez servi à **souhait.**"

Le même jour, M. Levrault portait à l'Élysée sa vaisselle plate et donnait vingt mille francs à la caisse des blessés de février ; le lendemain, cette double **offrande** était inscrite au *Moniteur*.

martyrs = martelaars; poste = betrekking; souhait = naar wensch offrande = offergave

---

[1]) Palais affecté (bestemd) au président de la République.

XV.

M. Levrault allait donc enfin jouer un rôle; la carrière politique s'ouvrait enfin devant lui. Ce n'était pas sans raison qu'il avait préféré la diplomatie à l'administration. Sans avoir une idée bien nette **du droit des gens**, il savait cependant que partout la personne d'un diplomate est **sacrée**: et puis il espérait retrouver dans les cours étrangères l'occasion de porter son habit brodé. A l'heure indiquée, il se présentait chez maître Jolibois.

„Recevez mes compliments, dit maître Jolibois en lui tendant la main. J'ai lu ce matin votre nom dans *le Moniteur;* vous vous êtes conduit en grand citoyen, en vrai patriote. La république ne sera pas ingrate, et saura vous récompenser dignement. J'ai **vu** hier soir le chef du cabinet des affaires étrangères; il vous attend. Venez, ne perdons pas un instant. Le poste qu'il vous destine vous fera bien des envieux. Battons le fer tandis qu'il est chaud."

M. Levrault ne se possédait pas de joie et **se confondait en remercîments.** Une heure après, maître Jolibois introduisait son client à l'hôtel des Capucines. Le cœur de M. Levrault **battait à coups redoublés.** A la vue de Jolibois, **l'huissier de service** ouvrit la porte d'un cabinet. Un

du droit des gens = van het volkenrecht; sacrée = onschendbaar; vu = gesproken; se confondait en remercîments = wist niet hoe hij danken moest; battait à coups redoublés = klopte hevig; l'huissier de service = dienstdoende portier

homme de trente ans au plus, à l'œil **fin**, à la bouche railleuse, était assis devant un bureau chargé de papiers et de cartons.

„Mon cher ami, dit Jolibois, je vous amène le candidat dont je vous ai parlé hier soir."

— Soyez le bienvenu, Monsieur, reprit **l'interlocuteur de Jolibois** en se tournant vers M. Levrault; soyez le bienvenu, et causons."

M. Levrault, dont la vue se troublait, dont les jambes **flageolaient**, tomba plutôt qu'il ne s'assit dans un fauteuil.

„Étienne m'a fait part de vos intentions. Depuis longtemps déjà votre nom m'est connu; vous n'êtes pas pour moi un homme nouveau. L'oubli où vous avez langui jusqu'ici n'est pas une des moindres fautes du gouvernement déchu. Si la famille d'Orléans eût placé sa confiance en des hommes tels que vous, elle ne serait pas aujourd'hui à Claremont [1])."

M. Levrault s'inclina et ne trouva pas un mot à répondre.

„Il est vraiment incroyable que la monarchie n'ait jamais **fait appel** à vos talents. Le ministre m'a parlé de vous hier dans les termes les plus flatteurs.

— Je ne me plains pas de la monarchie, dit M. Levrault, dont la langue **se déliait** enfin. Elle ne m'a rien offert; mais je n'aurais rien accepté d'elle. Inébranlable dans mes principes, fidèle à mes convictions, j'ai attendu patiemment l'heure de la réparation.

— Je vous l'avais bien dit, s'écria Jolibois, le citoyen Guillaume Levrault est un républicain **éprouvé**. Ce qu'il pense, ce qu'il veut aujourd'hui, il l'a toujours pensé, toujours voulu. Ce n'est pas une **girouette** qui tourne à tous les vents.

fin = slim; l'interlocuteur de Jolibois = de man dien Jolibois aansprak; flageolaient = knikten; fait appel à = ingeroepen; se déliait = losraakte; éprouvé = beproefde; girouette = weerhaan

1) Château près de Londres où Louis-Philippe mourut en 1850.

— Grâce à Dieu, la république n'est pas aveugle comme la monarchie, reprit le **prétendu** chef du cabinet. Citoyen Levrault, elle sait ce que vous valez et va vous donner aujourd'hui une preuve éclatante de confiance. Le corps diplomatique a besoin d'être renouvelé avec **discernement.** Chaque mission veut un homme spécial, et celle que la république vous destine semble faite exprès pour vous. J'avais d'abord songé à vous accréditer comme représentant du commerce français auprès des villes anséatiques ; mais le ministre, au premier mot que je lui en ai dit, a repoussé bien loin cette proposition. Une mission commerciale au citoyen Levrault ! s'est-il écrié, y pensez-vous ? Ce qu'il lui faut, c'est une ambassade.

— Vraiment, dit M. Levrault, le ministre a daigné vous parler de moi en de pareils termes ?

— Je vous rapporte fidèlement ses propres paroles. Oui, a-t-il continué, c'est une ambassade qu'il lui faut ; mais quelle ambassade lui donnerons-nous ? J'ai disposé hier de Londres et de Vienne. Saint-Pétersbourg et Berlin sont à moitié promis. Madrid a trop peu d'importance ; croyez-vous qu'il accepte l'ambassade de Constantinople ? J'hésitais à répondre, n'osant **m'engager** pour vous, quand le ministre **a tranché la difficulté**. J'ai son affaire, m'a-t-il dit en se frappant le front. Pour un esprit **hors ligne** comme le sien, je crée une mission exceptionnelle, une mission sans **précédents.** La France a reconquis les dépouilles de Napoléon ; elle doit à son honneur et à sa dignité de reconquérir les **dépouilles** de Charlemagne.

— Les dépouilles de Charlemagne ! interrompit M. Levrault ébahi.

— La France de février, m'a dit le ministre, dont l'œil

prétendu = voorgewende; discernement = doorzicht; m'engager = mij binden; a tranché la difficulté = den knoop heeft doorgehakt; hors ligne = buitengewone; précédents = zooals men nooit heeft gezien; dépouilles = stoffelijk overschot

s'enflammait, ne renie pas le passé, ne s'effraye pas du souvenir des rois, et tient Charlemagne pour un **galant** homme. La Prusse, que nous avons tant de fois vaincue, garde encore à Aix-la-Chapelle la tête de Charlemagne, **enchâssée dans l'or**, comme une sainte relique, par Frédéric Barberousse. La France ne peut voir à ses portes un pareil trésor sans étendre la main pour le saisir. Un patriote éprouvé peut seul parler en son nom, **revendiquer** ses droits, et j'ai jeté les yeux sur le citoyen Guillaume Levrault.

— Ainsi, demanda M. Levrault, je rapporterai en France la tête de Charlemagne ?

— Oui, citoyen, j'ai cru pouvoir **répondre** de votre acceptation ; me suis-je trompé ?

— J'accepte avec reconnaissance, reprit M. Levrault en balbutiant.

— Je dois maintenant vous expliquer toute la **gravité** des fonctions qui vous sont confiées. Le ministre vous charge d'une tâche difficile ; mais, si vous l'accomplissez dignement, et, pour ma part, je n'en doute pas, votre nom est assuré de passer à la **postérité** la plus **reculée**. Les ambassades de Londres, de Vienne et de Saint Pétersbourg ne peuvent, sous aucun rapport, se comparer à la mission que vous acceptez. Ce n'est pas ici une affaire ordinaire, ne vous y trompez pas. Réussissez, et la France reprend en Europe le rang qui lui appartient. Parlez fièrement le langage du droit, de la vérité ; forcez la Prusse à nous rendre la tête de Charlemagne, dans trois mois nous aurons reconquis nos frontières du Rhin, et la France reconnaissante vous saluera comme un libérateur, car vous aurez déchiré les traités de 1815. **Ressaisir** la tête de Charlemague et la déposer sous

galant = eerlijk; enchâssée dans l'or = gezet in een gouden reliquiëenkastje: revendiquer = doen gelden; répondre = instaan voor; gravité = gewicht: postérité = nageslacht; reculée = verste: Ressaisir = Terugnemen

le dôme des Invalides [1]), à côté de Napoléon, c'est dire à l'Europe que nous n'acceptons pas le partage qui s'est fait au congrès de Vienne [2]), et si nous consentons à ne pas réclamer toutes nos conquêtes, l'Europe devra nous **savoir gré** de notre modération.

— Ainsi, reprit M. Levrault en ouvrant de grands yeux, je déchirerai les traités de 1815 ! Mais si la Prusse me refuse la tête de Charlemagne ?

— Elle ne l'osera pas ! vous parlerez au nom de la France. Le cabinet de Berlin verra derrière vous cent mille baïonnettes, et votre voix sera écoutée. Votre mission est d'autant plus glorieuse, qu'elle n'est pas sans danger ; peut-être aurez-vous le sort des envoyés français à Rastadt.

— Quel sort ? demanda M. Levrault.

— Si l'on osait porter la main sur vous, **attenter** à votre vie, soyez tranquille, la France vous vengerait.

— Quel a donc été le sort des envoyés français à Rastadt ?

— Ils ont été lâchement assassinés.

— Assassinés ! s'écria M. Levrault.

— Reculeriez vous devant le danger ?

— Jamais ! s'écria M. Levrault tremblant de tous ses membres.

— Je réponds de lui, ajouta Jolibois. S'il a pâli en vous écoutant, c'est d'indignation, non de crainte. Ce tragique souvenir ne saurait **l'ébranler.**

— Quand partirai-je ? reprit M. Levrault d'une voix où se trahissait toute sa terreur.

— Quand vous lirez votre nomination dans *le Moniteur*, venez chercher vos **lettres de créance**, et vous partirez

savoir gré = dank weten; attenter à = een aanslag doen op; l'ébranler = hem aan het wankelen brengen; lettres de créance = geloofsbrieven

[1]) Bâtiment destiné aux invalides et où reposent les restes de Napoléon I ramenés en France en 1840.

[2]) Le congrès de Vienne (1815) ramena la France à ses limites d'avant 1789.

sur-le-champ. Je vous recommande la discrétion la plus absolue. Ne parlez à personne de votre mission. Il faut que votre départ pour Berlin **prendre au dépourvu** toutes les chancelleries de l'Europe.

— Eh bien! dit Jolibois à M. Levrault en arrivant sur le boulevard, vous avez maintenant le pied dans **l'étrier**; c'est à vous d'aller en avant. Quelle magnifique carrière s'ouvre devant vous! Si vous échappez au sort des envoyés français à Rastadt, peut-être à votre retour vous confiera-t-on le portefeuille des affaires étrangères."

M. Levrault ne répondait pas. Jolibois continua:

„Vous pouvez facilement mettre votre vie en sûreté. Munissez-vous d'une bonne **cotte de mailles à l'épreuve de** la balle et du poignard, cachez-la sous votre costume diplomatique, et vous défierez hardiment tous les complots.

— J'avoue, dit enfin M. Levrault avec mélancolie, que j'aurais mieux aimé représenter le commerce français auprès des villes anséatiques.

— Parlez-vous sérieusement? demanda Jolibois d'un ton sévère. La république, en mère généreuse, vous offre l'occasion de la servir au péril de vos jours, et vous hésitez! Me serais-je trompé sur votre compte? N'êtes-vous pas un cœur intrépide, une âme républicaine? **Me suis-je trop avancé** en parlant de vous? J'ai repondu de Guillaume Levrault comme de moi-même. Aurai-je donc à rougir de mon amitié pour vous? Regrettez-vous la parole que vous avez donnée? Il est temps encore de la retirer; mais, songez-y bien, si vous ne partez pas, je ne réponds plus ni de votre fortune ni de votre vie.

— Je partirai, répliqua M. Levrault; vous n'aurez pas à rougir de moi. Seulement, je croyais, je m'étais laissé dire

prendre au dépourvu = onverhoeds overvallen; l'étrier = stijgbeugel: cotte de mailles à l'épreuve de = maliënkolder bestand tegen; Me suis-je trop avancé? = Heb ik te veel gezegd?

que partout la personne d'un agent diplomatique est sacrée; j'ignorais le sort des envoyés français à Rastadt.

— Mon bon ami, reprit Jolibois, la diplomatie républicaine n'est pas, comme la diplomatie monarchique, une vie de plaisirs, de causeries, d'oisiveté; c'est une lutte aussi active, aussi périlleuse que la vie militaire; ne le saviez-vous pas?

— Je partirai, répondit M. Levrault avec la résignation d'une victime qui marche **au supplice.**

— A propos, reprit Jolibois, avez-vous songé à votre costume? Le temps presse; demain peut-être votre nomination paraîtra au *Moniteur*. Vous connaissez le costume des agents diplomatiques de la France **régénérée?**

— Mon Dieu! non.

— **Pantalon collant**, bottes à revers, gilant blanc à la Robespierre [1]), habit bleu à **basques** flottantes, et, sur la poitrine, le **triple symbole** de la république, le bonnet phrygien, le **niveau,** deux mains qui s'étreignent: liberté, égalité, fraternité. Quant à la cotte de mailles, venez avec moi; vous aurez pour cent écus celle que portait François Ier à la bataille de Pavie [2])."

Une demi-heure après, ils entraient dans un magasin du quai Malaquais. M. Levrault donnait cent écus **sans marchander,** et emportait sous son bras une cotte de mailles milanaise.

„Avec cette chemise, dit Jolibois quand ils eurent fait

au supplice = ter strafplaats; régénérée = herboren; pantalon collant = spanbroek; basques = slippen; triple symbole = drievoudige zinnebeeld; niveau = waterpas; sans marchander = zonder af te dingen

[1]) Robespierre (1758—1794) après avoir fait monter de nombreuses victimes sur l'échafaud fut renversé le 9 thermidor an II (27 juillet 1794) et décapité ainsi que son frère Joseph.

[2]) Ville d'Italie; en 1525 François Ier fut vaincu et fait prisonnier à Pavie par les Espagnols.

quelques pas sur le quai, vous pouvez **dormir sur les deux oreilles** ; à moins que les **sicaires** de la tyrannie ne vous frappent à la tête, vous n'avez rien à redouter."

En achevant ces mots, il serra la main de son compagnon et le laissa plus mort que vif, avec sa cotte de mailles sous le bras. Est-il besoin d'ajouter que la mission donnée à M. Levrault n'était qu'un joyeux **tour de basoche** ? Plût à Dieu que cette **mystification** eût été la seule **bouffonnerie** de ce temps-là !

dormir sur les deux oreilles = rustig slapen ; sicaires = gehuurde moordenaars ; tour de basoche = studentenstreek ; mystification = fopperij ; bouffonnerie = grap

XVI.

L'ambition de M. Levrault était satisfaite, il allait représenter la France dans une occasion solennelle ; mais sa terreur était au comble. Avant d'avoir goûté à la **coupe** des grandeurs, il regrettait déjà son obscurité, son **arrière-boutique** de la rue des Bourdonnais. Il comprenait déjà tout le prix du repos, toute la perfidie des espérances humaines. Abonné au *Moniteur*, il l'ouvrait tous les matins d'une main tremblante, et ne respirait à l'aise qu' après avoir **interrogé d'un œil éperdu** la partie officielle. Toutes les nuits, dans ses rêves, il voyait la tête de Charlemagne, et chaque fois qu'il voulait la saisir, elle se dérobait en **ricanant**. Une seule chose le consolait au milieu de ses angoisses : la cotte de mailles de François Ier **lui allait comme un gant**. Il se trouvait si à l'aise, il se plaisait tellement dans cette armure royale, qu'il la portait **en guise de vareuse** dans son cabinet. Consolation impuissante ! La politique étrangère absorbait toute son attention. L'Europe était en feu, Berlin s'agitait [1]). Quel moment pour aller redemander la tête de Charlemagne ! Il ne pouvait penser à sa mission sans se comparer modestement à Daniel dans la **fosse aux lions**. Et pourtant sa terreur

coupe = beker; arrière-boutique = winkelkamer; interrogé d'un œil éperdu = met angst geraadpleegd; ricanant = grijnzende; lui allait comme un gant = was als voor hem geknipt; en guise de vareuse = bij wijze van trui; fosse aux lions = leeuwenkuil

---

[1]) L'année 1848 fut très mouvementée en Europe.

devait s'accroître encore. Un jour qu'il avait parcouru en tous sens le faubourg Saint-Antoine et le faubourg Saint-Martin, il rentra chez lui dans un état que je renonce à décrire. Il avait vu et compté quelques centaines de drapeaux noirs placés sur les maisons des propriétaires **récalcitrants** qui s'obstinaient **à toucher leurs loyers.** Il avait entendu des cris sinistres : Mort aux riches ! mort aux aristocrates ! mort aux bourgeois ! Les groupes auxquels il s'était mêlé l'avaient épié d'un œil défiant. Enfin, en regagnant son hôtel, il avait recueilli des bruits encore plus **formidables** ; on annonçait pour la nuit même le pillage du faubourg Saint-Germain.

Comme il rentrait à l'hôtel, il apprit que tous les amis de Solon venaient de sortir. Gaston était absent. M. Levrault trouva la marquise et Laure seules au salon ; il raconta ce qu'il avait vu, ce qu'il avait entendu.

„Un seul homme peut nous sauver, dit-il en terminant : Solon, que vous n'avez jamais consenti à recevoir, Solon, qui ne s'est jamais assis à notre table. Tous ses amis sont partis. Dieu seul sait s'ils reviendront, et avec qui ! Solon seul peut nous protéger, nous défendre, nous sauver. Si les pillards viennent ici, il faut qu'ils le trouvent assis au milieu de nous, comme notre ami, comme notre frère. Je vais le chercher, je vous l'amène, et j'espère que vous lui ferez bon visage.

„Qu'il vienne donc ! dit la marquise en joignant les mains."

Quelques instants après, M. Levrault rentrait donnant le bras au vainqueur de février. Solon, qui jusque-là n'avait reçu que les visites de M. Levrault, s'était laissé entraîner sans trop de résistance ; son orgueil était flatté d'une invitation en règle à laquelle il ne s'attendait pas. La marquise, en voyant sa blouse et sa barbe, ne put retenir un mouve-

récalcitrant = weerspannige; à toucher leurs loyers = hun huur te beuren; formidable = ontzettend

ment de **dégoût**; d'un regard M. Levrault **la contint.** Solon s'établit dans une **bergère,** et la conversation s'engagea. Malgré la singularité de son allure et de ses principes, c'était un assez bon diable. La verve originale qu'il mettait dans la défense de ses opinions faisait de lui plutôt un sujet de curiosité que de colère. Laure et la marquise l'écoutaient avec résignation; M. Levrault applaudissait à toutes ses **saillies,** à toutes ses **boutades.** Pour entrer plus avant dans les bonnes grâces de son hôte, il témoigna le désir de connaître son histoire.

„Racontez-nous, je vous en prie, mon cher camarade, comment vous êtes arrivé à découvrir les principes sublimes que **vous professez** aujourd'hui. Jusqu'ici, je l'avoue, je n'avais jamais rien entendu de pareil. Vous m'avez révélé un monde nouveau; qui donc vous l'a révélé à vous-même?

— Ma science est l'histoire de ma vie, répliqua Solon en caressant sa barbe avec orgueil.

„Eh bien! contez-nous votre histoire."

La marquise étouffa un soupir en songeant au récit dont elle était menacée.

„Vous voyez en moi, dit Solon, une victime de notre civilisation **dépravée.** Je n'ai pas connu mes parents. A l'âge de trois ans, je fus recueilli par un **petit bourgeois,** marié depuis vingt ans et désespéré de n'avoir pas d'enfants. Sa joie fut si grande en me voyant installé chez lui, qu'il ne fit aucune **démarche** pour découvrir le nom et la demeure de ma famille. Rien ne me manquait: bien nourri, bien vêtu, bien couché, logé chaudement, je n'avais rien à désirer. Mon âme, naturellement généreuse, **s'abandonnait** à la reconnaissance; mais je ne tardai pas à comprendre le but égoïste de mes prétendus bienfaiteurs. Je venais

dégoût = walging; la contint = hield haar in bedwang; bergère = gemakkelijke stoel; saillies = uitvallen; boutades = kwinkslagen; vous professez = gij verkondigt; dépravée = bedorven; petit bourgeois = burgermannetje; démarche = stappen; s'abandonnait = liet zich gaan

d'avoir neuf ans. Mon **père adoptif** me fit un long sermon pour me démontrer les avantages du travail, et m'envoya le jour même à l'école. C'est à l'ecole que je compris pour la première fois les deux grands vices de notre société : l'injustice et l'inégalité. A l'heure du déjeuner, je tirai de mon panier une tartine de beurre ; l'enfant assis près de moi mordait dans une tartine de confitures. Je n'avais que neuf ans, pourtant cette tartine de confitures **m'illumina** d'une clarté subite, et fut pour moi la première révélation de la vérité sociale.

— A neuf ans ! s'écria M. Levrault.

— Le lendemain, poursuivit Solon, **à l'heure de la récréation**, trois enfants étaient agenouillés au milieu de la cour, avec des oreilles d'âne ; j'étais un des trois. Savez-vous pourquoi on nous punissait ? Parce que nous n'avions voulu rien faire. Ainsi la tartine de confitures m'avait révélé l'inégalité, les oreilles d'âne me révélèrent l'injustice. L'école est l'image fidèle de la société. Dans ma vie si **féconde** en épreuves, j'ai retrouvé à chaque pas ce que l'école m'avait appris. **Alléché** par le fol espoir d'une prochaine indépendance, je m'étais résigné à écouter les leçons qu'on me donnait ; **j'expiai** cruellement mon imprudence. A peine savais-je lire, écrire et compter, que mon père adoptif me fit un second sermon et me parla de la nécessité de prendre un état. Placé en apprentissage chez un bijoutier, je découvris, dès les premiers jours, une des **plaies les plus hideuses** de notre misérable société, l'exploitation de l'homme par l'homme. Là, comme à l'école, le travail, c'est-à-dire la stupide servitude de l'homme **réduit à** la condition de machine, était récompensé par un salaire **corrupteur** ; l'oisiveté, c'est-à-dire l'exercice constant du libre **arbitre**, était

père adoptif = pleegvader; illumina = verlichtte; à l'heure de la récreation = bij het vrije kwartier; féconde = vruchtbaar; alléché = gelokt; j'expiai = ik boette; plaies les plus hideuses = afzichtelijkste plagen; réduit à = gebracht tot; corrupteur = verderfelijk; arbitre = wil

flétrie du nom de paresse, et condamnait à la pauvreté l'ouvrier passionné pour la réflexion. Chaque matin, un maître, sans respect pour la dignité humaine, nous distribuait notre tâche, nous attelait au travail comme les bœufs à la charrue. Je compris bientôt que l'atelier **dégrade** en nous les plus hautes facultés. Comme je méditais sur le problème du travail et du loisir, ou, pour parler en termes plus vrais, de la servitude et de la liberté, un grand événement me montra ma véritable mission. **En faisant le coup de feu** sur les barricades de juillet, je me sentis appelé à guider, à régénérer l'humanité. J'avais quinze ans à peine, mais on vieillit vite à l'ecole de **l'oppression.** Nous venions de mettre en fuite les **satellites** étrangers soldés par la tyrannie; j'entrai le premier au Louvre."

La marquise indignée voulait se lever et quitter la place: le chant des *Girondins* [1]) qui retentissait au dehors la cloua sur son fauteuil.

Solon continua:

„En parcourant les salles dorées de ce palais qui a vu tant **d'ignobles** intrigues, je sentis redoubler en moi ma haine contre la richesse, mon amour pour l'égalité; je sentis que j'étais choisi par la Providence pour ruiner sans retour, pour renverser à jamais l'aristocratie et la bourgeoisie, aussi bien que la royauté. Fidèle à cette conviction, depuis dix-huit ans, j'ai pris part à toutes les **insurrections.** Mon père adoptif, qui ne comprenait pas la sublimité de ma mission, s'oublia jusqu'à m'adresser quelques remontrances: je lui tournai le dos. Au lieu de flétrir mon intelligence dans un **travail servile et mercenaire**, j'ai

flétrie = gebrandmerkt; dégrade = onteert; en faisant le coup de feu = terwijl ik aan 't schieten was; l'oppression = de verdrukking; satellites = trawanten; ignobles = lage; insurrections = opstanden; travail servile et mercenaire = slaafsche loonarbeid

[1]) Célèbre chant dont le refrain est: Mourir pour la patrie, C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

grandi dans cette vie indépendante, que les bourgeois idiots appellent **fainéantise**, et que j'appelle apostolat. Tandis que mes frères, plongés dans les ténèbres de l'ignorance, gagnaient, à la sueur de leur front, le pain de chaque jour, nourrissaient leurs femmes, leurs enfants, et, follement préoccupés de l'avenir, qui n'appartient qu'à Dieu, se condamnaient à l'épargne, moi, je m'asseyais à leur table, et je payais largement mon **écot** en leur distribuant le pain de la vérité. **Affilié** aux sociétés secrètes, aux ventes de la charbonnerie [1]), j'ai miné la monarchie et préparé le grand jour de février.

— Enfin, dit M. Levrault en se frottant les mains, vous voilà content, vous avez conquis la république, l'heure du repos a sonné pour vous.

— Que parlez-vous de repos? Il n'y a pas de repos pour moi. Ce n'est pas sans raison que mes frères m'ont surnommé *Marche-Toujours*. La révolution de février n'est qu'une **étape** dans la marche de l'humanité. Les peureux et les aveugles veulent déjà faire halte; je vais me remettre en marche comme un pionnier infatigable, et tailler sans pitié les **broussailles** qui nous arrêtent.

— La république n'est donc pas votre dernier mot? interrompit M. Levrault.

— Le dernier mot ne sera trouvé que par le dernier homme. La république est fondée, il faut la renverser. Je suis, je me proclame hautement l'ennemi de tout ce qui est, car je pressens ce qui sera.

fainéantise = lediggang; écot = gelag; Affilié = opgenomen; étape = rustpunt; broussailles = kreupelhout

---

[1]) La Charbonnerie, société secrète politique qui se forma en Italie au commencement du XIXe siècle et s'étendit en France sous la Restauration. Elle se composait de loges ou ventes de 20 membres appelés carbonari (charbonniers) parce que leurs premierès réunions se tenaient dans les bois.

— Et que pressentez-vous ? demanda M. Levrault pâlissant.

— Je pressens un avenir magnifique ! s'écria Solon se levant avec enthousiasme.

— Quel avenir ?

— Vous me demandez la vérité sociale ; êtes-vous préparé, je ne dis pas à la comprendre, mais à l'entendre seulement ? La pleine intelligence de la vérité sociale, poursuivit Solon avec gravité, n'appartient qu'aux hommes nourris de la **moelle** des lions et des ours ; mais je manquerais à mon apostolat en refusant de vous éclairer. Vous voulez la lumière, ouvrez donc les yeux, dût la lumière vous éblouir. Oui, je pressens un avenir magnifique ; mais combien sera **laborieuse** la conquête du monde nouveau ! que de sang, que de ruines, avant de toucher la terre promise ! Toute l'histoire du passé n'est qu'un jeu d'enfants, comparée aux batailles que l'humanité devra livrer pour se saisir de cette nouvelle **toison d'or**, défendue par deux dragons jaloux, l'aristocratie et la bourgeoisie.

— Du sang et des ruines ! s'écria M. Levrault éperdu. Que reste-t-il debout ? Tout n'est-il pas renversé, aristocratie et bourgeoisie ? Ne sommes-nous pas tous frères ?

— Je vois encore debout bien des sottises **déifiées**, adorées par la foule ignorante. Il faut en finir avec les préjugés qui **emmaillottent** l'humanité : la propriété, l'héritage, la famille, ont fait leur temps.

— La propriété, l'héritage, la famille ! Vous voulez donc la ruine universelle ?

— Vous l'avez dit, citoyen, répliqua Solon avec autorité. Qu'est-ce que la propriété ? une **insulte à l'indigence.** Qu'est-ce que l'héritage ? une insulte à la justice. Qu'est-ce que la famille ? une insulte aux **enfants trouvés.**

moelle = merg; laborieuse = zwaar; toison d'or = gulden vlies; déifiées = verheerlijkt; emmaillottent = omstrengelen; insulte à l'indigence = beleediging voor de armoede; enfants trouvés = vondelingen

— J'aurais cru pourtant, dit M. Levrault d'une voix timide, que la famille avait du bon.

— La famille, reprit Solon, c'est l'égoïsme organisé, c'est une **ligue** contre la vérité. Moi qui vous parle, que saurais-je à cette heure si la Providence, qui avait ses **vues** sur moi, ne m'eût séparé de mes parents? Je **croupirais** dans l'ignorance, je serais parmi les oppresseurs. Je posséderais la richesse peut-être, mais je ne posséderais pas la vérité sociale : car, je n'en puis douter, je suis né dans la bourgeoisie.

— Intéressant jeune homme, ajouta M. Levrault, par quel accident, par quelle catastrophe avez-vous été séparé de votre famille?

— Rien de plus simple. Le soir d'un jour de fête, mon père, bourgeois stupide, m'avait mené sur la place de la Concorde et m'avait pris dans ses bras pour me montrer le feu d'artifice...

— Grand Dieu! s'écria M. Levrault, que dites-vous? Un feu d'artifice... quel trait de lumière! Achevez, mon ami. C'était sur la place de la Concorde... Votre père vous avait pris dans ses bras...

— On venait de tirer le bouquet, toute la place était rentrée dans l'obscurité. La foule, en s'écoulant comme un flot furieux, m'enleva des bras de mon père, et je fus recueilli au coin de la rue Saint-Florentin par l'homme qui plus tard a voulu m'exploiter.

— Sainte Providence, **que tes voies sont impénétrables**! s'écria M. Levrault en levant les bras au ciel. Parlez, mon ami; n'aviez-vous rien sur vous qui pût mettre sur la trace de vos paronts?

— Hélas! j'étais vêtu comme le fils d'un privilégié, ma chemise était garnie de dentelles.

ligue = verbond; vues = bedoelingen; croupirais = zou vergaan; que tes voies sont impénétrables = wat zijn Uwe wegen ondoorgrondelijk

— Marquée d'un T et d'un L ? demanda M. Levrault d'une voix ardente.

— Précisément, répondit Solon d'un air étonné.

— Et n'avez-vous pas un signe sur la poitrine ?

— Une tache **écarlate**, emblème du sang que je devais répandre pour **l'affranchissement** de l'humanité, repartit Solon entr'ouvrant sa blouse.

— Timoléon ! . . . s'écria M. Levrault ; Timoléon, viens dans mes bras ! Viens, mon fils, tu as retrouvé ton père !"

Et il pressait Timoléon contre son cœur, il mouillait de ses larmes la barbe de son fils, qui se **débattait** vainement sous les **étreintes** paternelles. La marquise contemplait avec stupeur cette scène imprévue ; Laure elle-même, qui n'avait jamais connu son frère et ne s'était jamais préoccupée de lui, paraissait **médiocrement** flattée de le retrouver sous les traits de Solon *Marche-Toujours.*

„Mais, s'écria la marquise étouffant de colère, vous me disiez que vous aviez perdu votre fils ?

— Et je vous disais la vérité. Je l'avais perdu, je le retrouve.

— Vous m'avez trompée, reprit la marquise.

— Rappelez-vous mes paroles : je ne vous ai jamais dit qu'il fût mort. J'ignorais depuis vingt-sept ans ce qu'il était devenu. La Providence me le rend ; vous étonnez-vous que je m'en réjouisse ?

— Vous m'avez indignement **jouée** ! ajouta la marquise ne se possédant plus.

— De quoi vous plaignez-vous, Madame ? Craignez-vous que Timoléon fasse tort à votre fils ? Craignez-vous qu'il réclame sa part d'héritage ! Oubliez-vous ses principes généreux, ses doctrines fraternelles ? Il ne vent rien, il ne demande rien, que le règne de la justice et de la vérité.

écarlate = scharlaken roode; l'affranchissement = bevrijding; débattait = tegenspartelde; étreintes = omarmingen; médiocrement = al heel weinig; jouée = bedrogen

— Halte-là ! s'écria Timoléon revenu de son étonnement ; **n'embrouillons pas** les affaires. Oui, je veux le règne de la justice et de la vérité ; mais ce n'est pas nous qui le verrons, ni les enfants de nos enfants. Le monde nouveau dont je vous ai parlé est encore bien loin de nous. En attendant que l'humanité mette le pied sur cette nouvelle terre de Chanaan, soumettons-nous aux vieilles **routines** de la civilisation."

La marquise sortit comme un **tourbillon**, en jetant sur M. Levrault un regard indigné ; Laure la suivit en silence.

Resté seul avec son père, Timoléon se sentit plus à l'aise ; car, malgré tout son **aplomb**, l'attitude de la marquise l'embarrassait. Il **coupa court** aux épanchements de M. Levrault, et, après l'avoir interrogé sur l'état de sa fortune avec une insistance, avec une **âpreté** dignes d'un procureur, il reprit d'une voix solennelle :

„Qui m'eût dit que je retrouverais un jour ma sœur mariée à un marquis ? Quand mes amis sauront que je suis votre fils, quand ils m'interrogeront sur cet étrange mariage, que leur répondrai-je ?"

— Ah ! mon fils, répliqua M. Levrault d'un air **contrit**, ta sœur m'a donné bien du chagrin. Je lui avais choisi pour mari un franc républicain, Jolibois, que tu connais sans doute, qui a marché sur la chambre, et que j'allais suivre quand je t'ai rencontré. Laure a trompé toutes mes espérances. Dieu m'est témoin que je n'ai rien négligé pour lui enseigner la foi républicaine. Ses amies de pension lui ont tourné la tête : Laure a voulu être marquise. Te dire ce que j'ai souffert en voyant s'accomplir cette union si contraire à toutes mes croyances, je ne l'essayerai pas. Moi, Guillaume Levrault, m'allier volontairement à l'aristocratie !

n'embrouillons pas = laten we niet verwarren ; routines = sleuren ; tourbillon = windvlaag ; aplomb = brutaliteit ; coupa court = maakte korte metten ; âpreté = ruwheid ; contrit = berouwvol

Moi, donner ma fille à un marquis élevé dans l'oisiveté ! Peux-tu le croire un seul instant ?

— Allons, répliqua Timoléon, je vous pardonne le mariage de ma sœur ; mais je n'ose espérer que mes amis vous le pardonneront aussi facilement. Pour racheter une faute aussi énorme, à défaut **d'expiation** il faut donner **des gages** à notre sainte cause.

— Des gages ! reprit M. Levrault effrayé ; explique-toi, Timoléon, que faut-il faire ?

— Il faut leur prouver, par un généreux sacrifice, que vous êtes vraiment dévoué à la justice, à l'égalité. Jusqu'ici notre sainte cause n'a pas eu d'organe : donnez-moi cent mille écus pour fonder un journal qui s'appellera *la Vérité sociale.*

— Cent mille écus ! s'écria M. Levrault ; cent mille écus pour la vérité sociale, pour une vérité dont nous ne verrons pas **l'avènement**, c'est toi-même qui l'as dit ! Cent mille écus pour une vérité dont je ne sais pas encore le premier mot !

— Croyez-vous donc qu'un jour, une semaine, un mois tout entier, suffisent à vous expliquer ce qui a été la pensée, le travail de toute ma vie ? Donnez-moi de quoi fonder *la Vérité sociale ;* vos yeux s'ouvriront à la lumière, et nos frères vous béniront."

Vainement M. Levrault insista pour savoir **le mot de l'énigme** : Timoléon s'enveloppa d'un voile impénétrable et demeura sourd à toutes ses questions. Deux heures du matin venaient de sonner. M. Levrault, éclairé trop tard sur les vrais principes de Timoléon **touchant** l'héritage, tout en regrettant d'avoir, avec tant d'imprudence, ouvert ses bras à son fils, sentait bien qu'il ne pouvait lui refuser cent mille écus, après avoir donné un million de dot à sa

expiation = boetedoening; des gages = een pand; l'avènement = komst; le mot de l'énigme = het fijne van de zaak; touchant = aangaande

sœur. Il promit donc de **subvenir** à la fondation de *la Vérité sociale.* Le père et le fils se séparèrent pour aller chercher le repos, M. Levrault songeant aux moyens de sauver sa bourse, et Timoléon bien résolu, depuis qu'il se savait héritier, **à congédier** le plus tôt possible les camarades qui **grugeaient** son père.

subvenir = bijdragen; congédier = weg te zenden; grugeaient = uitzogen

---

XVII.

Timoléon, se sachant riche, devient d'une arrogance qui dépasse toutes les bornes. Il réclame avec instance les cent mille écus que lui a promis son père pour fonder son journel „La Vérité sociale". Mis au pied du mur Levrault veut, avant de verser cette somme, savoir enfin ce que c'est que cette Vérité et Timoléon lui explique sa théorie :

Tous les cinq ans, toutes les professions sont **tirées au sort.** L'obligation de prendre part au **tirage** commence à l'âge de vingt ans : car tout homme de vingt ans est propre à tout. Personne n'aura le droit de se plaindre de son lot, puisque le sort **tracera** les devoirs de chacun, et que le tirage suivant offrira à tous les citoyens une légitime **compensation.** Comme il faut absolument que tous les hommes aient la même taille, le même **embonpoint**, tous les cinq ans, avant de **procéder** à un nouveau tirage, tous les citoyens seront exactement pesés ; tous ceux qui seront au-dessous du poids déterminé comme idéal de force et de santé seront admis à ne tirer au sort que les professions qui **n'imposent** qu'une fatigue légère ; tous ceux qui seront au-dessus du poids légal seront obligés de tirer au sort les professions fatigantes. On arrivera ainsi à corriger peu à peu l'inégalité de force et d'embonpoint. Une nourriture pareille, une éducation uniforme, l'exercice varié de toutes

tirées au sort = geloot; tirage = loting; tracera = zal voorschrijven; compensation = vergoeding; embonpoint = zwaarlijvigheid; procéder = overgaan; imposent = opleggen

les professions, établiront entre tous **l'identité** de caractère, l'égalité absolue d'intelligence. Qu'on poursuive courageusement l'application de mon système, et, avant deux siècles révolus, il n'y aura plus au monde qu'un homme et une femme."

Malgré l'étrangeté de ces théories Levrault aurait été heureux de se débarrasser de son fils en lui comptant la somme promise, mais hélas! l'argent dépensé à la Trélade et les frais d'installation rue de Varennes avaient écorné son capital. Il avait engagé un million comme commanditaire dans une maison de banque qui se trouvait compromise par de nombreux sinistres. Les fonds publics baissaient, la rente était descendue à cinquante et menaçait de fléchir encore. Levrault joue à la hausse; il perd. Il joue à la baisse et perd encore. Enfin la dot de Laure placée dans une maison d'Elbeuf est engloutie dans une faillite.

Consternation générale. Il ne leur reste plus qu'à retourner en Bretagne, où Timoléon refuse de les suivre.

identité = gelijkheid

XVIII.

Inutile de dire combien le séjour au château de la Rochelandier devait peser à tous. La marquise surtout était d'une humeur exécrable. Levrault, lui, se consolait un peu à la pensée d'avoir échappé sain et sauf aux troubles de la Révolution et prenait son parti de tous ses déboires. La bonne humeur de notre homme exaspérait Madame de la Rochelandier, mais voyant qu'elle ne pouvait éloigner par son impertinence cet hôte malencontreux, elle reprend ses manières affectueuses et caressantes pour le décider à repartir pour Paris, afin d'y jouer un rôle politique, ou pour l'Amérique afin d'y refaire fortune. Levrault guéri de son ambition, ne se laisse par prendre au jeu de la marquise; il est bien décidé à rester et les querelles reprennent de plus belle.

Un soir, ils étaient aux prises et **ressassaient** pour la centième fois l'éternelle question des écussons et des créneaux ; au bruit d'une voiture qui entrait dans la cour, ils se turent tout à coup et se regardèrent d'un air étonné. Presque au même instant, la porte s'ouvrit brusquement, et maître Jolibois, ceint d'une écharpe tricolore, suivi d'un brigadier de gendarmerie, entra dans le salon. La marquise et M. Levrault demeurèrent cloués sur leur fauteuil.

„Ah çà ! dit maître Jolibois en croisant lentement ses bras sur sa poitrine, j'en apprends de belles. Mes prévisions ne m'avaient pas trompé ; le château de La Rochelandier est décidément un repaire d'aristocrates, un nid de chouans, un foyer de réaction. Voilà donc comment on reconnaît la

ressassaient = herkauwden

clémence et la **mansuétude** du peuple ! La république est patiente ; mais il ne faut pourtant pas la pousser à bout. Vous conspirez, je le sais, j'en suis sûr ; vous n'êtes occupés qu'à rabaisser, qu'à **dénigrer** le triomphe de la démocratie. N'essayez pas de vous défendre, ce serait peine perdue ; mes agents m'ont tout appris."

M. Levrault, dont la conscience était en repos, jeta sur la marquise un regard qui semblait dire : „Ce sont vos affaires, et non les miennes." Il ouvrait la bouche pour se justifier ; mais la marquise le prévint, et se tournant vers lui :

„Eh bien ! que vous disais-je ? Ne vous ai-je pas annoncé cent fois ce qui arrive aujourd'hui ? Vous avez dans votre langage une **intempérance**, une étourderie, une témérité, qui vont jusqu'à la folie. Vous ne ménagez personne, vous raillez toute chose. Une fois **parti**, vous allez, vous allez... rien ne vous arrête. Vos attaques redoublées contre la république ne pouvaient demeurer impunies. Votre langue de vipère devait tôt ou tard nous attirer quelque mésaventure. Je vous l'ai prédit cent fois, et ma prophétie ne s'est que trop bien accomplie. Vous n'avez, sur ma foi, que ce que vous méritez. Pour moi, je m'en lave les mains ; tirez-vous de là comme vous pourrez."

M. Levrault, **abasourdi**, ne trouvait pas un mot à dire ; l'étonnement, l'indignation, la colère, l'effroi, se disputaient son cœur et serraient sa gorge comme dans un **étau**.

„C'est donc vous, s'écria Jolibois, qui dénigrez la république ! C'est vous qui conspirez contre elle ! C'est vous, **pygmée**, vous, **myrmidon**, qui voulez la renverser !

— Moi ! dit enfin M. Levrault, plus rouge que la **crête** d'un coq ; si quelqu'un ici dénigre la république, ce n'est pas moi, c'est madame.

mansuétude = zachtmoedigheid ; dénigrer = zwart maken ; intempérance = onmatigheid ; parti = aan den gang ; abasourdi = overbluft ; étau = bankschroef ; pygmée = dwerg ; myrmidon = dreumes ; crête = kam

— C'est vous, s'écria la marquise, vous qui, après avoir rampé, après vous être mis à plat ventre devant le régime nouveau, vous vengez maintenant, par de misérables **quolibets,** de la peur qui vous avait converti.

— Osez-vous bien m'accuser? repartit M. Levrault hors de lui; osez-vous bien me prêter vos **rancunes** et votre haine? Heureusement, mes opinions sont connues, et les vôtres, Madame, ne sont un mystère pour personne. J'ai toujours aimé la république, et vous l'avez toujours détestée.

— Je ne l'ai jamais aimée, j'en conviens, reprit la marquise, mais je l'ai acceptée avac résignation; je me suis inclinée devant la volonté de la France. La haute intelligence de M. le commissaire général, aidée de son noble cœur, comprendra sans peine tout ce que je dois de ménagements et d'égards aux traditions de ma famille. Je n'ai jamais aimé la république, mais je la respecte; je n'ai contre elle ni haine ni amertume, **je ne clabaude pas** comme vous.

— Vous l'entendez, citoyen Levrault, dit Jolibois d'un ton sévère. Il ne s'agit pas ici du rapport d'un agent plus ou moins fidèle, c'est un membre de votre famille qui vous accuse, c'est la mère de votre gendre. Malgré la tendre amitié qui nous unit, il ne m'est pas permis de **différer** plus longtemps l'accomplissement de mon devoir; suivez-moi.

— Vous suivre! Où me conduisez-vous? demanda M. Levrault se soutenant à peine.

— En prison, répondit Jolibois.

„En prison! s'écria M. Levrault pâle d'épouvante."

Il fit un mouvement pour s'enfuir; mais déjà le brigadier de gendarmerie lui appliquait sur l'épaule sa large main gantée de **peau de daim.** Un imperceptible sourire **plissa** la lèvre de l'enragée marquise. Maître Jolibois donna le

quolibets = aardigheden; rancunes = wrokken; je ne clabaude pas = ik spreek geen kwaad; différer = uitstellen; peau de daim = zeemleer; plissa = plooide

signal du départ et emmena l'infortuné Levrault, qui prit place à côté de lui dans le fond de sa voiture. Le brigadier sauta en selle, et la voiture partit. Après avoir joui quelques instants de la terreur de son prisonnier, Jolibois rompit enfin le silence:

„Pourquoi tremblez-vous, mon cher? Que diable! un homme ne doit pas ainsi se laisser abattre. Que craignez-vous? Votre faute est grave sans doute, vous serez jugé; mais la république est clémente, et la peine de mort est abolie pour les délits politiques. Le pire qui puisse vous arriver, c'est d'être condamné à la **déportation.**

— La déportation! balbutia M. Levrault; mais je suis innocent, il n'y a pas un mot de vrai dans les **inculpations** de cette abominable marquise. Vous me connaissez, mon bon Jolibois.

— Hélas! mon ami, je ne vous connais que trop, et votre conduite même donne une terrible autorité à l'accusation portée contre vous. Comment! je me fais votre patron, votre avocat, je vous présente au chef du cabinet des affaires étrangères, je sollicite avec instance, j'obtiens pour vous une mission glorieuse, une mission **sans précédents**, et, après l'avoir acceptée, vous la **répudiez** lâchement! Vous dont je vantais le courage, vous que je prenais pour un lion, vous fuyez comme un lièvre! Après une pareille **escapade**, quelle foi puis-je ajouter à vos paroles? Vous dites que la marquise vous accuse injustement, vous parlez de votre amour pour la république; mais, si vous l'aimez sincèrement, pourquoi donc ne l'avez-vous pas servie?

— Ah! mon cher Jolibois, Dieu m'est témoin que je serais allé avec joie, avec orgueil, redemander à Berlin la tête de Charlemagne; mais, au moment où j'allais partir, j'ai appris ma ruine. Je ne pouvais plus représenter digne-

d é p o r t a t i o n = strafkolonie; i n c u l p a t i o n s = beschuldigingen; s a n s p r é c é d e n t s = zonder weerga; r é p u d i e z = verstoot; e s c a p a d e = kwajongensstreek

ment la France, et j'ai dû renoncer à la mission que j'avais acceptée.

— Qu'importe à un vrai patriote la richesse ou la pauvreté quand il s'agit de servir le pays? La république n'a pas besoin de serviteurs brodés d'or sur toutes les coutures: à l'extérieur comme à l'intérieur, elle ne demande à ses agents que dévouement et intrépidité. Regardez-moi; je suis maître de la Bretagne tout entière, je commande ici en dictateur, et sans mon écharpe tricolore, on me confondrait avec le premier passant.

— Malgré ma pauvreté, je serais parti, si j'eusse été seul; mais je devais veiller sur l'avenir de ma fille, et recueillir les débris de sa dot.

— Misérable **subterfuge**! s'écria Jolibois; la famille n'est rien devant la patrie. Savez-vous ce que coûte à la France votre **pusillanimité**? L'occasion que vous avez laissée échapper est perdue à jamais et ne renaîtra plus. Malgré toutes mes recommandations, vous n'avez pas su retenir votre langue: le secret de votre mission est allé jusqu'à Berlin, jusqu'à Vienne, jusqu'à Saint-Pétersbourg. La Russie, l'Autriche et la Prusse sont **sur le qui-vive**. Peut-être nous faudra-t-il renoncer à notre frontière du Rhin, peut-être serons-nous obligés de subir longtemps encore les traités de 1815; et à qui devrons-nous cette humiliation? A vous, citoyen Levrault, à vous seul!

— Si le secret de ma mission a été connu, ce n'est pas moi qu'il faut accuser d'indiscrétion: je ne l'ai révélé à personne. A toutes les questions de mon gendre et de ma fille sur ma cotte de mailles, je suis demeuré muet, impénétrable; je n'ai rien à me reprocher.

— Rien à vous reprocher! Comptez-vous donc pour rien vos propos téméraires, vos propos injurieux contre la démo-

subterfuge = uitvlucht; pusillanimité = bloohartigheid; sur le qui-vive = op hunne hoede

cratie, vos **conciliabules liberticides**, vos **sourdes menées** dans le pays ?

— Hélas ! mon cher Jolibois, la damnée marquise me calomnie indignement, et, pour une faute qui n'est pas la mienne, vous me parlez de déportation !

— Mon Dieu oui, peut-être la déportation. Le tribunal jugera, il entendra votre défenseur. Ah ! je ne vous le cache pas, vous aurez besoin d'un habile avocat ! Voilà ce que c'est, mon bon ami, que de se trouver en mauvaise compagnie. Vous avez voulu vous emmarquiser, vous encanailler de noblesse, vous payez aujourd'hui votre entêtement."

En ce moment un éclair **sillonna** la nue. Le tonnerre gronda, une grêle furieuse mêlée d'une pluie abondante fondit sur la plaine, et vint fouetter la vitre de la portière. La conversation s'arrêta. Maître Jolibois parut tout d'un coup se plonger dans une profonde méditation. M. Levrault l'épiait d'un regard inquiet, comme s'il eût espéré lire sa destinée sur le front du dictateur. L'orage redoublait ; les chevaux avançaient péniblement dans les **ornières détrempées.** Une lueur de clémence passa sur le front d'Etienne Jolibois :

„Ecoutez, dit-il enfin, comme saisi d'une subite inspiration, malgré toutes vos fautes, malgré votre lâcheté, je sens que je vous aime encore ; mon amitié pour vous a résisté à toutes ces cruelles épreuves. Une fois que vous comparaîtrez devant la justice, je ne pourrai plus rien faire pour vous ; les magistrats seront obligés d'appliquer la loi. Je n'ai qu'un moyen de vous sauver . . .

— Quel moyen ? demanda M. Levrault d'une voix haletante.

— C'est de vous rendre la liberté, et je vous la rends ; allez, mon cher, et ne péchez plus."

En achevant ces mots. Jolibois ouvrit la portière. Sans

conciliabules liberticides = vrijheidsmoordende bijeenkomsten ; sourdes menées = heimelijke kuiperijen ; sillonna = doorkliefde ; ornières détrempées = doorweekte wagensporen

demander **son reste**, M. Levrault sauta au beau milieu d'une **flaque**, d'eau, et regagna, par une pluie battante, le château de La Rochelandier. Au bout d'une heure, trempé jusqu'aux os, **crotté jusqu'à l'échine**, il sonnait à la porte. Je laisse à deviner la figure de la marquise en revoyant si tôt l'hôte maudit dont elle se croyait délivrée pour longtemps.

son reste = meer; flaque = plas; crotté jusqu'à l'échine = tot midden in den rug bemodderd

XIX.

Cependant Timoléon ayant pris part à une émeute se voit contraint de s'enfuir de Paris et se réfugie en Bretagne où il tente de prêcher la vérité sociale aux paysans.

Un dimanche Timoléon rôdait dans le village voisin. Comme les paysans sortaient de l'église, il trouva moyen de **lier conversation** avec deux garçons de ferme, les entraîna au cabaret et demanda un **broc** du meilleur vin. A peine attablé, il commença son rôle d'apôtre. La singularité de ses discours, la longueur de sa barbe, eurent bientôt attiré autour de lui un nombreux **auditoire**. Il leur expliquait la sublime théorie de la vraie et de la fausse propriété, le partage des fruits de la terre entre tous les membres de la communauté, la nécessité d'abolir l'héritage. Déjà il touchait aux cimes les plus hautes de la vérité sociale, lorsqu'il fut interrompu dans son **improvisation**.

„Ainsi, **à votre compte**, demanda Jean-Thomas, le champ que mon père m'a laissé et que j'ai arrondi de quelques bons **lopins**, je n'ai pas le droit de le laisser à mon fils?"

— Non, car l'héritage est un **sacrilège**, et votre fils ne posséderait qu'une propriété mensongère.

— Ainsi, demanda le père Michel, au lieu de porter mon blé au marché et de rapporter à notre ménagère quelques bons sacs d'écus, à votre compte, il faut le partager entre

lier conversation = een gesprek aanknoopen; broc = kan; auditoire = toehoorders; improvisation = redevoering; à votre compte = volgens u; lopins = lapjes; sacrilège = heiligschennis

tous les fainéants de la commune qui se croisent les bras et passent leur vie au cabaret ?

— Vous devez le partager, au nom de la fraternité.

— Ainsi, demanda Claude-l'Eveillé, si nous avons besoin, pour faire **ripailles**, d'un quartier de bœuf ou de mouton, nous n'avons plus qu'à choisir dans l'étable ou la **bergerie** de notre maître ?

— Il n'y a plus de maître ; ses moutons et ses bœufs sont à vous.

— C'est donc pour nous apprendre toutes ces belles choses que vous êtes venu exprès de Paris ? demanda François-l'Ahuri.

— Oui, mes enfants, je suis venu pour vous éclairer sur vos droits, pour vous affranchir. Vos prêtres, ligués avec vos seigneurs, vous ont assez longtemps prêché la servitude et la misère ; moi, au nom de la vérité sociale, je vous apporte la richesse et la liberté.

— C'est un **partageux** ! s'écria l'auditoire tout entier."

Au même instant, Timoléon fut couvert d'une grêle de coups de poing. **Hué, conspué,** meurtri, il s'échappa du cabaret et courut à toutes jambes. Les paysans le serraient de près. Comme il passait devant une **mare**, Claude-l'Eveillé et François-l'Ahuri le prirent dans leurs bras vigoureux et le lancèrent au milieu de la **fange.** Quand les paysans, satisfaits de la double leçon qu'ils venaient de lui donner, se furent éloignés, Timoléon, dont la barbe **limoneuse** ne ressemblait pas mal à celle d'une **divinité aquatique**, s'essuya de son mieux en se roulant sur l'herbe d'un pré voisin et regagna piteusement le château Levrault. La leçon avait été si bonne, qu'il fallut le mettre au lit. Après avoir **maugréé** pendant une semaine entière au milieu des **tisanes** et des **compresses,** il appela M. Levrault à son chevet.

ripailles = smulpartijen ; bergerie = schaapskooi ; partageux = verdeeler (socialist); Hué = uitgejouwd ; conspué = beschimpd ; mare = poel; fange = slijk ; limoneuse = beslijkt ; divinité aquatique = watergod ; maugréé = geraasd ; tisanes = drankjes ; compresses = pappen

„Vous aviez raison, lui dit-il d'un air contrit ; la vérité sociale ne germera jamais dans cette terre maudite. Je ne le sens que trop, la Bretagne est condamnée à **croupir** éternellement dans l'ignorance et la stupidité ; je renonce à la moraliser, à la guérir. Que votre gendre se réjouisse, votre gendre qui m'a si bien reçu ; je quitte la France.

— Où iras-tu ? demanda M. Levrault secrètement charmé.

— En Icarie ! c'est le seul coin de terre où la vérité sociale compte aujourd'hui quelques disciples **fervents** ; en Icarie, où je trouverai des frères."

La petite colonie se cotisa pour payer la traversée de l'apôtre exilé ; trois jours après, Timoléon s'embarquait au Havre pour la Californie.

croupir = verzonken blijven; fervents = vurige

XX.

Cependant un travail mystérieux s'accomplissait dans le cœur de Laure et dans le cœur de Gaston. Ces deux jeunes gens n'étaient pas sortis mauvais des mains de Dieu; l'éducation avait **faussé** leur nature, sans la **dépraver** pourtant **d'une façon inguérissable.** Gaston, affligé d'abord de la ruine de son beau-père et de sa femme, éprouvait maintenant un sentiment de délivrance: la créance qu'il ne pouvait acquitter n'était-elle pas déchirée? Laure éprouvait un sentiment pareil; chacun des deux se trouvait **dégagé.** Libres désormais, rendus à leur nature première, ils s'observaient avec curiosité et s'étonnaient de découvrir **mutuellement** des trésors auxquels ils n'avaient jamais songé. Laure, qui, en se mariant, n'avait rêvé que les fêtes de la cour, qui, en perdant sa **chimère,** s'était crue menacée d'un ennui sans remède et sans fin, s'apercevait avec surprise que les joies de la vanité ne sont pas les seules joies de ce monde. On se rappelle que mademoiselle Levrault avait étudié avec succès la peinture et la musique. Établie dans une chambre que Gaston avait décorée avec une élégante simplicité, elle reprit ses études; les talents qu'elle avait négligés au milieu des **distractions** de sa vie opulente consolaient, égayaient sa solitude et sa pauvreté. Le printemps

faussé = op een dwaalspoor gebracht; dépraver = bederven; d'une façon inguérissable = voor goed (ongeneeslijk); dégagé = vrij; mutuellement = wederkeerig; chimère = hersenschim; distractions = verstrooiingen

renaissait ; Laure l'accueillit avec un bonheur inespéré. Gaston, qui aimait les poètes, avait réuni dans la chambre de sa femme un petit nombre de livres choisis avec goût, et Laure y retrouvait l'expression pure et précise de ses rêveries et de ses pensées. De jour en jour, son intelligence s'élevait, son cœur s'ouvrait à des sentiments plus tendres. Les poètes lui expliquaient la nature, et la nature, à son tour, lui enseignait à mieux comprendre les poètes.

Un soir, elle était assise au piano, Gaston se promenait dans le parc ; les derniers rayons du soleil **filtraient** à travers la **ramée.** Après avoir préludé pendant quelques instants, elle se mit à jouer une des plus charmantes compositions de Louis Lacombe, [1]) *le Soir*, idylle gracieuse qui raconte avec une merveilleuse **précision**, avec une **exquise** délicatesse tous les murmures de la plaine à la fin de la journée ; poème **champêtre** où l'on entend le **bêlement** des troupeaux ramenés à la bergerie, le chant des pâtres, le **tintement** de *l'Angelus*, tous ces bruits confus qui s'élèvent à la nuit tombante, comme une prière de la terre au ciel. Gaston était venu s'accouder sur la fenêtre. Les doigts de Laure semblaient à peine **effleurer** le clavier ; la brise soulevait les boucles de ses cheveux ; son cou s'inclinait mollement comme le cou d'un cygne. Gaston la contemplait avec surprise, comme s'il l'eût aperçue pour la première fois. En ce moment, en effet, Laure était pour lui une femme toute nouvelle. Emue, attendrie, pénétrée **à son insu** d'un sentiment religieux, elle commença d'une voix claire et **vibrante** un psaume de Marcello [2]). Sa voix, autrefois gâtée

filtraient = doordrongen; ramée = loover; précision = stiptheid; exquise = heerlijk; champêtre = landelijk; bêlement = geblaat; tintement = luiden; effleurer = aanraken; à son insu = buiten haar weten; vibrante = forsche

---

[1]) Pianiste français (XIXe siècle).
[2]) Compositeur italien (XVIIIe siècle).

par la **mignardise** et **l'afféterie**, s'échappait pure et limpide. Quand elle eut fini de chanter, Gaston, s'éloigna d'un pas rêveur. Il comprenait confusément tout le prix du trésor qu'il possédait, et se sentait honteux de l'avoir si longtemps ignoré, si longtemps négligé.

Laure, qui n'avait vu dans Gaston qu'un marquis et rien de plus, voyait maintenant en lui un homme nouveau. Gaston, en effet, l'avait traitée jusque-là avec froideur; l'orgueil, la crainte de passer pour un courtisan de l'opulence, arrêtaient sur ses lèvres tout ce qui pouvait ressembler à un témoignage d'affection; cette crainte, **en s'évanouissant**, avait réveillé tous ses bons instincts. Il n'avait plus cette **impassible** courtoisie qui soumet tous les mouvements aux lois de l'étiquette et envoloppe la vie d'une atmosphère glacée. Ce jeune homme naguère si frivole, occupé de voitures, de chiens et de chevaux, devenu grave et pensif, avait avec sa femme des entretiens sérieux. Elle l'écoutait avec **déférence** et s'accusait à son tour de l'avoir méconnu. Ainsi, par une pente insensible, ils arrivaient à l'amour, qu'ils n'avaient pas cherché; mais la honte arrêtait le mutuel aveu de leur tendresse; chacun des deux aimait sans se croire aimé, et s'avouait avec douleur qu'il n'avait rien fait pour mériter de l'être.

Gaston comprit enfin que le moment était venu de renoncer à l'inaction, de se conduire en homme, et que le seul moyen de gagner le cœur de sa femme était de reconquérir sa propre dignité. Ses revenus, quoique modestes, lui permettaient d'aller vivre à Paris sans entamer le bien-être de sa famille; il résolut de partir seul, de s'ouvrir une carrière, de travailler pour tirer sa femme de la vie chétive de La Rochelandier. Que ferait-il? Il ne le savait pas encore;

mignardise = gemaaktheid; afféterie = gekunsteldheid; en s'évanouissant = door te verdwijnen; impassible = ongevoelige; déférence = eerbied

mais il avait vingt-cinq ans, de l'intelligence, du courage, et comptait sur Dieu, qui vient en aide aux gens de bonne volonté.

Gaston pouvait partir sans inquiétude : le bien-être de Laure était assuré. Il lui abandonnait la meilleure partie de ses revenus, et ne se réservait que **le strict nécessaire.** C'était pour lui, pour lui seul, qu'allait commencer une vie **d'abnégation** et de sacrifices. Tout le monde ignorait encore sa résolution au château de La Rochelandier ; il voulait échapper aux **remontrances** de sa mère, et ne devait confier son projet à Laure qu'au dernier mement.

La veille du jour fixé pour son départ, le fils d'un de ses fermiers se mariait ; Laure avait promis d'assister à la fête. Gaston monta en carriole avec sa femme et s'achemina vers la ferme. Laure, avec sa robe de **mousseline** et son chapeau de paille, était cent fois plus charmante qu'autrefois à la Trélade et rue de Varennes avec ses toilettes éblouissantes. Le trajet se fit en silence ; **leur pensée se reportait** involontairement au jour de leur mariage. A leur arrivée, ils se virent entourés avec empressement, accueillis avec cordialité. Laure fut touchée de l'émotion joyeuse qui se peignait sur tous les visages. Son mari était aimé, et elle prenait sa part de l'amour qu'il inspirait. Une joie franche, un bonheur vrai, éclataient dans les yeux des jeunes mariés. Laure et Gaston les observaient avec tristesse, et, quand leurs regards se rencontraient, chacun des deux détournait la tête, comme s'il eût craint d'être deviné. Les deux époux de la journée n'avaient ni titres, ni richesses, mais ils s'adoraient, ils étaient heureux. Laure ouvrit le bal avec le fils du fermier, et Gaston avec l'épousée. Le jeune marié exprimait naïvement son ivresse, et Laure

le strict nécessaire = juist het noodige; abnégation = verloochening; remontrances = vermaningen; leur pensée se reportait = zij dachten terug

l'écoutait avec une curiosité mêlée de douleur ; la jeune femme ouvrait **ingénument** son cœur, et Gaston l'écoutait avec mélancolie. Rêveurs, préoccupés pendant le reste de la soirée, Laure et Gaston promenaient autour d'eux un regard distrait ; ils se disaient au fond de leur conscience qu'il faut bien peu de chose pour être heureux, quand on s'aime, et que la pauvreté a ses fêtes tout aussi bien que l'opulence.

La soirée était belle ; ils partirent à pied. Emus, agités par ce qu'ils avaient vu, ce qu'ils avaient pensé, ils marchaient silencieux le long des haies. C'était la première fois qu'ils se trouvaient ainsi, seuls, la nuit, au milieu des champs. Les étoiles **resplendissaient** au-dessus de leurs têtes ; l'atmosphère, embaumée des senteurs de la lande, ajoutait encore au trouble de leurs âmes. Parfois le sentier qu'ils avaient choisi pour abréger la route **se rétrécissait** ; Laure, suspendue au bras de son mari, se serrait contre lui et ses cheveux effleuraient le visage de Gaston. Tantôt ils s'arrêtaient pour prêter l'oreille au bruit de la Sèvre ; tantôt ils ralentissaient le pas, se regardant à la dérobée, écoutant le battement de leur cœur, surpris et confus comme deux fiancés de la veille. Ils ne se parlaient pas, et pourtant ils n'avaient jamais été si près de se comprendre. Vingt fois ils sentirent l'aveu de leur amour prêt à s'échapper de leurs lèvres ; vingt fois la honte du passé, la crainte de n'être pas aimé arrêta **l'élan** de leur tendresse. Ils arrivèrent au château sans avoir échangé une parole. Sur le seuil de la chambre de Laure, Gaston prit sa femme dans ses bras et l'embrassa comme il ne l'avait jamais embrassée, la pressa contre sa poitrine, et demeura quelques instants à la contempler. Au moment de la quitter pour longtemps peut-être, on eût dit qu'il voulait **graver** plus avant son

ingénument = ongekunsteld; resplendissaient = schitterden; se rétrécissait = werd smaller; l'élan = de ontboezeming; graver = griffen

image dans son souvenir, **puiser** dans ce baiser d'adieu l'énergie et le courage dont il avait besoin. Mais il ne trouva pas la force de lui annoncer son départ.

Restée seule, Laure **savoura** d'abord avec délices l'émotion enivrante de cette première **étreinte** amoureuse. Assise à sa fenêtre ouverte, elle **s'abîma** dans la contemplation du ciel étoilé ; jamais l'air ne lui avait semblé si pur, la brise si parfumée. Bientôt le sentiment du bonheur fit place à l'inquiétude. Que voulait dire le trouble de Gaston ? que signifiait cette étreinte **convulsive ?** Pourquoi Gaston s'était-il enfui après l'avoir serrée dans ses bras ? L'amour est prompt à s'alarmer ; cette jeune femme, qui, **naguère** indifférente, voyait son mari sortir sans se demander où il allait, qui n'attendait jamais son retour pour l'interroger sur l'emploi de sa journée, se rappelait maintenant avec une effrayante précision toutes ses paroles. L'attitude de Gaston, son air distrait, ses réponses **évasives** toutes les fois qu'il s'agissait d'avenir, tout lui disait qu'il avait formé en secret quelque projet auquel il ne voulait pas l'associer. Son imagination **s'exaltait** dans le silence et la solitude. Elle était là depuis deux heures, et ne songeait pas encore à fermer sa fenêtre ; en promenant son regard sur le parc, elle aperçut la lumière de la chambre de Gaston, qui **se projetait** sur la pelouse. Gaston veillait donc aussi. Cette veille prolongée, qui, en toute autre circonstance ne l'eût pas un seul instant préoccupée, mit le comble à son anxiété. Emportée par une **inspiration** irrésistible, elle courut à la chambre de son mari.

Gaston venait d'achever ses préparatifs de départ et se disposait à écrire à sa mère et à sa femme, quand Laure entra, pâle, tremblante, les cheveux **dénoués.** D'un regard, elle devina tout.

puiser = putten; savoura = smaakte; s'abîma = verdiepte zich; convulsive = zenuwachtige; naguère = onlangs; évasives = ontwijkende; s'exaltait = wond zich op; se projetait = zich afteekende; inspiration = ingeving; dénoués = los

„Vous partez ? dit-elle d'une voix ardente."

Et, comme Gaston hésitait à répondre :

„Vous partez seul, vous partez sans moi ; vous ne **daignez** pas me confier vos projets. Je comprends trop bien que rien ne vous retient ici ; pourquoi resteriez-vous près de moi ? Vous ne m'aimez pas, je le sais bien, je ne viens pas vous reprocher votre indifférence ; mais je suis votre femme, ne puis-je vous demander ce que vous comptez faire ? Ne me direz-vous pas où vous allez ?"

Gaston prit les mains de sa femme, et l'attirant sur ses genoux :

„Ecoute, mon enfant : J'ai mal vécu, j'ai dépensé dans l'oisiveté les plus belles années de ma jeunesse ; je sens maintenant toute l'étendue de ma faute, le temps est venu de la réparer. L'éducation que j'ai reçue, le fol orgueil de ma famille, m'ont fait de l'inaction un misérable point d'honneur. Je ne suis rien, et je rougis de moi-même. Je veux me relever, changer ma destinée. Tout homme doit trouver en lui-même une richesse à l'abri des atteintes du sort. Je pars, je vais à Paris chercher l'emploi de ma force et de mon intelligence. Le travail est la loi commune ; j'obéis à cette loi, que j'ai trop longtemps méconnue.

— Et vous partez sans moi !

— Crois bien, mon enfant, que si je pouvais quelque chose pour ton bonheur, je ne te quitterais pas. Mais que puis-je ? Ce que tu cherchais en moi, je ne l'ai plus.

— Et moi, n'ai-je rien perdu ? reprit Laure en baissant les yeux.

— Non, mon enfant, tu n'as rien perdu, dit Gaston la pressant doucement sur son cœur. Le sort n'a pu t'enlever ta grâce, ta beauté, ta jeunesse. Si tu m'aimais, je te dirais : Partons ensemble ; viens partager ma vie **austère**. Tu seras ma joie, mon bonheur ; ta présence doublera mon courage.

daignez = zich verwaardigen ; austère = streng (ernstig)

En te sentant près de moi, en travaillant pour toi, j'oublierais la pauvreté. Mais tu ne m'aimes pas, mon enfant. Pourquoi m'aimerais-tu ! qu'ai-je fait pour mériter ta tendresse ?

— Nous partirons ensemble ! s'écria Laure en lui jetant ses bras autour de cou. Nous étions deux insensés, Dieu nous a punis ; mais il nous pardonne, il nous envoie l'amour."

Laure et Gaston passèrent quelques jours encore à La Rochelandier ; ils voulaient se montrer **régénérés**, purs de tout vain désir, aux ombrages de la Trélade, à tous les coins de cette paisible vallée, témoins de leur folie, et maintenant témoins de leur bonheur. Ce **pèlerinage** accompli, ils partirent un matin, au soleil levant, tandis que tout le monde reposait encore au château.

La marquise et M. Levrault, qui n'avaient pas l'amour pour se consoler, après avoir accusé leurs enfants d'ingratitude, reprirent leurs vieilles querelles comme une partie de piquet interrompue ; à l'heure où nous achevons ce récit, la partie dure encore. Maître Jolibois, après avoir siégé dans l'Assemblée constituante, est rentré dans la vie privée ; abandonné de tous ses clients, il se console en disant que la république a fait fausse route. Gaspard de Montflanquin pour charmer les nombreux loisirs de son consulat, enseigne la bouillotte et le lansquenet aux sauvages de l'Océanie.

régénérés = verbeterd (herschapen); pèlerinage = pelgrimstocht

FIN.



LE GENDRE DE MONSIEUR POIRIER.

PERSONNAGES.

M. POIRIER.
GASTON, marquis de Presles.
HECTOR, duc de Montmeyran.
VERDELET.
VATEL.
CHAVASSUS.
ANTOINETTE.

La scène se passe à Paris, dans l'hôtel de M. Poirier.

ACTE PREMIER.

Un salon très riche. — Portes latérales, fenêtres au fond, donnant sur un jardin. — Cheminée avec feu.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN DOMESTIQUE, LE DUC, *en uniforme de chasseur d'Afrique.*

LE DOMESTIQUE, *assis, tenant un journal.*

Je vous répète, brigadier, que M. le marquis ne peut pas vous recevoir ; il n'est pas encore levé.

LE DUC.

A neuf heures ! (*A part.*) Au fait, le soleil se lève tard pendant **la lune de miel.** (*Haut.*) A quelle heure déjeune-t-on ici ?

LE DOMESTIQUE.

A onze heures . . . Mais qu'est-ce que ça vous fait ?

LE DUC.

Vous mettrez un couvert de plus.

LE DOMESTIQUE.

Pour votre colonel ?

LE DUC.

Oui, pour mon colonel . . . C'est le journal d'aujourd'hui ?

LE DOMESTIQUE.

Oui, 15 février 1846.

LE DUC.

Donnez !

la lune de miel = de wittebroodsweken

LE DOMESTIQUE.

Je ne l'ai pas encore lu.

LE DUC.

Vous ne voulez pas me donner le journal ? Alors vous voyez bien que je ne peux pas attendre. Annoncez-moi.

LE DOMESTIQUE.

Qui, vous ?

LE DUC.

Le duc de Montmeyran.

LE DOMESTIQUE.

Farceur !

SCÈNE II.

Les Mêmes, GASTON.

GASTON.

Tiens, c'est toi ? *Ils s'embrassent.*

LE DOMESTIQUE, *à part.*

Fichtre !... j'ai dit une bêtise... *Il sort.*

LE DUC.

Cher Gaston !

GASTON.

Cher Hector ! parbleu ! je suis content de te voir !

LE DUC.

Et moi donc !

GASTON.

Tu ne pouvais arriver plus à propos !

LE DUC.

A propos ?

GASTON.

Je te conterai cela... Mais, mon pauvre garçon, **comme te voilà fait** ! Qui reconnaîtrait, sous cette casaque, un des princes de la jeunesse, l'exemple et le parfait modèle des enfants prodigues ?

LE DUC.

Après toi, mon bon. Nous **nous sommes rangés** tous

comme te voilà fait = wat zie je er uit; nous sommes rangés wij zijn solied geworden

les deux : toi, tu t'es marié ; moi, je me suis fait soldat, et, quoi que tu penses de mon uniforme, j'aime mieux mon régiment que le tien.

GASTON, *regardant l'uniforme du duc.*

Bien obligé !

LE DUC.

Oui, regarde-la, cette casaque. C'est le seul habit où l'ennui ne soit pas entré avec moi. Et ce petit ornement que tu feins de ne pas voir . . . *Il montre ses galons.*

GASTON.

Un galon de laine.

LE DUC.

Que j'ai ramassé dans la plaine d'Isly [1]), mon bon.

GASTON.

Et quand auras-tu **l'étoile des braves** ?

LE DUC.

Ah ! mon cher, ne plaisantons plus là-dessus : c'était bon autrefois ; aujourd'hui, la croix est ma seule ambition, et, pour l'avoir, je donnerais gaiement une pinte de mon sang.

GASTON.

Ah çà ! tu es donc un troupier fini ?

LE DUC.

Eh ! ma foi, oui ! j'aime mon métier. C'est le seul qui convienne à un gentilhomme ruiné, et je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas l'avoir pris plus tôt. C'est amusant cette existence active et aventureuse ; **il n'y a pas jusqu'à** la discipline qui n'ait son charme. On sait ce qu'on doit faire, on le fait, et on est content.

GASTON.

A peu de frais.

LE DUC.

Et puis, mon cher, ces idées patriotiques, dont nous nous

l'étoile des braves = het eerekruis; il n'y a pas jusqu'à = zelfs; A peu de frais = goedkoop

---

[1]) Victoire du général Burgeaud sur les Morocains (1844).

moquions et que nous traitions de chauvinisme, nous gonflent diablement le cœur en face de l'ennemi. Le premier coup de canon **défonce les blagues** et le drapeau n'est plus un chiffon au bout d'une perche, c'est la robe même de la patrie.

GASTON.

Soit ; mais ton enthousiasme pour un drapeau qui n'est pas le tien...[1])

LE DUC.

Bah ! on n'en voit plus la couleur au milieu de la fumée de la poudre.

GASTON.

Enfin, tu es content, c'est l'essentiel. Es-tu à Paris pour longtemps ?

LE DUC.

Pour un mois, pas plus. Tu sais comment j'ai arrangé ma vie ?

GASTON.

Non, comment ?

LE DUC.

Je ne t'ai pas dit ?... C'est très ingénieux : avant de partir, j'ai placé chez un banquier les **bribes** de mon patrimoine, cent mille francs environ, dont le revenu doit me procurer tous les ans trente jours de mon ancienne existence, en sorte que j'ai soixante mille livres de rente[2]) pendant un mois de l'année et six sous par jour pendant les onze autres. J'ai naturellement choisi le carnaval pour mes prodigalités : il a commencé hier, j'arrive aujourd'hui et ma première visite est pour toi.

Gaston invite son ami à passer chez lui son congé. Le duc hésite.

GASTON.

Ah ! oui, tu te figures, parce que j'ai épousé la fille d'un

défonce les blagues = maakt een eind aan de praatjes; bribes = brokjes

---

[1]) Le duc est légitimiste, c'est-à-dire partisan des Bourbons, tandis qu'il sert sous les drapeaux des Orléanistes.

[2]) Soixante mille *livres* de rente, c'-à-d. soixante mille francs.

ancien marchand de draps, que ma maison est devenue le temple de l'ennui, et qu'il ne reste plus qu'à écrire sur ma porte: „Ci-git Gaston, marquis de Presles!" Détrompe-toi. Je mène un train de prince, je fais courir, je joue un jeu d'enfer, j'achète des tableaux, j'ai le premier cuisinier de Paris. Entre parenthèses, tu dîneras demain avec tous nos amis et tu verras comment je traite; bref, le mariage n'a rien supprimé de mes habitudes, rien . . . que les créanciers.

LE DUC.

Ta femme, ton beau-père, te laissent ainsi **la bride sur le cou?**

GASTON.

Parfaitement. Ma femme est une petite **pensionnaire**, assez jolie, un peu gauche, un peu timide, encore tout ébaubie de sa métamorphose. Quant à M. Poirier. mon beau-père, il est digne de son nom. Modeste et nourrissant comme tous les arbres à fruit, il était né pour vivre **en espalier**. Toute son ambition était de **fournir** aux desserts d'un gentilhomme: ses vœux sont exaucés.

LE DUC.

Je pense bien que tu ne t'es mésallié qu'à **bon escient**.

GASTON.

Je t'en fais juge: Tu sais dans quelle position je me trouvais. Orphelin à quinze ans, maître de ma fortune à vingt, j'avais promptement exterminé mon patrimoine et m'étais mis en devoir d'amasser un capital de dettes digne du neveu de mon oncle. Or, au moment où, grâce à mon activité, ce capital atteignait le chiffre de cinq cent mille francs, mon septuagénaire d'oncle n'épousait-il pas tout à coup une jeune personne romanesque dont il se croyait adoré? Corvisart [1]) l'a dit, à soixante-dix ans on a

la bride sur le cou = volkomen vrij; pensionnaire = kostschool-meisje; en espalier = als leiboom; fournir = voorzien; à bon escient = goed wetende wat je deed

[1]) Médecin français.

toujours des enfants. J'avais compté sans mes cousins. Je songeai à reprendre du service actif dans le corps des gendres ; c'est alors que le ciel mit M. Poirier sur mon chemin.

LE DUC.

Où l'as-tu rencontré ?

GASTON.

Il avait des fonds à placer et cherchait un emprunteur ; c'était une chance de nous rencontrer : nous nous rencontrâmes. Je ne lui offrais pas assez de garanties pour qu'il fît de moi son débiteur ; je lui en offrais assez pour qu'il fît de moi son gendre. Je pris des renseignements sur sa moralité ; je m'assurai que sa fortune venait d'une source honnête, et, ma foi, j'acceptai la main de sa fille.

LE DUC.

Avec quels appointements ?

GASTON.

Le bonhomme avait quatre millions, il n'en a plus que trois.

LE DUC.

Un million de dot !

GASTON.

Mieux que cela : tu vas voir. Il s'est engagé à payer mes dettes, et je crois même que c'est aujourd'hui que ce phénomène sera visible : **ci** cinq cent mille francs. Il m'a remis, le jour du contrat, un coupon de rentes de vingt-cinq mille francs : **ci**, cinq cents autres mille francs.

LE DUC.

Voilà le million ; après ?

GASTON.

Après ? Il a tenu à ne pas se séparer de sa fille et à nous **défrayer de tout** dans son hôtel ; en sorte que, logé, nourri, chauffé, voituré, servi, il me reste vingt-cinq mille livres de rentes pour l'entretien de ma femme et le mien.

LE DUC.

C'est très joli.

ci = zegge ; à défrayer de tout = alle onkosten te betalen

GASTON.

Attends donc !

LE DUC.

Il y a encore quelque chose ?

GASTON.

Il a racheté le château de Presles, et je m'attends, d'un jour à l'autre, à trouver les titres de propriété sous ma serviette.

LE DUC.

C'est un homme délicieux !

GASTON.

Attends donc !

LE DUC.

Encore ?

GASTON.

Après la signature du contrat, il est venu à moi, il m'a pris les mains, et, avec une bonhomie touchante, **il s'est confondu en excuses** de n'avoir que soixante ans ; mais il m'a donné à entendre qu'il se dépêcherait d'en avoir quatre-vingts... Au surplus, je ne le presse pas... il n'est pas gênant, le pauvre homme. Il se tient à sa place, se couche comme les poules, se lève comme les coqs, règle les comptes, veille à l'exécution de mes moindres désirs ; c'est un **intendant** qui ne me vole pas : je le remplacerais difficilement.

LE DUC.

Décidément, tu es le plus heureux des hommes.

GASTON.

Attends donc ! Tu pourrais croire qu'aux yeux du monde, mon mariage m'a **délustré**, rassure-toi, je suis toujours à la mode : c'est moi qui donne le ton. Enfin, comme j'avais l'honneur de te le dire, tu ne pouvais arriver plus à propos.

LE DUC.

Pourquoi ?

il s'est confondu en excuses = hij heeft zich duizendmaal verontschuldigd : intendant — rentmeester; délustrér = in de achting doen dalen

GASTON.

Tu ne me comprends pas, toi, mon témoin naturel, mon second obligé ?

LE DUC.

Un duel ?

GASTON.

Oui, mon cher, un joli petit duel, comme dans le bon temps . . .

En effet, Gaston doit se battre, soi-disant à propos d'une querelle de jeu, mais au fond pour son ancienne maîtresse, la comtesse de Montjay, liaison d'autant plus dangereuse que le vieux comte, son mari, la déshériterait s'il découvrait son infidélité. Le rival de Gaston est un certain vicomte de Pontgrimaud.

LE DUC.

Tu lui fais bien de l'honneur !

GASTON.

Que veux-tu ! **il m'agace les nerfs**, ce petit monsieur, qui se croit de noblesse d'épée parce que M. Grimaud, son grand-père, était fournisseur aux armées. C'est vicomte, on ne sait comment ni pourquoi, et ça veut être plus légitimiste que nous ; ça **se porte à tout propos** champion de la noblesse, pour avoir l'air de la représenter . . . Si on fait une **égratignure** à un Montmorency, **ça crie comme si on l'écorchait** lui-même . . . Bref, il y avait entre nous deux une querelle **dans l'air** ; elle a crevé hier soir à une table de jeu. Il en sera quitte pour un coup d'épée . . . ce sera le premier qu'on aura reçu dans sa famille.

LE DUC.

T'a-t-il envoyé ses témoins ?

GASTON.

Je les attends . . . Tu m'assisteras avec Grandlieu.

il m'agace les nerfs = hij maakt mij wrevelig; se porte à tout propos = treedt telkens op als; égratignure = schram; ça crie comme si on l'écorchait = dat schreeuwt als een mager varken; dans l'air = op til

LE DUC.

C'est entendu.

GASTON.

Tu t'installes chez moi, c'est entendu aussi ?

LE DUC.

Eh bien, soit.

GASTON.

Ah çà ! quoique en carnaval, tu ne comptes pas rester déguisé en héros ?

LE DUC.

Non. J'ai écrit de là-bas à mon tailleur . . .

GASTON.

Tiens, j'entends des voix . . . C'est mon beau-père ; tu vas le voir au complet, avec son ami Verdelet, son ancien associé . . . Parbleu ! tu as de la chance.

SCÈNE III.

LES MÊMES, POIRIER, VERDELET.

GASTON.

Bonjour, monsieur Verdelet, bonjour.

VERDELET.

Votre serviteur, messieurs.

GASTON, *présendant le duc.*

Un de mes bons amis, mon cher monsieur Poirier : le duc de Montmeyran.

LE DUC.

Brigadier aux chasseurs d'Afrique.

VERDELET, *à part.*

A la bonne heure !

POIRIER.

Très honoré, monsieur le duc !

GASTON.

Plus honoré que vous ne pensez, cher monsieur Poirier : monsieur le duc veut bien accepter ici l'hospitalité que je me suis empressé de lui offrir.

VERDELET, *à part.*

Un rat de plus dans le fromage.

LE DUC.

Pardonnez-moi, monsieur, d'avoir accepté une invitation que mon ami Gaston m'a faite un peu étourdiment peut-être.

POIRIER.

Monsieur ... le marquis mon gendre n'a pas besoin de me consulter pour installer ses amis ici ; les amis de nos amis ...

GASTON.

Très bien, monsieur Poirier. Hector occupera le pavillon du jardin. Est-il **en état** ?

POIRIER.

J'y veillerai.

LE DUC.

Je suis confus, monsieur, de l'embarras ...

GASTON.

Pas du tout ! monsieur Poirier sera trop heureux ...

POIRIER.

Trop heureux.

GASTON.

Vous aurez soin, n'est-ce pas, qu'on tienne aux ordres d'Hector le petit coupé bleu ?

POIRIER.

Celui dont je me sers habituellement ?

LE DUC.

Alors je m'oppose ...

POIRIER.

Oh ! il y a une place de fiacres au bout de la rue.

VERDELET, *à part.*

C a s s a n d r e [1]) ! **Ganache !**

GASTON, *au duc.*

Et maintenant, allons visiter mes écuries ... J'ai reçu hier un arabe dont tu me diras des nouvelles ... Viens.

en état = klaar; ganache = oude sok

[1]) Voir page 97.

LE DUC, *à Poirier.*

Vous permettez, monsieur? Gaston est impatient de me montrer son luxe, et je le conçois: c'est une façon pour lui de me parler de vous.

POIRIER.

Monsieur le duc comprend toutes les délicatesses de mon gendre.

GASTON, *bas, au duc.*

Tu vas me gâter mon beau-père. (*Fausse sortie, sur la porte.*) A propos, monsieur Poirier, vous savez que j'ai demain un grand dîner; est-ce que vous nous ferez le plaisir d'être des nôtres?

POIRIER.

Non, merci ... je dînerai chez Verdelet.

GASTON.

Ah! monsieur Verdelet! je vous en veux de m'enlever mon beau-père chaque fois que j'ai du monde ici.

VERDELET, *à part.*

Impertinent!

POIRIER.

A mon âge, on gêne la jeunesse.

VERDELET, *à part.*

Geronte [1]), va!

GASTON.

A votre aise, mon cher monsieur Poirier.

Il sort avec le duc.

SCÈNE IV.

POIRIER, VERDELET.

VERDELET.

Je trouve ton gendre **obséquieux** avec toi. Tu me l'avais bien dit que tu saurais te faire respecter.

POIRIER.

Je fais ce qui me plaît. J'aime mieux être aimé que craint.

obséquieux = overdreven beleefd

[1]) Voir page 97.

VERDELET.

Ça n'a pas toujours été ton principe. Du reste, tu as réussi : ton gendre a pour toi des bontés familières qu'il ne doit pas avoir pour les autres domestiques.

POIRIER.

Au lieu de faire de l'esprit, mêle-toi de tes affaires.

VERDELET.

Je m'en mêle parbleu ! Nous sommes solidaires ici, nous ressemblons un peu aux **jumeaux siamois**, et, quand tu te mets à plat ventre devant ce marquis, j'ai de la peine à me tenir debout.

POIRIER.

A plat ventre ! Ne dirait-on pas ?... ce marquis !... Crois-tu donc que son titre me jette de la poudre aux yeux ? J'ai toujours été plus libéral que loi, tu le sais bien, je le suis encore. **Je me moque de la noblesse comme de ça !** Le talent et la vertu sont les seules distinctions sociales que je reconnaisse et devant lesquelles je m'incline.

VERDELEL.

Diable ! ton gendre est donc bien vertueux ?

POIRIER.

Tu m'ennuies. Ne veux-tu pas que je lui fasse sentir qu'il me doit tout ?

VERDELET.

Oh ! oh ! il te prend **sur le tard** des délicatesses exquises. Tiens, Poirier, je n'ai jamais approuvé ce mariage, tu le sais : j'aurais voulu que ma chère filleule épousât un brave garçon de **notre bord** : mais, puisque tu ne m'as pas écouté...

POIRIER.

Ah ! ah ! écouter monsieur ! **il ne manquerait plus que cela !**

VERDELET.

Pourquoi donc pas ?

jumeaux siamois = Siameesche tweelingen; Je me moque de la noblesse comme de ça = Ik geef geen zier om den adel; sur le tard = op je ouden dag; notre bord = van onzen stand; il ne manquerait plus que cela = dat moest er nog bijkomen

POIRIER.

Oh ! monsieur Verdelet ! vous êtes un homme de bel esprit et de beaux sentiments ; vous avez lu des livres amusants ; vous avez sur toutes choses des opinions particulières ; mais, en matière de sens commun, **je vous rendrais des points.**

VERDELET.

En matière de sens commun . . . tu veux dire en matière commerciale. Je ne conteste pas : tu as gagné quatre millions tandis que j'amassais à peine quarante mille livres de rente.

POIRIER.

Et encore, grâce à moi.

VERDELET.

D'accord ! cette fortune me vient par toi, elle retournera à ta fille, quand ton gendre t'aura ruiné.

POIRIER.

Quand mon gendre m'aura ruiné ?

VERDELET.

Oui, dans une dizaine d'années.

POIRIER.

Tu es fou !

VERDELET.

Au train dont il y va, tu sais trop bien compter pour ne pas voir que cela ne peut pas durer longtemps.

POIRIER.

Bien, bien ; c'est mon affaire.

VERDELET.

S'il ne s'agissait que de toi, je ne soufflerais mot.

POIRIER.

Et pourquoi ne souffleriez-vous [1]) mot ? vous ne me portez donc aucun intérêt ? cela vous est égal qu'on me ruine, moi qui ai fait votre fortune ?

je vous rendrais des points — je kunt niet in mijn schaduw staan ;
Au train dont il y va = zooals hij te werk gaat

[1]) Remarquez ce changement de *tu* en vous qui indique la mauvaise humeur ironique de Poirier.

VERDELET.

Qu'est-ce qui te prend ?

POIRIER.

Je n'aime pas les ingrats !

VERDELET.

Diantre ! **tu te rattrapes sur moi** des familiarités de ton gendre. Je te disais donc que, s'il ne s'agissait que de toi, je prendrais ton mal en patience, n'étant pas ton parrain ; mais je suis celui de ta fille.

POIRIER.

Et j'ai fait **un beau pas de clerc** en vous donnant ce droit sur elle.

VERDELET.

Ma foi ! tu pouvais lui choisir un parrain qui l'aurait moins aimée !

POIRIER.

Oui, je sais... vous l'aimez plus que je ne fais moi-même... C'est votre prétention ... et vous le lui avez persuadé, à elle.

VERDELET.

Nous retombons dans cette **litanie ? Va ton train** !

POIRIER.

Oui, j'irai mon train. Croyez-vous qu'il me soit agréable de me voir expulsé, par un étranger, du cœur de mon enfant ?

VERDELET.

Elle a pour toi toute l'affection ...

POIRIER.

Ce n'est pas vrai, tu me **supplantes** ! elle n'a de confiance et de **câlineries** que pour toi.

VERDELET.

C'est que je ne lui fais pas peur, moi. Comment veux-tu que cette petite fille ait de l'épanchement pour un **hérisson** comme toi ? Elle ne sait par où te dorloter, **tu es toujours en boule.**

tu te rattrapes sur moi = je verhaalt op mij; un beau pas de clerc = een domme zet; litanie = gezanik; Va ton train = ga je gang; supplanter = verdringen; câlineries = flikflooierijen; hérisson = egel; tu es toujours en boule = je bent nooit goed te spreken

POIRIER.

C'est toi qui m'a réduit au rôle de père **rabat-joie**, en prenant celui de **papa-gâteau**. Ça n'est pas bien malin de se faire aimer des enfants quand on obéit à toutes leurs fantaisies, sans se soucier de leurs véritables intérêts. C'est les aimer pour soi, et non pour eux.

VERDELET.

Doucement, Poirier ; quand les vrais intérêts de ta fille ont été en jeu, ses fantaisies n'ont rencontré de résistance que chez moi. Je l'ai assez contrariée, la pauvre Toinon, à l'occasion de son mariage, tandis que tu l'y poussais bêtement.

POIRIER.

Elle aimait le marquis. Laissez-moi lire mon journal.

Il s'assied et parcourt le Constitutionnel.

VERDELET.

Tu as beau dire que l'enfant avait le cœur pris, c'est toi qui le lui as fait prendre. Tu as attiré M. de Presles chez toi.

POIRIER, *se levant.*

Encore un d'arrivé ! M. Michaud, le propriétaire de forges, est nommé pair de France.

VERDELET.

Qu'est-ce que ça me fait ?

POIRIER.

Comment, ce que ça te fait ? Il t'est indifférent de voir un des nôtres parvenir, de voir que le gouvernement honore l'industrie en appelant à lui ses représentants ? N'est-ce pas admirable, un pays et un temps où le travail ouvre toutes les portes ? Tu peux aspirer à la pairie et tu demandes ce que cela te fait ?

VERDELET.

Dieu me garde d'aspirer à la pairie ! Dieu garde surtout mon pays que j'y arrive !

rabat-joie = vreugdebederver ; encore un d'arrivé = nog één die zijn doel heeft bereikt

POIRIER.

Pourquoi donc? M. Michaud y est bien!

VERDELET.

M. Michaud n'est pas seulement un industriel, c'est un homme du premier mérite. Le père de Molière était tapissier: ce n'est pas une raison pour que tous les fils de tapissier se croient poètes.

POIRIER.

Je te dis, moi, que le commerce est la véritable école des hommes d'État. Qui mettra la main au gouvernail, sinon ceux qui ont prouvé qu'ils savaient mener leur barque?

VERDELET.

Une barque n'est pas un vaisseau, un batelier n'est pas un pilote, et la France n'est pas une maison de commerce. Que ne vous dites-vous aussi bien: „J'ai tant **auné** de drap, que je dois savoir jouer du violon."

POIRIER.

Je ne saisis pas le rapport...

VERDELET.

Au lieu de songer à gouverner la France, gouvernez votre maison. Ne mariez pas vos filles à des marquis ruinés qui croient vous faire honneur en payant leurs dettes avec vos écus...

POIRIER.

Est-ce pour moi que tu dis cela?

VERDELET.

Non, c'est pour moi.

SCÈNE V.

LES MÊMES, ANTOINETTE.

ANTOINETTE.

Bonjour, mon père; comment allez-vous? Bonjour, parrain. Tu viens déjeuner avec nous? tu es bien gentil!

a u n é = gemeten

POIRIER.

Il est gentil!... Qu'est-ce que je suis donc alors, moi qui l'ai invité?

ANTOINETTE.

Vous êtes charmant!

POIRIER.

Je ne suis charmant que quand j'invite Verdelet. C'est agréable pour moi!

ANTOINETTE.

Où est mon mari?

POIRIER.

A l'écurie. Où veux-tu qu'il soit?

ANTOINETTE.

Est-ce que vous blâmez son goût pour les chevaux?... Il **sied** bien à un gentilhomme d'aimer les chevaux et les armes.

POIRIER.

Soit; mais je voudrais qu'il aimât autre chose.

ANTOINETTE.

Il aime les arts, la peinture, la poésie, la musique.

POIRIER.

Peuh! ce sont des arts d'agrément.

VERDELET.

Tu voudrais qu'il aimât des arts de désagrément peut-être; qu'il jouât du piano?

POIRIER.

C'est cela; prends son parti devant Toinon, **pour te faire bien venir d'elle.** (*A Antoinette.*) Il me disait encore tout à l'heure que ton mari me ruine... Le disais-tu?

VERDELET.

Oui, mais tu n'as qu'à serrer les cordons de ta bourse.

POIRIER.

Il est beaucoup plus simple que ce jeune homme s'occupe.

sied = past; pour te faire bien venir d'elle = om in hare gunst te komen

VERDELET.

Il me semble qu'il s'occupe beaucoup.

POIRIER.

Oui, à dépenser de l'argent du matin au soir. Je lui voudrais une occupation plus **lucrative.**

ANTOINETTE.

Laquelle ? . . . Il ne peut pourtant vendre du drap ou de la flanelle.

POIRIER.

Il en est incapable. On ne lui demande pas tant de choses : qu'il prenne tout simplement une position conforme à son rang ; une ambassade, par exemple.

VERDELET.

Prendre une ambassade ! Ça ne se prend [1]) pas comme un rhume.

POIRIER.

Quand on s'appelle le marquis de Presles, on peut prétendre à tout.

ANTOINETTE.

Mais on est obligé de ne prétendre à rien, mon père.

VERDELET.

C'est vrai : ton gendre a des opinions . . .

POIRIER.

Il n'en a qu'une, c'est la paresse.

ANTOINETTE.

Vous êtes injuste, mon père ; mon mari a ses convictions.
Elle va à la fenêtre.

VERDELET.

A défaut de conviction, il a l'entêtement chevaleresque de son parti.

POIRIER, *à demi-voix.*

Tu ne connais pas mon gendre, Verdelet ; moi, je l'ai étudié à fond, avant de lui donner ma fille. C'est un

lucrative = winstgevend

[1]) Jeu de mots intraduisible.

étourneau ; la légèreté de son caractère le met à l'abri de toute espèce d'entêtement. Quant à ses traditions de famille, s'il y tenait beaucoup, il n'eût pas épousé mademoiselle Poirier.

VERDELET.

C'est égal, il eût été prudent de le **sonder** à ce sujet avant le mariage.

POIRIER.

Que tu es bête! j'aurais eu l'air de lui proposer un marché; il aurait refusé tout net. On n'obtient de pareilles concessions que par les bons procédés, par une obsession lente et insensible... Depuis trois mois, **il est ici comme un coq en pâte.**

VERDELET.

Je comprends : tu as voulu **graisser la girouette** avant de souffler dessus.

POIRIER.

Tu l'as dit, Verdelet. (*A Antoinette.*) On est bien faible pour sa femme, pendant la lune de miel. Si tu lui demandais ça gentiment.

ANTOINETTE.

Je n'oserai jamais parler à mon mari d'une chose si grave.

POIRIER.

Ta dot peut cependant bien te donner voix au chapitre.

ANTOINETTE.

Il lèverait les épaules, il ne me répondrait pas.

VERDELET.

Sans avoir directement à se plaindre de Gaston, qu'elle aime, Antoinette s'aperçoit pourtant bien que son mari la traite un peu légèrement.

Voyons, ma fille, explique-toi franchement avec tes vieux amis. — Tu as du chagrin.

étourneau = onbezonnen jongmensch (spreeuw); sonder = ondervragen (pijlen); il est ici comme un coq en pâte = hij leeft hier als God in Frankrijk; graisser la girouette = de weerhaan smeren

ANTOINETTE.

Je n'ai pas le droit d'en avoir... mon mari est très doux et très bon.

POIRIER.

Eh bien, alors?

VERDELET.

Est-ce que cela suffit? Il est doux et bon, mais il ne fait guère plus attention à toi qu'à une jolie poupée, n'est-ce pas?

ANTOINETTE.

C'est ma faute. Je suis timide avec lui. Je suis sûre qu'il me prend pour une **pensionnaire** qui a voulu être marquise.

POIRIER.

Cet imbécile!

VERDELET.

Que ne t'expliques-tu à lui?

ANTOINETTE.

J'ai essayé plusieurs fois; mais le ton de sa première réponse était toujours en tel désaccord avec ma pensée, que je n'osais plus continuer. Il y a des confidences qui veulent être encouragées... Tu dois comprendre cela, mon bon Tony?

POIRIER.

Eh bien, et moi, est-ce que je ne le comprends pas?

ANTOINETTE.

Vous aussi, mon père. Comment dire à Gaston que ce n'est pas son titre qui m'a plu, mais la grâce de ses manières et de son esprit, son humeur chevaleresque, son dédain des **mesquineries** de la vie? comment lui dire enfin qu'il est l'homme de mes rêveries, si, au premier mot, il m'arrête par une plaisanterie?

POIRIER.

S'il plaisante, c'est qu'il est gai, ce garçon.

VERDELET.

Non, c'est que sa femme l'ennuie.

pensionnaire = kostschoolmeisje; mesquineries = kleingeestigheden

POIRIER, *à Antoinette.*

Tu ennuies ton mari?

ANTOINETTE.

Hélas! j'en ai peur!

POIRIER.

Parbleu! ce n'est pas toi qui l'ennuies, c'est son oisiveté. Un mari n'aime pas longtemps sa femme quand il n'a pas autre chose à faire que de l'aimer.

ANTOINETTE.

Est-ce vrai, Tony?

POIRIER.

Puisque je te le dis, tu n'as pas besoin de consulter Verdelet.

VERDELET.

Je crois, en effet, que la passion s'épuise vite et qu'il faut l'administrer comme la fortune, avec économie.

POIRIER.

Pourquoi ai-je toujours adoré ta mère? c'est que je n'avais jamais le temps de penser à elle.

VERDELET.

Ton mari a vingt-quatre heures par jour pour t'aimer...

POIRIER.

C'est trop de douze.

ANTOINETTE.

Vous m'ouvrez les yeux.

POIRIER.

Qu'il prenne un emploi et les choses rentreront dans l'ordre.

ANTOINETTE.

Qu'en dis-tu, Tony?

VERDELET.

C'est possible! La difficulté est de le faire consentir.

POIRIER.

J'attacherai le grelot. Soutenez-moi tous les deux.

VERDELET.

Est-ce que tu comptes **aborder** la question tout de suite?

j'attacherai le grelot = ik zal de bel aanbinden; aborder aanroeren

POIRIER.

Non, après déjeuner. J'ai observé que monsieur le marquis **a la digestion gaie.**

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GASTON, LE DUC.

Après avoir présenté le duc à sa femme, Gaston annonce que son ami veut bien demeurer avec eux pendant tout son congé.

ANTOINETTE.

Que c'est aimable à vous, monsieur ! J'espère que votre congé est long ?

LE DUC.

Un mois, et je retourne en Afrique.

VERDELET.

Vous donnez là un noble exemple, monsieur le duc ; c'est bien à vous de n'avoir pas considéré l'oisiveté comme un héritage de famille.

GASTON, *à part.*

Une pierre dans mon jardin ! Il finira par le paver, ce bon monsieur Verdelet.

Entre un domestique apportant un tableau.

LE DOMESTIQUE.

On vient d'apporter ce tableau pour monsieur le marquis

GASTON.

Mettez-le sur cette chaise, près de la fenêtre... là ! c'est bien ! (*Le domestique sort.*) Viens voir cela, Montmeyran.

LE DUC.

C'est charmant ! le joli effet de soir ! Ne trouvez-vous pas, madame ?

ANTOINETTE.

Oui, charmant !... et comme c'est vrai !... que tout cela est calme, recueilli ! On aimerait à se promener dans ce paysage silencieux.

il a la digestion gaie = hij is vroolijk na den maaltijd ; une pierre dans mon jardin = een steek onder water

POIRIER, *à Verdelet, lui montrant le journal.*

Pair de France !

GASTON.

Regarde donc cette bande de lumière verte, qui court entre les tons orangés de l'horizon et le bleu froid du reste du ciel ! comme c'est rendu !

Et le miroitement presque **imperceptible** de cette flaque d'eau sous le feuillage . . . est-ce joli !

POIRIER.

Voyons ça, Verdelet . . . (*Ils s'approchent tous deux.*) Eh bien, qu'est-ce que ça représente ?

VERDELET.

Parbleu ! ça représente neuf heures du soir, en été, dans les champs.

POIRIER.

Ça n'est pas intéressant, ce sujet-là, ça ne dit rien ! J'ai dans ma chambre une gravure qui représente un chien au bord de la mer, aboyant devant un chapeau de matelot... à la bonne heure ! ça se comprend, c'est **ingénieux**, c'est simple et touchant.

GASTON.

Eh bien, monsieur Poirier, puisque vous aimez les tableaux touchants, je vous en ferai faire un d'après un sujet que j'ai pris moi-même sur nature. Il y avait sur une table un petit **oignon** coupé en quatre, un pauvre petit oignon blanc ! le couteau était à côté . . . Ce n'était rien et ça tirait les larmes des yeux.

VERDELET, *bas, à Poirier.*

Il se moque de toi.

POIRIER, *bas, à Verdelet.*

Laisse-le faire.

LE DUC.

De qui est ce paysage ?

GASTON.

D'un pauvre diable plein de talent, qui n'a pas le sou.

imperceptible = onmerkbaar; ingénieux = vernuftig; oignon = ui

POIRIER.

Et combien avez-vous payé ça ?

GASTON.

Cinquante louis.

POIRIER.

Cinquante louis ! le tableau d'un inconnu qui meurt de faim ! A l'heure du dîner, vous l'auriez eu pour vingt-cinq francs.

ANTOINETTE.

Oh ! mon père !

POIRIER.

Voilà une générosité bien placée !

GASTON.

Comment, monsieur Poirier ! trouveriez-vous mauvais qu'on protège les arts ?

POIRIER.

Qu'on protège les arts, bien ! mais les artistes, non ... ce sont tous des fainéants et des **débauchés.** On raconte d'eux des choses qui donnent la chair de poule et que je ne me permettrais pas de répéter devant ma fille.

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Madame la marquise est servie.

POIRIER, *au domestique.*

Vous monterez une **fiole** de mon pomard de 1811 ... (*Au duc.*) année de la comète ... monsieur le duc ! ... quinze francs la bouteille ! Le roi n'en boit pas de meilleur. (*Bas, à Verdelet.*) Tu n'en boiras pas ... ni moi non plus.

GASTON, *au duc.*

Quinze francs la bouteille, en rendant le verre, mon bon.

VERDELET, *bas, à Poirier.*

Il se moque toujours de toi, et tu le souffres ?

POIRIER, *bas.*

Il faut être coulant en affaires. *Ils sortent.*

débauchés = losbollen ; fiole = flesch

ACTE DEUXIÈME.

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE.

GASTON, LE DUC, ANTOINETTE, VERDELET, POIRIER.

On sort de la salle à manger.

GASTON.

Eh bien, Hector, qu'en dis-tu? Voilà la maison! c'est ainsi tous les jours que Dieu fait. Crois-tu qu'il y ait au monde un homme plus heureux que moi?

LE DUC.

Ma foi! j'avoue que **je te porte envie**, tu me réconcilies avec le mariage.

ANTOINETTE, *bas, à Verdelet.*

Quel charmant jeune homme que M. de Montmeyran!

VERDELET, *bas.*

Il me plaît beaucoup.

GASTON, *à Poirier, qui entre le dernier.*

Monsieur Poirier, il faut que je vous le dise une bonne fois, vous êtes un homme excellent. Croyez bien que vous n'avez pas affaire à un ingrat.

POIRIER.

Oh! monsieur le marquis!

GASTON.

Appelez-moi Gaston, que diable! Et vous, mon cher mon-

je te porte envie = ik benijd je

sieur Verdelet, savez-vous bien que j'ai plaisir à vous voir?

ANTOINETTE.

Il est de la famille, mon ami.

GASTON.

Touchez donc là, mon oncle!

VERDELET, *lui donnant la main. — A part.*

Il n'est pas méchant.

GASTON.

Conviens, Hector, que j'ai eu de la chance! Tenez, monsieur Poirier, j'ai un poids sur la conscience. Vous ne songez qu'à faire de ma vie une fête de tous les instants; ne m'offrirez-vous jamais une occasion de m'acquitter? Tâchez donc une fois de désirer quelque chose qui soit en mon pouvoir.

POIRIER.

Eh bien, **puisque vous êtes en si bonnes dispositions**, accordez-moi un quart d'heure d'entretien.

LE DUC.

Je me retire.

POIRIER.

Au contraire, monsieur, faites-nous l'amitié de rester. Nous allons tenir en quelque sorte un conseil de famille; vous n'êtes pas de trop, non plus que Verdelet.

GASTON.

Diantre, cher beau-père, un conseil de famille! voudriez-vous me **faire interdire**, par hasard?

POIRIER.

Dieu m'en garde, mon cher Gaston! Asseyons-nous.

On s'assied en cercle autour de la cheminée à gauche de la scène.

GASTON.

La parole est à monsieur Poirier.

POIRIER.

Vous êtes heureux, mon cher Gaston, vous le dites, et c'est ma plus douce récompense.

puisque vous êtes en si bonnes dispositions = daar u in zulk eene vroolijke stemming bent; faire interdire = onder curateele stellen

GASTON.

Je ne demande qu'à doubler la **gratification.**

POIRIER.

Mais voilà trois mois donnés aux douceurs de la lune de miel, la part du roman me semble suffisante, et je crois l'instant venu de penser à l'histoire.

GASTON.

Palsambleu ! vous parlez comme un livre ; pensons à l'histoire, je le veux bien.

POIRIER.

Que comptez-vous faire ?

GASTON.

Aujourd'hui ?

POIRIER.

Et demain, et à l'avenir . . . vous devez avoir une idée.

GASTON.

Sans doute, mon plan est arrêté : je compte faire aujourd'hui ce que j'ai fait hier, et demain ce que j'aurai fait aujourd'hui . . . Je ne suis pas un esprit **versatile** malgré mon air léger, et, pourvu que l'avenir ressemble au présent, je me tiens satisfait.

POIRIER.

Vous êtes cependant trop raisonnable pour croire à l'éternité de la lune de miel, et, sérieusement, mon gendre, la vie un peu oisive que vous menez ne vous semble-t-elle pas funeste au bonheur d'un jeune ménage ?

GASTON.

Nullement.

VERDELET.

Un homme de votre valeur ne peut pas se condamner au **désœuvrement à perpétuité.**

GASTON.

Avec de la résignation . . .

gratification = toelage; versatile — wispelturig: désœuvrement à perpétuité = altijddurende ledigheid

ANTOINETTE.

Ne craignez-vous pas, mon ami, que l'ennui ne vous gagne?

GASTON.

Vous vous calomniez, ma chère.

ANTOINETTE.

Je n'ai pas la vanité de croire que je puisse remplir votre existence tout entière, et, je vous l'avoue, je serais heureuse de vous voir suivre l'exemple de M. de Montmeyran.

GASTON, *se levant en s'adossant à la cheminée.*

Me conseillez-vous de m'engager, par hasard?

ANTOINETTE.

Non, certes.

GASTON.

Mais quoi donc, alors?

POIRIER.

Nous voudrions vous voir prendre une position digne de votre nom.

GASTON.

Il n'y a que trois positions que mon nom me permette: soldat, évêque ou laboureur. Choisissez.

POIRIER.

Nous nous devons tous à la France: la France est notre mère.

VERDELET.

Je comprends le chagrin d'un fils qui voit sa mère se remarier; je comprends qu'il n'assiste pas à la noce; mais, s'il a du cœur, **il ne boudera pas** sa mère; et, si le second mari la rend heureuse, il lui tendra bientôt la main.

POIRIER.

L'abstention de la noblesse ne peut durer éternellement; elle commence elle-même à le reconnaître, et déjà plus d'un grand nom a donné l'exemple: M. de Valchevrière, M. de Chazerolle, M. de Mont-Louis...

GASTON.

Ces messieurs ont fait ce qu'il leur a convenu de faire;

il ne boudera pas = zal hij geen zuur gezicht zetten tegen

je ne les juge pas, mais il ne m'est pas permis de les imiter.

POIRIER.

Cependant, monsieur, on pourrait vous répondre . . .

GASTON.

Brisons là, monsieur Poirier. Les opinions se discutent, les sentiments ne se discutent pas . . . Plus un mot là-dessus. (*Au duc.*) Je te demande pardon, mon cher ; c'est la première fois qu'on parle politique ici, je te promets que ce sera la dernière.

LE DUC, *bas, à Antoinette.*

On vous a fait faire une maladresse, madame.

ANTOINETTE.

Ah ! monsieur, je le sens trop tard !

VERDELET, *bas, à Poirier.*

Te voilà dans de beaux draps !

POIRIER, *bas.*

Le premier assaut a été repoussé, mais je ne lève pas le siège.

GASTON.

Sans rancune, monsieur Poirier ; je me suis exprimé un peu vertement, mais j'ai **l'épiderme délicat à cet endroit**, et, sans le vouloir, j'en suis certain, vous m'aviez égratigné. Je ne vous en veux pas, touchez là.

POIRIER.

Vous êtes trop bon.

UN DOMESTIQUE.

Il y a, dans le petit salon, des gens qui prétendent avoir rendez-vous avec M. Poirier.

POIRIER.

Très bien, priez-les de m'attendre un instant, je suis à eux. (*Le domestique sort.*) Vos créanciers, mon gendre.

GASTON.

Les vôtres, mon cher beau-père, je vous les ai donnés.

Te voilà dans de beaux draps = Je zit in een leelijk parket; j'ai l'épiderme délicat à cet endroit = op dit punt ben ik licht geraakt

LE DUC.

En cadeau de noces.

Verdelet là-dessus doit sortir pour aller porter aux pauvres ce que leur destine Antoinette et ce que Gaston et même le duc lui ont remis.

POIRIER, *à part, faisant allusion au duc.*

Ça n'a pas le sou, et ça fait l'aumône !

VERDELET.

Et toi, Poirier, n'ajouteras-tu rien à ma récolte ?

POIRIER.

Moi, j'ai donné mille francs au bureau de bienfaisance.

VERDELET.

A la bonne heure. Adieu, messieurs. Votre charité ne figurera pas sur les listes du bureau, mais elle n'en est pas plus mauvaise. *Il sort avec Antoinette.*

SCÈNE II.

LES MÊMES, *moins* VERDELET.

POIRIER.

A bientôt, monsieur le marquis ; je vais payer vos créanciers.

GASTON.

Ah çà ! monsieur Poirier, parce que ces gens-là m'ont prêté de l'argent, ne vous croyez pas tenu d'être poli avec eux. — Ce sont d'abominables coquins... Tu as dû les connaître, Hector ? le père Salomon, M. Chavassus, M. Cogne.

LE DUC.

Si je les ai connus !... Ce sont les premiers **arabes** auxquels je me sois frotté. Ils me prêtaient à cinquante pour cent, au denier deux, comme disaient nos pères.

POIRIER.

Quel brigandage ! Et vous aviez la sottise... Pardon, monsieur le duc... pardon !

arabes = woekeraars

LE DUC.

Que voulez-vous ! Dix mille francs au denier deux font encore plus d'usage que rien du tout à cinq pour cent.

POIRIER.

Mais, monsieur, il y a des lois contre l'usure.

LE DUC.

Les usuriers les respectent et les observent, ils ne prennent que l'intérêt légal ; seulement on leur fait un billet et on ne touche que moitié en espèces.

POIRIER.

Et le reste?

LE DUC.

On le touche en **lézards empaillés**, comme du temps de Molière... [1]) car les usuriers ne progressent plus, sans doute, pour avoir atteint la perfection tout d'abord.

GASTON.

Comme les Chinois.

POIRIER.

J'aime à croire, mon gendre, que vous n'avez pas emprunté à ce taux.

GASTON.

J'aimerais à le croire aussi, beau-père.

POIRIER.

A cinquante pour cent !

GASTON.

Ni plus ni moins.

POIRIER.

Et vous avez touché des lézards empaillés ?

GASTON.

Beaucoup.

POIRIER.

Que ne m'avez-vous dit cela plus tôt ? Avant votre mariage, j'aurais obtenu une **transaction**.

lézards empaillés = opgezette hagedissen; transaction = schikking

1) Voir l'Avare de Molière.

GASTON.

C'est justement ce que je ne voulais pas. **Il ferait beau voir** que le marquis de Presles rachetât sa parole au rabais, et fît lui-même cette insulte à son nom !

POIRIER.

Cependant, si vous ne devez que moitié . . .

GASTON.

Je n'ai reçu que moitié, mais je dois le tout ; ce n'est pas à ces voleurs que je le dois, c'est à ma signature.

POIRIER.

Permettez, monsieur le marquis, je me crois honnête homme, mais il me semble qu'en remboursant ces drôles de leurs **déboursés** réels, et en y ajoutant les intérêts composés à six pour cent, vous auriez satisfait à la plus scrupuleuse probité.

GASTON.

Il ne s'agit pas ici de probité, c'est une question d'honneur.

POIRIER.

Quelle différence faites-vous donc entre les deux ?

GASTON.

L'honneur est la probité du gentilhomme.

POIRIER.

Ainsi, nos vertus changent de nom quand vous voulez bien les pratiquer ? Je m'étonne d'une chose, c'est que le nez d'un noble daigne s'appeler comme le nez d'un bourgeois.

GASTON.

C'est que tous les nez sont égaux.

LE DUC.

A six pouces près.

POIRIER.

Croyez-vous donc que les hommes ne le soient pas ?

GASTON.

La question est grave.

il ferait beau voir = het zou wat moois zijn ; déboursés = uitgaven (vorderingen)

POIRIER.

Elle est résolue depuis longtemps, monsieur le marquis.

LE DUC.

Nos droits sont abolis, mais non pas nos devoirs. De tous nos privilèges il ne nous reste que deux mots, mais deux mots que nulle main humaine ne peut **rayer**: *Noblesse oblige.* Et, quoi qu'il arrive, nous resterons toujours soumis à un code plus sévère que la loi, à ce code mystérieux que nous appelons l'honneur.

POIRIER.

Eh bien, monsieur le marquis, il est heureux pour votre honneur que ma probité paye vos dettes. Seulement, comme je ne suis pas gentilhomme, je vous préviens que je vais tâcher de m'en tirer au meilleur marché possible.

GASTON.

Ah ! vous serez bien fin si vous faites lâcher prise à ces bandits : ils sont maîtres de la situation.

POIRIER.

Nous verrons, nous verrons. (*A part*) J'ai mon idée, je vais leur jouer une petite comédie de ma façon. (*Haut.*) Je ne veux pas les irriter en les faisant attendre plus longtemps.

LE DUC.

Non, diable ! ils vous dévoreraient. *Poirier sort.*

On annonce les témoins de Pontgrimaud. Hector sort pour régler avec eux l'heure du duel et Gaston explique à sa femme cette absence en lui disant qu'ayant gagné à Pontgrimaud une grosse somme il lui a promis sa revanche.

Restée seule avec son mari, Antoinette lui demande ce qu'elle doit faire pour lui plaire.

ANTOINETTE.

Je ne me fais pas d'illusion sur moi-même, je sais tout ce qui me manque pour être digne de vous . . . mais, si vous vouliez prendre la peine de diriger mon esprit, de

r a y e r = doorschrappen

l'initier aux idées de votre monde, je vous aime assez pour me métamorphoser.

GASTON, *lui baisant la main.*

Je ne pourrais que perdre à la métamorphose, madame : je serais d'ailleurs un mauvais instituteur. Il n'y a qu'une école où l'on apprenne ce que vous croyez ignorer : c'est le monde. Étudiez-le.

ANTOINETTE.

Oui, je prendrai modèle sur madame de Montjay.

GASTON.

Encore ce nom ! . . . me feriez-vous l'honneur d'être jalouse ? Prenez garde, ma chère, ce sentiment est **du dernier** bourgeois. Apprenez, puisque vous me permettez de faire le **pédagogue**, apprenez que, dans notre monde, le mariage n'est pas le ménage ; nous ne mettons en commun que les choses nobles et élégantes de la vie. Ainsi, quand je suis loin de vous, ne vous inquiétez pas de ce que je fais ; dites-vous seulement : „Il fatigue ses défauts pour m'apporter une heure de perfection . . . ou à peu près."

ANTOINETTE.

Je trouve que votre plus grand défaut, c'est votre absence.

GASTON.

Le **madrigal** est joli, et je vous en remercie.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHEVASSUS.

GASTON.

Qui vient là ?

CHEVASSUS.

Un de vos créanciers.

GASTON.

Vous ici, monsieur Chevassus ? vous vous êtes trompé de porte, l'escalier de service est de l'autre côté.

du dernier = uiterst; pédagogue = schoolvos; madrigal = compliment

CHEVASSUS.

Je ne voulais pas sortir sans vous voir, monsieur le marquis : ces messieurs qui étaient avec moi auraient eu le même désir, mais ils ne sont pas entrés, par modestie, et je viens de leur part . . .

GASTON.

Dites-leur que je les tiens quittes de leurs remerciements.

CHEVASSUS.

Pardon ! en leur nom et au mien, je viens chercher les vôtres.

GASTON.

Qu'est-ce à dire ?

CHEVASSUS.

Vous nous avez assez longtemps traités de Gobsecks[1]), de **grippe-sous** et de **fesse-mathieux** . . .

GASTON.

Je ne vous en fais pas mes excuses.

CHEVASSUS.

Je suis bien aise de vous dire que nous sommes d'honnêtes gens.

GASTON.

Quelle est cette plaisanterie ?

CHEVASSUS.

Ce n'est pas une plaisanterie, c'est un fait : nous vous avons prêté notre argent au taux du commerce.

GASTON.

Comment dites-vous ?

CHEVASSUS.

A six pour cent, pas davantage.

GASTON.

Mes billets n'ont-ils pas été **acquittés intégralement** ?

CHEVASSUS.

Il s'en faut d'une bagatelle . . .

grippe-sous, fesse-mathieux — duitendief; acquittés intégralement — in hun geheel voldaan

---

[1]) Type d'usurier dans *Le père Goriot*, roman de Balzac.

GASTON.

Finissons, s'il vous plaît.

CHEVASSUS.

Comme qui dirait deux cent dix-huit mille francs. Hélas! oui, il a fallu en passer par là ou tout perdre. Votre beau-père voulait absolument qu'on vous mît à Clichy [1]).

GASTON.

Mon beau-père voulait ? . . .

CHEVASSUS.

Oui, oui ! il paraît que vous lui en faites voir de cruelles, à ce pauvre homme. Ce n'est pas que je le plaigne au surplus, il a fait une sottise qui ne lui coûtera jamais assez. En attendant, elle nous coûte cher à nous.

GASTON.

Votre père, madame, a joué là une comédie indigne. (*A Chevassus*) Je reste votre débiteur et celui de ces messieurs. J'ai vingt-cinq mille livres de rente.

CHEVASSUS.

Vous savez bien que vous n'y pouvez pas toucher sans le consentement de votre femme. Nous avons vu le contrat ; on vous a lié les mains, et vous ne rendez pas votre femme assez heureuse . . .

Antoinette s'assied à la table et écrit rapidement.

GASTON.

Sortez !

CHEVASSUS.

Doucement ! on ne chasse pas comme des chiens d'honnêtes gens dont on est l'obligé . . . qui ont cru que la signature du marquis de Presles valait quelque chose . . . et qui se sont trompés !

ANTOINETTE, *tendant un papier à Chevassus.*

Vous ne vous êtes pas trompés, monsieur : vous êtes tous payés.

---

1) Autrefois prison pour dettes, à Paris.

GASTON **intercepte** *le papier, le lit et le donnant à Chevassus.*

Et maintenant, dehors !

CHEVASSUS.

Trop bon, monsieur le marquis ! mille fois trop bon !

Il sort avec force révérences.

Cette action dessille les yeux de Gaston qui comprend enfin quel trésor il possède. Tout à sa joie il emmène sa femme au Bois de Boulogne. Mais Poirier apprenant ce qui s'est passé, exhale sa colère et décide de mettre fin une fois pour toutes aux prodigalités du marquis. Le premier étage de l'hôtel, occupé par Gaston, sera loué (verhuurd) et les nouveaux mariés devront se résoudre à demeurer au second avec Poirier. Il fait appeler le cuisinier, Vatel, s'informe du menu que celui-ci a composé, le supprime et veut le remplacer par un bon dîner bourgeois; mais Vatel ne l'entend pas de cette oreille.

VATEL.

Mon aïeul s'est passé son épée au travers du corps pour un moindre affront . . . je vous donne ma démission.

POIRIER.

J'allais vous la demander, mon bon ami : mais, comme on a huit jours pour remplacer un domestique . . .

VATEL.

Un domestique ! Monsieur, je suis un cuisinier.

POIRIER.

Je vous remplacerai par une cuisinière. En attendant, vous êtes pour huit jours encore à mon service, et vous voudrez bien exécuter le menu.

VATEL.

Je me brûlerais la cervelle plutôt que de manquer à mon nom.

POIRIER, *à part.*

Encore un qui tient à son nom ! (*Haut.*) Brûlez-vous la cervelle, monsieur Vatel, mais ne brûlez pas vos sauces . . . Bien le bonjour. (*Vatel sort.*) Et maintenant, allons écrire quelques invitations à mes vieux camarades.

intercepte = onderschept; Je me brûlerais la cervelle = ik zou mij voor het hoofd schieten

---

ACTE TROISIEME.

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE.

GASTON, ANTOINETTE.

Gaston est ravi de sa promenade avec sa femme et la complimente sur son esprit et sa beauté.

GASTON.

Je vivais auprès de vous sans vous connaître, comme un Parisien dans Paris.

ANTOINETTE.

Je ne vous déplais pas trop ?

GASTON.

C'est à moi de vous faire cette question. Je ressemble à un campagnard qui a hébergé une reine déguisée ; tout à coup la reine met sa couronne et le **rustre** confus s'inquiète de ne pas lui avoir fait plus de fête.

Je n'étais que votre mari, je veux être votre amant.

ANTOINETTE.

Non, cher Gaston, restez mon mari ; il me semble qu'on peut cesser d'aimer son amant, mais non pas d'aimer son mari. J'ai sur le mariage des idées qui ne sont peut-être plus de mode, mais qui sont enracinées en moi. L'amour pour

rustre = boer

un autre homme que mon mari, pour un étranger, me paraît un sentiment contre nature.

GASTON.

Voilà des idées de matrone romaine, ma chère Antoinette; conservez-les toujours pour mon honneur et mon bonheur.

ANTOINETTE.

Prenez garde! il y a le revers de la médaille! je suis jalouse, je vous en avertis. Comme il n'y a pour moi qu'un homme au monde, il me faut toute son affection. Le jour où je découvrirais qu'il la porte ailleurs, je ne ferais ni plainte ni reproche, mais le lien serait rompu; mon mari redeviendrait tout à coup un étranger pour moi... je me croirais veuve.

GASTON, *à part.*

Diable! (*Haut.*) Ne craignez rien à ce sujet, chère Antoinette... nous allons vivre comme deux tourtereaux, comme Philémon et Baucis [1]), sauf la chaumière... Vous ne tenez pas à la chaumière?

ANTOINETTE.

Pas le moins du monde.

GASTON.

Je veux donner une fête splendide pour célébrer notre mariage, je veux que vous **éclipsiez** toutes les femmes et que tous les hommes **me portent envie.**

ANTOINETTE.

Faut-il tant de bruit autour du bonheur?

GASTON.

Est-ce que vous n'aimez pas les fêtes?

ANTOINETTE.

J'aime tout ce qui vous plait. Avons-nous du monde à dîner aujourd'hui?

éclipsier = in de schaduw stellen; me portent envie = mij benijden

[1]) Jupiter et Mercure, voyageant incognito en Phrygie, furent repoussés partout mais accueillis dans la chaumière de Philémon et Baucis. Comme récompense ils demandèrent de ne point mourir l'un sans l'autre et furent changés en chêne et en tilleul.

GASTON.

Non, c'est demain ; aujourd'hui, nous n'avons que Montmeyran. Pourquoi cette question ?

ANTOINETTE.

Dois-je faire une toilette ?

GASTON.

Parbleu ! — je veux qu'en te voyant Hector ait envie de se marier.

ANTOINETTE.

Oh ! je suis bien heureuse ! *Elle sort, entre Poirier.*

SCÈNE II.

GASTON, POIRIER.

GASTON.

Eh bien, cher beau-père, êtes-vous toujours furieux contre votre **panier percé** de gendre? Avez-vous pris votre parti ?

POIRIER.

Non, monsieur ; mais j'ai pris un parti.

GASTON.

Y a-t-il de l'indiscrétion à vous demander . . . ?

POIRIER.

Au contraire, monsieur, c'est une explication que je vous dois . . . (*Il lui montre un siège ; ils s'asseyent tous deux, l'un à droite et l'autre à gauche de la table du milieu.*) En vous donnant ma fille et un million, je m'imaginais que vous consentiriez à prendre une position.

GASTON.

Ne revenons pas là-dessus, je vous prie.

POIRIER.

Je n'y reviens que pour mémoire . . . Je reconnais que j'ai eu tort d'imaginer qu'un gentilhomme consentirait à s'occuper comme un homme, et **je passe condamnation.**

panier percé = verkwistende; je passe condamnation = ik erken mijn schuld

Mais, dans mon erreur, je vous ai laissé mettre ma maison sur un ton que je ne peux pas soutenir à moi seul; et, puisqu'il est bien convenu que nous n'avons à nous deux que ma fortune, il me paraît juste, raisonnable et nécessaire de supprimer de mon **train** ce qu'il me faut **rabattre** de mes espérances. J'ai donc songé à quelques réformes que vous approuverez sans doute.

GASTON.

Allez, Sully! allez, Turgot!...[1]) coupez, taillez, j'y consens! Vous me trouvez en belle humeur, profitez-en!

POIRIER.

Je suis ravi de votre **condescendance.** J'ai donc décidé, arrêté, ordonné...

GASTON.

Permettez, beau-père: si vous avez décidé, arrêté, ordonné, il me paraît superflu que vous me consultiez.

POIRIER.

Aussi ne vous consulté-je pas; je vous mets au courant, voilà tout.

GASTON.

Ah! vous ne me consultez pas?

POIRIER.

Cela vous étonne?

GASTON.

Un peu; mais, je vous l'ai dit, je suis en belle humeur.

POIRIER.

Ma première réforme, mon cher garçon...

GASTON.

Vous voulez dire mon cher Gaston[2]), je pense? **La langue vous a fourché.**

train = huishouding; rabattre = laten varen; condescendance = inschikkelijkheid; la langue vous a fourché = u hebt u versproken

---

[1]) Sully, ministre de Henri IV. Turgot, ministre de Louis XIV.
[2]) Jeu de mots.

POIRIER.

Cher Gaston, cher garçon... c'est tout un... De beau-père à gendre, la familiarité est permise.

GASTON.

Et, de votre part, monsieur Poirier, elle me flatte et m'honore... Vous disiez donc que votre première réforme?...

POIRIER, *se levant.*

C'est, monsieur, que vous me fassiez le plaisir de ne plus me **gouailler.** Je suis las de vous servir de **plastron.**

GASTON.

Là, là, monsieur Poirier, ne vous fâchez pas!

POIRIER.

Je sais très bien que vous me tenez pour un très petit personnage et pour un très petit esprit; mais...

GASTON.

Où prenez-vous cela?

POIRIER.

Mais vous saurez qu'il y a plus de cervelle dans ma pantoufle que sous votre chapeau.

GASTON.

Ah! fi! voilà qui est **trivial**... vous parlez comme un homme du commun.

PORIER.

Je ne suis pas un marquis, moi!

GASTON.

Ne le dites pas si haut, on finirait par le croire.

POIRIER.

Qu'on le croie ou non, **c'est le cadet de mes soucis.** Je n'ai aucune prétention à la gentilhommerie, Dieu merci! je n'en fais pas assez de cas pour cela.

GASTON.

Vous n'en faites pas de cas?

POIRIER.

Non, monsieur, non! Je suis un vieux libéral, tel que

gouailler = uitlachen; plastron = mikpunt; trivial = plat; c'est le cadet de mes soucis = het is mijn laatste zorg

vous me voyez ; je juge les hommes sur leur mérite, et non sur leurs titres ; je me ris des hasards de la naissance ; la noblesse ne m'éblouit pas, et je m'en moque comme de l'an quarante : je suis bien aise de vous l'apprendre.

GASTON.

Me trouveriez-vous du mérite, par hasard ?

POIRIER.

Non, monsieur, je ne vous en trouve pas.

GASTON.

Non ? Alors, pourquoi m'avez-vous donné votre fille ?

POIRIER, *interdit.*

Pourquoi je vous ai donné . . . ?

GASTON.

Vous aviez donc une **arrière-pensée ?**

POIRIER.

Une arrière-pensée ?

GASTON.

Permettez ! Votre fille ne m'aimait pas quand vous m'avez attiré chez vous ; ce n'étaient pas mes dettes qui m'avaient valu l'honneur de votre choix ; puisque ce n'est pas non plus mon titre, je suis bien obligé de croire que vous aviez une arrière-pensée.

POIRIER, *se rasseyant.*

Quand même, monsieur ! . . . quand j'aurais tâché de concilier mes intérêts avec le bonheur de mon enfant, quel mal y verriez-vous ? qui me reprochera, à moi qui donne un million de ma poche, qui me reprochera de choisir un gendre en état de me dédommager de mon sacrifice, quand d'ailleurs il est aimé de ma fille ? J'ai pensé à elle d'abord, c'était mon devoir ; à moi, ensuite, c'était mon droit.

GASTON.

Je ne conteste pas, monsieur Poirier. Vous n'avez eu qu'un tort, c'est de manquer de confiance en moi.

arrière-pensée = bijbedoeling

POIRIER.

C'est que vous n'êtes pas encourageant.

GASTON.

Me gardez-vous rancune de quelques plaisanteries? Je ne suis peut-être pas le plus respectueux des gendres, et je m'en accuse; mais, dans les choses sérieuses, je suis sérieux. Il est très juste que vous cherchiez en moi l'appui que j'ai trouvé en vous.

POIRIER, *à part*.

Comprendrait-il la situation?

GASTON.

Voyons, cher beau-père, à quoi puis-je vous être bon? si tant est que je puisse être bon à quelque chose.

POIRIER.

Eh bien, j'avais rêvé que vous iriez aux Tuileries.

GASTON.

Encore! c'est donc votre **marotte** de danser à la cour?

POIRIER.

Il ne s'agit pas de danser. Faites-moi l'honneur de me prêter des idées moins frivoles. Je ne suis ni vain ni futile.

GASTON.

Qu'êtes-vous donc, ventre-saint-gris! expliquez-vous.

POIRIER, *piteusement*.

Je suis ambitieux!

GASTON.

On dirait que vous en rougissez; pourquoi donc? Avec l'expérience que vous avez acquise dans les affaires, vous pouvez prétendre à tout. Le commerce est la véritable école des hommes d'État.

POIRIER.

C'est ce que Verdelet me disait ce matin.

GASTON.

C'est là qu'on puise cette hauteur de vues, cette éléva-

marotte = stokpaardje

tion de sentiments, ce détachement des petits intérêts qui ont les Richelieu et les Colbert [1]).

POIRIER.

Oh ! je ne prétends pas . . .

GASTON.

Mais qu'est-ce qui pourrait donc bien lui convenir, à ce bon monsieur Poirier ? Une préfecture ? fi donc ! Le conseil d'État ? non ! Un poste diplomatique ? justement l'ambassade de Constantinople est vacante . . .

POIRIER.

J'ai des goûts **sédentaires** : je n'entends pas le turc.

GASTON.

Attendez ! (*Lui frappant sur l'épaule.*) Je crois que la pairie vous irait comme un gant.

POIRIER.

Oh ! croyez-vous ?

GASTON.

Mais, voilà le diable ! vous ne faites partie d'aucune catégorie . . . vous n'êtes pas encore de l'Institut . . .

POIRIER.

Soyez donc tranquille ! je payerai, quand il le faudra, trois mille francs de contributions directes [2]). J'ai à la banque trois millions qui n'attendent qu'un mot de vous pour s'abattre sur de bonnes terres.

GASTON.

Ah ! Machiavel ! Sixte-Quint [3]) ! vous les roulerez tous !

POIRIER.

Je crois que oui.

sédentaires = huiselijk

---

[1]) Richelieu, ministre de Louis XIII ; Colbert, ministre de Louis XIV.

[2]) Condition sans laquelle on ne pouvait devenir pair de France.

[3]) Machiavel, historien italien, célèbre par son astuce.

Sixte-Quint, pape de 1585—1590, célèbre par son énergie.

GASTON.

Mais j'aime à penser que votre ambition ne s'arrête pas en si bon chemin? Il vous faut un titre.

POIRIER.

Oh! je ne tiens pas à ces **hochets** de la vanité: je suis, comme je vous le disais, un vieux libéral.

GASTON.

Raison de plus. Un libéral n'est tenu de mépriser que l'ancienne noblesse; mais la nouvelle, celle qui n'a pas d'aïeux...

POIRIER.

Celle qu'on ne doit qu'à soi-même!

GASTON.

Vous serez comte.

POIRIER.

Non. Il faut être raisonnable. Baron, seulement.

GASTON.

Le baron Poirier!... cela sonne bien à l'oreille.

POIRIER.

Oui, le baron Poirier!

GASTON, *le regardant et partant d'un éclat de rire.*

Je vous demande pardon; mais là, vrai! c'est trop drôle! Baron! monsieur Poirier!... baron de Catillard [1])!

POIRIER, *à part.*

Je suis joué!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE DUC.

GASTON.

Arrive donc, Hector! arrive donc! — Sais-tu pourquoi Jean Gaston de Presles a reçu trois coups d'arquebuse à la bataille d'Ivry? Sais-tu pourquoi François Gaston de Presles est monté le premier à l'assaut de La Rochelle?

hochets = speelgoed

[1]) Grosse poire d'hiver qu'il faut manger cuite.

Pourquoi Louis Gaston de Presles **s'est fait sauter** à La Hogue? Pourquoi Philippe Gaston de Presles a pris deux drapeaux à Fontenoy? Pourquoi mon grand-père est mort à Quiberon [1])? C'était pour que M. Poirier fût un jour pair de France et baron!

LE DUC.

Que veux-tu dire?

GASTON.

Voilà le secret du petit assaut qu'on m'a livré ce matin.

LE DUC, *à part.*

Je comprends.

POIRIER.

Savez-vous, monsieur le duc, pourquoi j'ai travaillé quatorze heures par jour pendant trente ans? pourquoi j'ai amassé, sou par sou, quatre millions, en me privant de tout? C'est afin que M. le marquis Gaston de Presles, qui n'est mort ni à Quiberon, ni à Fontenoy, ni à La Hogue, ni ailleurs, puisse mourir de vieillesse sur un lit de plume, après avoir passé sa vie à ne rien faire.

LE DUC.

Bien répliqué, monsieur!

GASTON.

Voilà qui promet pour la tribune.

LE DOMESTIQUE.

Il y a là des messieurs qui demandent à voir l'appartement.

GASTON.

Quel appartement?

s'est fait sauter = heeft zich in de lucht laten springen

---

[1]) Ivry, Victoire de Henri IV sur la Ligue (590).

La Rochelle; siège mémorable soutenu contre Richelieu (1627—1628).

La Hogue; l'amiral Tourville se retire devant les flottes réunies de la Hollande et de l'Angleterre (1632).

Fontenoy, victoire du maréchal de Saxe sur les Arglais et les Autrichiens (1745).

Quiberon; Hoche y battit les émigrés (1795).

LE DOMESTIQUE.

Celui de M. le marquis.

GASTON.

Le prend-on pour un muséum d'histoire naturelle?

POIRIER, *au domestique.*

Priez ces messieurs de repasser. (*Le domestique sort.*) Excusez-moi, mon gendre; entraîné par la gaieté de votre entretien, je n'ai pas pu vous dire que je loue le premier étage de mon hôtel.

GASTON.

Hein?

POIRIER.

C'est une des petites réformes dont je vous parlais.

GASTON.

Et où comptez-vous me loger?

POIRIER.

Au deuxième; l'appartement est assez vaste pour nous contenir tous.

GASTON.

L'arche de Noé!

POIRIER.

Il va sans dire que je loue les écuries et les remises.

GASTON.

Et mes chevaux? vous les logerez au deuxième aussi?

POIRIER.

Vous les vendrez.

GASTON.

J'irai donc à pied?

LE DUC.

Ça te fera du bien. Tu ne marches pas assez.

POIRIER.

D'ailleurs, je garde mon coupé bleu. Je vous le prêterai.

LE DUC.

Quand il fera beau.

GASTON.

Ah çà! monsieur Poirier!...

LE DOMESTIQUE, *rentrant.*

M. Vatel demande à parler à monsieur le marquis.

GASTON.

Qu'il entre! (*Entre Vatel en habit noir.*) Quelle est cette tenue, monsieur Vatel? êtes-vous d'enterrement, ou la **marée** manque-t-elle?

VATEL.

Je viens donner ma démission à M. le marquis.

GASTON.

Votre démission? la veille d'une bataille!

VATEL.

Telle est l'étrange position qui m'est faite; je dois déserter pour ne pas me déshonorer; que M. le marquis daigne jeter les yeux sur le menu que m'impose M. Poirier.

GASTON.

Que vous impose M. Poirier? Voyons cela. (*Lisant.*) Le lapin **sauté**?

POIRIER.

C'est le plat de mon vieil ami Ducaillou.

GASTON.

La **dinde aux marrons**?

POIRIER.

C'est le régal de mon camarade Groschenet.

GASTON.

Vous traitez la rue des Bourdonnais?

POIRIER.

En même temps que le faubourg Saint-Germain.

GASTON.

J'accepte votre démission, monsieur Vatel. (*Vatel sort.*) Ainsi, demain, mes amis auront l'honneur d'être présentés aux vôtres?

POIRIER.

Vous l'avez dit, ils auront cet honneur. M. le duc sera-

marée = zeevisch; sauté = gebraden; dinde aux marrons = kalkoen met kastanjes gevuld

t-il humilié de manger ma soupe entre M. et madame Pincebourde ?

LE DUC.

Nullement. Cette petite débauche ne me déplaira pas. Madame Pincebourde doit chanter au dessert ?

GASTON.

Après diner, nous ferons un cent de piquet.

LE DUC.

Ou un **loto.**

GASTON.

Et, de temps en temps, j'espère, nous renouvellerons cette **bamboche ?**

POIRIER.

Mon salon sera ouvert tous les soirs et vos amis seront toujours les bienvenus.

GASTON.

Dècidément, monsieur Poirier, votre maison va devenir un lieu de délices, une petite Capoue [1]). Je craindrais de m'y amollir, j'en sortirai pas plus tard que demain.

POIRIER.

J'en serai au regret . . . mais mon hôtel n'est pas une prison. Quelle carrière embrasserez-vous ? la médecine ou le barreau ?

GASTON.

Qui parle de cela ?

POIRIER.

Les **ponts et chaussées** peut-être ? ou le professorat ? car vous ne pensez pas tenir votre rang avec neuf mille francs de rente ?

LE DUC.

Neuf mille francs de rente ?

POIRIER, *à Gaston.*

Dame ! le **bilan** est facile à établir : vous avez reçu cinq

loto = kienspel; bamboche = smulpartij; ponts et chaussées = Ingenieur bij den Waterstaat; bilan = balans

1) Ville d'Italie où, après la bataille de Cannes, Annibal prit ses quartiers d'hiver.

cent mille francs de la dot de ma fille. La **corbeille de noces** et les frais d'installation en ont absorbé cent mille. Vous venez d'en donner deux cent dix-huit mille à vos créanciers, il vous en reste donc cent quatre-vingt-deux mille, qui, placés au taux légal [1]), représentent neuf mille livres de rente... Est-ce clair? Est-ce avec ce revenu que vous nourrirez vos amis de carpes et de volailles? Croyez-moi, mon cher Gaston, restez chez moi; vous y serez encore mieux que chez vous. Au revoir, mon gendre; je vais régler le compte de M. Vatel. *Il sort.*

SCÈNE IV.

LE DUC, GASTON.

Ils se regardent un instant. Le duc éclate de rire.

GASTON.

Tu trouves cela drôle, toi?

LE DUC.

Ma foi, oui! Voilà donc ce beau-père modeste et nourrissant comme tous les arbres à fruit? Tu as trouvé ton maître, mon fils. Mais, au nom du ciel, ne fais pas cette **piteuse** mine! Ris donc un peu; l'aventure n'est pas tragique.

GASTON.

Tu as raison!... Parbleu! monsieur Poirier, mon beaupère, vous me rendez là un service dont vous ne vous doutez pas.

LE DUC.

Un service?

GASTON.

Oui, mon cher, oui, j'allais tout simplement me couvrir de ridicule; j'étais en chemin de devenir amoureux de ma femme... Heureusement M. Poirier m'arrête à la première station.

corbeille de noces = bruidskorf; piteuse = erbarmelijk

---

[1]) C'est-à-dire à 5%.

LE DUC.

Ta femme n'est pas responsable des sottises de Poirier. Elle est charmante.

GASTON.

Laisse-moi donc tranquille! Elle ressemble à son père.

LE DUC.

Pas le moins du monde.

GASTON.

Je te dis qu'elle a un air de famille... je ne pourrais plus l'embrasser sans penser à ce vieux crocodile. Et puis je voulais bien rester au coin du feu... mais du moment qu'on y met la marmite... (*Il tire sa montre*) Bonsoir!

Furieux contre son beau-père, Gaston, pour se venger, veut se rendre chez sa maitresse et sort au moment où Antoinette, encore toute à son bonheur, arrive avec Verdelet. La manière dont Gaston s'en va, ses réponses évasives (ontwijkende), une lettre de Madame de Montjay, suffisent amplement pour éveiller les soupçons d'Antoinette qui finit par être persuadée qu'elle a une rivale.

SCÈNE V.

ANTOINETTE, VERDELET.

ANTOINETTE.

Ah! je viens de perdre tout ce que j'avais gagné dans le cœur de Gaston... Il m'appelait marquise, il y a une heure... Mon père lui a rappelé brutalement que je suis mademoiselle Poirier.

VERDELET.

Eh bien! est-ce qu'on ne peut pas aimer mademoiselle Poirier?

ANTOINETTE.

Mon dévouement aurait fini par le toucher peut-être, ma tendresse par attirer la sienne; il était déjà sur la pente insensible qui le conduisait à moi! mon père lui fait **rebrousser chemin**! — sa maitresse! Il est impossible

rebrousser chemin = terugkeeren

qu'elle le soit déjà, n'est-ce pas, Tony? Est-ce que tu crois qu'elle l'est?

VERDELET.

Moi? pas du tout!

ANTOINETTE.

Il ne m'a pas épousée avec la certitude qu'il ne m'aimerait jamais... il n'a pas dû me condamner si vite.

VERDELET.

Non, sans doute.

ANTOINETTE.

Tu n'en as pas l'air bien sûr... Es-tu fou, Tony, d'accueillir un soupçon si odieux! Je te jure que mon mari est incapable d'une infamie. Réponds donc que c'est évident! Le prends-tu pour un misérable?

VERDELET.

Non pas!

ANTOINETTE.

Alors tu peux jurer qu'il est innocent... jure-le, mon bon Tony, jure-le!

VERDELET.

Je le jure! je le jure!

ANTOINETTE.

Pourquoi lui écrit-elle?

VERDELET.

Pour l'inviter à quelque soirée, tout simplement.

ANTOINETTE.

Une soirée bien pressée, puisqu'elle envoie l'invitation par un domestique. — Oh! quand je pense que le secret de ma destinée est enfermé sous ce pli... Allons-nous-en... cette lettre m'attire... je suis tentée.

Elle la remet sur la table et reste immobile à la regarder.

VERDELET.

Viens, tu as raison. *Elle ne bouge pas.*

SCÈNE VI.

Les Mêmes, POIRIER.

POIRIER.

Dis donc, fifille... Antoinette... (*A Verdelet.*) Qu'est-ce qu'elle regarde là? une lettre? *Il prend la lettre.*

ANTOINETTE, *vivement.*

Laissez, mon père! c'est une lettre pour M. de Presles.

POIRIER, *regardant l'adresse.*

Jolie écriture! (*Il la flaire.*) Ça ne sent pas le tabac. C'est une lettre de femme.

ANTOINETTE, *vivement.*

Oui, de madame de Montjay, je sais ce que c'est.

POIRIER.

Comme tu as l'air agité... Est-ce que tu as la fièvre? (*Il lui prend la main.*) Tu as la fièvre!

ANTOINETTE.

Non, mon père.

POIRIER.

Si fait! Il y a quelque chose.

ANTOINETTE.

Il n'y a rien, je vous assure...

VERDELET, *bas, à Poirier.*

Laisse-la donc tranquille...

POIRIER.

Est-ce que le marquis te ferait des traits, par hasard? Nom de nom! si je le savais!

ANTOINETTE.

Si vous m'aimez, mon père...

POIRIER.

Si je t'aime!

ANTOINETTE.

Ne tourmentez plus Gaston.

Est-ce que le marquis te ferait des traits = zou de markies jou poetsen bakken?

POIRIER.

Est-ce que je le tourmente ! je fais des économies, voilà tout.

VERDELET,

Tu fais des **taquineries**, et elles retombent sur la fille.

POIRIER.

Mêle-toi de ce qui te regarde. (*A Antoinette*). Voyons, qu'est-ce qu'il t'a fait, ce monsieur? je veux le savoir.

ANTOINETTE.

Rien ... rien ... n'allez pas le quereller, au nom du ciel !

POIRIER.

Pourquoi mangeais-tu des yeux cette lettre? Est-ce que tu crois que madame de Montjay ...?

ANTOINETTE.

Non, non ...

POIRIER.

Elle le croit, n'est-ce pas, Verdelet?

VERDELET.

Elle suppose ...

POIRIER.

Il est facile de s'en assurer. *Il rompt le cachet*

ANTOINETTE.

Mon père ! ... le secret d'une lettre est sacré !

POIRIER.

Il n'y a de sacré pour moi que ton bonheur.

VERDELET.

Prends garde, Poirier ! ... Que dira ton gendre?

POIRIER.

Je me soucie bien de mon gendre !

Il ouvre la lettre.

ANTOINETTE.

Ne lisez pas, au nom du ciel !

POIRIER.

Je lirai ... Si ce n'est pas mon droit c'est mon devoir. (*Lisant.*) „Cher Gaston." Ah ! le scélérat !

(*Il froisse la lettre et la jette avec colère*).

taquineries = plagerijen

ANTOINETTE.

Oh! mon Dieu!... *Elle tombe dans un fauteuil.*

POIRIER, *prenant Verdelet au collet.*

C'est toi qui m'as laissé faire ce mariage-là!

VERDELET.

C'est trop fort!

POIRIER.

Quand je t'ai consulté, **pourquoi ne t'es-tu pas mis en travers?** pourquoi ne m'as-tu pas dit ce qui devait arriver?

VERDELET.

Je te l'ai dit vingt fois!... mais monsieur était ambitieux!

POIRIER.

Ça m'a bien réussi!

VERDELET.

Elle perd connaissance.

POIRIER.

Ah! mon Dieu!

VERDELET, *à genoux devant Antoinette.*

Toinon, mon enfant! reviens à toi...

POIRIER.

Ote-toi de là... Est-ce que tu sais ce qu'il faut lui dire! (*A genoux devant Antoinette.*) Toinon, mon enfant, reviens à toi!

ANTOINETTE.

Ce n'est rien, mon père.

POIRIER.

Sois tranquille... je te débarrasserai de ce monstre.

ANTOINETTE.

Qu'ai-je donc fait au bon Dieu pour être éprouvée de la sorte? Après trois mois de mariage! Non! le lendemain! e lendemain! Il ne m'a pas été fidèle un jour! Il n'avait donc pas senti battre mon cœur? il n'avait donc pas compris que je me donnais à lui tout entière? Le malheureux! j'en mourrai!

pourquoi ne t'es-tu pas mis en travers = waarom heb je je er niet tegen verzet

POIRIER.

Tu en mourras?... je te le défends! Qu'est-ce que je deviendrais, moi! Ah! le brigand!... Où vas-tu?

ANTOINETTE.

Chez moi.

POIRIER.

Veux-tu que je t'accompagne?

ANTOINETTE.

Merci, mon père.

VERDELET, *à Poirier.*

Laissons-la pleurer seule... les larmes la soulageront.

Cependant, Gaston, qui vient d'apprendre que Madame de Montjay lui a écrit, et craignant que la lettre ne tombe entre les mains de sa femme, rentre chez lui. En apprenant que Poirier a ouvert cette lettre et qu'il en fera usage pour obtenir une séparation de corps, Gaston veut à tout prix épargner Madame de Montjay qui sera déshéritée par son vieux mari, si le scandale éclate. Il se jette sur son beau-père; mais se maîtrisant bientôt, il jure de ne plus retourner chez sa maîtresse et de prendre un emploi, pourvu que Poirier se laisse fléchir. Celui-ci, toujours dominé par son ambition, ne tarde pas à consentir à un accommodement, toutefois à condition qu'Antoinette veuille pardonner aussi, ce à quoi il s'emploiera lui-même.

POIRIER, *au marquis.*

Je souscris pour ma part, monsieur, au traité que vous m'offrez... Il ne reste plus qu'à le soumettre à ma fille.

VERDELET.

Oh! ce n'est pas ta fille qui demandera du scandale.

POIRIER.

Allons la trouver. (*A Gaston.*) Croyez bien, monsieur, qu'en tout ceci je ne consulte que le bonheur de mon enfant. Pour que vous n'ayez pas le droit d'en douter, je vous déclare d'avance que je n'attends plus rien de vous, que je n'accepterai rien, et resterai Gros-Jean comme devant.

VERDELET.

C'est bien, Poirier.

POIRIER, *à Verdelet.*

A moins pourtant qu'il ne rende ma fille si heureuse... si heureuee!... *Ils sortent.*

SCÈNE VII.

LES MÊMES, POIRIER, ANTOINETTE, VERDELET.

ANTOINETTE.

Non, mon père, non, c'est impossible!... Tout est fini entre M. de Presles et moi!

VERDELET.

Je ne te reconnais plus là, mon enfant.

POIRIER.

Mais puisque je te dis qu'il prendra une occupation! qu'il ne reverra jamais cette femme! qu'il te rendra heureuse!

ANTOINETTE.

Il n'y a plus de bonheur pour moi! Si M. de Presles ne m'a pas aimée librement, croyez-vous qu'il m'aimera par contrainte?

POIRIER, *au marquis.*

Parlez donc, monsieur!

ANTOINETTE.

M. de Presles se tait; il sait que je ne croirais pas à ses **protestations.** Il sait aussi que tout lien est rompu entre nous, et qu'il ne peut plus être qu'un étranger pour moi... Reprenons donc tous les deux ce que la loi peut nous rendre de liberté... Je veux une séparation, mon père. Donnez-moi cette lettre: c'est à moi, à moi seule, qu'il appartient d'en faire usage! Donnez-la-moi!

POIRIER.

Je t'en supplie, mon enfant, pense au scandale qui va nous **éclabousser** tous.

ANTOINETTE.

Il ne salira que les coupables!

Mais puisque je te dis = En ik zeg je; protestations = verzekeringen; éclabousser = bespatten

VERDELET.

Pense à cette femme que tu vas perdre à jamais...

ANTOINETTE.

A-t-elle eu pitié de moi?... Mon père, donnez-moi cette lettre. Ce n'est pas votre fille qui vous la demande, c'est la marquise de Presles outragée.

POIRIER.

La voilà... Mais puisqu'il prendrait une occupation...

ANTOINETTE.

Donnez. (*Au marquis.*) Je tiens ma vengeance, monsieur, elle ne saurait m'échapper. Vous aviez engagé votre honneur pour sauver votre maîtresse, je le dégage et vous le rends.

Elle déchire la lettre et la jette au feu.

POIRIER.

Eh bien, qu'est-ce qu'elle fait?

ANTOINETTE.

Mon devoir!

VERDELET.

Brave enfant!

LE DUC.

Noble cœur!

GASTON.

Oh! madame, comment vous exprimer?... Orgueilleux que j'étais! je croyais m'être mésallié... vous portez mon nom mieux que moi! Ce ne sera pas trop de toute ma vie pour réparer le mal que j'ai fait.

ANTOINETTE.

Je suis veuve, monsieur.

Elle prend le bras de Verdelet pour sortir.

ACTE QUATRIÈME.

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE.

VERDELET, ANTOINETTE, POIRIER.

Antoinette est assise entre Verdelet et Poirier.

VERDELET.

Je te dis que tu l'aimes encore.

POIRIER.

Et moi, je te dis que tu le hais.

VERDELET.

Mais non, Poirier . . .

POIRIER.

Mais si! . . . Ce qui s'est passé hier ne te suffit pas? Tu voudrais que ce vaurien m'enlevât ma fille à présent?

VERDELET.

Je voudrais que l'existence d'Antoinette ne fût pas à jamais perdue, et, à la façon dont tu t'y prends . . .

POIRIER.

Je m'y prends comme il me plaît, Verdelet... Ça t'est facile de faire le bon apôtre, **tu n'es pas à couteaux tirés** avec le marquis, toi! Une fois qu'il aurait emmené sa femme, tu serais toujours fourré chez elle, et, pendant ce temps, je vivrais dans mon trou, seul, comme **un chathuant** . . . voilà ton rêve! Oh!

tu n'es pas à couteaux tirés = je bent niet op gespannen voet; chathuant = katuil

je te connais, va! Égoïste comme tous les vieux garçons!...

VERDELET.

Prends garde, Poirier! Es-tu sûr qu'en poussant les choses à l'extrême, tu n'obéisses pas toi-même à un sentiment d'égoïsme?...

POIRIER.

Nous y voilà! C'est moi qui suis l'égoïste ici! parce que je défends le bonheur de ma fille! parce que je ne veux pas que mon gueux de gendre m'arrache mon enfant pour la torturer! (*A sa fille.*) Mais dis donc quelque chose!... ça te regarde plus que moi.

ANTOINETTE.

Je ne l'aime plus, Tony. Il a tué dans mon cœur tout ce qui fait l'amour.

POIRIER.

Ah!

ANTOINETTE.

Je ne le hais pas, mon père; il m'est indifférent, je ne le connais plus.

POIRIER.

Ça me sutfit.

VERDELET.

Mais, ma pauvre Toinon, tu commences la vie à peine As-tu jamais réfléchi sur la destinée d'une femme séparée de son mari? T'es-tu jamais demandé...?

POIRIER.

Ah! Verdelet, **fais-nous grâce de tes sermons**! Elle sera, pardieu, bien à plaindre avec son bonhomme de père, qui n'aura plus d'autre ambition que de l'aimer et de la **dorloter**! Tu verras, fifille, quelle bonne existence nous mènerons à nous deux... (*Montrant Verdelet.*) A nous trois! car je vaux mieux que toi, gros égoïste!... Tu verras comme nous t'aimerons, comme nous te **câlinerons**! Ce n'est pas nous qui te planterons là pour courir après

fais-nous grâce de tes sermons = schenk ons je zedepreeken; dorloter = vertroetelen; câlinerons = zullen liefkoozen

des comtesses!... Allons, **faites** tout de suite **une risette à ce père**... dites que vous serez heureuse avec lui.

ANTOINETTE.

Oui, mon père, bien heureuse.

POIRIER.

Tu l'entends, Verdelet?

VERDELET.

Oui, oui.

POIRIER.

Quant à ton **garnement** de mari... tu as été trop bonne pour lui, ma fille... nous le tenions!... Enfin!... Je lui servirai une pension de mille écus, et il ira se faire pendre ailleurs.

ANTOINETTE.

Ah! qu'il prenne tout, qu'il emporte tout ce que je possède.

POIRIER.

Non pas!

ANTOINETTE.

Je ne demande qu'une chose, c'est de ne jamais le revoir.

POIRIER.

Il entendra parler de moi sous peu... Je viens de lui **décocher** un dernier trait...

ANTOINETTE.

Qu'avez-vous fait?

POIRIER.

Hier, en te quittant, je suis allé avec Verdelet chez mon notaire.

ANTOINETTE.

Eh bien?

POIRIER.

J'ai mis en vente le château de Presles, le château de messieurs ses pères.

ANTOINETTE.

Vous avez fait cela? Et toi, Tony, tu l'as laissé faire?

faites une risette à ce père = lach eens lief tegen pa; garnement = losbol; décocher = afschieten

VERDELET, *bas, à Antoinette.*

Sois tranquille.

POIRIER.

Oui, oui. **La bande noire** a bon nez, et j'espère qu'avant un mois, ce vestige de la **féodalité** ne souillera plus le sol d'un peuple libre. Sur son emplacement, on plantera des betteraves; avec ses matériaux, on bâtira des chaumières pour l'homme utile, pour le laboureur, pour le vigneron; le parc de ses pères, on le **rasera**, on le sciera en petits morceaux, on le brûlera dans la cheminée des bons bourgeois qui ont gagné de quoi acheter du bois. J'en ferai venir quelques stères pour ma consommation personnelle.

ANTOINETTE.

Mais il croira que c'est une vengeance...

POIRIER.

Il aura raison.

ANTOINETTE.

Il croira que c'est moi...

VERDELET, *bas, à Antoinette.*

Sois donc tranquille, mon enfant.

POIRIER.

Je vais voir si les affiches sont prêtes, des affiches énormes dont nous couvrirons les murs de Paris. — „A vendre, le château de Presles!"

VERDELET.

Il est peut-être déjà vendu.

POIRIER.

Depuis hier soir? Allons donc! je vais chez l'imprimeur.

SCÈNE II.

VERDELET, ANTOINETTE.

VERDELET.

Ton père est absurde! si on le laissait faire, il ren-

La bande noire = de schacheraars; féodalité = leenstelsel: rasera = zal sloopen

drait tout rapprochement impossible entre ton mari et toi.

ANTOINETTE.

Qu'espères-tu donc, mon pauvre Tony? Mon amour est tombé de trop haut pour pouvoir se relever jamais. Tu ne sais pas ce que M. de Presles était pour moi...

VERDELET.

Mais si, mais si, je le sais.

ANTOINETTE.

Ce n'était pas seulement un mari, c'était un maitre dont j'aurais été fière d'être la servante. Je ne l'aimais pas seulement, je l'admirais comme un représentant d'un autre âge. Ah! Tony, quel réveil!

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

M. le marquis demande si madame peut le recevoir?

ANTOINETTE.

Non.

VERDELET.

Reçois-le, mon enfant. (*Au domestique.*) M. le marquis peut entrer. *Le domestique sort.*

ANTOINETTE.

A quoi bon? *Le marquis entre.*

GASTON.

Rassurez-vous, madame, vous n'aurez pas longtemps l'ennui de ma présence. Vous l'avez dit hier, vous êtes veuve, et je suis trop coupable pour ne pas sentir que votre arrêt est **irrévocable.** Je viens vous dire adieu.

VERDELET.

Comment, monsieur?

GASTON.

Oui, monsieur, je prends le seul parti honorable qui me reste, et vous êtes homme à le comprendre.

VERDELET.

Mais, monsieur...

GASTON.

Je vous entends... Ne craignez rien de l'avenir et ras-

irrévocable = onherroepelijk

surez M. Poirier. J'ai un état, celui de mon père: soldat. Je pars demain pour l'Afrique avec M. de Montmeyran, qui me sacrifie son congé.

VERDELET, *bas, à Antoinette.*

C'est un homme de cœur.

ANTOINETTE, *bas.*

Je n'ai jamais dit qu'il fût lâche.

VERDELET.

Voyons, mes enfants . . . ne prenez pas de résolutions extrêmes . . . Vos torts sont bien grands, monsieur le marquis, mais vous ne demandez qu'à les réparer, j'en suis sûr.

GASTON.

Ah! s'il était une **expiation**! (*Un silence.*) Il n'en est pas, monsieur. (*A Antoinette.*) Je vous laisse mon nom, madame, vous le garderez sans tache. J'emporte le remords d'avoir troublé votre vie, mais vous êtes jeune, vous êtes belle, et la guerre a d'heureux hasards.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC.

Je viens te chercher.

GASTON.

Allons! (*Tendant la main à Verdelet.*) Adieu, monsieur Verdelet. (*Ils s'embrassent.*) Adieu, madame; adieu pour toujours!

LE DUC.

Il vous aime, madame.

GASTON.

Tais-toi!

LE DUC.

Il vous aime **éperdument** . . . En sortant de l'abîme dont vous l'avez tiré, ses yeux se sont ouverts, il vous a vue telle que vous êtes.

expiation = boetedoening; éperdument = hartstochtelijk

ANTOINETTE.

Mademoiselle Poirier l'emporte sur madame de Montjay?... quel triomphe!...

VERDELET.

Ah! tu es cruelle!

GASTON.

C'est justice, monsieur. Elle était digne de l'amour le plus pur, et je l'ai épousée pour son argent. J'ai fait un marché! un marché que je n'ai pas même eu la probité de tenir. (*A Antoinette.*) Oui, je vous ai sacrifiée, par **forfanterie** de vice, à une femme qui ne vous vaut pas. C'était trop peu de votre jeunesse, de votre grâce, de votre pureté: pour éclairer ce cœur aveugle, il vous a fallu en un jour me sauver deux fois l'honneur. Quelle âme assez basse pour résister à tant de dévouement? et que prouve mon amour, qui puisse me relever à vos yeux? En vous aimant, je fais ce que tout homme ferait à ma place; en vous méconnaissant, j'ai fait ce que n'eût fait personne. Vous avez raison, madame, méprisez un cœur indigne de vous; j'ai tout perdu, jusqu'au droit de me plaindre, et je ne me plains pas... Viens, Hector.

LE DUC.

Attends... Savez-vous où il va, madame? Sur le terrain.

VERDELET et ANTOINETTE.

Sur le terrain?

GASTON.

Que fais-tu?

LE DUC.

Puisque ta femme ne t'aime plus, on peut bien lui dire... Oui, madame, il va se battre.

ANTOINETTE.

Ah! Tony, sa vie est en danger...

LE DUC.

Que vous importe, madame? Tout n'est-il pas rompu entre vous?

forfanterie = snoeverij

ANTOINETTE.

Oui, oui, je le sais, tout est rompu . . . M. de Presles peut disposer de sa vie . . . Il ne me doit plus rien . . .

LE DUC, *à Gaston.*

Allons, viens . . . *Ils vont jusqu'à la porte.*

ANTOINETTE.

Gaston.

LE DUC.

Tu vois bien qu'elle t'aime encore !

GASTON, *se jetant à ses pieds.*

Ah ! madame, s'il est vrai, si je ne suis pas sorti tout à fait de votre cœur, dites un mot . . . donnez-moi le désir de vivre. *Entre Poirier.*

SCÈNE IV.

LES MÊMES, POIRIER.

POIRIER.

Qu'est-ce que vous faites donc là, monsieur le marquis ?

ANTOINETTE.

Il va se battre.

POIRIER.

Un duel ! cela t'étonne ? Les maîtresses, les duels, **tout cela se tient.** Qui a terre a guerre.

ANTOINETTE.

Que voulez-vous dire, mon père ?... Supposeriez-vous...

POIRIER.

J'en mettrais ma main au feu.

ANTOINETTE.

Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas, monsieur ? Vous ne répondez pas ?

POIRIER.

Crois-tu qu'il aura la franchise de l'avouer ?

GASTON.

Je ne sais pas mentir, madame. Ce duel est tout ce qui reste d'un passé odieux.

tout cela se tient = het ééne is het gevolg van 't andere

POIRIER.

Il a l'**impudence** d'en convenir ! Quel cynisme !

ANTOINETTE.

Et on me dit que vous m'aimez ! ... Et j'étais prête à vous pardonner au moment où vous alliez vous battre pour votre maîtresse ! ... On faisait de cette dernière offense un piège à ma faiblesse ... Ah ! monsieur le duc !

LE DUC.

Il vous l'a dit, madame, ce duel est le **reliquat** d'un passé qu'il déteste et qu'il voudrait anéantir.

VERDELET, *au marquis.*

Eh bien, monsieur, c'est bien simple ; si vous n'aimez plus madame de Montjay, ne vous battez pas pour elle.

GASTON.

Quoi ! monsieur, faire des excuses ?

VERDELET.

Il s'agit de donner à Antoinette une preuve de votre sincérité ; c'est la seule que vous puissiez lui offrir. Le sacrifice qu'on vous demande est très grand, je le sais ; mais, s'il l'était moins, pourrait-il **racheter** vos torts ?

POIRIER, *à part.*

Voilà cet imbécile qui va les **raccommoder**, maintenant !

GASTON.

Je ferais avec joie le sacrifice de ma vie pour réparer mes fautes, mais celui de mon honneur ... la marquise de Presles ne l'accepterait pas.

ANTOINETTE.

Et si vous vous trompiez, monsieur ? si je vous le demandais ?

GASTON.

Quoi ! madame, vous exigeriez ? ...

ANTOINETTE.

Que vous fassiez pour moi presque autant que pour

impudence = onbeschaamdheid ; reliquat = overblijfsel (saldo) ; racheter = goedmaken ; raccommoder = verzoenen

madame de Montjay? Oui, monsieur. Vous consentiez pour elle à renier le passé de votre famille, et vous ne renonceriez pas pour moi à un duel... à un duel qui m'offense? Comment croirai-je à votre amour, s'il est moins fort que votre vanité?

POIRIER.

D'ailleurs, vous serez bien avancé quand vous aurez attrapé un mauvais coup! Croyez-moi, prudence est mère de sûreté.

VERDELET, *à part.*

Vieux serpent!

GASTON.

Voilà ce qu'on dirait, madame.

ANTOINETTE.

Qui oserait douter de votre courage? N'avez-vous pas fait vos preuves?

POIRIER.

Et que vous importe l'opinion d'un tas de **godelureaux**? Vous aurez l'estime de mes amis, cela doit vous suffire.

GASTON.

Vous le voyez, madame, on rirait de moi... vous n'aimeriez pas longtemps un homme ridicule.

LE DUC.

Personne ne rira de toi. C'est moi qui porterai tes excuses sur le terrain, et je te promets qu'elles n'auront rien de plaisant.

GASTON.

Comment! tu es aussi d'avis...?

LE DUC.

Oui, mon ami: ton duel n'est pas de ceux qu'il ne faut pas arranger, et le sacrifice dont se contente ta femme ne touche qu'à ton amour-propre.

GASTON.

Des excuses, sur le terrain?...

POIRIER.

J'en ferais, moi...

godelureaux = saletjonkers

VERDELET.

Décidément, Poirier tu veux forcer ton gendre à se battre?

POIRIER.

Moi? Je fais tout ce que je peux pour l'en empêcher.

LE DUC.

Allons, Gaston, tu n'as pas le droit de refuser cette marque d'amour à ta femme.

GASTON.

Eh bien... non! c'est impossible.

ANTOINETTE.

Mon pardon est à ce prix.

GASTON.

Reprenez-le donc, madame, je ne porterai pas loin mon désespoir.

POIRIER.

Ta ra ta ta. Ne l'écoute pas, fifille; quand il aura l'épée à la main, il se défendra malgré lui.

ANTOINETTE.

Si madame de Montjay vous défendait de vous battre, vous lui obéiriez. Adieu.

GASTON.

Antoinette... au nom du ciel!...

LE DUC.

Elle a mille fois raison.

GASTON.

Des excuses! moi!

ANTOINETTE.

Ah! vous n'avez que de l'orgueil!

LE DUC.

Voyons, Gaston, fais-toi violence. Je te jure que, moi, a ta place, je n'hésiterais pas.

GASTON.

Eh bien... A un Pontgrimaud! — Va sans moi.

Il tombe dans un fauteuil.

LE DUC, *à Antoinette.*

Êtes-vous contente de lui?

ANTOINETTE.

Oui, Gaston, tout est réparé. Je n'ai plus rien à vous pardonner, je vous crois, je suis heureuse, je vous aime. (*Elle lui prend la tête dans ses mains et l'embrasse au front.*) Et maintenant, va te battre, va!...

GASTON, *bondissant.*

Oh! chère femme, tu as le cœur de ma mère!

ANTOINETTE.

Celui de la mienne, monsieur...

POIRIER, *à part.*

Que les femmes sont bêtes, mon Dieu!

GASTON, *au duc.*

Allons vite! nous arriverons les derniers.

ANTOINETTE.

Vous tirez bien l'épée, n'est-ce pas?

LE DUC.

Comme Saint-George, madame, et un poignet d'acier! M. Poirier, priez pour Pontgrimaud.

ANTOINETTE, *à Gaston.*

N'allez pas tuer ce pauvre jeune homme, au moins.

GASTON.

Il en sera quitte pour une égratignure, puisque tu m'aimes. — Partons, Hector.

Entre un domestique avec une lettre sur un plat d'argent.

ANTOINETTE.

Encore une lettre?

GASTON.

Ouvrez-la vous-même.

ANTOINETTE.

C'est la première, monsieur.

il en sera quitte pour une égratignure = Hij komt er met een schram af

GASTON.

Oh! j'en suis sûr.

ANTOINETTE, *ouvre la lettre.*

C'est M. de Pontgrimaud.

GASTON.

Bah!

ANTOINETTE, *lisant.*

„Mon cher marquis,

„Nous avons fait tous les deux nos preuves. Je n'hésite donc pas à vous dire que je regrette un moment de **vivacité** . . ."

GASTON.

Oui, de ma part.

ANTOINETTE.

„Vous êtes le seul homme du monde à qui je consentisse à faire des excuses. Et je ne doute pas que vous ne les acceptiez aussi galamment qu'elles vous sont faites.

GASTON.

Ni plus ni moins.

ANTOINETTE.

„Tout à vous de cœur.

„Vicomte DE PONTGRIMAUD."

LE DUC.

Il n'est pas vicomte, il n'a pas de cœur, il n'a pas de Pont; mais il est **Grimaud**, sa lettre finit bien.

VERDELET, *à Gaston.*

Tout s'arrange pour le mieux, mon cher enfant: j'espère que vous voilà corrigé?

GASTON.

A tout jamais, cher monsieur Verdelet. A partir d'aujourd'hui, j'entre dans la vie sérieuse et calme; et, pour rompre irrévocablement avec les folies de mon passé, je vous demande une place dans vos bureaux.

VERDELET.

Dans mes bureaux! vous? un gentilhomme?

vivacité = driftigheid; grimaud = schoolvos

GASTON.

Ne dois-je pas nourrir ma femme?

VERDELET.

C'est bien, monsieur le marquis.

POIRIER, *à part.*

Exécutons-nous. (*Haut.*) C'est très bien, mon gendre; voilà des sentiments véritablement libéraux. Vous étiez digne d'être un bourgeois; nous pouvons nous entendre. Faisons la paix et restez chez moi.

GASTON.

Faisons la paix, je le veux bien, monsieur. Quant à rester ici, c'est autre chose. Vous m'avez fait comprendre le bonheur du charbonnier qui est maître chez lui. Je ne vous en veux pas, mais je m'en souviendrai.

POIRIER.

Et vous emmenez ma fille? vous me laissez seul dans mon coin?

ANTOINETTE.

J'irai vous voir souvent, mon père.

GASTON.

Et vous serez toujours le bienvenu chez moi.

POIRIER.

Ma fille va être la femme d'un commis marchand!

VERDELET.

Non, Poirier; ta fille sera **châtelaine** de Presles. Le château est vendu depuis ce matin, et, avec la permission de ton mari, Toinon, ce sera mon cadeau de noces.

ANTOINETTE.

Bon Tony!... Vous me permettez d'accepter, Gaston?

GASTON.

M. Verdelet est de ceux envers qui la reconnaissance est douce.

VERDELET.

Je quitte le commerce, — je me retire chez vous,

châtelaine = ambachtsvrouw

monsieur le marquis, si vous le trouvez bon, et nous cultiverons vos terres ensemble : c'est un métier de gentilhomme.

POIRIER.

Eh bien, et moi ? on ne m'invite pas ?... Tous les enfants sont des ingrats, mon pauvre père avait raison.

VERDELET.

Achète une propriété, et viens vivre auprès d'eux.

POIRIER.

Tiens, c'est une idée.

VERDELET.

Pardieu ! tu n'as que cela à faire : car tu es guéri de ton ambition, je pense.

POIRIER.

Oui, oui. (*A part.*) Nous sommes en mil huit cent quarante-six ; je serai député de l'arrondissement de Presles en quarante-sept, et pair de France en quarante-huit.

FIN DU GENDRE DE M. POIRIER.



MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE.

PERSONNAGES.

LE MARQUIS DE LA SEIGLIÈRE.
DES TOURNELLES, avocat.
RAOUL DE VAUBERT.
BERNARD.
JASMIN, valet de chambre du marquis.
LA BARONNE DE VAUBERT.
HÉLÈNE, fille du marquis de la Seiglière.

La scène se passe en 1817, au château de la Seiglière, dans le Poitou.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I, II et III.

Le marquis de la Seiglière, qui n'est pas un héros, s'est dépêché de sauver sa peau dès les premières années de la Révolution et n'est revenu en France qu'après la chute de Napoléon. Il est rentré dans son château grâce aux bons soins de son ancien fermier, Thomas Stamply, mort maintenant, qui avait racheté les biens confisqués (verbeurd verklaard) du marquis et même avait agrandi le domaine. Stamply a tout cédé au marquis et celui-ci jouit tout à son aise de la vie, chassant, mangeant et buvant bien, et sans souci pour l'avenir, car Hélène, sa fille, est fiancée à Raoul, fils de la baronne de Vaubert, sa voisine. Raoul est un bon jeune homme, qui, aux yeux du marquis, n'a qu'un défaut, celui de s'occuper autant de ses collections de fleurs, d'insectes et de minéraux que de sa fiancée.

Ce jour-là le marquis de la Seiglière attend la baronne et son fils pour le déjeuner, sans s'inquiéter d'un personnage qui est venu pour lui parler et qui se promène dans le parc, en attendant qu'on veuille bien le recevoir.

SCÈNE IV.

LE MARQUIS, HÉLÈNE.

(*Hélène, près de la fenêtre ouverte.*)

HÉLÈNE.

Le soleil a percé le brouillard; le ciel s'est éclairci; les oiseaux chantent sous la feuillée. La belle matinée, mon père!

LE MARQUIS.

Oui, la journée s'annonce bien (*Se frottant les mains.*)

Jamais, je crois, je ne me suis senti si **dispos.** Décidément la vie est bonne; ceux qui le nient sont des ingrats.

HÉLÈNE.

Que j'aime à vous entendre parler ainsi!

LE MARQUIS.

Cet air frais du matin que je respire **à pleins poumons**, un cerf à **courir**, ce déjeuner qui me fait les doux yeux, ce luxe qui m'entoure et dont je fus si longtemps **sevré**; que sais-je encore?... ta beauté, ta jeunesse, ta grâce toujours croissante, tout me ravit, et m'enchante et m'enivre... Ma fille, ton vieux père a vingt ans.

HÉLÈNE.

Que vous êtes bon!

LE MARQUIS.

Et toi, n'es-tu pas heureuse?

HÉLÈNE.

Oh! mon père, bien heureuse, puisque votre joie fait ma joie, et que tout me sourit quand je vous vois sourire.

LE MARQUIS.

Aimable enfant!... L'existence qu'on mène ici vaut, à tout prendre, celle que nous menions là-bas, au fond de cette ennuyeuse Allemagne.

HÉLÈNE.

Cette ennuyeuse Allemagne, vous le savez, mon père, je l'aimais; et le souvenir m'en est doux. C'est là que je suis née, que j'ai grandi; c'est là que repose ma sainte mère. Cette terre, que vous appeliez la terre de l'exil, était pour moi une patrie; et quand il a fallu lui dire adieu, dois-je vous l'avouer? j'ai pleuré.

LE MARQUIS.

Bien obligé!... Tu en parles trop à ton aise. Va, mon enfant, ce fut un triste jour, celui où je me vis forcé de quitter le toit de mes pères, et la France, devenue la proie

dispos = opgeruimd (monter); à pleins poumons = met volle teugen; courir = jagen; sevré = gespeend

d'une poignée de **factieux**. Si je n'eusse consulté que les instincts militaires de ma race, **par la sambleu!** je serais resté; mais la monarchie **aux abois** avait besoin de mon dévouement, je n'hésitai pas, je partis... (*Allant à la fenêtre à droite.*) — Et la baronne qui n'arrive pas! — Oh! c'est elle qui s'amusait en Allemagne... Il faut l'entendre parler de Nuremberg.

HÉLÈNE.

Madame de Vaubert m'a répété souvent que votre petite colonie était **pleine d'entrain** et de gaieté.

LE MARQUIS.

Oui, d'abord, dans les premiers temps. On jouait avec la pauvreté; on trouvait ça original... Malheureusement, c'est un jeu dont on se lasse vite.

HÉLÈNE.

Le bonheur vit de peu.

LE MARQUIS.

Ce n'est pas mon avis. Le bonheur aime ses aises et veut être grassement nourri. Quand je pense que de 1791 à 1845... Combien cela fait-il?...

HÉLÈNE.

Vingt-quatre ans.

LE MARQUIS.

Vingt-quatre ans!... Tu en es sûre?... Comment! Ventre-saint-gris j'ai passé vingt-quatre ans chez ces **mangeurs de choucroute**!... Et tu trouves que ce n'est pas suffisant.

HÉLÈNE.

Il n'eût tenu qu'à vous, mon père d'abréger la durée de votre exil.

LE MARQUIS.

Comme madame de Vaubert, n'est-ce pas, qui pour sauver l'héritage de son fils, partit un beau jour pour la France

factieux = oproerlingen; par la sambleu = verduiveld; aux abois = in den uitersten nood; pleine d'entrain = opgewektheid; mangeurs de choucroute = zuurkooleters (moffen)

et consentit à vivre sous le joug de **l'usurpateur?** Plutôt que d'en passer par là, ton père serait mort sur la terre étrangère. Je le crois, pardieu! bien, qu'il n'eût tenu qu'à moi!... Une chose que je ne t'ai pas dite, c'est que Buonaparte, monsieur de Buonaparte [1]) a tout fait pour m'attirer à lui. Il espérait, à force de victoires...

HÉLÈNE, *souriant.*

Il paraît que décidément il en a remporté quelques-unes?..

LE MARQUIS.

Mon Dieu! je ne dis pas non. Mais à quoi lui ont-elles servi? Ont-elles pu triompher de ma résistance, lasser ma patience héroïque? Tiens, un jour, il disait à Barbanpré [2])... au chevalier de Barbanpré: „Il manque une étoile au ciel de l'empire. „C'était moi! et il ajouta: „J'irai, „s'il le faut, mettre le siège devant Nuremberg." Sais-tu ce que répondit Barbanpré? „Sire," dit-il... Ils l'appelaient tous, Sire... **par dérision,** „Sire, vous pourrez conquérir „le monde; le marquis de La Seiglière, jamais!" Belles paroles qui vivront dans l'histoire, et que je n'ai point **démenties**; car voilà deux ans seulement que j'ai revu la France, et je n'y suis rentré qu'avec mon roi.

HÉLÈNE.

Bénie soit donc la mémoire de l'homme dont la **probité scrupuleuse** vous permit de rentrer du même coup dans le domaine de vos pères!

l'usurpateur = overweldiger; par dérision = uit spot; dementies = verloochend; probité scrupuleuse = nauwgezette eerlijkheid

---

[1]) Pour rappeler l'origine corse de Napoléon les émigrés affectaient de l'appeler *Buonaparte*, l'empereur ayant supprimé le *u* de son nom en 1796. On appelle aussi quelqu'un *Monsieur* au lieu d'employer le nom de famille tout court qui indique la célébrité. On dit que Thiers était agacé chaque fois qu'en parlant de lui on disait *Monsieur Thiers* et non *Thiers.*

[2]) Voir Sacs et parchemins.

LE MARQUIS.

Comment!... De qui parles-tu?... Ah! bien, bien, de Thomas Stamply, mon ancien fermier... Mais oui, mais oui, c'était un vieux brave homme.

HÉLÈNE.

Oh! mon père, un digne, un excellent ami! Que de reconnaissance ne lui devons-nous pas!

LE MARQUIS.

Moi!

HÉLÈNE.

Rappelez-vous avec quelle simplicité touchante il nous reçut au seuil de cette porte; **ses genoux fléchissaient,** ses yeux étaient mouillés de larmes; il prit votre main, la baisa, et vous dit d'une voix émue: Monsieur le marquis, vous êtes chez vous.

LE MARQUIS.

Eh bien! est-ce qu'en effet je n'étais pas chez moi?

HÉLÈNE.

La République avait **confisqué** tous vos biens.

LE MARQUIS.

Jamais je ne lui en ai reconnu le droit.

HÉLÈNE.

Cependant...

LE MARQUIS.

Ah! par exemple, il m'a rendu le tout en bon état, je me plais à le reconnaître. Oui, oui, des bois bien **aménagés,** des étangs poissonneux, des forêts **giboyeuses**... le bonhomme s'y entendait. Aussi l'ai-je comblé d'égards. Du plus loin que je l'apercevais, je lui criais: Bonjour, papa Stamply, bonjour! Ça le flattait. Et quand il est mort, tu as désiré qu'il fût **inhumé** au fond du parc; m'y suis-je opposé? qu'on lui élevât un petit **mausolée**; **me suis-je fait tirer l'oreille?**

ses genoux fléchissaient = zijn knieën knikten, confisqué = verbeurd verklaard; aménagés = aangelegd; giboyeuses = wildrijk; inhumé = begraven; mausolée = praalgraf; me suis-je fait tirer l'oreille = heb ik me laten bidden en smeeken

S'il n'est pas content là-haut, ma foi, il est bien difficile, ce n'est qu'un ingrat; je suis quitte envers sa mémoire.

HÉLÈNE.

Oh! mon père, vous ne le pensez pas.

LE MARQUIS.

Si fait, pardieu! je le pense.

HÉLÈNE.

Si vous saviez le mal que vous me faites!...

LE MARQUIS.

A toi, mon enfant?

JASMIN, *annonçant du fond.*

Madame la baronne et monsieur le baron de Vaubert.

LE MARQUIS.

Allons, bon! Ils étaient en retard... ils arrivent bien, maintenant! — Qu'ils entrent. — Voyons, voyons, j'ai eu tort... n'y pense plus, et embrasse-moi. (*Il la presse sur son cœur.*)

SCÈNE V.

HÉLÈNE, RAOUL, LE MARQUIS, LA BARONNE.

(*Jasmin, au fond, avec deux laquais à la livrée du Marquis.*)

LE MARQUIS.

Bonjour, bonjour, Baronne.

LA BARONNE.

Bonjour, bonjour, heureux père.

RAOUL, *à Hélène.*

Mademoiselle...

HÉLÈNE, *lui tendant la main.*

Bonjour, Raoul.

LE MARQUIS.

Venir si tard... cruelle amie!... Et vous, jeune homme, et vous!... — Jasmin, le déjeuner.

JASMIN.

Il est servi, monsieur le marquis.

LE MARQUIS.

A table, donc! Madame la baronne à côté de son vieil

ami, Hélène auprès de son fiancé. Gronde-le, ma fille. De mon temps, vive Dieu! la jeunesse était plus alerte; quand il s'agissait de courir un cerf sous les yeux d'une belle, c'est moi qui éveillais l'aurore.

LA BARONNE.

Mes bons amis, si Raoul s'est fait attendre, ne vous en prenez qu'à moi seule. Marquis, je ne verrai pas vos **exploits** d'aujourd'hui.

LE MARQUIS.

Comment cela? — Jasmin, du perdreau.

LA BARONNE.

Hier soir, en vous quittant, j'étais déjà souffrante. J'ai passé une horrible nuit.

LE MARQUIS.

Vrai Dieu! Madame, il n'y paraît pas; fraîche comme un bouquet cueilli dans la rosée d'avril. — Jasmin, à boire, du Sauterne! Remplis donc le verre, **maraud**, verse comme si c'était pour toi. (*Il boit.*) Moi, j'ai **une santé de fer.**

LA BARONNE, *souriant.*

Grand bien me fasse!

LE MARQUIS.

Eh bien! mon jeune savant, qu'avons-nous découvert ce matin? un papillon, un **scarabée**, un **brin d'herbe?**

RAOUL.

Vous l'avez dit, monsieur le marquis, un brin d'herbe; mais ce brin d'herbe manquait à mon herbier.

LE MARQUIS.

Un jour de chasse, s'occuper de végétaux... Que le grand saint Hubert [1]) lui pardonne! Voilà, Baronne, les beaux résultats de l'éducation que vous avez donnée à votre

exploits = heldenstukken; maraud = lummel; une santé de fer = stalen gezondheid; grand bien me fasse = wel bekome het mij; scarabée = tor; brin d'herbe = grasspriet

---

[1]) Patron de la chasse.

fils! D'un gentilhomme avoir fait un savant, entouré d'in-folios, d'oiseaux empaillés, d'**alambics** et de **cornues**!

RAOUL.

Le temps des grandes guerres est passé, monsieur le marquis. Le règne de la force brutale ne reviendra pas. C'est aux arts, c'est à la science qu'appartient désormais le droit de gouverner le monde. Comme autrefois aux **croisades**, il convient que la noblesse, sous peine **d'abdiquer**, se montre au premier rang dans les conquêtes de l'intelligence.

LA BARONNE.

Oui, à condition que les nouveaux croisés ne compromettront pas leur santé dans **des veilles trop prolongées** ou dans des promenades avant le lever du soleil.

LE MARQUIS.

Ah! vous voilà, Baronne! déjà tremblante pour la santé de votre fils. Prenez garde, il va s'enrhumer.

LA BARONNE.

Vraiment, mon vieil ami, **vous avez bonne grâce à railler** ma faiblesse, vous dont l'affection pour Hélène a tous les **enfantillages** de la tendresse d'une jeune mère!... Tout à l'heure encore, quand nous sommes entrés....

LE MARQUIS.

Ah! pardieu, **vous tombez bien!**... quand vous êtes entrés, mademoiselle ma fille achevait de me donner une leçon.

LA BARONNE.

Oui-da?

LE MARQUIS.

Une leçon de reconnaissance.

LA BARONNE.

A vous? (*A part.*) Comme s'il en avait besoin. (*Haut.*) Et à quel propos, je vous prie?

alambics = distilleerketels; cornues = retorten; croisades = kruistochten; d'abdiquer = afstand te doen; des veilles trop prolongées = te lange nachtstudies; vous avez bonne grâce à railler = u kunt gemakkelijk spotten; enfantillages = kinderachtigheden; vous tombez bien = dat treft; oui-da = zoo

LE MARQUIS.

Devinez ... à propos de feu monsieur Stamply.

LA BARONNE, *riant.*

Votre ancien fermier? ... Ah! charmant!

HÉLÈNE.

Mon père, **de grâce!** ...

LE MARQUIS.

Non, non, **je veux en avoir le cœur net.** Mieux que personne, la baronne peut intervenir dans notre **différend**; n'est-ce pas elle qui a **provoqué** un acte de probité? ...

LA BARONNE.

Auquel le vieux Stamply eût été **forcément** amené plus tard. **Mis au ban de l'opinion**, il comprit sans effort qu'il ne pouvait garder plus longtemps le domaine de ses anciens maîtres.

LE MARQUIS.

Très-bien.

LA BARONNE.

Cet homme n'a fait que son devoir.

LE MARQUIS.

C'est évident. — Eh bien! ma fille, qu'est-ce que je disais! ...

HÉLÈNE.

Un grand devoir, simplement accompli, n'est-ce rien à vos yeux, Madame?

LA BARONNE.

Sans doute, c'est quelque chose, mais ...

HÉLÈNE.

Ah! je ne le vois que trop, personne ici ne l'a connu que moi. Sous cette enveloppe **rustique** il y avait un cœur d'or.

RAOUL.

Vous l'aimiez! ...

HÉLÈNE.

Oui, je l'aimais, **je ne m'en défends pas.** J'aimais ce

de grâce = als 't u belieft; je veux en avoir le cœur net = ik wil er alles van weten; différend = geschil; provoqué = uitgelokt; forcément = noodzakelijkerwijze; mis au ban de l'opinion = dooriedereen vermeden; rustique = ruw; je ne m'en défends pas = dat geef ik toe

doux vieillard pour tout ce que la vie avait laissé en lui de **résigné**, de triste et de charmant.

LA BARONNE.

Bonne Hélène!

HÉLÈNE.

Et puis, il avait tant souffert, il avait été si cruellement frappé par la mort de son fils!

LE MARQUIS.

Bon! voilà son fils maintenant... un hussard!

HÉLÈNE.

Un héros!

LE MARQUIS.

Un héros? parce qu'il s'est fait tuer comme un lièvre, à je ne sais plus quel **engagement**.

HÉLÈNE.

A la Moskowa, mon père, à cette bataille terrible où il est tombé en chargeant l'ennemi à la tête de son escadron.

LE MARQUIS.

Le beau miracle!... Voilà Jasmin qui n'est pas un héros... n'est-ce pas, coquin, tu n'es pas un héros?... Eh bien! si tu recevais une balle en pleine poitrine, tu tomberais tout de ton long,... et tu ne te croirais pas pour cela un héros. — Sers le café, **maroufle**.

HÉLÈNE, *se levant, ainsi que Raoul et la Baronne.*

Et comptez-vous pour rien, mon père son **avancement** si rapide, sa vie si courte et pourtant si remplie? Est-il besoin de vous rappeler?...

LE MARQUIS, *se levant à son tour.*

Quoi? les exploits de monsieur Bernard Stamply? L'affaire de Volontina! **Je t'en tiens quitte**... Assez longtemps son père nous en a **rebattu les oreilles**. Encore s'il s'en fût tenu là; mais croiriez-vous, Baronne, qu'un jour il

résigné = gelaten; engagement = gevecht; maroufle = lomperd; avancement = bevordering; je t'en tiens quitte = dat schenk ik je; rebattu les oreilles = tot vervelens toe herhaald

m'apporta un paquet de lettres... il y en avait, ma foi, haut comme ça... en me priant de vouloir bien y jeter les yeux... C'étaient les lettres de son fils.

LA BARONNE.

Les lettres de monsieur Bernard!

LE MARQUIS.

Qu'il conservait comme des reliques... Moi, toujours plein d'attentions pour ce vieux, je pris le paquet, **je le fourrai dans un tiroir**, et le lui rendis quelques jours après, en lui disant pour le flatter: C'est très-bien, papa Stamply, c'est très-bien... jolie main, bonne ponctuation, **orthographe irréprochable.** C'est dommage que ce garçon soit mort, il aurait fait son chemin. Je suis très content de ses lettres.

LA BARONNE.

Vous les aviez lues?

LE MARQUIS.

Moi?... pas une seule.

HÉLÈNE, *passant devant Raoul.*

Eh bien! moi, je les ai lues, mon père.

LE MARQUIS, *étonné.*

Pas possible!

HÉLÈNE.

Ces lettres sont encore entre mes mains, le bon monsieur Stamply me les a données à son lit de mort, et croyez-moi, il pouvait les montrer avec un juste orgueil, c'étaient ses titres de noblesse.

LE MARQUIS.

Comment?

HÉLÈNE.

Oh! oui, mon père, je les ai lues, et vous-même, en les lisant ces lettres d'un soldat, toutes écrites dans **l'ivresse du triomphe**, le lendemain d'un jour de combat, vous

je le fourrai dans un tiroir = ik stopte het in een lade; orthographe irréprochable = onberispelijke spelling; ivresse du triomphe = verrukking van de zegepraal

eussiez envié un pareil fils. Tenez ... celle où il envoyait à son père le premier bout de ruban rouge qui avait brillé sur sa poitrine ... Le ruban s'y trouve encore, terni par la fumée de la poudre et par les baisers du vieux père. Cette lettre n'est pas d'un gentilhomme, et pourtant, vous eussiez été fier de presser la main qui l'avait écrite.

RAOUL, *prenant la main d'Hélène.*

Bien, Hélène, bien!

LE MARQUIS.

Voyons, voyons, calme-toi ... **à qui diable en as-tu?**

LA BARONNE.

Quel feu! quel enthousiasme! En vérité, chère enfant, il est heureux que monsieur Bernard ne soit plus de ce monde.

LE MARQUIS.

Et pourquoi?

LA BARONNE.

C'est qu'il serait pour mon fils, pour le futur mari d'Hélène, un rival dangereux peut-être.

HÉLÈNE.

Madame! (*Elle remonte et va s'asseoir près du guéridon à droite. La Baronne va à elle et lui donne affectueusement la main*).

LE MARQUIS, *riant.*

Ah! ah! bravo ... Hein? Raoul, qu'en dites-vous? La fille d'un La Seiglière amoureuse d'un hussard, d'un hussard de Buonaparte! ...

RAOUL.

Eh! eh! monsieur le marquis, Bonaparte était membre de l'Institut.

LE MARQUIS.

Eh bien! il ne lui manquait plus que cela. (*Jasmin entre au fond, tenant à la main un paquet de lettres et de journaux.*)

à qui diable en as-tu = op wien heb je het gemunt

Mais assez parlé des Stamply, occupons-nous de choses plus graves. — Jasmin, piqueurs, chevaux et chiens, que tout soit prêt pour le départ! je monterai Roland. Qu'apportes-tu là?

JASMIN.

Les lettres, les journaux de monsieur le marquis.

LE MARQUIS.

Le *Drapeau blanc*, la *Quotidienne*, le *Journal des savants*... Ce n'est pas pour moi... Tenez, Raoul... (*Jasmin porte le* Journal des savants *à Raoul, qui en détache la bande et le parcourt avec Hélène, auprès de laquelle il s'est assis. — Jasmin sort.*) Ah! une lettre pour vous, Baronne... on vous sait ici.

LA BARONNE, *quittant Hélène.*

Ah! de notre ami, le président de Malebois, notre compagnon d'exil...

LE MARQUIS.

Aujourd'hui **garde des sceaux?**...

LA BARONNE.

Précisément... Je lui ai demandé une place de conseiller à notre cour royale... il y a une **vacance**...

LE MARQUIS.

Une place de conseiller?... Que diable voulez-vous faire de cela?

LA BARONNE.

Vous ne le devinez pas?

LE MARQUIS.

J'y suis... la fleur du barreau de Poitiers... Destournelles... votre vieil adorateur...

LA BARONNE.

Voici de quoi éteindre sa flamme. Voyez (*Elle lui remet la lettre qu'elle vient de parcourir.*), sa nomination ne dépend plus que de sa promptitude à se rendre auprès du ministre. (*Montrant une lettre cachetée qui était renfermée dans la première.*) Malebois m'envoie la lettre qui l'appelle à Paris.

garde des sceaux = grootzegelbewaarder; vacance = vacatuur

LE MARQUIS.

Destournelles... conseiller... Et c'est pour vous débarrasser de lui?... bien imaginé!

LA BARONNE.

N'est-ce pas?

LE MARQUIS.

Le vieux renard! je l'ai vu hier encore, rôdant à l'entour du château de Vaubert, guettant votre retour, furieux de ne vous avoir pas rencontrée. Tenez, je jurerais qu'à l'heure où nous parlons, il est déjà trottant par les sentiers pour venir se casser le nez à votre porte.

JASMIN, *annonçant du fond.*

Monsieur Destournelles.

LE MARQUIS.

Hein?... Que disais-je?... parfait!

LA BARONNE.

Comment! me poursuivre jusqu'ici!

LE MARQUIS.

C'est qu'il aura flairé la bonne nouvelle que vous allez lui apprendre.

LA BARONNE.

Non pas, j'ai des raisons pour ne lui rien dire encore. — Marquis, je vous en prie, **serrez** ces papiers, et gardez-moi sur toute cette affaire le secret le plus absolu.

LE MARQUIS, *serrant les papiers dans la table à gauche.*

Soit. — Qu'ile ntre! (*Jasmin introduit Destournelles.*) **J'ai le cœur en joie**, il arrive bien.

SCÈNE VI.

L'avocat Destournelles a aidé la baronne de Vaubert dans ses projets pour assurer l'avenir de son fils Raoul. Ils sont parvenus à décider le vieux Stamply à céder tous ses droits sur le domaine de la Seiglière qu'il avait acheté et agrandi et à en faire don à son ancien maitre. Le mariage d'Hélène avec Raoul assurait à la baronne de meilleurs

serrer = opbergen; j'ai le cœur en joie = ik ben dol blij

jours, une grande partie de sa fortune ayant disparu pendant la révolution. Stamply avait consenti d'autant plus facilement que son fils unique, Bernard, soldat de Napoléon pendant la campagne de Russie, n'avait plus donné de ses nouvelles et qu'il était probablement mort. Le concours de Destournelles n'était pas désintéressé: l'avocat, très ambitieux, espérait qu'en récompense des services rendus, la baronne consentirait à l'épouser, ce qui lui permettrait d'obtenir plus facilement entre autre une place de conseiller à la cour royale. Mais la baronne, arrivée à ses fins, voudrait se débarrasser de ce prétendant importun et cherche à l'éloigner. Le marquis ayant découvert les projets de Destournelles ne cesse de l'assaillir de ses railleries et de ses sarcasmes. Le déjeuner achevé, le marquis part pour la chasse, laissant la baronne et Destournelles en tête à tête.

SCÈNE VII.

DESTOURNELLES, LA BARONNE.

DESTOURNELLES (*parlant du marquis*).

Quel épanouissement! . . . quels éclats! . . . quelle gaieté! . . . Homme heureux! . . . que lui manque-t-il? Esprit léger, bon estomac, cœur égoïste . . . il vivra cent ans . . . et il mourra jeune.

LA BARONNE, *quittant la fenêtre d'où elle a dit adieu de la main aux chasseurs.*

Ah! ça, monsieur Destournelles, si j'en dois croire monsieur le marquis, c'est moi que vous êtes venu chercher ici; vous me ferez alors la grâce de m'apprendre? . . .

DESTOURNELLES.

Ce qui m'amène . . . Eh! Madame, ne le devinez-vous pas?

LA BARONNE.

Monsier Destournelles, je suis souffrante, j'ai la **migraine** . . . Expliquez-vous; mais, pour Dieu, soyez clair . . . et surtout soyez bref . . . puisque la cour royal est en vacances, tâchez d'oublier un instant que vous êtes avocat. (*Elle s'asseoit près du guéridon à droite.*)

migraine = schele hoofdpijn

DESTOURNELLES, *debout.*

Hélas!... je n'eus jamais tant besoin de m'en souvenir... jamais je n'eus tant besoin d'appeler à mon aide toutes les ressources de la **dialectique** et de l'éloquence...

LA BARONNE.

Au fait, au fait, avocat.

DESTOURNELLES.

Permettez...

LA BARONNE.

Au fait, au fait!

DESTOURNELLES.

Eh bien!... je commence. Jusques à quand, madame la baronne...

LA BARONNE.

Oh! maître Destournelles... souffrez que je vous arrête à ce magnifique début... Vous ne commencez pas... vous recommencez... La cause est entendue. Depuis longtemps le tribunal a rendu son arrêt.

DESTOURNELLES.

J'ai perdu en instance, c'est vrai; j'ai perdu en **appel**, j'en conviens; mais je me tiens pas pour battu.

LA BARONNE.

Vous êtes difficile.

DESTOURNELLES.

N'ai-je pas le recours en grâce?... Voyons, madame la baronne, vous voudrez couronner, en acceptant ma main, la flamme la plus constante qui ait jamais brûlé sous le ciel.

LA BARONNE, *se levant et passant devant Destournelles.*

C'est charmant!... Mais, mon cher monsieur Destournelles, c'est la centième fois que vous me débitez ces belles phrases... Si tous vos plaidoyers ne sont pas plus variés, je plains vos juges et vos clients.

dialectique = redeneerkunde; appel = hooger beroep; n'ai-je pas le recours en grâce? = kan ik niet om genade smeeken?

DESTOURNELLES.

Eh bien! Madame, tenez-vous pour dit que rien n'**amortira** l'ardeur de mes feux obstinés ... ni vos **rigueurs** ... ni vos railleries ... ni le temps ...

LA BARONNE, *ironiquement.*

Vraiment!

DESTOURNELLES.

Oui, Madame, oui ... Et songez-y, vous n'avez qu'un seul moyen pour vous débarrassar de moi.

LA BARONNE.

Et ce moyen ... c'est? ...

DESTOURNELLES.

C'est de vous appeler madame Destournelles.

LA BARONNE.

Oh! ... moyen coûteux. — J'en sais un autre moins agréable, sans doute, mais plus sûr.

DESTOURNELLES, *piqué.*

Ah! ... je serais bien aise de le connaître.

LA BARONNE.

C'est mon secret ... Mais, croyez-moi, monsieur Destournelles, quel que soit le mal que votre cœur endure, j'ai le moyen de le guérir. Seulement, comme il faut un terme à tout, comme il ne me convient pas d'encourager un amour dont l'éclat m'importune, je vous **signifie** tout d'abord que la baronne de Vaubert se tient pour satisfaite de son titre, et ne consentira jamais à s'appeler madame Destournelles.

DESTOURNELLES.

Jamais?

LA BARONNE.

Jamais! c'est mon premier, c'est mon dernier mot.

DESTOURNELLES.

A merveille, Madame! ... Ainsi, malgré vos promesses? ...

amortira = zal verminderen; rigueurs = strengheid; signifie verzeker

LA BARONNE, *hautaine.*

Mes promesses!... Je ne sache pas, monsieur Destournelles, que je sois jamais descendue jusqu'à vous en faire.

DESTOURNELLES.

Vraiment!... Ah, parbleu, madame la baronne, j'admire la fidélité de votre mémoire. Peut-être ne vous souvient-il pas davantage des services.

LA BARONNE.

Des services?...

DESTOURNELLES.

Que vous disais-je?... Je vous étonne en vous les rappelant... Voyons, ai-je rêvé?... Un jour, un avocat de Poitiers ne vit-il pas entrer chez lui une émigrée, une baronne, qui venait le **conjurer** de mettre au service de ses intérêts gravement compromis cette entente des affaires qu'elle devait railler si finement plus tard? Touché de son infortune, épargna-t-il sa peine et ses soins? Grâce à son dévouement, elle avait pu rentrer dans son petit castel; grâce à sa fortune, elle pouvait relever l'éclat de sa maison, et son orgueil, vaincu par la reconnaissance, envisageait alors sans effroi une mésalliance. Quel bon temps pour notre avocat! il était un sauveur, **un appui tulélaire**, il touchait au bonheur, lorsque la grande dame **battit en retraite**, et le malheureux vit s'écrouler l'édifice de ses espérances. Que s'était-il passé?

LA BARONNE.

Je ne vous le dirai pas.

DESTOURNELLES.

Moi, Madame, je vais vous le dire. Tout près de la grande dame, ici, dans ce château, vivait un homme aussi misérable au sein de l'opulence que Job sur son fumier. Il avait vu la solitude se faire autour de lui, car **de bonnes âmes** affirmaient qu'il avait en 93 dénoncé, chassé, dépos-

c o n j u r e r = smeeken; a p p u i t u l é l a i r e = beschermende steun; b a t t i t e n r e t r a i t e = haalde bakzeil; d e b o n n e s â m e s = de goe-gemeente

sédé ses maitres. Eh bien! la baronne, plus charitable, s'était faite l'amie de cet homme. A force d'habileté, d'esprit et d'adresse, elle était parvenue à le convaincre qu'il ne retrouverait le repos et la considération qu'en restituant à son ancien seigneur tous ses domaines. A qui pensait-elle en agissant ainsi? La baronne avait un fils. Le gentilhomme avait une fille (*Mouvement de la Baronne.*)... La mémoire vous revient, vous savez le reste.

LA BARONNE.

C'est plein d'intérêt, monsieur Destournelles. Je regrette seulement que vous ayez omis certains détails.

DESTOURNELLES.

Certains détails?... Il me semble pourtant...

LA BARONNE.

Je vais, si vous le voulez bien, combler les **lacunes** de votre récit, et nous aurons ainsi fait à nous deux une petite histoire qui pourra **défrayer** les soirées médisantes de notre bonne ville de Poitiers.

DESTOURNELLES.

Voyons, Madame, je vous écoute.

LA BARONNE.

Par exemple, vous avez omis de dire que l'unique ambition de cet avocat était d'arriver aux dignités de la magistrature qu'il avait de tout temps **convoitées.** Voilà quel était le secret de son amour et de son dévouement; voilà ce que la grande dame avait parfaitement compris. Trop fière pour s'abaisser à une mésalliance, trop fière aussi pour consentir à rester l'obligée de son **homme d'affaires**...

DESTOURNELLES.

Madame...

LA BARONNE.

En acceptant ses services, elle n'était pas embarrassée de

lacunes = leemten; défrayer = het gesprek onderhouden; convoitées = begeerd; homme d'affaires = zaakwaarnemer

les payer. — Et maintenant, monsieur Destournelles, voulez-vous connaître le **dénouement** de notre petite histoire?

DESTOURNELLES.

Volontiers. Je ne le devine pas.

LA BARONNE.

Un beau jour, elle a fait entendre clairement à ce prétendant **tenace** qu'elle n'était pas dupe d'une passion si désintéressée; d'une main délicate elle a dénoué les cordons de son masque, et après avoir joui de sa confusion, après l'avoir tenu sous son regard, muet, **penaud**, sans maintien: J'espère, Monsieur, lui a-t-elle dit, que vous profiterez de la leçon, qu'à l'avenir vous voudrez bien ne plus **afficher** des sentiments que j'ai le malheur de trouver ridicules, — et, après une révérence, elle l'a laissé à ses réflexions.

(*Elle le salue et sort par le fond.*)

SCÈNE VIII.

Destournelles jure de se venger. La Providence lui en envoie le moyen.

SCÈNE IX.

DESTOURNELLES, LE JEUNE HOMME.

Le personnage qui, dans le parc, attendait que le marquis eût déjeuné pour lui parler, impatienté, se présente; il lie conversations avec l'avocat, qui lui apprend la manière dont le marquis est rentré en possession de ses biens, grâce aux machinations de la baronne de Vaubert.

LE JEUNE HOMME.

Madame de Vaubert!... oui, je sais... Mais, pardon, Monsieur, il est des choses que j'ignore encore: j'ai besoin de connaître la récompense de Stamply pour un si grand bienfait.

DESTOURNELLES.

Sa récompense?...

LE JEUNE HOMME.

Oui... on s'acquitta sans doute en soins **pieux** et tou-

d é n o u e m e n t = ontknooping; t e n a c e = hardnekkige; p e n a u d = onthutst; a f f i c h e r = te koop loopen met; p i e u x = vrome

chants... on entoura sa vieillesse d'amour et de respect?...

DESTOURNELLES.

Oui, d'abord tout alla bien. On voyait peu de monde, on vivait en famille. Le vieux Stamply était de toutes les réunions, **choyé**, gâté comme un enfant. On **s'extasiait** à tout ce qu'il disait, c'était l'esprit gaulois dans sa fleur... un cœur biblique, une âme **patriarcale**...

LE JEUNE HOMME.

Eh bien?...

DESTOURNELLES.

Eh bien! au bout de quelques mois, l'esprit gaulois était un rustre, et le cœur biblique un **bouvier**; après l'avoir caressé comme un chien fidèle, on l'avait renvoyé comme un chien **crotté**.

LE JEUNE HOMME.

Oh! quelle honte!

DESTOURNELLES.

Que voulez-vous? ils lui devaient trop pour l'aimer.

LE JEUNE HOMME.

Eh! quoi, Monsieur, la reconnaissance?...

DESTOURNELLES.

La reconnaissance, Monsieur,... au bout d'un an, il n'était pas plus question du vieux Stamply que s'il n'eût jamais existé. Il mourut oublié dans la maison du garde, où on l'avait **relégué**, sans proférer une plainte contre les ingrats qui l'avaient repoussé, heureux de quitter cette terre, si justement appelée le bas monde, et d'aller rejoindre là-haut sa femme et son fils dont il murmura le nom dans son dernier soupir.

LE JEUNE HOMME.

Et pas une main, pas une main amie pour lui fermer les yeux!

choyé = vertroeteld; s'extasiait = raakte in verrukking; patriarcale = aartsvaderlijke; bouvier = ossendrijver; crotté = bemodderd; relégué = verwezen

DESTOURNELLES.

Si, oh! si fait... une main presque **filiale** s'acquitta de ce pieux devoir.

LE JEUNE HOMME.

Laquelle?

DESTOURNELLES.

La main de la propre fille du marquis de la Seiglière.

LE JEUNE HOMME.

La fille du marquis?

DESTOURNELLES.

Celle-là, c'est un ange. Elle croit encore aujourd'hui que Stamply n'a fait que restituer le bien de ses maîtres; et pourtant elle s'était sentie tout d'abord entraînée vers lui par l'instinct de la reconnaissance, et c'est elle qui, sans s'en douter, paya la dette de son père.

LE JEUNE HOMME.

Mademoiselle de La Seiglière!

DESTOURNELLES.

Oui, Monsieur. C'était la joie du pauvre homme de voir entrer chaque jour dans sa petite chambre cette charmante créature qui lui apportait sa grâce, son sourire, et lui donnait ses deux mains à baiser.

LE JEUNE HOMME.

Brave enfant!... Je te bénis, et je te plains, car il faut que justice se fasse, il faut que les méchants soient punis de leurs **iniquités**. (*Il passe devant Destournelles.*)

DESTOURNELLES, *à part.*

Il parle comme un Dieu vengeur.

LE JEUNE HOMME.

Vous êtes avocat?

DESTOURNELLES.

J'ai blanchi dans l'étude des lois.

LE JEUNE HOMME.

Les connaissez-vous?

filiale = kinderlijke; iniquités = ongerechtigheden

DESTOURNELLES.

Je m'en flatte.

LE JEUNE HOMME.

Si l'**acte de donation** de feu Thomas Stamply renfermait quelque **nullité**?

DESTOURNELLES.

Il n'en existe aucune... Mais on peut en trouver.

LE JEUNE HOMME.

S'il se présentait un héritier dont le donateur aurait ignoré l'existence... un héritier de sa famille?

DESTOURNELLES.

Si vous n'avez que cette corde à votre arc, je vous conseille d'en rester là, mon cher monsieur; l'héritier, vous ou moi, **nous en serions pour notre courte honte.**

LE JEUNE HOMME.

Comment!... un héritier direct?

DESTOURNELLES.

Un seul pourrait se présenter avec un droit de **revendication.**

LE JEUNE HOMME.

Lequel?

DESTOURNELLES.

Malheureusement, il n'est pas probable que celui-là se présente jamais.

LE JEUNE HOMME.

Pourquoi?

DESTOURNELLES.

Parce qu'il dort en Russie, depuis cinq ans, sous six pieds de neige.

LE JEUNE HOMME.

Le fils de Stamply?

acte de donation = schenkingsakte; nullité = ongeldigheid; Si vous n'avez que cette corde à votre arc = als u geen andere pijlen op uw boog hebt; nous en serions pour notre courte honte = wij zouden met de kous op den kop terugkeeren; revendication = terugvordering

DESTOURNELLES.

Oui, Bernard.

LE JEUNE HOMME.

Ainsi, Monsieur, malgré la donation, Bernard Stamply pourrait revendiquer une partie de l'héritage de son père?

DESTOURNELLES.

Une partie! C'est, pardieu! bien le tout qu'il pourrait réclamer.

LE JEUNE HOMME.

Vous en êtes sûr?

DESTOURNELLES.

Très sûr.

LE JEUNE HOMME.

Vous en répondriez?

DESTOURNELLES.

Sur ma tête!... Mais à quoi bon?

LE JEUNE HOMME.

Cet entretien, Monsieur, se terminera plus convenablement dans votre **cabinet** qu'ici. Je n'ai que faire maintenant de voir monsieur de La Seiglière... Pouvez-vous m'accompagner à Poitiers?

DESTOURNELLES.

Je suis prêt.

LE JEUNE HOMME.

Là, croyez-moi, je vous donnerai le moyen de vous venger de la baronne de Vaubert.

DESTOURNELLES.

Vraiment? Et ce moyen?...

LE JEUNE HOMME.

Est **infaillible**.

DESTOURNELLES.

Vous en êtes sûr?

LE JEUNE HOMME.

Très sûr!

cabinet = kantoor; infaillible = onfeilbaar

DESTOURNELLES. (*Il va prendre son chapeau sur un fauteuil à droite.*)

Partons, alors; et, sans plus attendre, commençons les **hostilités.**

LE JEUNE HOMME.

Je vous suis. (*Ils remontent la scène. Arrivés à la porte du fond.*)

DESTOURNELLES.

Après vous, Monsieur.

LE JEUNE HOMME.

Après vous.

DESTOURNELLES, *faisant des* **façons.**

Ah! Monsieur...

LE JEUNE HOMME.

Passez donc, Monsieur, et pas de façons; je suis ici chez moi.

DESTOURNELLES, *effaré.*

Chez vous?... Eh! quoi, vous seriez?... Ah!...... (*Changeant de ton.*) je passe devant.

hostilités = vijandelijkheden; façons = complimenten

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

De retour de la chasse, le marquis et sa fille sont encore frais et dispos, mais Raoul est sur les dents (bekaf) et demande la permission de se retirer.

SCÈNE II.

HÉLÈNE, LE MARQUIS, JASMIN.

LE MARQUIS (*parlant de Raoul*).

Ventre-saint-gris! ma pauvre fille, reçois mes compliments tu as fait là un joli choix. — Jasmin, débarrasse-moi de ceci. (*Il ôte son ceinturon.*)

HÉLÈNE.

Mais ce mari, est-ce bien moi qui l'ai choisi? . . . N'est-ce pas vous? . . .

LE MARQUIS.

Moi? . . . **Je m'en lave les mains** . . . C'est la baronne qui prétend que vous vous adorez . . . que vous êtes créés l'un pour l'autre.

HÉLÈNE.

Elle a peut-être raison. Raoul est un galant homme. Dès l'enfance, nous nous appelions frère et sœur. Cependant, je suis heureuse de vivre près de vous, pour vous seul, et mon cœur ne rêve, ne demande rien au delà.

LE MARQUIS.

Et moi aussi, je suis heureux; crois-tu qu'il me déplaise

je m'en lave les mains = ik wasch mijne handen in onschuld

d'avoir en cage un si gentil oiseau qui ne **gazouille** que pour moi? Mais, **que veux-tu?** la baronne dit qu'il faut vous marier.

HÉLÈNE.

Plus tard... rien ne presse.

LE MARQUIS.

Le fait est, ma pauvre enfant, que j'aurai là un **piteux** gendre... Un gentilhomme de vingt ans, qui se fatigue à courir un cerf!

HÉLÈNE, *grondeuse.*

Et vous, mon père, vous ne vous ménagez pas assez... Voyons, asseyez-vous. (*Le Marquis s'assied près du guéridon à droite.*) Pour attendre l'heure du dîner, ne prendriez-vous pas bien un verre de vin d'Espagne?

LE MARQUIS.

J'en prendrai bien deux.

HÉLÈNE.

Jasmin, ôtez les **guêtres** de monsieur le marquis. (*Pendant que Jasmin est aux pieds du Marquis à droite, elle va chercher sur la console le plateau sur lequel est le flacon de vin d'Espagne qu'elle remet ensuite à Jasmin.*)

LE MARQUIS.

Bonne fille, va!... (*Il boit.*) Bah!... tu seras baronne de Vaubert...

HÉLÈNE.

Etes-vous bien?... avez-vous tout ce qu'il vous faut?

LE MARQUIS, *se dorlotant dans son fauteuil.*

Pas tout à fait.

HÉLÈNE.

Que souhaitez-vous encore?

LE MARQUIS.

Embrasse-moi.

gazouille = kweelt; que veux-tu = wat is er aan te doen? piteux = droevige; guêtres = slobkousen

HÉLÈNE.

Mon bon père! (*Elle l'embrasse.*) Je vous quitte un instant pour aller changer de toilette.

LE MARQUIS, *lui tenant les mains.*

Va, mon enfant, et fais-toi belle... car, tu le sais, joie de mon cœur, tu es aussi la joie de mes yeux.

(*Hélène, sur le pas de la porte, se retourne et envoie encore un geste d'adieu à son père.*)

SCÈNE III.

JASMIN, LE MARQUIS.

Jasmin achève de déboutonner les guêtres du Marquis.)

LE MARQUIS.

Eh bien, drôle! te voilà content. Tu vas pouvoir raconter partout que ton maître a tué un **cerf dix-cors.**

JASMIN.

Il n'est déjà bruit que du dernier exploit de monsieur le marquis.

LE MARQUIS, *lui pinçant l'oreille.*

Tu n'es pas à plaindre, **maroufle**...

JASMIN.

Aïe!

LE MARQUIS, *pinçant plus fort.*

Tu n'es pas à plaindre d'être au service d'un gentilhomme qui fait ainsi parler de lui. Je ne sais pas pourquoi je te donne des gages.

JASMIN.

La Brisée dit que monsieur le marquis s'est couvert de gloire aujourd'hui.

LE MARQUIS.

Juge un peu, si je me fusse trouvé à Fontenoy... [1])

cerf dix-cors = tienender (zesjarig hert); maroufle = lomperd

[1]) Victoire du maréchal de Saxe sur les Anglais et les Autrichiens (1745).

par la sambleu!... (*Jasmin a retiré les guêtres... Le Marquis frotte ses* **mollets**.) Jasmin, que dis-tu de ça?

JASMIN, *agenouillé près du Marquis.*

Assurément, monsieur le marquis a le plus beau mollet du Poitou.

LE MARQUIS.

Et comme c'est ferme... Tâte, Jasmin, je te le permets... du marbre!

JASMIN.

Mieux que cela... Du bronze **coulé** dans un bas de soie.

LE MARQUIS.

Je crois que monsieur de Buonaparte eût été assez embarrassé d'en montrer autant... Vois-tu, Jasmin, sans l'émigration, le mollet se perdait en France: c'est nous autres qui l'avons sauvé.

JASMIN.

Si monsieur le marquis voulait se remarier...

LE MARQUIS.

Tu me flattes, coquin!... mais je te pardonne. Allons, encore un verre de ce vieux vin qui me **ragaillardit** le cœur. (*Jasmin passe à droite, prend le flacon sur le guéridon, et verse à boire au Marquis.*) Mon Dieu! la douce vie!... Comprends-tu, Jasmin, qu'il y ait des gens qui se plaignent de l'existence? **Il n'est pas jusqu'à** ta figure bête que je ne prenne plaisir à regarder.

JASMIN.

Eh! eh!... monsieur le marquis est bien bon.

LE MARQUIS.

Eh! c'est madame la baronne.

par la sambleu = verduiveld; mollets = kuiten; coulé = gegoten; ragaillardit = opvroolijkt; il n'est pas jusqu'à = zelfs

SCÈNE IV.

LA BARONNE, *entrant d'un air effaré, du fond;* LE MARQUIS, JASMIN.

LA BARONNE.

Moi-même ... Jasmin, laissez-nous.

LE MARQUIS.

Oui ... Va-t'en, **faquin**. (*Jasmin sort par le fond emportant les guêtres du Marquis.*) Figurez-vous, Baronne, un cerf gros comme un éléphant!

LA BARONNE, *qui a suivi Jasmin de l'œil.*

C'est bien de chasse qu'il s'agit! ... Nous sommes seuls ... Marquis, tout est perdu.

LE MARQUIS.

Hein? ... comment! tout est perdu?

LA BARONNE.

Croyez-vous aux revenants?

LE MARQUIS.

Eh! Madame ...

LA BARONNE.

Si vous n'y croyez pas, vous avez tort; le fils Stamply, Bernard, ce héros mort et enterré depuis cinq ans sous les glaces de la Russie ...

LE MARQUIS.

Eh bien?

LA BARONNE.

Eh bien! on l'a vu aujourd'hui, il n'y a qu'un instant, à Poitiers; on l'a vu en chair et en os, on l'a vu, ce qui s'appelle vu, et on lui a parlé, et c'est lui, c'est Bernard, Bernard Stamply, le fils de votre ancien fermier ... Il existe, il vit, le drôle n'est pas mort.

LE MARQUIS.

Eh bien! qu'est-ce que ça me fait?

faquin = schobbejak

LA BARONNE.

Comment, ce que cela vous fait? . . . Le fils de Stamply n'est pas mort, il est de retour au pays, on a **constaté** son identité, et vous demandez ce que cela vous fait?

LE MARQUIS.

Mais sans doute; si ce garçon a des raisons d'aimer la vie, tant mieux pour lui qu'il ne soit pas en terre. Je serai charmé de le voir . . . Pourquoi ne s'est-il pas déjà présenté?

LA BARONNE.

Oh! soyez calme, il se présentera.

LE MARQUIS.

Qu'il vienne! on le recevra, on aura soin de lui; au besoin **on lui fera un sort**; s'il hésite, qu'on le rassure: il aura ce qu'il demandera.

LA BARONNE.

Et s'il demande tout?

LE MARQUIS.

Hein?

LA BARONNE.

Avez-vous lu un livre qui s'appelle le Code?

LE MARQUIS.

Le Code?

LA BARONNE.

Oui, le Code Napoléon?

LE MARQUIS.

Jamais.

LA BARONNE.

C'est un livre d'un style assez sec, très-goûté lorsqu'il **consacre** nos droits, mais peu estimé quand il contrarie nos **prétentions.** Je doute, par exemple, que vous en aimiez beaucoup le chapitre des **donations entre-vifs.** Lisez-le, cependant, je le recommande à vos méditations.

constaté = vastgesteld; on lui fera un sort = men zal voor hem zorgen; consacre = bevestigd; prétentions = aanspraken; donations entre-vifs = schenkingen onder levenden

LE MARQUIS.

Ah! ça, madame la baronne, me ferez-vous l'amitié de m'apprendre ce que tout cela signifie?

LA BARONNE.

Monsieur le marquis, cela signifie que Thomas Stamply, du vivant de son fils, n'aurait pu disposer en votre faveur que de la moitié de ses biens, et que n'ayant disposé de tout que dans l'**hypothèse** que son fils était mort, ces dispositions se trouvent anéanties; cela signifie que vous n'êtes plus chez vous, que Bernard va vous **faire assigner en restitution de titres**, et qu'au premier jour, armé d'un jugement en bonne forme, ce garçon à qui vous parlez de faire un sort, vous **sommera de déguerpir**, et vous mettral poliment à la porte. Comprenez-vous maintenant?

LE MARQUIS, *passant devant la baronne.*

Ta, ta, ta!... Je ne me soucie pas mal de votre Code et de vos donations entre-vifs. Que parlez-vous d'ailleurs de donation? On me restitue ce qu'on m'a dérobé, et cela s'appelle une donation! Le mot est joli. Une donation! Un La Seiglière acceptant une donation! Madame la baronne, les La Seiglière n'ont jamais rien accepté que de la main de Dieu.

LA BARONNE, *à part.*

Vieil enfant.

LE MARQUIS.

Une donation! Comment, **ventre-de-loup**, je suis chez moi, heureux, paisible, et parce qu'un vaurien qu'on croyait mort se permet de vivre, je devrai lui compter la fortune de mes ancêtres? C'est le Code qui le veut ainsi! mais ce sont donc des cannibales qui l'ont rédigé, votre Code, qui se dit civil, [1]) je crois, l'impertinent!

l'hypothèse = veronderstelling; faire assigner en restitution de titres = dagvaarden tot teruggave van stukken; sommmera de déguerpir = last geven de plaat te poetsen; ventre-de-loup = verduiveld

[1]) Calembour (woordspeling) sur *civil* qui peut signifier *beleefd* et *burgerlijk.*

LA BARONNE.

Voyons, Marquis, parlons sérieusement, la chose en vaut la peine. Jusqu'ici j'ai respecté vos illusions; la gravité des circonstances ne me permet plus de **ménagements.** Votre ancien fermier ne vous avait rien dérobé; il ne vous devait rien; il pouvait tout garder. C'est donc bel et bien une donation qu'il vous a faite et que vous avez acceptée.

LE MARQUIS.

Sang de mes aïeux!...

LA BARONNE.

Voilà pour le passé; occupons-nous de l'avenir. Nul doute que ce Bernard n'arrive ici d'un instant à l'autre, non pas **en solliciteur**, mais en maître...

LE MARQUIS.

Mais puisqu'il a été tué à cette bataille de la Moskowa!

LA BARONNE.

On l'a vu, on lui a parlé

LE MARQUIS.

Impossible! Il est mort.

LA BARONNE.

Vous êtes donc comme saint Thomas?...[1]) Eh bien! aujourd'hui même, **sur le coup de midi,** un avocat... de votre connaissance... celui-là même que vous avez si galamment accueilli ce matin...

LE MARQUIS.

Destournelles?... l'ingrat!...

LA BARONNE.

Destournelles s'est présenté dans l'étude de **l'huissier** Durousseau, et là, **en vertu d'un plein pouvoir** signé de

ménagements = u te sparen (voorzichtige behandeling); en solliciteur = om aanzoeken te doen; sur le coup de midi = klokslag twaalf uur; l'huissier = deurwaarder; en vertu d'un plein pouvoir = krachtens een volmacht

[1]) Un des douze apôtres qui ne voulut croire à la résurrection du Christ qu'après que celui-ci lui eût fait toucher ses blessures.

Bernard, il a fait **dresser un acte de sommation** qui va tomber chez vous comme un obus, si vous n'êtes pas disposé à livrer les clefs de la place.

LE MARQUIS.

Comment avez-vous pu savoir?...

LA BARONNE.

C'est le petit Guichard, mon **filleul, saute-ruisseau** chez Durousseau, qui a tout vu, tout entendu, et s'est échappé pour venir me donner avis de la mine chargée sous vos pieds. Dans une heure, dans un instant peut-être, Bernard paraîtra devant vous; voyons, répondez, comment comptez-vous le recevoir?

LE MARQUIS.

Qui ça?... Bernard?... qu'il aille à tous les diables!...

LA BARONNE.

Pourtant, s'il se présente?...

LE MARQUIS.

S'il l'osait, madame la baronne, je me souviendrais qu'il n'est pas gentilhomme, et, plus heureux que Louis XIV, je n'aurais pas à jeter ma canne par la fenêtre.

LA BARONNE.

Vous êtes fou, Marquis.

LE MARQUIS.

S'il faut plaider, nous plaiderons.

LA BARONNE.

Marquis, vous êtes un enfant.

LE MARQUIS.

J'aurai pour moi le roi.

LA BARONNE.

La loi sera pour lui.

LE MARQUIS.

J'y mangerai mon dernier champ, plutôt que de lui laisser un **brin d'herbe**.

dresser un acte de sommation = aanmaningsakte laten opmaken; filleul = petekind; saute-ruisseau = loopjongen; brin d'herbe = grashalmpje

LA BARONNE.

Mêler votre nom à des débats scandaleux! et cela pour arriver à des conclusions prévues, infaillibles, inévitables. Vous avez un blason; vous ne lui ferez pas cette injure.

LE MARQUIS.

Mais, pour Dieu! madame la baronne, que voulez-vous que je fasse?

LA BARONNE.

Je vais vous le dire. Savez-vous l'histoire d'un **colimaçon** qui s'introduisit étourdiment dans une **ruche?**

LE MARQUIS.

Un colimaçon!... ce doit être une histoire de votre fils...

LA BARONNE.

Peu importe. Les abeilles l'**empâtèrent** de miel et de cire; puis, lorsqu'elles l'eurent ainsi emprisonné dans sa coquille, elles roulèrent cet hôte incommode et le poussèrent hors de leur maison.

LE MARQUIS.

Mais quel rapport voyez-vous entre un colimaçon?...

LA BARONNE.

Marquis, c'est ainsi qu'il faut nous y prendre. Vous ne supposez pas que ce Bernard ait pour nous une affection bien vive? Pour achever de l'**exaspérer**, Destournelles, que j'ai congédié ce matin, n'aura pas manqué **de se faire l'écho** de tous les bruits répandus contre nous; en ce moment Bernard accourt, furieux, le cœur rempli de tempêtes. Eh bien! il faut que sa colère **avorte.** Il faut que l'ouragan qui s'attend à briser des chênes, ne courbe que des **roseaux.**

LE MARQUIS.

Je commence à comprendre.

LA BARONNE.

Bernard pressent une résistance orgueilleuse; soyons doux,

colimaçon = slak; ruche = bijenkorf; l'empâtèrent = wikkelden hem in; exaspérer = verbitteren; de se faire l'écho = uit te bazuinen; avorte = mislukt; roseaux = rieten

patients, résignés. Gardez-vous surtout de discuter vos droits ou les siens ! Loin de les contrarier, flattez ses opinions. L'essentiel d'abord est de l'amener doucement à s'installer comme un hôte dans ce château. Cela fait, vous gagnez du temps... Le temps et moi nous ferons le reste.

LE MARQUIS.

Ventre-saint-gris !... Madame, je **jure** comme Henri IV, mais il me semble que je vais m'y prendre autrement que le Béarnais pour reconquérir mon royaume.

LA BARONNE.

Le Béarnais était d'avis que Paris valait une messe.

LE MARQUIS.

Passe pour une messe ; mais quel rôle allons-nous jouer ici ?

LA BARONNE.

Un grand rôle, Monsieur : nous allons combattre pour nos principes, pour nos autels et pour nos foyers.

LE MARQUIS.

S'il s'agit de combattre, je ne reculerai pas, vive Dieu!

LA BARONNE.

Que voulons-nous d'ailleurs ? Il n'est pas question de **réduire** ce garçon **à la mendicité** ; vous serez généreux, vous ferez bien les choses; mais, **en bonne conscience,** un pauvre diable qui vient de passer cinq années dans la neige, a-t-il besoin pour se sentir mollement couché d'être étendu tout de son long sur un million de propriétés ?

LE MARQUIS.

En bonne conscience, non... mais... cependant.

LA BARONNE.

Après cela, mon vieil ami, s'il vous reste des **scrupules**, eh bien ! ruinés **de fond en comble**, venez, vous et votre fille, chercher un asile dans l'humble castel des Vaubert, d'où vous pourrez contempler à votre aise votre château,

jure = vloek; réduire à la mendicité = tot den bedelstaf brengen; en bonne conscience = in gemoede; scrupules = gewetensbezwaren; de fond en comble = volkomen

les ombrages de ce beau parc, et monsieur Bernard chassant, vivant **en liesse** et menant grand train sur vos terres.

LE MARQUIS.

Savez-vous, Baronne, que vous avez le génie d'une Médicis?

LA BARONNE.

Ingrat!... J'ai le génie du cœur. Qu'est-ce que je veux? Qu'est-ce que je demande? le bonheur des êtres que j'aime. Pensez-vous que je m'effraie à l'idée de vivre pauvrement avec vous dans mon petit **manoir?** Mais vous, mais votre belle Hélène, mais les enfants qui naîtront d'une union charmante...

LE MARQUIS.

C'est vrai, pauvres petits!... sauvons le **duvet** de leur nid. (*Il lui baise la main.*)

JASMIN, *annonçant du fond.*

L'étranger que monsieur le marquis a refusé de voir ce matin...

LE MARQUIS.

C'était lui!

JASMIN.

Il est accompagné de monsieur Destournelles.

LE MARQUIS.

Destournelles!

LA BARONNE, *bas au Marquis.*

Oh! le traître!... Il ne le quitte plus... S'il assiste à cette première entrevue, il **déjouera** tous nos projets... plus d'espoir.

LE MARQUIS.

Je vais le jeter par la fenêtre.

LA BARONNE.

Y pensez-vous?

LE MARQUIS.

Comment nous en défaire, alors!

LA BARONNE.

Je ne sais, mais je m'en charge. Qu'ils entrent.

en liesse = in vreugde; manoir = kasteel; duvet = dons; déjouera = zal doen mislukken

LE MARQUIS, *à Jasmin.*

Fais entrer.

LA BARONNE.

Allons, Marquis... l'heure est solennelle. Voici le lion; il faut le **museler.**

LE MARQUIS.

Quelle abominable aventure!... Au moment de se mettre à table.

SCÈNE V.

Destournelles et Bernard entrent, mais si le marquis consent à avoir un extretien chez lui avec le fils de Stamply il ne veut pas tolérer la présence de l'avocat. Bernard reste seul avec la baronne et le marquis, au grand désespoir de Destournelles qui, connaissant Madame de Vaubert, a tout lieu de craindre que le jeune homme ne se laisse *enjôler* (inpalmen).

SCÈNE VI.

LA BARONNE, LE MARQUIS, BERNARD.

LE MARQUIS.

Maintenant, Monsieur, nous voilà seuls, veuillez vous asseoir? je suis tout prêt à vous entendre. (*Il s'asseoit.*)

BERNARD, *à part, s'asseyant.*

Contenons-nous, s'il est possible, et que chacune de mes paroles les frappe au cœur comme un remords.

LE MARQUIS.

Puis-je savoir d'abord, Monsieur, à qui j'ai l'honneur de parler?

BERNARD.

Dans un instant, monsieur le marquis. Avant de vous dire qui je suis, j'ai besoin de rappeler à vos souvenirs des choses que vous avez oubliées, dit-on; il vous sera facile de comprendre en m'écoutant pourquoi j'ai voulu vous voir avant de remettre ma cause entre les mains de la justice.

LE MARQUIS.

Parlez donc, Monsieur, je vous écoute.

museler = muilbanden

BERNARD.

Monsieur le marquis, voilà un quart de siècle, de grandes choses allaient s'accomplir, une aurore nouvelle se levait sur la France. Vous n'étiez pas de ceux qui la saluaient alors avec amour, car vous fûtes un des premiers qui donnèrent le signal du départ. La patrie vous rappela, c'était son devoir; vous fûtes sourd à son appel, c'était sans doute votre bon plaisir; elle confisqua vos biens, c'était sa volonté souveraine.

LE MARQUIS.

Monsieur!...

BERNARD.

Ces biens devinrent la propriété de la nation, un de vos fermiers les acheta du prix de ses sueurs, et lorsqu'il eut recousu **lambeaux par lambeaux** le domaine de vos ancêtres, il s'en dépouilla comme d'un manteau et vous le mit sur les épaules.

LE MARQUIS.

Monsieur!...

BERNARD.

Par quel enchantement cet homme se porta-t-il à un tel excès de générosité? Comment se décida-t-il à **résigner** entre vos mains la sainte propriété du travail?... Madame la baronne, peut-être pourriez-vous me l'apprendre?

LA BARONNE.

Moi, Monsieur?

BERNARD.

Ce que je sais, moi, c'est que cet homme mourut sans s'être seulement réservé un coin de terre pour son dernier sommeil, vous laissant, monsieur le marquis, paisible possesseur d'une fortune qui ne vous avait coûté d'autre peine que de rentrer en France et d'ouvrir la main pour la recevoir.

LE MARQUIS, *se levant et passant devant la Baronne qui se lève aussi.*

Monsieur... un pareil langage...

lambeaux par lambeaux = stuk voor stuk; résigner = voorgeven

BERNARD, *se levant à son tour.*

Oh ! vous m'entendrez... vous n'êtes pas au bout... Il faut que vous sachiez ce que vous avez fait, et ce qui vous attend.

LE MARQUIS.

Prenez garde, Monsieur, je suis ici chez moi, mais je puis l'oublier.

BERNARD.

Chez vous !...

LA BARONNE.

Monsieur le marquis a raison, vos paroles sont cruelles, Monsieur, et nous blesseraient au cœur, si elles étaient méritées.

BERNARD.

Il est vrai, je m'emporte. Eh bien ! Monsieur, voyons, ai-je eu tort ? Mes paroles sont cruelles... Répondez, prouvez-moi qu'elles ne sont pas méritées ?

LA BARONNE.

Asseyez-vous, mon ami. (*Le Marquis s'assied dans le fauteuil accupé précédemment par la Baronne.*) — Monsieur, puisque vous m'avez priée d'assister à cet entretien, vous souffrirez sans doute que j'y prenne part, et, puisque je suis **en cause**, que je réponde pour tous deux ? (*Elle s'assied ainsi que Bernard.*) Vous êtes jeune, Monsieur ; cette nouvelle aurore dont vous parlez, si vous l'aviez vue **poindre**, vous sauriez comme nous que ce fut une aurore de sang.

BERNARD.

Madame...

LE MARQUIS.

Ah ! pardieu ! Monsieur, j'aurais bien voulu vous y voir. Si l'on venait vous dire que ce château **menace ruine**, si ce parquet tremblait sous vos pieds, et que le plafond criât et craquât sur nos têtes, resteriez-vous assis tranquillement dans ce fauteuil ? Si le **bourreau**, la hache

en cause = daarin betrokken; poindre = opdagen; menace ruine = op het punt staat in te storten; bourreau = beul

derrière le dos, vous appelait d'une voix **câline**, vous empresseriez-vous d'accourir?

BERNARD.

Monsieur...

LA BARONNE.

Croyez qu'il s'est rencontré dans les rangs de l'émigration de nobles cœurs demeurés français sur la terre étrangère; Rocroi n'exclut point Austerlitz; Bouvines et Marengo [1]) sont sœurs; ce n'est pas le même drapeau, mais c'est toujours la France victorieuse.

LE MARQUIS, *prenant une prise de tabac.*

Certainement, certainement. (*Bas.*) Très-bien, Baronne, très-bien.

LA BARONNE.

Et ce petit compte une fois réglé, si vous tenez à savoir par quel enchantement monsieur Stamply s'est décidé **à réintégrer** dans ce domaine une famille qui de tout temps l'avait comblé de ses bontés, je vous dirai, Monsieur, qu'il n'a fait qu'obéir aux pieux instincts de sa belle âme.

BERNARD.

En êtes-vous bien sûre, Madame? Ce que je puis vous affirmer, c'est que, du vivant de son fils, il ne **se souciait** pas même de savoir si cette famille existait encore.

LA BARONNE.

Je crois, Monsieur, que vous calomniez sa mémoire.

BERNARD.

Moi!

LA BARONNE.

Si son fils revenait parmi nous...

BERNARD, *se levant.*

Si son fils revenait!... Supposons qu'il revienne en effet...

câline = fleemende; à réintégrer = in het bezit te herstellen; se souciait = zich bekommerde

---

[1]) A Rocroi, Condé défit les Espagnols (1642); à Bouvines Philippe-Auguste vainquit l'empereur Othon en 1214. Austerlitz et Marengo, victoires de Napoléon Ier en 1805 et 1800.

Supposons que, laissé pour mort sur un champ de bataille, il se soit vu traîné de steppe en steppe jusqu'au fond de la Sibérie. Après cinq ans d'une horrible captivité, il va revoir son vieux père qui ne l'attend plus... Il part, il traverse gaîment les plaines désolées. Il arrive, son père est mort, son héritage est envahi, il n'a plus ni toit ni foyer. Il s'informe, et bientôt il apprend qu'on a profité de son éloignement pour **capter** un vieillard crédule et sans défense; il apprend qu'après l'avoir amené à se déposséder, on a payé ses bienfaits de la plus noire ingratitude. Que fera-t-il alors? (Ce ne sont toujours que des suppositions.) Il ira trouver les auteurs de ces lâchetés et de ces trahisons, il leur dira: C'est moi, moi que vous croyiez mort, moi le fils de l'homme que vous avez dépouillé, laissé mourir d'ennui et de chagrin; c'est moi, Bernard Stamply! Eux, que répondraient ils?

LA BARONNE.

Ce qu'ils répondraient?...

LE MARQUIS, *se levant et passant au millieu.*

C'est moi qui vais vous le dire, Monsieur... et laissons là toute feinte, car nous savons maintenant qui vous êtes.

LA BARONNE, *qui s'est levée après le Marquis, bas.*

Qu'allez-vous faire?

LE MARQUIS.

Laissez-moi. — Quand je rentrai dans le domaine de mes aïeux, votre père, qui était un brave homme, me reçut au seuil de cette porte et me tint ce simple discours: „Monsieur le marquis, vous êtes chez vous." Je ne vous en dirai pas davantage: vous êtes chez vous, monsieur Bernard.

BERNARD.

Monsieur le marquis, croyez-vous me l'apprendre?

LE MARQUIS.

Veuillez donc regarder cette maison comme la vôtre.

capter = bedriegen

Vous êtes arrivé avec des intentions **hostiles**; je ne désespère pas de vous ramener bientôt à des sentiments meilleurs. Vous pensez avoir à exercer sur ce domaine des droits dont moi je crois être en mesure de contester la valeur: commençons par nous connaître... et plus tard un **accommodement**...

BERNARD.

Non, Monsieur, non, je n'attends rien de votre bonté, n'attendez rien de la mienne. Je ne sais qu'un arrangement possible entre nous, c'est celui qu'a prévu la loi. Il n'est pas un coin de ce domaine que mon père n'ait arrosé de ses sueurs et aussi de ses larmes, il ne convient pas que j'en fasse le théâtre d'une comédie.

(*Le Marquis remonte vers le fond du théâtre; il redescend ensuite près de la Baronne.*)

LA BARONNE.

Ah! Monsieur, vous n'êtes pas Bernard, vous n'êtes pas le fils de notre vieil ami.

BERNARD.

Madame la baronne...

LA BARONNE.

Non, Monsieur. Votre père était un homme **équitable**, d'un sens droit, d'un cœur modéré... Ce n'est pas lui qui se fût abandonné aux transports d'une colère **irréfléchie**: il eût craint de céder aux **suggestions** de la calomnie; avant de se décider à la haine, il eût voulu s'assurer qu'il n'était pas l'instrument de la vengeance d'un méchant.

BERNARD.

Madame...

LE MARQUIS.

Eh! Baronne, à son aise; de grâce, n'insistez pas.

BERNARD.

Monsieur le marquis, je ne sais rien du monde, je ne

hostiles = vijandige; accommodement = schikking; équitable = rechtvaardig; irréfléchie = onbezonnene; suggestions = inblazingen

demande qu'à croire à l'honneur, au dévouement, à la loyauté... et s'il était vrai...

LA BARONNE.

Eh bien, Monsieur... Permettez-moi...

(*On entend des cris au dehors; Destournelles entre impétueusement.*)

SCÈNE VII.

En effet, Destournelles, voulant à tout prix interrompre l'entretien qui a lieu, s'est empressé de communiquer aux villageois le retour inespéré de Bernard et ceux-ci viennent lui faire une ovation. Bernard sort pour les recevoir.

SCÈNE VIII.

LA BARONNE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Quel **vacarme**!... Ces animaux-là ne criaient pas autrement quand je suis revenu.

LA BARONNE.

Maudit avocat!

LE MARQUIS.

Oh!... il ne mourra que sous ma canne... et quant à son client...

LA BARONNE.

Calmez-vous.

LE MARQUIS, *parcourant la scène.*

Comment! un drôle, dont j'ai vu la mère apporter ici pendant dix ans le lait de ses vaches, viendra m'insulter chez moi, et je n'y pourrai rien!

LA BARONNE.

Calmez-vous, vous dis-je.

LE MARQUIS.

Un **va-nu-pieds** qui, trente ans plus tôt, se fût estimé trop heureux de **panser** mes chevaux et de les conduire à l'abreuvoir!

vacarme = spektakel; va-nu-pieds = schooier; panser = roskammen

LA BARONNE.

Bienfaits de la révolution!

LE MARQUIS.

Le malheureux!... Mais avez-vous entendu avec quelle **emphase** ce fils de **bouvier** a parlé des sueurs de son père? Quand ils ont dit cela, ils ont tout dit: La sueur!... la sueur de leurs pères!... Les impertinents et les sots!... Comme si leurs pères avaient inventé la sueur et le travail! S'imaginent-ils donc que nos pères ne suaient pas, eux aussi? Pensent-ils qu'on suait moins sous le **haubert** que sous le **sarrau?**

LA BARONNE.

Il peut rentrer d'un instant à l'autre.

LE MARQUIS.

Et ce Destournelles, avec son héros de Volontina... Les voilà ces héros! Voilà ces fameuses rencontres dont monsieur de Buonaparte a fait si grand bruit! Il se trouve qu'en fin de compte, les morts se ramassaient eux-mêmes. Madame la baronne, quand un La Seiglière tombe, c'est pour ne plus se relever.

LA BARONNE.

A la bonne heure.

LE MARQUIS.

Mais ne fût-on qu'un Stamply, quand on s'est fait tuer au service de la France, c'est le moins qu'on ne vienne pas soi-même le raconter aux gens. Si ce **garnement** avait pour deux sous de **cœur**, il rougirait de se sentir en vie, et il irait se jeter tête baissée dans la rivière.

LA BARONNE, *riant.*

Que voulez-vous?... ça ne sait pas vivre.

LE MARQUIS.

Qu'il vive donc, mais qu'il se cache! — „Cache ta vie," a dit le sage. Que ne restait-il en Sibérie? il y avait ses habitudes.

emphase = hoogdravendheid; bouvier = ossendrijver; haubert maliënkolder; sarrau = kiel; garnement = deugniet; cœur = moed

LA BARONNE.

Un héritage d'un million!... On peut quitter pour moins les coteaux de l'Oural et **l'intimité** des Baskirs.

LE MARQUIS.

Un héritage d'un million!... Tenez, Baronne, s'il me pousse à bout...

LA BARONNE.

Que ferez-vous?

LE MARQUIS.

Je le traînerai de tribunaux en tribunaux.

LA BARONNE.

Vous lui épargnerez la peine de vous y traîner lui-même; car, vous le voyez, il connaît ses droits; il est bien conseillé.

LE MARQUIS, *irrité.*

Oui, par ce Destournelles.

SCÈNE IX.

La baronne n'abandonne pas la partie. Il s'agit d'éloigner Destournelles et de soustraire Bernard à son influence. Elle se décide à faire usage de la lettre qu'elle a reçue le matin et qui appelle Destournelles à Paris. Grâce à ses relations, la baronne de Vaubert vient d'apprendre que la nomination de l'avocat, comme conseiller, dépend de sa promptitude à se rendre auprès du ministre. Pourvu que Destournelles le sache il partira pour Paris, ses propres intérêts lui étant plus chers que ceux des autres.

Bernard, ayant revu ses anciens camarades, entre au château pour prendre congé, lorsque Hélène paraît.

SCÈNE X.

LE MARQUIS (*assis*), HÉLÈNE, LA BARONNE; *au second plan*, BERNARD, *entendant Hélène, a quitté la fenêtre et est descendu sur le devant de la scène.*

HÉLÈNE.

Ce que je viens d'apprendre est-il vrai?... Mon père! serait-ce possible?... Monsieur Stamply... Bernard...

intimité = gezelschap (gezelligheid)

LE MARQUIS, *montrant Bernard.*

Il est devant toi.

HÉLÈNE *se retourne vivement, et à la vue de Bernard pousse un cri.*

Ah!

BERNARD.

Mademoiselle...

HELÈNE.

Vous vivez... vous vivez, Monsieur... c'est donc vrai?

BERNARD.

Mademoiselle...

HÉLÈNE.

Vous vivez... oh! merci, mon Dieu!... Oui... j'aurais dû vous reconnaître... tant de fois j'ai entendu parler de vous... Pardon, je suis toute tremblante... l'émotion... le bonheur...

LA BARONNE.

C'est vrai... Monsieur Bernard est de vos vieux amis.

HÉLÈNE.

Et votre père, qui a quitté ce monde avec l'espoir de vous retrouver dans l'autre!... Le ciel a donc aussi ses douleurs et ses **déceptions.** Mais pour nous qui restons, quelle joie!... oui, madame la baronne a dit vrai, vous êtes de mes amis; vous le voulez, Monsieur? Monsieur Stamply m'aimait, et je l'aimais aussi. Il était mon vieux compagnon... avec lui je parlais de vous, avec vous je parlerai de lui.

BERNARD.

De lui!

HÉLÈNE.

Mais, j'y songe... mon père, a-t-on fait préparer l'appartement de monsieur Bernard?

BERNARD.

Eh quoi?

déceptions = teleurstellingen

HÉLÈNE.

Car vous êtes ici chez vous, Monsieur.

LE MARQUIS.

Ah! bien, oui, son appartement!... il ne veut rien de nous.

LA BARONNE.

Il nous hait.

HÉLÈNE.

Vous nous haïssez?... J'aimais votre père, vous haïssez le mien... vous me haïssez, moi... Que vous ai-je fait? comment avons-nous pu mériter votre haine?

BERNARD.

Non, Mademoiselle, non, je ne vous hais pas.

Hélène finit par décider Bernard à diner au château et Destournelle ne décline pas non plus l'invitation afin de veiller sur son client; mais pendant le dîner, Jasmin entre et remet à l'avocat la lettre de la baronne, qu'un soi-disant exprès (bijzondere bode) vient d'apporter de Poitiers. Destournelles part pour Paris, laissant le champ libre à ses adversaires.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS, BERNARD, HELÈNE, LA BARONNE.

Bernard est installé chez le marquis. On vit en famille et rien ne trouble leur bonheur que les discussions du marquis et du commandant au sujet de Napoléon.

HÉLÈNE.

Je l'avoue, j'ai craint que vos éternelles discussions avec mon père . . .

BERNARD.

Ne les regrettez pas, Mademoiselle: la vivacité, l'ardeur de ces discussions, où le caractère de monsieur le marquis se montre franchement et à découvert, ont plus fait pour **dissiper les préventions** dont vous parlez que tout ce qu'on aurait pu me dire. (*En disant ces mots Bernard s'est approché du marquis; ils se serrent la main.*)

HÉLÈNE. (*Elle se lève.*)

N'importe... il faut que je vous gronde; vous y mettez, vous, trop d'obstination, trop **d'emportement**... Hier, parexemple...

LE MARQUIS, *se levant.*

Hier... Ne le gronde pas, j'avais tort. J'ai été aux informations. Bernard, je le reconnais, votre Kléber [1]) eût été

dissiper les préventions = de vooroordeelen te doen verdwijnen: emportement = drift

---

[1]) Kléber (1753—1800) né à Strasbourg, célèbre général de Napoléon, fit la campagne d'Egypte où il fut assassiné par un fanatique mamelouk.

un bon maistre de camp de monsieur le maréchal de Saxe.

BERNARD, *ironiquement.*

C'est bien de l'honneur que vous lui faites.

La discussion va recommencer, mais Hélène y met fin en priant Bernard d'examiner un dessin, un *croquis* (schets) représentant un paysage d'Allemagne.

HÉLÈNE.

Voyez donc, ne me suis-je pas trompée?... Est-ce bien là le cours de la rivière?...

BERNARD.

Oui, Mademoiselle, c'est le Regen; la grande route le traverse, ici, de Nuremberg à Ratisbonne; voilà le clocher du petit village d'Eckmühl, je le reconnais; c'est là qu'un de nos généraux a conquis son titre de prince.

LE MARQUIS.

Hein? de quel prince parlez-vous?

BERNARD.

Du duc d'Auerstaedt, du prince d'Eckmühl, du maréchal Davoust.

LE MARQUIS.

Davoust?... Qu'est-ce que c'est que ça?

BERNARD.

Ça, monsieur le marquis? c'est le héros qui prépara Wagram.

LE MARQUIS.

Wagram! (*A part.*) Encore un prince!

BERNARD.

C'est le vainqueur qui nous a ouvert les portes de Vienne, où l'empereur a élevé une archiduchesse au rang d'impératrice.

LE MARQUIS.

Quel scandale! La fille des Césars... à un petit officier de fortune...

BERNARD.

Au Dieu de la guerre! au maître du monde, monsieur le marquis!

LE MARQUIS, *se levant.*

Bah! pour quelques batailles gagnées en dépit de toutes les règles de l'art militaire... car avec ce diable d'homme on ne pouvait compter sur rien... Vous vous le rappelez, Baronne, lors de notre voyage en Prusse... à peine installés, on le croyait bien loin... il était sur nos talons.

LA BARONNE, *riant.*

Oui, nous dûmes **décamper** au plus vite... car en moins de trois semaines...

BERNARD.

C'en était fait de la Prusse... il partait d'Iéna, et entrait dans Berlin. (*Hélène inquiète s'est levée et reste près de la table*).

LE MARQUIS.

Trois semaines... quel manque de formes! Parlez-moi de la guerre de sept ans... de la guerre de trente ans... à la bonne heure... voilà des généraux bien élevés!

LA BARONNE, *riant.*

On avait le temps de se reconnaitre.

LE MARQUIS.

Maintenant, Dieu merci! il ne peut plus faire des siennes.

BERNARD.

Oui, maintenant on peut dormir tranquille à Vienne et à Berlin.

LE MARQUIS.

Nous l'avons mis à la raison.

BERNARD.

Qui, vous? Pour en venir à bout, il a fallu toute l'Europe.

LE MARQUIS.

Il a reçu enfin le digne prix de ses **escapades**.

LA BARONNE, *au Marquis.*

Mon ami!

BERNARD, *irrité.*

Ses escapades!...

d é c a m p e r = de plaat poetsen; e s c a p a d e s = kwajongensstreken

HÉLÈNE.

Monsieur Bernard!

LE MARQUIS.

Oui, je maintiens le mot: ses escapades!...

BERNARD.

Vous osez?...

HÉLÈNE, *à voix basse.*

Eh quoi! encore!...

BERNARD, *passant devant Hélène.*

Monsieur le marquis...

HÉLÈNE.

Pas un mot de plus... pour mon père!...

BERNARD, *l'écoutant à peine.*

Mademoiselle!...

HÉLÈNE.

Pour moi!...

BERNARD.

Pour vous!... (*Après un silence.*) J'obéis.

HÉLÈNE, *lui tendant la main.*

Merci.

LE MARQUIS.

Je l'ai réduit au silence. (*Il va s'étendre dans son fauteuil et reprend la lecture de son journal*).

(*Bernard a pressé la main qu'Hélène lui a tendue, et est remonté vers le fond du théâtre. Hélène se remet à son dessin; Bernard se rapproche d'elle et s'assied à sa gauche.*

LA BARONNE, *qui a observé tout ce qui vient de se passer et qui est debout sur le devant de la scène.*

D'un regard, d'un mot elle l'apaise... le charme continue... c'est bien. Je le connais, il ne dépouillera jamais la femme qu'il aime... De ce côté, je suis tranquille. — Mais Hélène... que dois-je croire? Est-ce qu'oublieuse de sa naissance et de son rang, elle partagerait la passion qu'elle inspire? J'y veillerai.

LE MARQUIS, *pliant son journal.*

Mais qui vient là? Raoul! (*Il se lève et va à lui.*)

SCÈNE II.

LA BARONNE, LE MARQUIS, RAOUL, HÉLÈNE, BERNARD.

RAOUL, *entrant du fond.*

Moi-même. (*Hélène et Bernard se lèvent et restent près de la table.*)

LE MARQUIS.

Nous apportant quelque nouvelle découverte.

RAOUL.

Vous l'avez dit. J'ai découvert...

LA BARONNE.

Quoi donc?

RAOUL.

Je vous le donne en cent.

LE MARQUIS.

Une salamandre?... un **blaireau** sans queue?...

RAOUL.

Monsieur Destournelles.

TOUS.

Destournelles! (*Mouvement général.*)

SCÈNE III et IV.

En effet Destournelles est de retour et n'a pas obtenu sa place de conseiller. Ce retour inespéré désappointe la baronne. L'avocat, sans perdre de temps vient trouver Bernard, qui a promis à Hélène de l'accompagner dans une visite qu'elle va faire à ses malades. Destournelles profite de l'occasion où il est un moment seul avec Bernard pour lui indiquer le piège qu'on lui tend.

SCÈNE V.

DESTOURNELLES, BERNARD.

DESTOURNELLES.

A nous deux maintenant, monsieur Bernard... Ah! l'on

blaireau = das

chasse... ah! l'on festine... ah! l'on soupire ici. Place au trouble-fête... Voici le seigneur Rabat-joie.

BERNARD.

Nous voilà seuls, Monsieur; vous avez désiré me parler, je vous écoute... Vous venez sans doute m'entretenir de mes droits?

DESTOURNELLES.

Nullement. Vos droits sont incontestables, je vous l'ai dit: je n'aime pas à me répéter.

BERNARD.

Eh bien! alors...

DESTOURNELLES.

Je ne suis venu que pour connaître vos intentions.

BERNARD.

Mes intentions?...

DESTOURNELLES.

Il m'est permis de les ignorer, puisque vous avez laissé toutes mes lettres sans réponse; et comme, **en vertu des pleins pouvoirs** que vous m'avez donnés, et qui sont encore entre mes mains...

BERNARD.

J'espère, Monsieur, que vous n'avez rien fait sans me consulter?

DESTOURNELLES.

Je vous consulte... Que dois-je faire?

BERNARD.

Rien.

DESTOURNELLES.

Ainsi, vous renoncez?...

BERNARD.

Je ne m'explique pas là-dessus... Je verrai, **j'aviserai**... Nous en reparlerons, rien ne presse.

DESTOURNELLES.

En effet, de quoi s'agit-il?... de venger votre père... Les morts peuvent attendre.

en vertu des pleins pouvoirs = krachtens de volmacht; j'aviserai = ik zal mij bedenken

BERNARD.

Monsieur !

DESTOURNELLES.

Vous habitez la maison du garde ... Je comprends qu'un pareil séjour ait **amolli** votre cœur, et lui ait conseillé l'indulgence et l'oubli.

BERNARD.

Encore une fois ! ...

DESTOURNELLES.

Ah ! tenez, laissez-moi vous parler franchement, car ce n'est plus de votre patrimoine qu'il s'agit, à cette heure ; mais de votre honneur, de votre dignité.

BERNARD.

Monsieur Destournelles ! ...

DESTOURNELLES.

Monsieur Bernard, vous ne deviez rester ici qu'à la condition d'y commander en maître ... C'est mon avis. Voilà six semaines, c'était aussi le vôtre La colère blanchissait vos lèvres, des éclairs partaient de vos yeux, vous parliez de punir les méchants de leurs **iniquités** ... Et voilà qu'aujourd'hui vous hésitez ! ... „Vous verrez ... vous aviserez ... rien ne presse ! ..." Et en attendant, vous vivez en joie au milieu de vos ennemis, sous le toit d'où ils ont chassé votre père.

BERNARD.

Monsieur ... c'est qu'il y a six semaines, j'ignorais certains détails ... on avait su m'inspirer certaines **préventions** ... qui maintenant sont dissipées.

DESTOURNELLES.

Vraiment ? ...

BERNARD.

C'est qu'alors ... Enfin, Monsieur, qui me dit que ce ne sont pas là de nobles cœurs indignement calomniés par l'envie ?

amolli = verteederd; iniquités = ongerechtigheden; préventions = vooroordeelen

DESTOURNELLES.

Qui vous le dit?... Moi. Moi, Sylvain Destournelles, qui n'ai jamais calomnié personne, quoique avocat... Et que vous le savez bien, que madame de Vaubert n'est pas une belle âme!... que vous savez bien que le marquis cache l'égoïsme d'un vieillard sous l'étourderie d'un enfant! — Osez le nier. Et croyez-vous donc que je ne devine pas le charme qui vous a retenu, qui vous retient encore?

BERNARD.

Monsieur!

DESTOURNELLES.

Est-il besoin de vous l'apprendre?

BERNARD, *effrayé.*

Monsieur, pas un mot de plus.

DESTOURNELLES.

Ah! pardieu, j'irai jusqu'au bout... vous aimez.

BERNARD.

Silence!... silence, malheureux!

DESTOURNELLES.

Vous aimez mademoiselle de La Seiglière.

BERNARD.

Moi!... Je n'ai rien dit... rien fait...

DESTOURNELLES.

Atteint et convaincu, vous l'aimez. (*Geste de dépit de Bernard; il garde le silence.*) Eh bien! mon cher monsieur, **vous voilà dans une jolie passe!** — Comment comptez-vous en sortir?

BERNARD.

Monsieur... mon parti est pris... Vous en penserez ce que vous voudrez... je ne dépouillerai jamais la fille qui aida mon père à vivre et à mourir.

DESTOURNELLES, *à part.*

Le tour est joué. (*Haut.*) Que ferez-vous alors?

BERNARD.

Je partirai.

vous voilà dans une jolie passe = u zit in een leelijk parket

DESTOURNELLES.

Vous partirez !... vous abandonnerez un million d'héritage ?

BERNARD.

Je suis né sous un toit de chaume; j'ai vécu dans les camps, j'ai dormi sur la neige; mon épée me reste, il suffit.

DESTOURNELLES.

Insensé ! ... Ne voyez-vous donc pas qu'en agissant ainsi, **vous donnez, tête baissée, dans le piège** qu'on vous a tendu ?

BERNARD.

Que voulez-vous dire ?

DESTOURNELLES.

O **candeur** ! ... ô naïveté des guerriers ! ... Monsieur Bernard, je veux croire avec vous à la droiture du marquis, à la sincérité de l'affection qu'il vous témoigne. Vous l'amusez: c'est tout ce qu'il lui faut. Je parierais même qu'il ne sait déjà plus ce que vous êtes venu faire ici. De son côté, monsieur de Vaubert, absorbé par l'étude des trois règnes de la nature, ne se doute même pas de ce qui se passe autour de lui: c'est le privilège de la science. Mais la baronne, mon jeune ami ? — Vous souvient-il de l'**apologue** du lion amoureux ?

BERNARD.

Eh ! Monsieur, laissons là la baronne; c'est bien de cette femme qu'il s'agit ! — Que mademoiselle de La Seiglière soit heureuse; qu'elle ignore à jamais les intrigues qu'elle a servies sans s'en douter; qu'elle continue de vivre calme, sereine, sans défiance, au milieu du luxe de ses ancêtres: voilà ce que je veux. Quant à madame de Vaubert, elle peut triompher tout à son aise, cela m'est vraiment bien égal. (*Il quitte Destournelles, et va près de la fenêtre, à gauche.*)

DESTOURNELLES, *à part, traversant la scène.*

Diable ! diable ! c'est plus sérieux que je ne pensais ...

vous donnez, tête baissée, dans le piège — u valt blindelings in den strik; candeur = onschuld; apologue = fabel

et si je ne trouve un moyen... Mais, quelle idée! Si la baronne s'était prise dans son propre piège?... si mademoiselle de La Seiglière?... Il est bien, ce garçon!... depuis six semaines ils ne se quittent pas... O amour! si j'ai deviné juste, je te bénis et je t'élève un temple. (*Haut.*) Monsieur Bernard, vous ne partirez pas.

BERNARD.

Ma résolution est **inébranlable.**

DESTOURNELLES.

Vous ne partirez pas, vous dis-je.

BERNARD.

Qui m'en empêchera?

DESTOURNELLES.

Qui?... Mademoiselle de La Seiglière.

BERNARD.

Comment?

DESTOURNELLES.

Elle vous aime.

BERNARD.

Vous êtes fou!

DESTOURNELLES.

Elle vous aime... et vous l'épouserez.

BERNARD.

Moi!

DESTOURNELLES.

Vous!... Préférez-vous que ce soit monsieur de Vaubert?

BERNARD.

Monsieur de Vaubert!

DESTOURNELLES.

Irez-vous, du même coup, faire présent à monsieur le baron de votre femme et de vos domaines?

BERNARD.

Ah! laissez, laissez-moi... Ne troublez pas mon cœur... comment m'aimerait-elle? Fils d'un paysan, je ne suis qu'un soldat.

inébranlable = onwrikbaar

DESTOURNELLES.

Allons donc!... vous êtes du bois dont l'empereur faisait des princes.

BERNARD.

Songez que je ne puis même pas lui offrir cette fortune à laquelle je suis prêt à renoncer pour elle. C'est une âme haute et fière... si elle connaissait mes droits, si elle se doutait seulement...

DESTOURNELLES.

Eh bien! **qu'à cela ne tienne**! Vous aurez à la fois la joie de tout donner et la certitude d'être aimé pour vous-même.

BERNARD.

La fille du marquis de La Seiglière n'épousera jamais Bernard Stamply.

DESTOURNELLES.

Bah! si elle vous aime? — L'amour est un bon diable qui n'a pas d'armoiries.

BERNARD.

Non, non, Destournelles, elle ne m'aime pas.

DESTOURNELLES.

Eh! **vertudieu**, prenez la peine de vous en assurer. Il sera toujours temps de partir. Qui m'a donné un amoureux pareil! — La voici... Pour l'honneur de la grande armée, déclarez-vous.

BERNARD.

Jamais!

DESTOURNELLES, *à part.*

Oh! nous verrons bien.

SCÈNE VI.

BERNARD, DESTOURNELLES, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, *entrant par la porte de droite.*

Je suis prête, et si mon chevalier veut me donner son bras...

qu'à cela ne tienne = als dat alles is; vertudieu = verduiveld

DESTOURNELLES.

Oh! Mademoiselle, votre chevalier... je vous le dénonce: il médite une **félonie**.

BERNARD.

Monsieur... pas un mot...

HÉLÈNE.

Une félonie!... monsieur Bernard?

DESTOURNELLES.

Oui, Mademoiselle, une félonie... Jugez vous-même: il veut...

BERNARD.

Je vous défends...

HÉLÈNE.

Qu'est-ce donc?

BERNARD.

Rien, Mademoiselle, rien... une plaisanterie de monsieur l'avocat.

HÉLÈNE.

Mais encore?

DESTOURNELLES.

Il veut partir... il se dispose à vous quitter.

HÉLÈNE.

Nous quitter!... Ce n'est pas possible... pour quelles raisons?

DESTOURNELLES.

Oh! pour des raisons... que je vous dirais mal, mais que monsieur vous expliquera, pour peu que vous l'en pressiez.

HÉLÈNE.

Vous voulez nous quitter, monsieur Bernard?

DESTOURNELLES.

Il y est résolu, et je ne sais au monde qu'une seule personne qui puisse l'en empêcher.

HÉLÈNE.

Cette personne?...

félonie = trouweloosheid

DESTOURNELLES.

Ce n'est pas moi, Mademoiselle, aussi je vous demande la permission de me retirer... (*Hélène troublée va déposer son écharpe sur un fauteuil à droite.*) (*Bas à Bernard.*) Allons, ventrebleu, en avant!... **La charge sonne**... Vive l'empereur! (*Il salue Hélène et sort par le fond.*)

SCÈNE VII.

BERNARD, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Ce qu'il vient de dire est-il vrai, Monsieur?... Vous voulez partir, nous quitter?

BERNARD.

Oui, Mademoiselle... oui, il le faut.

HÉLÈNE.

Pourquoi?... D'où peut venir cette brusque résolution?

BERNARD.

Je ne puis vous le dire, Mademoiselle... Mais croyez qu'un motif **impérieux**...

HÉLÈNE.

Je dois le croire... car sans cela... Oh! mon Dieu! je ne sais ce que j'éprouve. (*Timidement*). Monsieur Bernard, votre cœur a-t-il à se plaindre de nous?

BERNARD, *vivement.*

Oh! Mademoiselle, vous ne le pensez pas.

HÉLÈNE.

Hélas! je ne sais que croire... qu'imaginer... Mon père aurait-il involontairement?... Il a parfois encore toute la **pétulance**, toutes les **mutineries**, tous les emportements du jeune âge... C'est un enfant, mon pauvre père; mais si bon, si charmant! S'il lui est arrivé de vous offenser, il

La charge sonne = het sein tot den aanval wordt geblazen; impérieux = gebiedende; pétulance = uitgelatenheid; mutineries = dartelheid

n'en sait rien lui-même: il ne faut pas lui en vouloir.

BERNARD.

Je n'ai qu'à me louer de monsieur le marquis, Mademoiselle. Je n'ai rien à lui pardonner.

HÉLÈNE.

Alors, je ne puis comprendre... Si ce n'est lui... c'est moi peut-être qui, sans m'en douter, vous ai fait de la peine.

BERNARD.

Vous, Mademoiselle... Vous!...

HÉLÈNE.

Mon Dieu! je cherche... je tâche de savoir... car enfin, monsieur Bernard... on ne part pas... on ne s'en va pas sans motifs.

BERNARD.

Que vous dirai-je, Mademoiselle?... Ma vie s'est passée à l'armée... Je suis jeune encore... j'aime mon métier.

HÉLÈNE, *souriant d'un air de doute.*

Oh! la guerre est finie... On ne la recommencera pas pour vous.

BERNARD, *embarrassé.*

Non... sans doute... mais...

HÉLÈNE, *lui imposant silence.*

Ce n'est pas cela... soyez franc... D'ailleurs, vous avez tout le temps de prendre un parti... Nous touchons à l'hiver; il faut rester avec nous jusqu'au printemps... Vous chasserez avec mon père, et le soir, au coin du feu, vous me raconterez vos campagnes.

BERNARD.

Non, Mademoiselle, non... Vivre de votre vie est un bonheur qui n'est pas fait pour moi.

HÉLÈNE.

C'est donc par fierté, par orgueil que vous voulez vous éloigner?

BERNARD.

Par orgueil!... Avec vous, Mademoiselle, je n'ai ni fierté ní orgueil.

HÉLÈNE.

Mais alors, mon Dieu, pourquoi donc, pourquoi partez-vous?

BERNARD.

Tenez, Mademoiselle, je souffre... Au nom du ciel, ne m'interrogez pas.

HÉLÈNE.

Vous souffrez?... Et moi qui vous croyais heureux!... Vous souffrez, et je n'en savais rien! Dites-moi vos chagrins ouvrez-moi votre cœur. Votre père m'appelait sa fille, ne suis-je pas votre sœur?

BERNARD.

Vous êtes un ange de bonté; mais à quoi bon vous affliger **en vous initiant** au secret de ma douleur? Vous ne pouvez la guérir.

HÉLÈNE.

Ne puis-je du moins l'alléger en la partageant? Qu'est-ce donc que ce mal qui s'obstine au silence et repousse la main d'une amie?

BERNARD.

Ah! c'est un mal étrange... c'est un mal sans remède, et dont le secret doit mourir avec moi.

HÉLÈNE.

Que voulez-vous dire?... Mon Dieu! vous m'effrayez... et je crains d'entrevoir...

BERNARD.

Si je vous le disais... Oh! non, non, votre cœur ignorera toujours le martyre que **j'endure**.

HÉLÈNE, *très-troublée.*

Je n'ose poursuivre... Vous dites que votre mal est sans remède?...

en vous initiant = door u in te wijden; j'endure = ik verduur

BERNARD.

Sans remède.

HÉLÈNE.

Je devine. Il est peut-être au monde une personne... (*A part.*) Il se tait! Ah! mon Dieu! jamais une pareille pensée ne m'était venue... (*Haut.*) Et c'est pour cela que vous nous quittez?... Il y a donc, en effet, une personne que vous regrettez... que vous aimez peut-être... (*Bernard ne répond rien. — Elle met la main sur son cœur.*) Oh! je comprends maintenant ce que vous devez souffrir.

BERNARD.

Non, non, vous ne pouvez le comprendre... Si, plus tard, vous connaissez l'amour, vous le connaîtrez jeune, charmant, plein d'espérances. Il n'est pas fait pour vous, le supplice de l'amour malheureux.

HÉLÈNE, *avec une joie contenue.*

Eh! quoi, celle que vous aimez...

BERNARD.

Je l'aime d'un amour sans espoir... d'un amour insensé... Elle est tellement au-dessus de moi!

HÉLÈNE.

Au-dessus de vous, monsieur Bernard? au-dessus de vous?

BERNARD.

J'ai mesuré la distance qui nous sépare; Dieu m'est témoin que je n'ai pas songé un seul instant à la franchir.

HÉLÈNE, *souriant.*

Elle est donc née sur les marches d'un trône... c'est donc une princesse de sang royal?

BERNARD.

Il n'est pas de couronne dont son front n'eût **rehaussé** l'éclat... Elle est de noble race, elle est jeune, elle est belle, elle a tous les dons en partage; et puis-je oser prétendre à sa main... moi, dont le drapeau est proscrit, moi qui ne suis qu'un soldat?

rehaussé = verhoogd

HÉLÈNE.

Soyez plus juste envers vous-même... Quel cœur si haut placé pourrait se croire au-dessus du vôtre?

BERNARD.

Qu'entends-je?... Oh! vous ne voudriez pas railler mon désespoir... C'est par pitié que vous parlez ainsi.

HÉLÈNE.

Par pitié!...

BERNARD.

Si je vous disais que c'est vous que j'aime, un tel aveu dans ma bouche ne vous offenserait donc pas?

HÉLÈNE.

Monsieur Bernard!

BERNARD.

Eh bien! oui, je vous le dis, c'est vous que j'aime. Dès que je vous ai vue, j'ai senti que ma vie ne m'appartenait plus. **Je détestais** la noblesse, le son de votre voix a suffi pour **dompter** ma haine; j'avais le cœur plein de tempêtes, un seul de vos regards a suffi pour l'apaiser. Vainement j'ai voulu résister au charme qui m'envahissait, je ne pouvais m'arracher au bonheur de vous voir, de vous entendre, de m'enivrer à toute heure de votre présence. Mais maintenant que vous savez ce qu'au prix de ma vie je n'aurais jamais osé vous dire, vous comprenez, n'est-ce pas? que si je veux vous quitter, vous fuir, c'est que vous-même à l'instant allez m'en donner l'ordre; c'est que je ne puis être aimé, c'est qu'enfin tout me défend de rester auprès de vous...

HÉLÈNE, *très-émue.*

Et si je vous dis que mon cœur me le permet?

BERNARD.

Ah! (*Il se jette sur la main d'Hélène qu'il couvre de baisers. — La porte du fond s'ouvre, la Baronne paraît. Hélène, en se retournant, aperçoit la Baronne, elle pousse un cri et retire brusquement sa main*).

je détestais = ik verfoeide; dompter = temmen

SCÈNE VIII.

La baronne, qui soupçonne qu'Hélène aime Bernard, décide son fils à renoncer pour le moment à ses préoccupations de savant et à accompagner sa fiancée dans ses visites aux pauvres au lieu de laisser ce soin à Bernard. Raoul et le marquis viennent donc chercher Hélène.

SCÈNE IX.

BERNARD, LA BARONNE, RAOUL, LE MARQUIS, HÉLÈNE.

LE MARQUIS. *Il a sa canne et son chapeau.*

Oui, le **jarret dispos**, et prêt à partir. Sois glorieuse, ma fille. Voici un savant qui, pour tes beaux yeux, **jette la science aux orties**; mais gare les distractions le long du chemin!

RAOUL, *passant près d'Hélène devant le Marquis.*

Non, chère Hélène, ne les redoutez pas. Vous le savez, mon cœur ne suit pas les distractions de mon esprit, et je vous le jure, à l'avenir l'étude ne me **détournera** pas du soin de votre bonheur. Je vous appelai longtemps du nom de sœur; je n'aspire qu'à vous donner un nom plus doux.

LE MARQUIS.

Peste! Le savant se fait poète. Voilà un **madrigal galamment troussé**.

LA BARONNE.

Galanterie permise à un mari... (*A part.*) N'hésitons plus. (*Haut.*) Ne vous semble-t-il pas, mon vieil ami, qu'il est temps de fixer le jour?...

LE MARQUIS.

Sans doute... sans doute... Nous en reparlerons... On a toujours le temps de se marier.

LA BARONNE.

Pourtant...

jarret dispos = flink ter been; jette la science aux orties = zegt de wetenschap vaarwel; détournera = zal afhouden; madrigal galamment troussé = hoffelijk compliment

LE MARQUIS.

Dans un pareil moment... Comment puis-je décider?... D'ailleurs ce n'est pas moi, c'est ma fille que cela regarde.

HÉLÈNE.

Moi?

BERNARD, *à part.*

Grand Dieu!

LA BARONNE.

Alors, Hélène, prononcez.

HÉLÈNE.

Madame... (*A part.*) Eh! quoi, là, sous ses yeux... Oh! **je me soutiens à peine.**

RAOUL.

N'insistez pas, ma mère... Mais rappelez-vous, Hélène, que mon bonheur est entre vos mains.

HÉLÈNE, *à part.*

Son bonheur!

RAOUL.

Et vous ne voudrez pas... Ah! mon Dieu! elle **chancelle...** Hélène!... Voyez donc.

(*Il approche vivement le fauteuil qui est derrière elle.*)

TOUS.

O ciel! (*Tous se groupent autour d'Hélène.*)

LE MARQUIS.

Ma fille, qu'as-tu donc?

HÉLÈNE.

Moi?... rien... Ah! je me sens mourir.

LE MARQUIS.

Ma fille!.,. mon enfant!...

RAOUL.

Il faut appeler. (*Courant à la porte du fond.*)

LE MARQUIS.

Oui, du secours... Holà! Jasmin!

je me soutiens à peine = Ik houd mij met moeite staande; chancelle = wankelt

HÉLÈNE.

Ce n'est rien, mon père, je me sens mieux.

LE MARQUIS.

Oh! mon Dieu!... Serait-ce?...

HÉLÈNE. *Elle se lève.*

Ce n'est rien, vous dis-je, le grand air me remettra.

LE MARQUIS.

Que diable! Baronne, vous aviez bien besoin...

LA BARONNE.

Pouvais-je prévoir qu'en rappelant à mademoiselle de la Seiglière ses engagements?...

HÉLÈNE, *avec dignité.*

Si j'avais eu le malheur de les oublier un instant, Madame, je vous remercierais de me les avoir rappelés. (*Bas à Bernard.*) Vous aviez raison, monsieur Bernard; partez. — Votre bras mon père?

BERNARD, *à part.*

Ah! (*Hélène s'appuie sur le bras de son père.*)

LA BARONNE.

Mon fils et moi nous ne vous quittons pas, chère enfant. Raoul, ramenez-la chez elle... (*Raoul passe derrière la Baronne, Destournelles entre du fond.*) Pardon, monsieur Bernard, de vous laisser ainsi.

(*Ils sortent par la porte de gauche. Bernard traverse le théâtre.*)

SCÈNE X.

DESTOURNELLES, BERNARD.

DESTOURNELLES.

Qu'est-ce donc?... De quoi s'agit il?

BERNARD, *avec égarement.*

Adieu, monsieur Destournelles.

DESTOURNELLES.

Comment?... vous partez!... Elle vous aime?

BERNARD.

Oui, elle m'aime et je pars...

DESTOURNELLES.

Pourquoi?

BERNARD.

Avez-vous donc oublié, vous aussi, les engagements qui la lient?

DESTOURNELLES.

Bah! bah!

BERNARD.

Je connais mes devoirs, Monsieur, je saurai les remplir.

DESTOURNELLES.

Qu'allez-vous faire?

BERNARD.

Ce qu'elle m'ordonne... la fuir pour jamais, et, puisque je ne peux donner ma vie à la femme que j'aime, lui laisser du moins mon héritage.

DESTOURNELLES.

O ciel!... Où allez-vous?

BERNARD.

Chez un notaire. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XI.

DESTOURNELLES, *seul.*

C'est trop fort! Tous ces gens-là sont aveugles ou fous... Mais, pardieu! je les sauverai malgré eux. Ah! ah!... monsieur Bernard, mon ami, vous oubliez les pouvoirs qui sont encore entre mes mains. — Vous allez chez un notaire. (*Avec résolution.*) Eh bien! moi, je vais chez un **huissier.** (*Il sort précipitamment par le fond.*)

huissier = deurwaarder

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

DESTOURNELLES, *entrant du fond.*

La **mêche** est allumée... gare la mine!... nous allons enfin voir, madame la baronne, à qui de nous deux restera le champ de bataille. L'exploit est **libellé**... Durousseau est exact... (*Il regarde sa montre.*) Trois heures... le poulet doit être entre les mains de monsieur le marquis. Bernard est à Poitiers, il ne sait rien, ne se doute de rien; avant qu'il soit de retour, je serai maître de la place. Encanailler le marquis, **confiner** la baronne dans son petit castel, unir deux braves jeunes gens qui s'aiment, voilà ma vengeance, voilà mon but, et je l'atteindrai, morbleu!... Le marquis... attention!

SCÈNE II.

LE MARQUIS, DESTOURNELLES.

LE MARQUIS, *entrant par la porte de gauche qui reste ouverte.*

C'est vous?

DESTOURNELLES.

C'est moi.

LE MARQUIS.

Qui diable vous amène?...

mêche = lont; libellé = opgesteld; confiner = opsluiten

DESTOURNELLES, *à part.*

Il ne sait rien encore (*Haut.*) Les intérêts de mon client.

LE MARQUIS, *allant s'asseoir à gauche.*

Votre client!... Ah! ça, sans reproche, monsieur Destournelles, vous finirez par établir chez moi votre cabinet de consultations.

DESTOURNELLES, *à part.*

Je le gêne, mais Durousseau ne saurait tarder... je tiendrai bon... (*Jasmin entre du fond.*) — Jasmin!... que vient-il lui servir sur ce plat d'argent?

JASMIN.

Monsieur le marquis...

LE MARQUIS.

Qu'est-ce?

JASMIN.

Un papier que l'on vient d'apporter pour monsieur le marquis.

DESTOURNELLES, *à part.*

Oh!... **délicieux**!... l'exploit de Durousseau!... quel bonheur!...

LE MARQUIS, *tirant son binocle et regardant le papier sans le prendre.*

Qu'est-ce que cela?... un papier sans enveloppe!

DESTOURNELLES, *à part.*

Nous allons rire!

LE MARQUIS, *se décidant à prendre le papier.*

Que me veut ce chiffon?... **du papier timbré**!... (*Il se lève.*) Pouah!... mes gants!... (*Tâtant ses poches.*) Du papier timbré au marquis de La Seiglière!... quel est le drôle qui s'est permis?...

JASMIN, *troublé.*

Mais je ne sais... ce n'est pas à moi qu'on l'a remis.

LE MARQUIS.

Et **que chante ce grimoire?**... (*Il déploie le papier et*

délicieux = heerlijk; du papier timbré = zegel; que chante ce grimoire? = wat staat in dat vod te lezen?

lit.) „L'an 1817, ce jour d'hui 5 octobre, à la requête du „sieur Bernard Stamply ..." Eh! quoi, Bernard?... ce n'est pas possible. Voyons ... „**Domicilié** de droit, et „logeant de fait au château de La Seiglière!..." Comment, Bernard? ... Sortez, Jasmin. (*Jasmin sort par le fond. — Le Marquis continuant de lire*). „Agissant aux poursuites et „diligences de maître Destournelles ..." (*Le Marquis, au nom de Destournelles, lève les yeux par dessus son binocle sur l'avocat,* **qui se tient impassible** *de l'autre côté de la scène.*) (*A part.*) Ah! très-bien, c'est l'affaire qui l'amène ici.

LE MARQUIS, *reprenant sa lecture.*

„De maître Destournelles... j'ai, Guillaume Durousseau, „huissier, **baillé assignation** au sieur Louis Tancrède Hector, „marquis de La Seiglière, sans domicile connu..." (*Nouveau coup d'œil du Marquis sur Destournelles.*) „Mais logeant „**indûment** au dit château de la Seiglière, où je me suis „exprès transporté et où parlant à une femme à son ser„vice, à **comparoir**..." *Cherchant à comprendre.*) Comparoir?...

DESTOURNELLES.

Comparoir, pour comparaître... **terme de pratique.**

LE MARQUIS.

Ah!... c'est un terme... de... (*A part.*) Pardieu! je suis curieux de savoir jusqu'où ils ont poussé l'insolence et l'audace... Poursuivons. (*Haut et continuant de lire.*) „A comparoir dès demain, vu l'urgence, à sept heures du „matin." Par exemple!... „Par devant monsieur le président „du tribunal civil, jugeant en état de **ré-fé-ré**..."

DESTOURNELLES.

Référé.

domicilié = gevestigd; qui se tient impassible = die geen spier vertrekt; baillé assignation = gedagvaard; indûment = onbehoorlijk; comparoir = verschijnen; terme de pratique = rechtstaal; ré-fé-ré = voorloopige uitspraak

LE MARQUIS, *sans se retourner.*

Référé. J'ai parfaitement lu. „Attendu qu'en vertu de „l'axiome: **le mort saisit le vif**..." Hein?...

DESTOURNELLES.

Terme de pratique.

LE MARQUIS.

Ah!... toujours... (*A part.*) Patience!... nous allons voir. — (*Haut, lisant.*) „Attendu, attendu..." La conclusion... „Voir dire le marquis de La Seiglière que dans „les vingt-quatre heures, il sera tenu de **déguerpir**..." Déguerpir!... „Sinon y être contraint dans les formes ac-„coutumées, avec l'assistance de tous officiers et agents de la force publique..." (*Avec une colère contenue.*) C'est tout.

DESTOURNELLES, *à part.*

Le coup est porté.

LE MARQUIS, *pliant le papier qu'il met froidement et résolument dans sa poche.*

Jasmin!

DESTOURNELLES.

Si monsieur le marquis avait besoin?

LE MARQUIS.

Je vous suis obligé... Jasmin!... mon épée.

DESTOURNELLES.

Votre épée!... Que voulez-vous faire?

LE MARQUIS.

Vous allez le savoir.

DESTOURNELLES.

Mais, monsieur le marquis...

LE MARQUIS, *éclatant.*

Ah! vous avez pensé que vous pourriez impunément **souffleter** mon blason! Ah! vous êtes venu pour me **narguer**, pour me braver en face!... Un huissier a sali le seuil de

le mort saisit le vif = de doode dagvaardt de levende; déguerpir = de plaat poetsen; souffleter = beleedigen; narguer = trotseeren

ma porte, et c'est à vous que je dois cet affront!... Mon épée!... l'épée de mes pères!...

DESTOURNELLES.

Encore une fois, que prétendez-vous faire?

LE MARQUIS.

Vous sauterez par cette fenêtre, ou je vous couperai les deux oreilles... à votre choix.

DESTOURNELLES, *froidement.*

Monsieur le marquis, vous me divertissez.

LE MARQUIS.

Je ne vous divertirai pas longtemps... Jasmin!... Mais ce **maraud** arrivera-t-il?... Jasmin!

JASMIN, *entrant du fond.*

Me voilà... Que demande monsieur le marquis?

LE MARQUIS.

Ce que je demande?...

DESTOURNELLES, *froidement.*

Monsieur le marquis demande son épée.

LE MARQUIS.

Hein?

DESTOURNELLES.

Allez la lui **quérir.**

LE MARQUIS, *à part.*

Comment? voilà l'impression... Il n'a pas peur...

JASMIN, *avec stupeur.*

Son épée?...

DESTOURNELLES.

Oui, l'épée de ses pères.

JASMIN.

Si monsieur le marquis voulait me dire où il l'a mise?...

LE MARQUIS.

C'est bon... drôle!... laisse-nous. (*Jasmin sort. Le Marquis se jette avec colère dans son fauteuil.*) Diable d'homme!

maraud = lummel; quérir = halen

DESTOURNELLES, *à part.*

C'est le premier **transport**... Il n'a pas été long... Frappons les derniers coups. (*Il se rapproche du Marquis; avec respect.*) Monsieur le marquis veut-il me permettre une observation?

LE MARQUIS, *après un silence.*

Laquelle, Monsieur?

DESTOURNELLES.

En me coupant les deux oreilles, monsieur le marquis eût-il sensiblement amélioré sa situation? Il est permis d'en douter; peut-être n'eût-il réussi qu'à se priver des services d'un homme venu ici, non pour le narguer, mais pour l'aider à sortir de l'abîme où il est tombé.

Destournelles expose alors au marquis la pénible situation dans laquelle celui-ci se trouve. Il n'y a qu'un moyen de se tirer de là, c'est de consentir au mariage de Bernard et d'Hélène. Le marquis commence par *regimber* (tegen te spartelen), mais son égoïsme l'emporte sur son orgueil et il donnera son assentiment si toutefois Hélène est du même avis.

LE MARQUIS.

Vous me connaissez, Destournelles, il n'est pas de sacrifice que je ne puisse faire pour assurer l'avenir de ma fille... Mais comment la décider?...

DESTOURNELLES, *souriant.*

Croyez-moi, vous y réussirez.

LE MARQUIS.

Hein? qui peut vous faire croire?...

DESTOURNELLES.

Vous y réussirez, vous dis-je; et quant à Bernard, je réponds de lui.

LE MARQUIS.

Parbleu!... Je voudrais bien voir... Mais, Destournelles... nous oublions... Et la baronne?

transport = drift

DESTOURNELLES.

Madame de Vaubert?

LE MARQUIS.

Mes engagements sont tels . . .

DESTOURNELLES.

Mettez-lui sous les yeux ce petit papier, et vous saurez à quoi vous en tenir sur le désintéressement de cette noble dame.

LE MARQUIS.

Qu'entends-je? . . . Quel trait de lumière! . . .

(*La porte de droite s'ouvre, la Baronne s'arrête inquiète, voyant Destournelles*).

DESTOURNELLES.

La voici . . . Faut-il que je me retire?

LE MARQUIS.

Grand Dieu! . . . me laisser seul avec elle.

DESTOURNELLES, *à part.*

C'est juste. Pauvre marquis! . . . Il n'est pas de force.

SCÈNE III.

LE MARQUIS, DESTOURNELLES, LA BARONNE.

LA BARONNE.

Encore ici, monsieur Destournelles?

DESTOURNELLES.

C'est à peu près ce que monsieur le marquis me faisait l'honneur de me dire, il n'y a qu'un instant; je répare le temps perdu.

LA BARONNE.

Vous causiez? . . .

DESTOURNELLES.

Oui, Madame! (*Bas au Marquis, passant derrière lui.*) Allons, ferme! **Abordez la question.**

LA BARONNE.

Puis-je savoir? . . .

abordez la question = roer dat vraagstuk aan

LE MARQUIS.

Ah! Baronne, nos affaires vont mal.

LA BARONNE.

Que dites-vous?

DESTOURNELLES. (*Bas.*)

Le papier... donnez-lui le papier.

LE MARQUIS.

Tâchez de déchiffrer ce grimoire.

LA BARONNE, *prenant l'exploit.*

Qu'est-ce que cela? (*Elle parcourt le papier*). Un exploit!... de Bernard!...

LE MARQUIS.

Hein?... Qu'en dites-vous?

LA BARONNE, *à part.*

Destournelles, ici... C'est un piège. (*Haut.*) Eh bien, Marquis, que comptez-vous faire?

LE MARQUIS.

Mais... Baronne... je vous le demanderai... car avant tout... je serais bien aise d'avoir votre avis.

LA BARONNE.

Mon avis, monsieur le marquis, est que votre honneur et votre dignité sont deux **joyaux** plus précieux que votre fortune. Devant un pareil acte de brutalité, l'hésitation n'est plus permise; vous ne pouvez rester ici, vous n'avez plus qu'à vous retirer.

LE MARQUIS.

Où?

LA BARONNE.

Vous le demandez? Si j'avais pu oublier lez engagements qui nous lient, la ruine de votre maison me les rappellerait. Marquis de La Seiglière, le château de Vaubert est à vous.

LE MARQUIS.

Généreuse Baronne!... Croyez que mon cœur... (*A part.*) Cela devient fort embarrassant.

joyaux = juweelen

LA BARONNE.

Venez donc, mon ami, le bonheur de nos enfants vous rendra **au centuple** les biens que vous aurez perdus.

LE MARQUIS, *la retenant.*

Oh! certainement... Mais, croyez-vous, Baronne, que nos enfants aient l'un pour l'autre une affection bien tendre?

LA BARONNE.

Ils s'adorent.

LE MARQUIS.

Vous croyez?

LA BARONNE.

J'en suis sûre.

LE MARQUIS.

Eh bien! moi, Baronne, après la scène de tantôt, j'en doute un peu.

LA BARONNE.

Que voulez-vous dire?

LE MARQUIS.

Et puis, pensez-vous que dans les circonstances où nous sommes, un tel mariage fût bien d'accord avec les besoins du siècle?

LA BARONNE.

Les besoins du siècle!... Quel conte me faites-vous là?

LE MARQUIS.

Voyez-vous, Baronne, j'ai mûrement réfléchi.

LA BARONNE.

Vous?

LE MARQUIS.

Je ne suis pas, Dieu merci, aussi léger, aussi **frivole** qu'on se plaît à le dire; Destournelles, qui n'est pas un sot, le reconnaissait tout à l'heure...

DESTOURNELLES.

C'est vrai, monsieur le marquis me faisait part...

au centuple = honderdmaal; frivole = lichtzinnig

LE MARQUIS.

Je lui disais : Destournelles, nous sommes sur un volcan... le disais-je, Destournelles?

DESTOURNELLES.

En effet, monsieur le marquis.

LE MARQUIS.

Je ne suis pas le marquis de Carabas, moi.

DESTOURNELLES.

Autres temps, autres mœurs!

LE MARQUIS.

Allons au peuple...

DESTOURNELLES.

C'est cela: pour qu'à son tour il vienne...

LE MARQUIS.

Pour qu'à son tour il vienne à nous.

LA BARONNE, *à part.*

Je suis **jouée.** (*Haut.*) Marquis, regardez-moi en face. Vous avez résolu de marier votre fille à Bernard.

LE MARQUIS.

Madame!

LA BARONNE.

Vous avez résolu de marier votre fille à Bernard.

LE MARQUIS.

Moi?

LA BARONNE.

Vous!... Ainsi, monsieur le marquis, tandis que je me sacrifiais au soin de vos intérêts, vous complotiez avec votre digne conseiller de livrer à votre ennemi la fiancée de mon fils, vous portiez **un coup de Jarnac** au champion qui combattait pour vous.

DESTOURNELLES, *au Marquis.*

Un coup de Jarnac!... souffrirez-vous?...

LE MARQUIS, *étourdi.*

Moi! (*avec force.*) Eh bien! oui, madame, c'est la vérité;

jouée = gefopt; un coup de Jarnac = een verraderlijke slag

je suis las du rôle que je joue ici, **le cœur m'en lève.** Morbleu vous me poussez à bout... Ma fille épousera Bernard.

LA BARONNE.

Prenez garde, Marquis, c'est la guerre.

LE MARQUIS.

Va pour la guerre! Je ne mourrai pas sans l'avoir faite au moins une fois.

LA BARONNE.

Monsieur le marquis, c'est bien. Il ne me reste plus qu'à savoir si mademoiselle de La Seiglière se fera complice de votre félonie. Justement, la voici. Je vais...

(*Elle se dirige vers la porte de gauche.*)

DESTOURNELLES.

Madame!

LE MARQUIS.

Au nom du ciel!

LA BARONNE.

Vous le voyez, à la seule pensée de mettre votre fille dans la confidence de vos lâches projets, vous tremblez; la conscience même de monsieur Destournelles se révolte.

LE MARQUIS.

C'est que j'entends me réserver le droit, Madame, d'expliquer à ma fille...

LA BARONNE.

Tenez, j'ai pitié de vous; **faites vous-même votre confession**... je n'assisterai pas à votre honte. C'est déjà bien assez que vous ayez à rougir devant votre enfant.

(*Hélène entre par la porte de gauche, qui se referme.*)

SCÈNE IV.

DESTOURNELLES, HÉLÈNE, LA BARONNE, LE MARQUIS.

LA BARONNE.

Vous arrivez à propos, chère Hélène.

le cœur m'en lève = ik walg er van; faites vous-même votre confession = biecht zelf

HÉLÈNE.

A propos, Madame!... Que se passe-t-il donc?

LA BARONNE.

Je laisse à votre père le soin de vous l'apprendre. (*Bas au Marquis.*) Allons, monsieur le marquis, à l'œuvre, la tâche est belle. Pour moi, je sais ce qu'il me reste à faire; adieu. (*Elle sort.*)

SCÈNE V.

La baronne partie, Destournelles en fait autant et laisse au marquis le soin de faire avouer à Hélène son amour pour Bernard.

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Qu'est-ce donc, mon père? que veut dire madame de Vaubert, et qu'avez-vous à m'apprendre?

LE MARQUIS, *à part.*

Je ne sais par où commencer...

HÉLÈNE.

Madame de Vaubert paraissait émue... Vous-même vous semblez inquiet... agité...

LE MARQUIS.

J'ai le droit de l'être... Des projets si longuement **caressés!...**

HÉLÈNE, *à part.*

Que veut-il dire?

LE MARQUIS.

Notre amitié avec les Vaubert...

HÉLÈNE, *à part.*

Grand Dieu! saurait-il?...

LE MARQUIS.

Certains détails, enfin... (*A part.*) Ah! ma foi, Destour-

caressés = gekoesterd

nelles a raison, allons droit au but. — Réponds, ma fille, aimes-tu monsieur de Vaubert?

HÉLÈNE.

Comment?

LE MARQUIS.

Aimes-tu monsieur de Vaubert?

HÉLÈNE.

Mais ... je ne sais ... mon père, il a ma parole.

LE MARQUIS.

Ce n'est pas là ce que je te demande. **Ce mariage te sourit-il?** Réponds-moi franchement.

HÉLÈNE.

Mon père, à quoi bon?

LE MARQUIS.

A quoi bon? ... Il s'agit de ton bonheur, de ta destinée tout entière, et tu demandes à quoi bon?

HÉLÈNE.

Sans doute, car je ne puis comprendre...

LE MARQUIS.

Ah! ... tu le sais, cette union ne fut jamais de mon goût, et je commence à me demander avec effroi ... qui te protégera quand je ne serai plus.

HÉLÈNE.

Quand vous ne serez plus, mon père! ... Monsieur de Vaubert est un cœur dévoué.

LE MARQUIS.

Belle **aubaine** que son dévouement ... Un mari qui ne fera que la chasse aux papillons, qui passera sa vie à chercher dans l'herbe des **bêtes à bon Dieu** ... qui, le soir, pour te distraire, montera des oiseaux, ou **empaillera des lézards** ... Voilà l'existence enchantée qu'il te prépare.

ce mariage te sourit-il = lacht dit huwelijk je toe; aubaine = buitenkansje; bêtes à bon Dieu = lieveheerbeestjes; empaillera des lézards = zal hagedissen opzetten

HÉLÈNE.

Mais, mon père...

LE MARQUIS.

Tiens, ma fille, il est triste de voir un gentilhomme occuper sa jeunesse à de pareilles **niaiseries**... Regarde Bernard, ça n'a pas encore vingt-huit ans; eh bien! ça vous a déjà un bout de ruban à la boutonnière; ça s'est promené en vainqueur dans les capitales de l'Europe; ça s'est fait tuer à la bataille de... enfin, n'importe!... Je l'avoue, je suis obligé de l'avouer, je mourrais plus tranquille, si je te laissais appuyée sur le bras de ce jeune guerrier.

HÉLÈNE.

Oh! mon Dieu!... Mais je ne puis comprendre... vous le savez, nos engagements...

LE MARQUIS.

Nos engagements!... Mariage et fiançailles sont deux.

HÉLÈNE.

Monsieur de Vaubert a ma parole.

LE MARQUIS.

Je te délie, il n'a pas la mienne.

HÉLÈNE.

Mais, mon père...

LE MARQUIS.

Je te délie, te dis-je, mon repos en dépend.

HÉLÈNE.

Votre repos!

LE MARQUIS.

Mon repos... mon bonheur... Et si tu comprenais comme moi la nécessité d'un appui... Si par hasard, ce jeune héros pouvait te plaire...

HÉLÈNE.

Lui...

LE MARQUIS.

Si tu sentais, comme mois, que tu ne peux être heureuse que par lui...

niaiseries = kinderachtigheden; je te delie = ik geef je je woord terug

HÉLÈNE.

Eh bien! mon pere, eh bien?...

LE MARQUIS.

Eh bien! je n'hésiterais pas... je **foulerais aux pieds** l'orgueil de ta race, et mes aïeux en penseraient ce qu'ils voudraient. Mes aïeux sont morts... et toi, tu vis, mon Hélène.

HÉLÈNE, *se jetant dans ses bras.*

Oh! mon père... je puis donc vous avouer... vous dire...

LE MARQUIS.

Quoi?

HÉLÈNE.

Que Bernard...

LE MARQUIS.

Eh bien!... Bernard...

HÉLÈNE.

Il m'aime...

LE MARQUIS.

Qu'entends-je?... et toi?...

HÉLÈNE.

Moi!

LE MARQUIS.

Eh bien?

HÉLÈNE.

Ah! ne m'interrogez pas...

LE MARQUIS.

Comment!... Il est donc vrai!

(*On entend au dehors la voix de Bernard.*)

HÉLÈNE.

Je l'entends!... oh! je vous en conjure, pas un mot...

LE MARQUIS, *à part.*

Qu'ai-je appris!... Allons, c'était moins difficile que je ne croyais.

foulerais aux pieds = zou vertrappen

SCÈNE VII.

HÉLÈNE, BERNARD, LE MARQUIS.

BERNARD, *entrant agité, du fond.*

Ah! monsieur le marquis, ce qu'on vient de me dire est-il vrai. En mon nom et **à mon insu**, on s'est permis de vous adresser?...

LE MARQUIS, *bas à Bernard.*

Silence!... je sais tout.

BERNARD.

C'est un indigne abus de confiance...

LE MARQUIS, *bas.*

Encore une fois, je le sais, taisez-vous. *(Il passe devant lui.)* *(Haut.)* D'ailleurs, c'est bien de cela qu'il s'agit!... J'en apprends de belles sur votre compte, monsieur le héros.

BERNARD.

Sur mon compte?

LE MARQUIS.

Accueilli sous ce toit comme un frère, comme un fils... oui, Monsieur, comme un fils... vous vous êtes oublié jusqu'à porter vos vues...

BERNARD.

Ah! monsieur le marquis, épargnez un malheureux. Je m'éloigne, je pars... je vais **expier** loin de vous, loin de votre fille, un espoir insensé et je ne suis revenu que pour me justifier et vous dire un éternel adieu.

LE MARQUIS.

Ah! vous croyez, Monsieur, que les choses peuvent se passer de la sorte? Vous croyez que lorsqu'on a jeté le trouble dans un jeune cœur, it ne reste plus qu'à faire sa valise, et que tout est dit? non pas, s'il vous plaît.

à mon insu = buiten mijn weten: expier = boeten

BERNARD.

Si je savais une **expiation** plus rigoureuse... s'il vous fallait mon sang...

LE MARQUIS.

Que diable voulez-vous que je fasse de votre sang? Vous ne partirez pas, Monsieur.

BERNARD.

Mais, monsieur le marquis...

LE MARQUIS.

Vous ne partirez pas, vous dis-je. (*A Hélène.*) Eh bien! et toi, ma fille, tu ne dis rien?

HÉLÈNE.

Monsieur Bernard... puisque mon père l'exige... il vous aime... vous ne voudriez pas l'affliger...

BERNARD, *passant devant le Marquis.*

Ah! mon Dieu!... **ma raison s'égare**... Monsieur le marquis... Mademoiselle... que dois-je croire?

HÉLÈNE.

Que mon père est bon comme le bon Dieu.

BERNARD.

Oh!... monsieur le marquis.

HÉLÈNE, *apercevant Raoul.*

Monsieur de Vaubert!

LE MARQUIS.

Ah! diable, que vient-il faire en ce moment?... Retirez-vous tous deux, laissez-nous.

(*Raoul entre du fond et se tient un moment sur le pas de la porte.*)

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, BERNARD, RAOUL, LE MARQUIS.

RAOUL.

Monsieur Bernard, vous n'êtes pas de trop entre nous. Mademoiselle, c'est vous que je cherchais.

expiation = boetedoening; ma raison s'égare = ik ben geheel van streek

HÉLÈNE.

Moi, monsieur de Vaubert?

LE MARQUIS.

Permettez; vous voulez une explication, vous l'aurez... mais il ne convient pas que ma fille...

RAOUL.

Pardon, monsieur le marquis, il est nécessaire, au contraire que votre fille sache...

LE MARQUIS.

Monsieur!... c'est moi seul que cela regarde.

RAOUL.

Non, monsieur le marquis, c'est à moi de parler... et je parlerai. Mademoiselle, j'apprends à l'instant même ce que vous ignorez encore, ce qu'on m'avait laissé ignorer jusqu'ici... j'apprends...

LE MARQUIS.

Eh!... ventre-saint-gris, Monsieur, laissez les gens en paix, et retournez à vos **coquilles**.

BERNARD.

Prenez garde, Monsieur, prenez garde.

RAOUL, *avec hauteur.*

Qu'entendez-vous par là, monsieur Bernard.

BERNARD.

Monsieur!...

RAOUL.

Vous n'étoufferez pas la voix d'un galant homme, je signalerai à mademoiselle de La Seiglière le précipice où l'on veut la pousser.

HÉLÈNE.

Qu'entends-je!... Ah! parlez, monsieur de Vaubert, parlez.

RAOUL.

J'apprends, Mademoiselle, que la donation faite à monsieur le marquis par son ancien fermier, est nulle de plein droit par le seul fait de l'existence du fils du donateur;

coquilles = schelpen

depuis six semaines vous n'êtes plus chez votre père, vous êtes chez monsieur Bernard.

HÉLÈNE, *regardant tour à tour Bernard et le Marquis.*

Comment ? . . .

BERNARD.

Mademoiselle . . .

LE MARQUIS.

Chansons que tout cela ! . . .

RAOUL.

Ce n'est pas tout. J'apprends aussi les nouvelles **dispositions** faites pour éteindre un procès, perdu d'avance, pour replacer sur votre tête l'héritage de vos ancêtres.

LE MARQUIS.

Eh ! morbleu ! Monsieur . . .

RAOUL, *poursuivant.*

J'apprends qu'aujourd'hui même **sous le coup** d'une **assignation** . . .

LE MARQUIS, *avec emportement.*

N'achevez pas.

BERNARD, *de même.*

Cela est faux, Monsieur, vous ignorez . . .

RAOUL, *avec calme.*

Vous avez raison, Messieurs, les oreilles de cotte noble créature ne sont pas faites à de telles **révélations**. Mademoiselle, vous êtes libre ; il ne sied pas à la pauvreté de **se mettre en balance** avec la fortune. Sachez seulement qu'en vous rendant votre parole, je n'entends pas retirer la mienne. S'il ne convenait pas à mademoiselle de La Seiglière de se prêter à une transaction, que je m'abstiens de qualifier...

BERNARD.

Monsieur de Vaubert !

RAOUL.

Ma maison s'ouvrirait avec joie pour vous recevoir, et

chansons que tout cela = praatjes ; dispositions = schikkingen ; sous le coup = onder den indruk ; assignation = dagvaarding ; révélations = openbaringen ; se mettre en balance = zich gelijk te stellen

béni serait le jour où vous auriez pris place à mon foyer. (*Moment de silence. — Hélène regarde tour à tour, et lentement, Bernard et monsieur de Vaubert; elle s'approche du Marquis.*)

HÉLÈNE.

Répondez, mon père, est-ce vrai?

LE MARQUIS.

Quoi?

HÉLÈNE.

Ce que monsieur de Vaubert vient de m'apprendre.

LE MARQUIS.

Monsieur de Vaubert ne sait ce qu'il dit.

HÉLÈNE.

Mon père, répondez, franchement, sans **détours,** et ne craignez pas de trouver votre fille au-dessous des devoirs que pourra lui imposer le soin de votre honneur. Répondez en vrai gentilhomme. Qui reçoit ici l'hospitalité? . . . Est-ce monsieur Bernard?

LE MARQUIS.

Que veux-tu que je te dise? On a profité de mon absence pour faire un code de lois auxquelles il est impossible de rien comprendre. Suis-je chez Bernard? Bernard est-il chez moi? Personne n'en peut rien savoir.

HÉLÈNE.

C'est donc vrai! . . . Ainsi, mon père, ainsi, quand ce jeune homme s'est présenté armé de ses droits, nous ne lui avons pas **restitué** loyalement son héritage! . . . Au lieu de nous retirer tête haute . . . nous avons obtenu qu'il consentît à nous garder chez lui! De votre fille qui ne savait rien . . . (*Se retournant vers Bernard avec fierté.*) Qu'avez-vous dû penser de moi, Monsieur?

BERNARD.

Ah! Mademoiselle, le ciel m'est témoin . . .

détours = omwegen: restitué = teruggegeven

HÉLÈNE.

Quand je vous ai tendu la main, vous croyant pauvre et déshérité... et plus tard... et tout à l'heure encore... (***Avec égarement.***) Oh! mon père, est-ce assez de honte?

LE MARQUIS.

Ma fille, mon enfant, calme-toi, je ne voulais que ton bonheur.

HÉLÈNE, *relevant la tête.*

Mon bonheur!... et vous ne vous aperceviez pas que j'étais **le prix** d'un marché.

BERNARD.

Non, Mademoiselle, non.

HÉLÈNE.

Et si monsieur de Vaubert ne fût venu à temps... Bien Monsieur de Vaubert, voici ma main. (*Raoul s'approche d'elle.*)

BERNARD.

O ciel!

RAOUL.

Merci, Mademoiselle.

HÉLÈNE.

Allons, mon père, relevez-vous, la pauvreté n'a pas droit de mésalliance. Marquis de La Seiglière, reprenez la fierté de votre race. Partons, sortons d'ici. Mon père, appuyez-vous sur moi. Baron de Vaubert, emmenez votre femme. (*La Baronne et Destournelles paraissent au fond.*)

SCÈNE IX.

RAOUL, HÉLÈNE, BERNARD, DESTOURNELLES, LA BARONNE, LE MARQUIS.

DESTOURNELLES.

Sa femme!

LA BARONNE, *avec joie.*

J'en étais sûre!

avec égarement – verward: le prix – het loon

RAOUL.

Oui, ma mère, oui, embrassez votre fille.

BERNARD, *à part.*

Ah! tout est perdu.

LA BARONNE.

Chère Hélène!... (*Triomphante, bas au Marquis.*) Eh bien! mon vieil ami, était-il si facile de briser des liens aussi sacrés?

LE MARQUIS.

Madame!... (*A part.*) **Que la peste l'étouffe,** elle et son fils.

HÉLÈNE.

Par pitié, monsieur de Vaubert, ne restons pas ici.

LA BARONNE.

Venez, nobles enfants. (*Ils font un pas pour sortir.*)

DESTOURNELLES, *s'avançant.*

Eh! non, Madame; demeurez. Vous voyez un homme sans fortune, il n'a plus rien que son épée.

LE MARQUIS.

Qu'est-ce que cela signifie?

DESTOURNELLES

Cela signifie que ce matin, quand j'allais chez maître Durousseau pour vous rendre à tous la vue ou la raison, ce brave garçon allait chez un notaire légaliser sa ruine et signer l'abandon de ses droits.

HÉLÈNE.

Refusez, mon père, refusez.

DESTOURNELLES.

Refuser!... Est-ce que vous le pouvez maintenant? Vous avez accepté la donation du père. Personne au monde ne peut empêcher Bernard de **ratifier** ce que son père a fait. Après cela, monsieur le marquis, si la possession de ce château **embarrasse votre délicatesse**, le domaine public

que la peste l'étouffe de duivel hale; ratifier bekrachtigen; embarrasse votre delicatesse uwe lichtgevoeligheid kwetst

s'en arrangera volontiers. Quant à moi, je sors d'ici pour n'y rentrer jamais; mais je ne partirai pas sans avoir soulagé mon cœur, sans vous avoir dit, madame la baronne, que si vous l'emportez, c'est en faisant votre malheur à tous: celui de monsieur le marquis, séparé pour jamais d'un compagnon qu'il aimait déjà comme son fils...

LE MARQUIS.

C'est vrai.

DESTOURNELLES.

Celui de vos enfants, que vous condamnez à des regrets éternels...

RAOUL, *regardant Hélène, qui tressaille.*

Des regrets!...

DESTOURNELLES.

Le vôtre, enfin; oui, Madame, le vôtre, car, sachez-le bien, vous n'aurez pas impunément désuni deux cœurs qui s'aiment pour **river** l'un à l'autre deux cœurs qui ne s'aiment pas. Et maintenant que j'ai tout dit, partons, monsieur Bernard.

RAOUL *l'arrêtant du geste.*

Que voulez-vous dire? Non pas, Monsieur, expliquez-vous.

DESTOURNELLES.

Monsieur... observez ces deux jeunes gens: leur silence vous apprendra peut-être ce que vous ne devinez pas.

RAOUL.

Il serait possible!... (*Il se retourne vers Hélène, et après un silence, l'interrogeant du geste et du regard.*) Hélène?...

HÉLÈNE, *les yeux baissés.*

Monsieur de Vaubert, je ne reviens pas sur ma parole, voici ma main.

RAOUL.

Bien! (*Avec effort.*) La vôtre, monsieur Bernard.

s'en arrangera volontiers = zal het gretig aanvaarden; river = vast te klinken

BERNARD.

La mienne!

RAOUL.

La refuserez-vous à votre frère?

BERNARD.

Mon frère!

LE MARQUIS.

Ce sont deux paladins!

DESTOURNELLES.

A la bonne heure donc... ma cause est gagnée.

BERNARD ET HÉLÈNE.

Notre cher avocat!

DESTOURNELLES.

Votre bonheur paiera mes honoraires.

LE MARQUIS.

Quel tableau!... Hein?... qu'en dites-vous, Baronne? (*Il passe derrière la Baronne et va serrer la main de ses enfants.*)

LA BARONNE.

Rien. Je ne cherchais que le bonheur de mon fils...

RAOUL.

Mon bonheur?... Ne le cherchez plus, ma mère, il est auprès de vous.

DESTOURNELLES.

C'est ma plus belle affaire!... (*A la Baronne*) Madame la baronne me pardonnera-t-elle?...

LA BARONNE.

Quoi donc?

DESTOURNELLES, *s'essuyant le front.*

Mon triomphe.

LA BARONNE, *railleuse.*

Il y manque encore quelque chose.

DESTOURNELLES.

Quelque chose?...

LA BARONNE, *lui remettant un papier.*

Il n'y manque plus rien, monsieur le conseiller.

DESTOURNELLES.

Que vois-je!... ma nomination!...

LA BARONNE, *avec hauteur et lui tournant le dos.*

Nous sommes quittes, monsieur Destournelles.

DESTOURNELLES, *à part.*

Quittes?... J'ai la place... et je n'épouse pas... J'y gagne.

FIN.